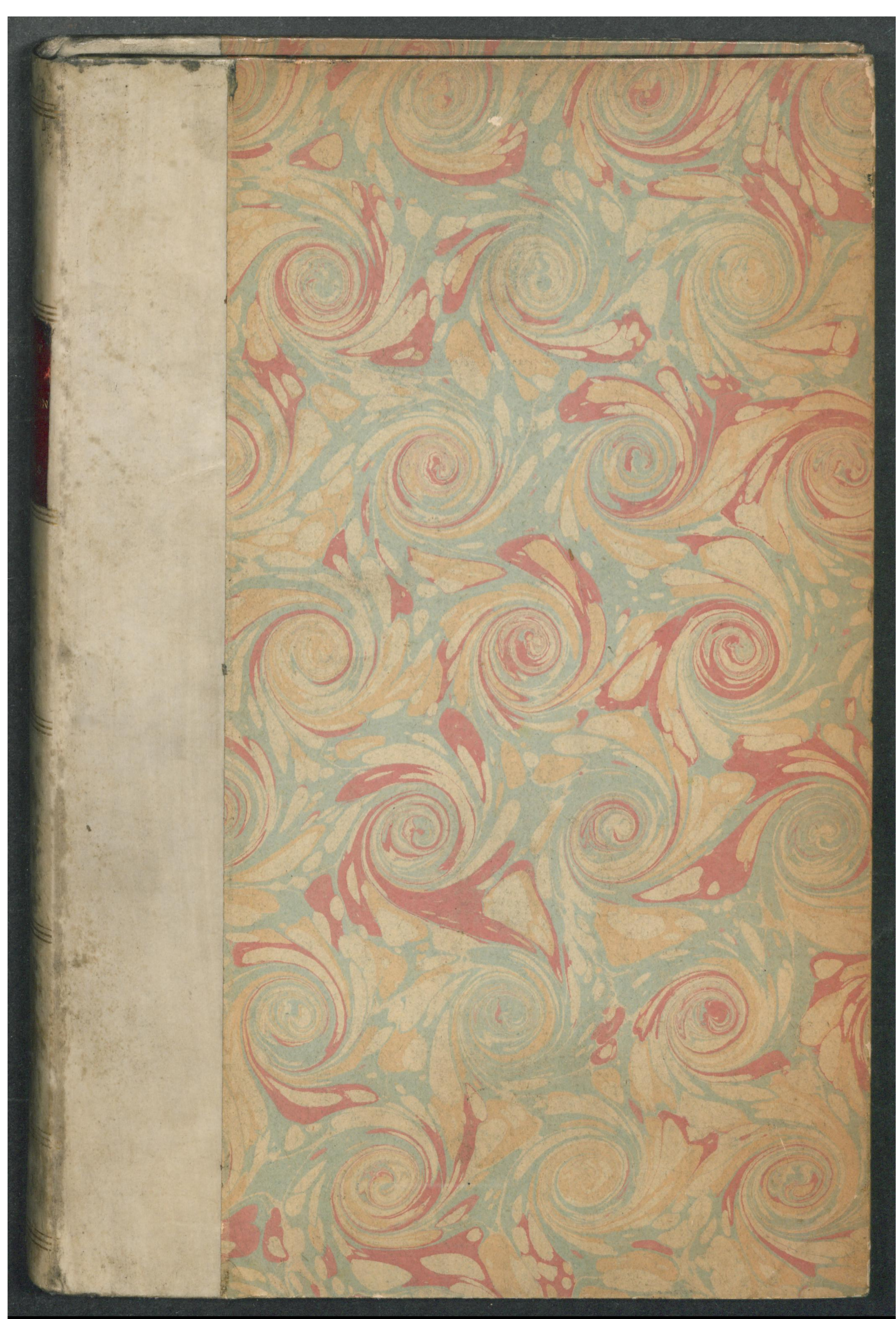
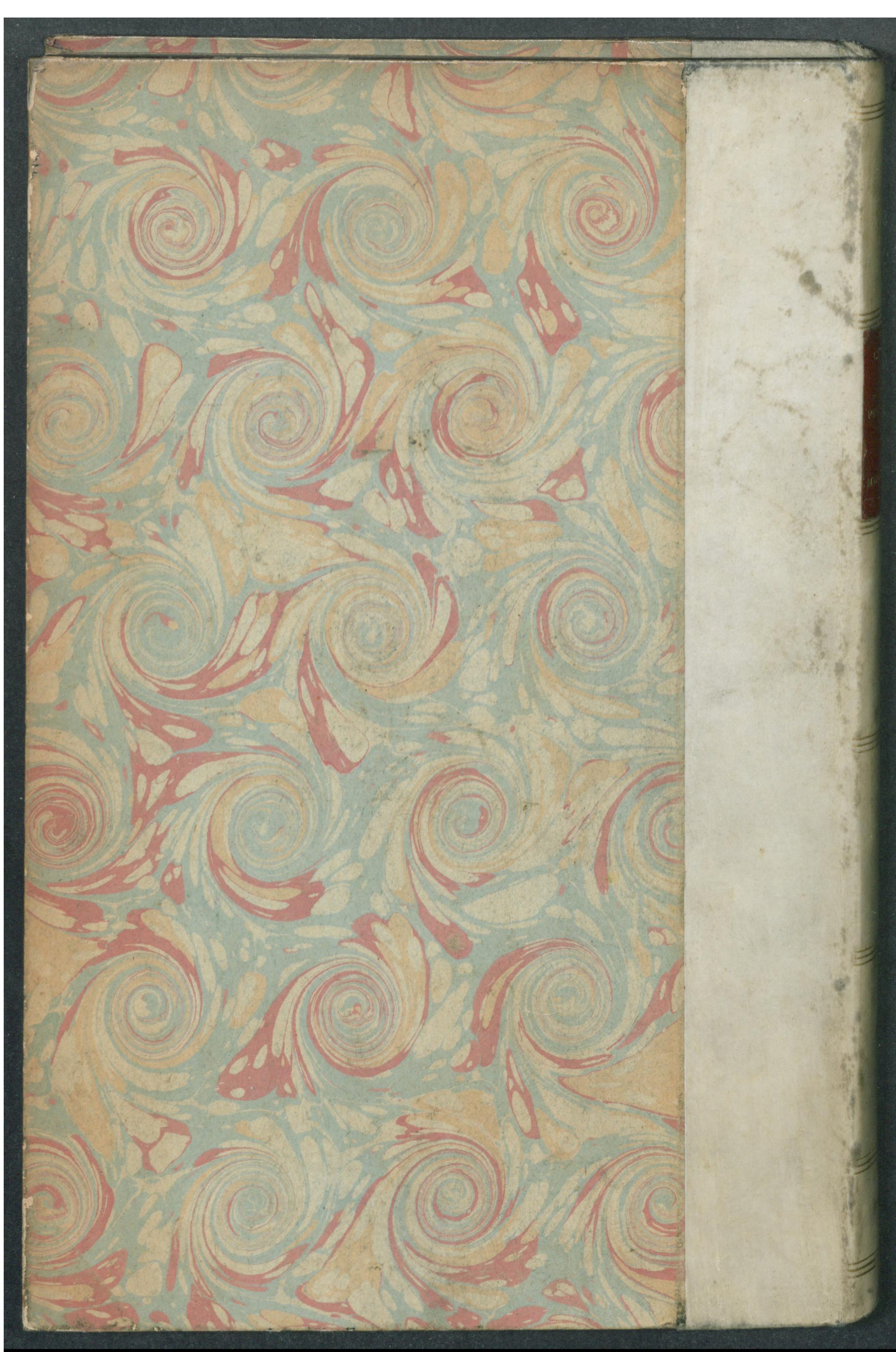
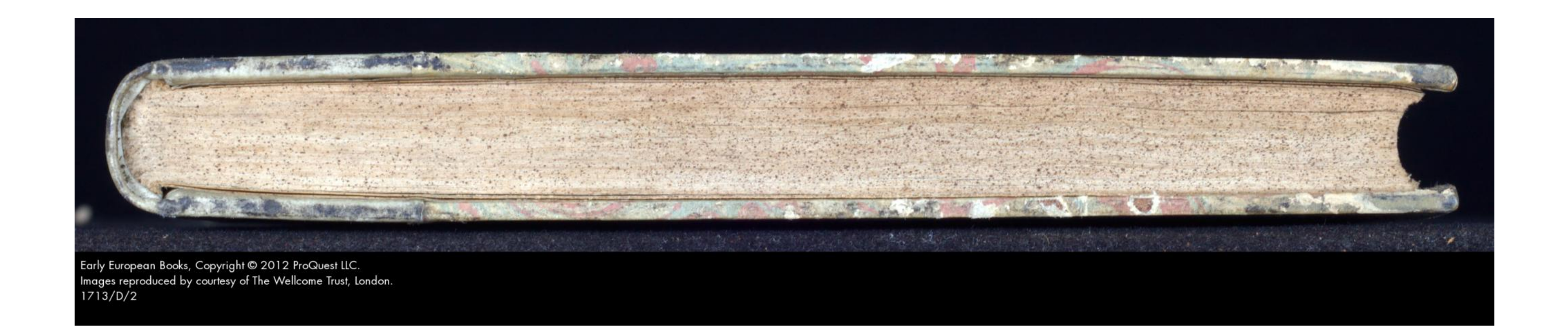


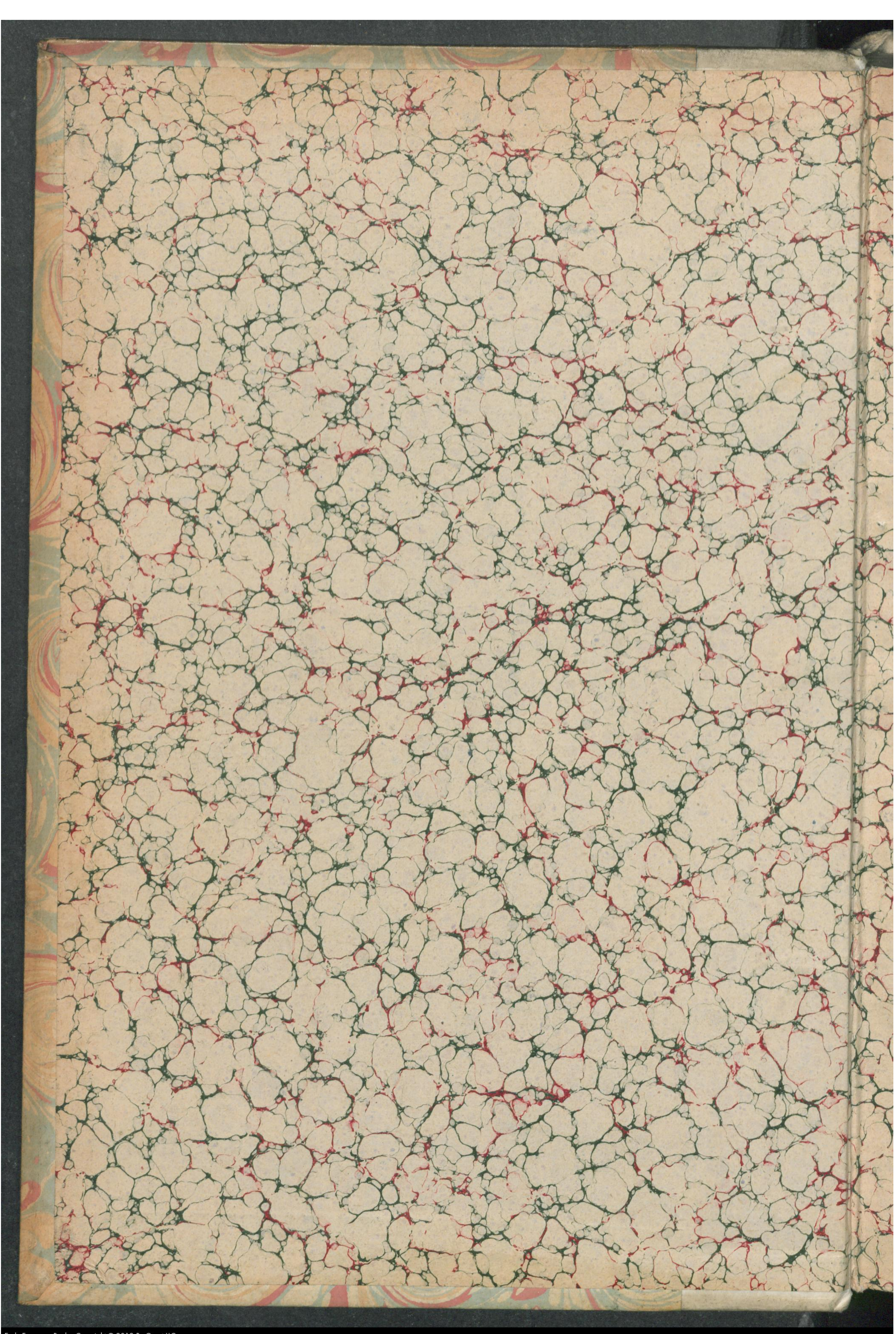

CL. DARIOT
PRÉPARATION
DES
MÉDICAMENS

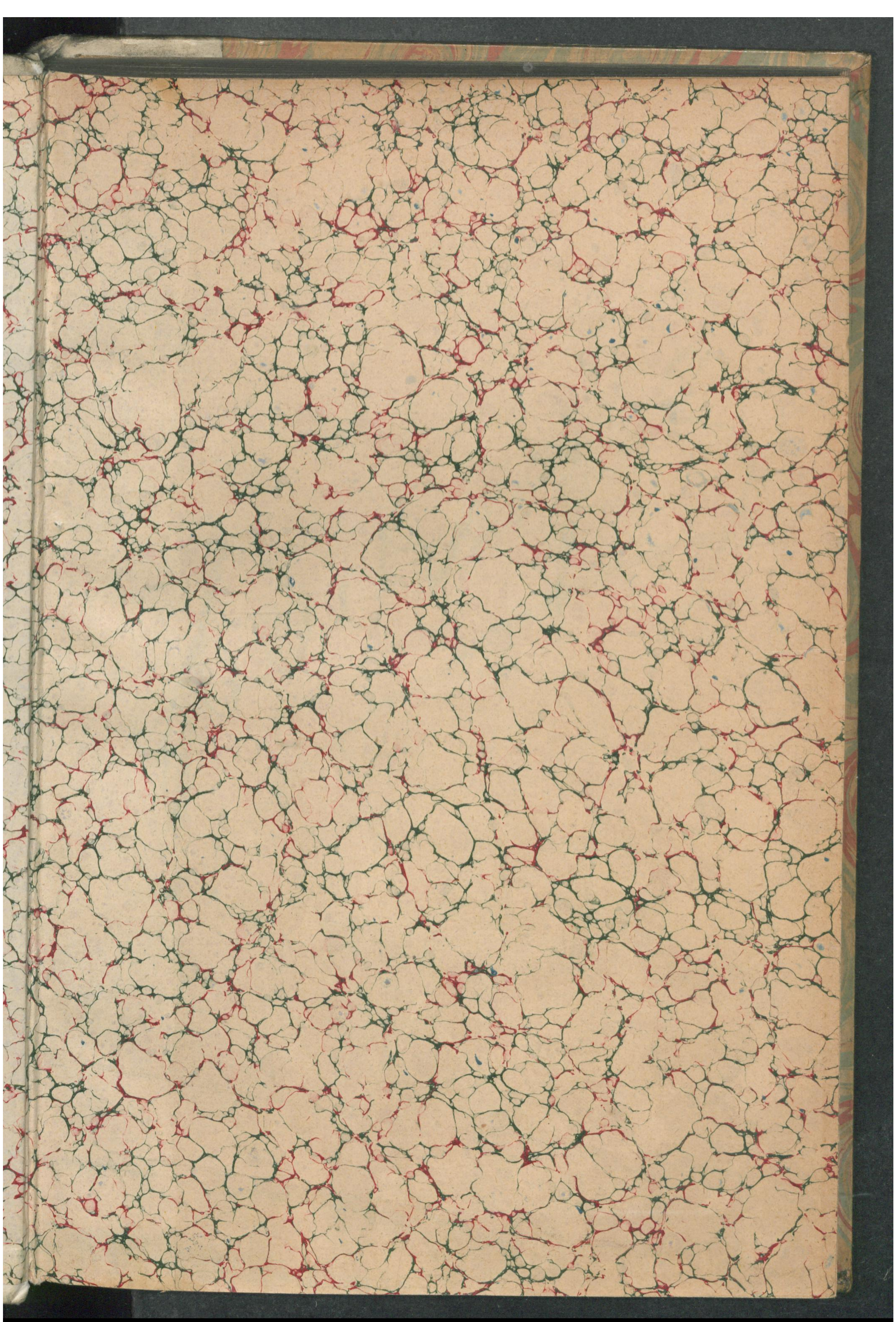


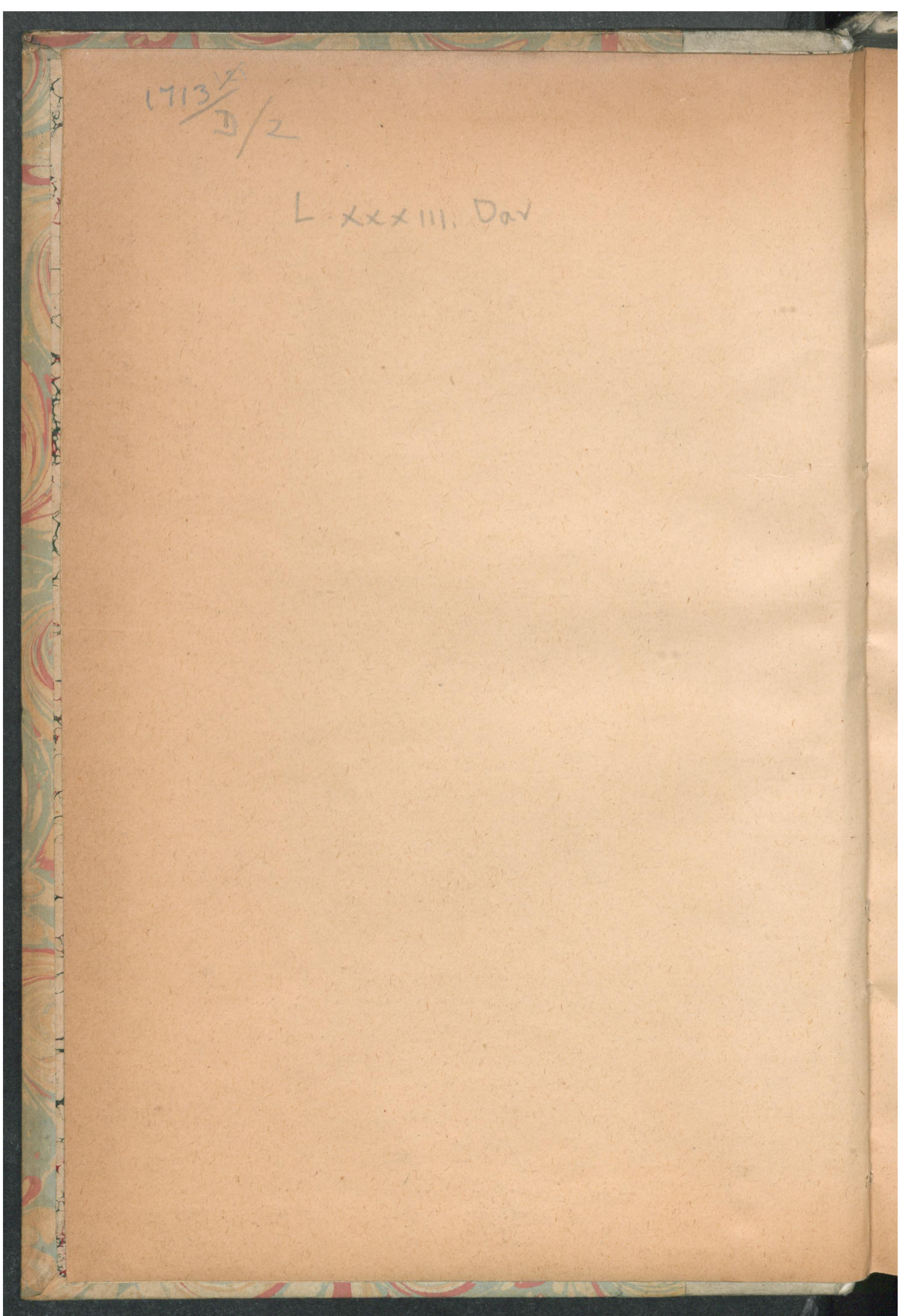




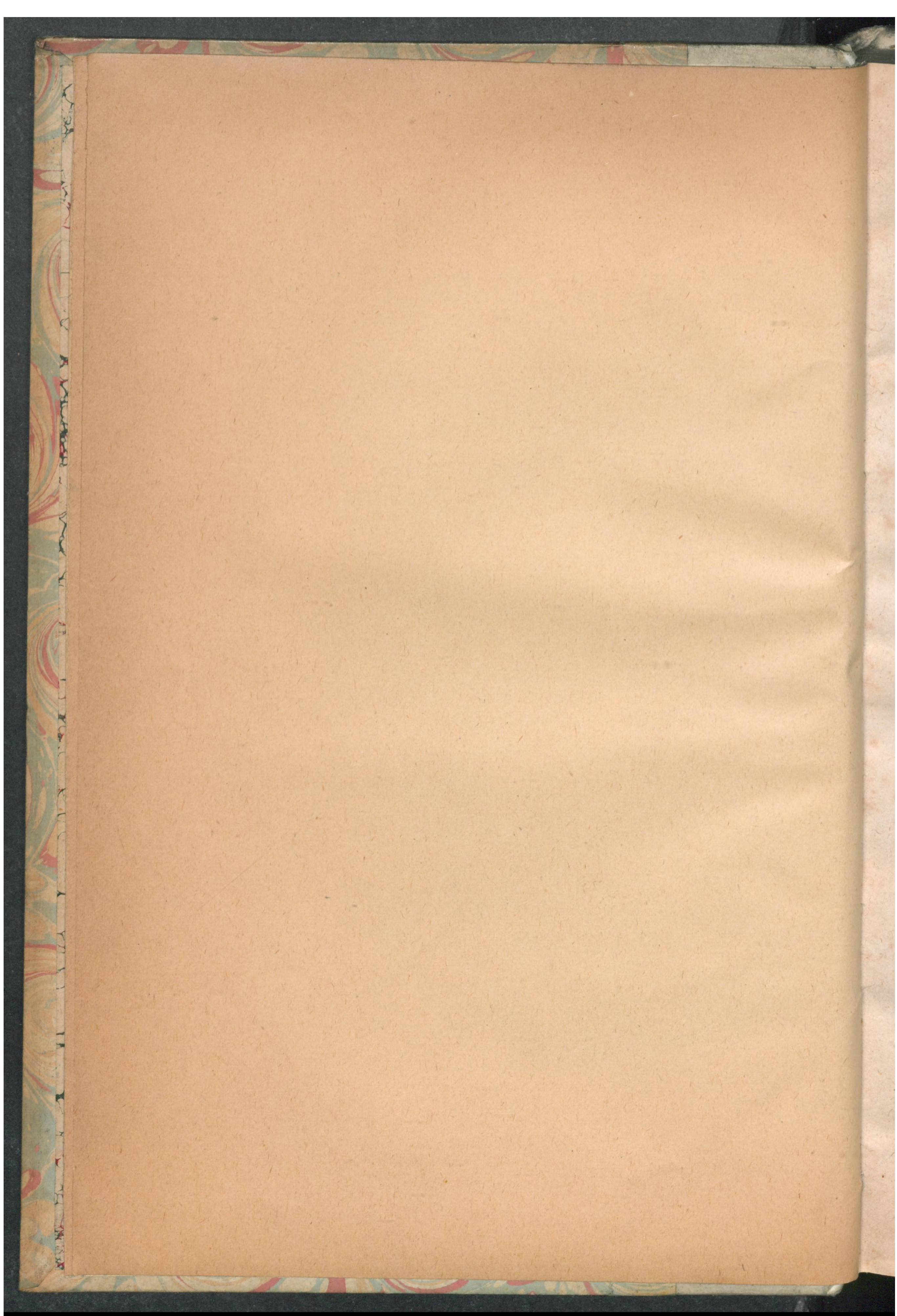







1713/D/2
L xxxIII. Dav



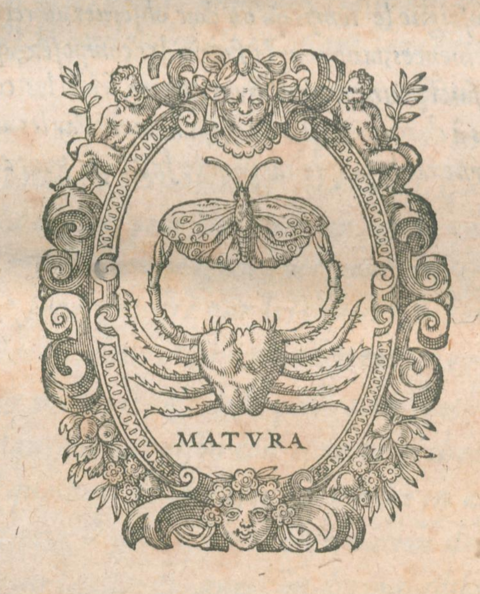


TROIS DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS,

CONTENANS LES RAISONS pourquoy, & comment ils le doiuent estre, de chacun desquels l'argument est en la page suiuante.

PAR

M. Claude Dariot Medecin à Beaune.



A LYON,

POVR ANTOINE DE HARSY.

M. D. LXXXIX.

Auec Priuilege du Roy.

Au premier discours les principes & fondemens de Paracelse sont declairez, & y est declairé le peu de difference qui est entre eux & ceux de Galien, pourueu qu'on les prenne comme il a entendu. Plus y sont declairées les raisons pourquoy il faut preparer les medicamens, lesquelles sont prinses de la façon que nature tient pour tirer profit de ce qu'on prent pour la nourriture du corps.

Le second enseigne la particuliere preparation des simples medicamens tant vegetaux, animaux que mineraux, plus comment ils doyuent estre meslez pour faire les composez.

Le troisieme enseigne le temps qu'on doit obseruer au recueil des herbes, fruicts, & semences, tant pour la façon des composez, que pour la garde qu'on en faict pour en vser l'hyuer, & ce selon les constellations du ciel raportées à chacune partie du corps humain par les anciens astronomes. Auec vne table propre tãt pour ce faict que pour autres elections.



A MESSIRE GVILLAVME DE MONTMORENCI, CHEVALIER de l'ordre du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances de sa Maiesté, Seigneur de Thoré, &c.

MONSEIGNEVR, puis que Dieu a creé l'homme capable de raison & d'intelligence, pour mettre & faire difference entre luy & les autres animaux: celui qui propose & met quelque chose en auant, sans estre muni de bonnes & fermes raisons, pour maintenir & prouuer son dire, ne doit estre receu, ni ses propositions approuuees, encores qu'elles fussent en soy bonnes, veritables & receuables. Car si celuy qui les propose, n'a dequoy pour les soustenir, & ce qui en despend, il est tenu & reputé comme ignorant (pour ce regard) si ainsi est que sçauoir soit cognoistre par les causes: Tellement qu'auec bonnes & iustes occasions, tel homme doit rougir & auoir honte, d'auoir dict & proposé chose, de laquelle il ne sçache rendre raison. Or si quelquefois la raison doit estre recerchee, ce doit estre alors qu'il est question de proposer & mettre en auant quelque chose, concernant l'entretien & conseruation de la santé des hommes, ou pour la cure & guerison des maladies & accidens qui viennent l'assaillir, pour coupper le filet de sa vie: Car tous les hommes, notamment les plus genereux (apres l'honneur de Dieu, le leur propre, & le salut de la patrie) n'ont rien si cher, ni plus en recommandation, que la santé d'eux & de ceux qui leur attouchent de plus pres. Parquoy d'autant plus qu'ils en

ſont ſoigneux, d'autant deſirent ils de ſcauoir & entendre de leur pouuoir, la raiſon de ce qui leur eſt faict, propoſé, & donné pour la conſeruation de leurdite ſanté ou gueriſon des maladies. Bien eſt vray que ſouuent ils ont telle fiance en ceux à qui ils en commettent la garde, qu'ils font tout ce que par eux leur eſt conſeillé, ſans s'enquerir ni demander aucune raiſon. Mais cela ce faict ſeulemēt de ceux de la preud'hommie, fidelité & ſcauoir deſquels ils ſont deſia aſſeurez par longue experience, ou par le rapport de gens à ce cognoiſſans. Toutesfois, ou il eſt queſtion de quelque choſe de grande difficulté, ou bien qu'on propoſe choſe nouuelle, de laquelle l'vſage ne ſoit pas encores fort frequent: alors on veut & deſire de ſcauoir & entendre les raiſons de ce qui a eſté propoſé, afin qu'eſtant bien examinees, approuuees & entendues, on en vſe plus alaigremēt, & ſans aucune crainte ni doute. Ceſte eſt l'occaſion pour laquelle i'ay redigé par eſcrit, ce petit & bref diſcours, contenant les raiſons pour leſquelles les medicamens preparez chimiquement font leurs actions plus promptement que les autres, & ont plus de force ſans faire aucunement violence à la nature de l'homme, parce qu'ayant vne fois receu ceſt honneur d'eſtre appellé à vne conſultation qui ſe fiſt en voſtre preſence, pour la cure & gueriſon de certaine maladie, d'autant qu'on y auoit deſia employé tous les remedes deſquels on s'eſtoit peu ſouueuir, & qui eſtoyent propres à guerir tel mal: Ie, en mon rang diſant & rapportant mon aduis, fus d'opinion qu'il falloit vſer, non pas de noueaux remedes, mais de ceux meſmes deſquels on auoit vſé au parauant, ou autres de meſme vertu & efficace, & que ſeulement il les falloit plus exactement preparer, aſſauoir au lieu de ſimples decoctions & poudres, qu'il falloit prendre les huiles diſtillees, & extraire les ſels purs & ſimples, deſquels on vſeroit au lieu des poudres. Ce qui n'ayant du tout eſté reprouué ni approuué des autres medecins, vous incita de me commander non ſeulemēt de rediger par eſcrit

mon

mon aduis, mais aussi d'y adiouster les raisons, tant de mon dire que de la preparation. A quoy i'obey tost apres, excepté que n'ay escrit les raisons qu'il vous pleust me demander. Lesquelles pource qu'elles estoyent vn peu longues à desduire, i'ay reseruees iusques à ceste heure pour les vous humblement presenter. Vous suppliant les receuoir & aggreer pour tesmoignage de la fidelle affection que i'ay vouee à vostre seruice. De Beaune le 26. d'Octobre 1581.

Vostre tres humble & tres-obeissant Seruiteur

Claude Dariot.



L'AVTEVR AV LECTEVR BENEVOLE SALVT.

SI DES le temps que la doctrine de Paracelse a cōmencé de sortir en lumiere, on eust diligemment consideré ses escrits, & les principes sur lesquels il a basti ses fondemens, & qu'on eust faict conference (sans passion) à celle d'Hipocrate & de Galien : on eust possible trouué, que le discord entre eux n'estoit si grand, qu'on en deust venir où on est : & au lieu que la medecine rationale est estimee manque, elle eust esté plus exaltee, & en plus grand pris & reputation que iamais elle n'auoit esté. Mais au lieu de ce faire, pensant du tout abolir & aneantir sa doctrine, plusieurs se sont mis à escrire contre luy (apres sa mort) lesquels au lieu d'apporter quelque profit au public, n'ont apporté que scandale aux Lecteurs : parce qu'ils debatent plus par iniures & inuectiues que par raison : qui n'a empesché les hommes desireux de cognoistre les secrets de nature, & la raison des choses, de donner quelque creance à la doctrine d'iceluy. Eraste aussi grand Philosophe & medecin, a tresdoctement maintenu les principes d'Aristote & fondemens de Galien, mais il n'a tellement renuersé les principes Paracelsiques, que l'experience que plusieurs voyent deuant leurs yeux, qui se font par ses remedes, ne donne foy à beaucoup de grands personnages, & n'imprime en leur entendement, qu'il y a quelque chose de bon : mesmes ceux qui les derniers ont escrit cōtre luy & ses sectateurs, en escriuant sa vie, apres auoir escrit & rapporté de luy plusieurs propos iniurieux, escriuans qu'il a faict des cures presque miraculeuses, au lieu qu'ils veulent (s'ils pouuoyent) du tout esteindre sa doctrine, l'allument de tant plus, & donnent occasion voire stimulent les hommes à recercher ses escrits, pour essayer s'ils en pourront tirer quelque profit, en quoy aucuns n'ont du tout perdu leurs peines. Mais de ceux cy apres qu'ils sont paruenus à chef de leur dessein, les vns ont gardé le

profit pour eux ſans en faire part au public, s'excuſans que celuy eſt profane & digne de punition, qui reuelle les choſes ſecrettes: & ont gardé ce qu'ils en ont peu apprẽdre riere eux, pour en faire leur profit ſeul. Les autres n'ont pas du tout caché ce qu'ils y auoyent aprins, & en ont amplement diſcouru, mais ç'a eſté ſuyuant les meſmes termes, ſans aucunement eſclarcir la doctrine, afin que le public en peuſt gouſter les fruicts. Entre ceux cy, Pierre Seuerin Danois, homme bien verſé en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, lequel apres auoir (poſſible par la frequentation des diſciples d'iceluy Paracelſe) profité en la lecture de ſes eſcrits, en a eſcrit fort doctement: & à la mienne volonté qu'il l'euſt faict auſſi clairement: mais il s'eſt tellement reſtraint & aſſuietty à ſes mots & dictions, qu'il deſgoute le Lecteur, qui ia n'en auroit quelque cognoiſſance. Puis apres outre la briefueté & obſcurité qu'il tient à eſcrire les maladies, il cache du tout les remedes, du moins il les traicte ſi obſcurement, que celuy qui n'aura deſia bien leu & entendu la doctrime de ſon maiſtre, ſe retirera ſans en r'emporter aucun profit. Andernacus auſſi s'eſt trauaillé à l'eſclarcir en ce qu'il a peu, & a monſtré que les remedes tirez des mineraux eſtoyẽt beaucoup plus forts, & puiſſants que les vegetaux: Toutesfois il eſt demeuré en doute de l'vſage d'iceux. Il a bien eſcrit que le bon ſeparé du mauuais, & le pur de l'impur, eſtoit plus louable & ſalubre, que tout le corps enſemble: Puis a laiſſé par eſcrit quelques compoſitions prinſes çà & là dãs les liure dudit Paracelſe, auec la vertu & proprieté d'icelles. Mais tous n'eſcriuent pas proprement, & n'enſeignent comment telle œuure eſt familiere à nature; ni comme elle en peut faire profit. De façon que laiſſant les choſes comme en doute, ceux qui ſont profeſſion de la medecine Galenique, ſe ſont touſiours contentez des remedes accouſtumez, & de leur preparations, ſans taſcher de les rendre meilleurs, plus delicats, & plus ſalubres. Quoy faiſant ceux qui faiſoyent & font profeſſiõ de la ſimple doctrine de Paracelſe, & qui ſuyuẽt ſes maximes (combiẽ qu'ils ne ſoyent pas ſi bien fondez qu'il eſtoit, car il eſtoit verſé en la doctrine d'Hipocrate & Galien, ce que iugera aiſement celuy qui prendra garde à ſes eſcrits) vſent touſiours de leurs remedes (qui à la verité ſont bõs, s'ils eſtoyent donnez comme il faut) auec leſquels ils font de belles cures: combien que la plus part d'eux n'ayent cognoiſſan-

ce vraye de la composition du corps, ni des causes d'icelle, ni des puissances & actions d'iceluy, ni des maladies (sinon en gros comme on dict) ni des remedes, sinon d'aucuns qui leur sont familiers, desquels ils ont aprins la preparation, & desquels s'ils estoyent priuez, ou bien que par leur vsage ils ne facent ce qu'ils desirent, les voila au bout de leur rollet: ce qui ne leur aduiendroit pas, s'ils estoyēt bien versez en la cognoissance de la nature, comme doit estre le bon medecin: qui auec ce doit auoir la cognoissance des remedes, & les scauoir bien apprester, comme les artisans font la matiere de laquelle ils se veulent seruir, & leurs instrumens: Autrement à la verité tel Medecin sera comme vn aueugle à qui on auroit donné les armes en main pour en bataille cōbatre l'ennemy, ne frapperoit il pas aussi tost l'amy que l'énemy? Ainsi sera celuy qui cognoistra les remedes par noms seulement, non par la forme & figure apparente, & par effect: & encores moins leurs preparations, & aura de tout cela sa fiance en l'Apoticaire, qui bien souuent en scaura aussi peu ou moins que luy. Et toutesfois sans scauoir si ses remedes qu'il ordonne sont legitimes & bien composez, ils sont donnez au malade, qui bien souuent n'en reçoit le soulagement qu'il desire, & est le Medecin frustré (par la faute de l'Apoticaire) de son opinion. Parquoy sans soy contenter du titre de Medecins rationnaux, ils deuroyent tascher d'auoir la cognoissance de tous les remedes & de leurs façons & aprest, afin qu'on cognoisse qu'ils sont vrais Medecins, ayans la cognoissance non seulement en general des remedes, mais aussi en particulier auec leur entiere preparatiō, pour apres les mettre en vsage auec raison selon que le mal le requiert. Car à la verité (comme a laissé par escrit Andernacus) au commencement, les maladies n'estoyent si fortes & difficiles à guerir, qu'elles ont esté depuis & sont encores de ce temps, parquoy elles estoyent gueries auec plus legers remedes. Mais comme le tēps va auant & que le monde s'esloigne de son commencement (qui auoit receu & estoit plein de la benediction du createur) d'autant les choses empirent, & croissent les maladies: voire (comme a dict Fernel) nouuelles constellations amenent nouuelles maladies, plus facheuses & difficiles à guerir: parquoy aussi si on a besoin de remedes plus forts, & qui soyent tellement preparez (s'il est possible) qu'ils n'ayent rien qui empesche leur action. Voyant

donc

donc la necessité, & que souuent on nous propose & met deuant les yeux les actes des Paracelsistes, qui font (à ce qu'on dict) de tant belles & si notables Cures : ce qui m'est vne fois aduenu. Et me fut proposé par vne grand Dame, qui m'auoit faict cest honneur de me faire appeller pour consulter auec autres Medecins, pour la cure d'vne fiebure double tierce, de laquelle elle estoit affligee de quelque temps, à cause des grandes obstructions qui estoyent en son foye & en sa ratte, auec debilitation d'estomach. Apres auoir entendu d'elle tout le discours de sa maladie, auec la façon comme elle auoit esté medicamentee: & (comme ie deuois) luy auoir faict entendre tant quel me sembloit estre son mal, que la cause d'iceluy, auec les remedes & moyẽs qui me sembloyẽt estre les plus propres à sa guerison, (car ainsi elle le voulut sans attẽdre les autres.) Le soir comme i'auois cest honneur d'estre pres de son lict, attendant l'heure propre & commode pour luy faire prendre son orge mondé : elle curieuse de sa santé, parlant & discourant tousiours de son mal, commença à me dire, qu'en Allemaigne il y auoit certains Medecins, lesquels auec fort peu de choses, qui n'estoyent mal aisees ni trop desplaisantes à prendre, guerissoyent les maladies: voire les plus grandes & en peu de temps, mesme la lepre, l'epilepsie, & autres de fort difficile guerison: & disoit que cela se faisoit par le moyen des distillations, ce que ie ne croyois pas, ayant apprins que la lepre confirmee, l'epilepsie enuieillie, la forte apoplexie, les ydropysies sont fort difficiles à guerir, principalement les trois premieres, encores que ie n'ignorasse pas la vertu des distillations pour les auoir veu pratiquer tant à Montpellier, qu'autre part. Et pour auoir veu l'effect de l'huile d'Anis que i'auois donné moy-mesmes à vn affligé de la Colique venteuse, qui fust incõtinent gueri. Toutesfois fondé sur la doctrine de nos anciens, ie ne pouuois imprimer en ma teste que telle chose se peust faire si tost, & aisemẽt. Et toutefois ie le dissimulois sans apertement contredire (pour la reuerence que luy deuois) sinon que luy remonstrois la difficulté de la cure de telles maladies, principalement quand elles sont enuieillies, à cause de la rebellion, & force de la cause qui les auoit excitees. Disois ie bien que l'Epilepsie aux enfans se guerit aisement, voire se guerit par nature au changement de l'aage ; Et quand à la lepre que i'en auois gueri moy-mesme en la ville de Seurre,

Mais qu'elle n'estoit inueteree. Comme aussi i'auois gueri plu
sieurs enfans epileptiques, mais que c'estoit au cõmencement.
Et que si ainsi elle ne se guerissoit, ou par la mutation de l'aage,
elle estoit incurable. Par ces propos, & au regard de ma cõtenance,
elle cognut que i'estois de ceux qui ne croyent pas
legerement: Et commença à me dire, que i'estois incredule,
mais qu'elle auoit bien aprins que ce qu'elle m'auoit dict estoit
veritable, m'admonestant de sçauoir, & descouurir que
c'estoit, à fin de m'en seruir cy apres. Ce qui fut cause que le
lendemain, apres que les autres Medecins mes freres & compagnons
furent arriuez, & que nous eusmes cõsulté ensemble
& deliberé, ce qui estoit propre & conuenable pour la gueri-
son de ladicte Dame, luy ayant faict rapport de la conclusion:
i'accostay le plus ancien, que i'aperceu estre homme docte
& curieux, pour luy communiquer ce dont elle m'auoit parlé
la nuict precedẽte, le priant de m'en descouurir & aprẽdre ce
qu'il en sçauoit: ce qu'il m'accorda fort librement, qu'est qu'il
me nomma l'Auteur de ces remedes, assauoir Paracelse. Ce
qu'ayant aprins, incontinant ie mis peine à recouurer tous les
liures dudit Auteur qui me furent possible. Les ayant (qui fust
bien tost apres) ie commençay à les voir & lire, où au commencement
ie me trouuois fort estonné: mesme voyant qu'il
blasmoit fort la doctrine que i'auois aprise, & n'entendant
quasi rien en la siene, ie fus quasi prest à ietter les liures au feu.
Toutefois, parce qu'autrefois i'auois veu quelques liures anciens
escrits à la main, qu'on disoit estre liures de philosophie,
esquels à mon aduis i'auois leu des mots & termes semblables
à ceux desquels vse Paracelse: ie reprins courage, & me pro-
posay de voir entierement tout ce que i'auois de ses œuures
(ou biẽ qui sont inscripts de son nom) esperãt que par la lectu-
re possible l'vn feroit entẽdre l'autre. En quoy ie ne fus trõpé:
Et commençay de peu à peu à cognoistre, qu'il esclarcissoit
ce que les premiers auoyent caché, mettant en vsage pour la
guerison des malades, ce que ses deuanciers aproprioyent à
leur pierre philosophale. Et ay de peu à peu cognu, que quel-
que chose qu'il crie contre la doctrine, qu'auons apprinse de
Galien, neantmoins qu'il guerit les maladies par sa methode,
ayant seulement changé les noms, pour tout expres rendre sa
doctrine obscure, & admirable: ce qu'aisement cognoistra ce-
luy qui voudra diligemment voir ses liures de chirurgie. En v-
ne cho-

ne chose il differe principalemẽt, assauoir en ce qu'il vse presque tousiours des mineraux, qu'il apreste diuersement, comme il l'a aprins en l'eschole, & aux liures des alchimistes. Or les mineraux & les remedes composez d'iceux, sont beaucoup plus puissans que les vegetaux ny animaux. Parquoy estans bien aprestez, ils guerissent plus soudainement. Ayant donc recueilly ce peu de cognoissance, i'estois en attendant, & desirois que quelqu'vn bien affectionné à la medecine, & au public, mist la main à la plume pour l'esclarcir dauantage, & faire que les remedes fussent mieux cognus, & publiez pour le bien des hõmes: Mais voyant (apres auoir long temps attẽdu) qu'aucun ne s'ingeroit de le faire à bõ effiét, Et qu'on demeuroit tousiours en opinion que Paracelse, & ses sectateurs, renuersoyent toute la doctrine de Galien & ses fondemens, qui empeschoit, & retardoit plusieurs studieux en la medecine, de la lecture des liures dudict Paracelse, tellement que par ce moyen telle sciẽce, & practique demeuroit particuliere à aucuns, qui la practiquans pensoyent estre seuls. De quoy estant ialoux, & desirant profiter au public i'ay mis en auant ce petit discours, auquel ayant essayé d'apointer ce discord, i'essaye de monstrer la familiarité de ses remedes auec la nature de l'homme: Ce que i'ay fait afin de soliciter à mieux faire, ceux ausquels Dieu a plus distribué de ses dons, & graces, pour les employer à son honneur, & gloire, & au salut des hommes. Te priant, le prendre autant en bonne part, comme de bon cœur ie declare, & presente au public ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoistre: Afin que cy apres puissions monstrer (à ceux qui se disans medecins, & n'en ont toutesfois gouté les principes) que sçauons donner les remedes à propos, selon que les maladies sont aisees ou difficiles à guerir: Donnans cõtre les legeres maladies, remedes legers, & simples tels que sont ceux desquels auõs accoustumé d'vser, & cõtre les fortes, & de difficile cure, les plus forts, & puissans, apprestez cõuenablement tant au respect du mal, que du corps affligé: sans en vser temerairement ny à l'auenture, & sans cognoissance de cause. Au reste ie ne doute pas qu'aucuns, estans mal contans, me pourront blasmer de ce qu'ay essayé d'esclarcir ceste doctrine: & autres de ce que n'estant du tout cõtraire à la doctrine de Paracelse, ie n'aquiesse pas à leurs volontez, mais le bien public m'est plus recommandé que chose aucune, apres l'honneur

de Dieu. Parquoy sans auoir esgard à la dureté, & rudesse de mon stille (que ie te prie d'excuser, ayant esgard à ma bonne volõté, qui est de profiter de tout mon pouuoir, & faire reluire la medecine) reçoy de bonne volonté, ce que de bon cœur ie te presente: Esperant, aduancer l'ouurage, moyennant qu'il plaise à Dieu (en me continuant la vie) me donner le temps propre, & commode. A Dieu de Beaune le 26. d'Octobre, 1581.



VOYANT que ceux qui sont professsion, non seulement des sciences, mais aussi des arts, tant liberaux que mechaniques, se trauaillent iournellement, à enrichir, esclaircir, embellir, & rendre chacun le sien à la perfection desirable: de sorte qu'il semble qu'en ce temps tous en soyent là paruenus. Desirant aporter du talant qu'il a pleu à Dieu me distribuer, quelque chose à celuy auquel ie suis appelé (assauoir la Medecine vrayement diuine, & donnee de Dieu, pour la conseruation du genre humain) y voyant vn grand discord, pour le regard de la partie actiue qu'on nomme practique, touchãt les remedes & leurs preparations, en quoy consiste vne necessaire importance: ie sçay assez que ceste partie est mise à mespris auiourd'huy, voire, reiettee par vne grand' partie des hommes doctes, & qui ne se paissent de simples opinions, ains de raison. Car ils reçoiuent bien la naturelle partie de la Medecine, & neantmoins pour l'incertitude des effects des medicamens, n'en peuuent approuuer l'vsage: ains enseignent, le meilleur estre de n'en point vser du tout. Voyant donc, qu'on n'est pas bien d'accord, touchant la preparation d'iceux: i'ay choisi ceste partie, pour en dire, & rapporter, ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoistre, tant par raison, que long vsage, & experience. Le fondement de ce different, depend d'vne maxime receue, entre tous raisonnables Medecins, comprenant leur deuoir & office. Assauoir, qu'il doit choisir, prendre & appliquer, les remedes propres, & conuenables pour guerir le malade seurement, soudainement, & ioyeusement, ou auec le moins de fascherie & desplaisir que faire se pourra. Ceste maxime a excité les hommes vertueux, à cercher le moyen, de tellement apprester les remedes, qu'ils fissent leurs operations soudainement, pour remettre bien tost le malade en sa santé premiere: & ce sans porter aucun dommage, ni nuire à aucune partie du corps, principalement à l'estomach, ne le trauaillant pas à

faire ce que nous deuons faire pour luy : imitant en ce les deuanciers, qui (comme certifie Hippocrate) ayans cogneu, que les premiers hommes qui viuoyent de viandes crues, experimenterent qu'elles estoyent causes de beaucoup de maladies, prindrent de là occasion de preparer leur nourriture : façon qui a tousiours continué iusques à ce temps, auquel (pour ce regard) chacun tasche d'adiouster, pourtant plus & mieux soulager nature. D'auantage afin que les remedes fussent plus aisement receus, on a tasché de les rendre plus gracieux, pour atteindre au vray but de ladite maxime, comme i'essayeray de monstrer cy apres. Or de ce est aduenue la diuersité, & le different. Car comme de tout temps les hommes plus curieux de la conseruation de leur santé, & vie, voyans les maladies qui leur aduenoyent, & estoyent cause de la mort, ont cerché, & faict ce qu'ils ont peu pour les empescher, & chasser du corps : mesmes les plus sages, & mieux instruicts, se sont diligemment enquis, recerchans le plus subtilement qu'il a esté possible la cause des maladies, apres auoir faict mesme recerche de la composition naturelle du corps, & des causes de ses actions qu'on appelle santé. Les vns ont mis certains principes, les autres d'autres, comme il appert aux liures tant d'Hippocrate, que Galien qui, apres ledit Hippocrace a voulu reduire la Medecine en art : & a monstré que le corps humain, comme tous autres, est composé des quatre Elemens, desquels (proportionnement meslez) sont composees toutes les parties similaires, & d'icelles les organiques, puis de toutes ensemble tout le corps auec les quatre humeurs. Ioinct que de la mistion des Elemens suruiennent les temperamens, & d'iceux les facultez : en fin la santé de l'homme faisant toutes ses actions, & que par le contraire les maladies prouiennent des intemperatures simples ou composees, ou de la mauuaise composition : de là prenant fondement seur, de la cure & guerison des maladies par leur contraire. Depuis

puis quelques autres ont voulu restaurer de leur pouuoir, & remettre sus les medicamens tenus secrets par quelques anciens Philosophes, qui peussent guerir les maladies, plus soudainement, plus seurement, & qui fussent plus agreables à nature. Mais Paracelse tenant le premier rang entre ceux-cy, pour bastir les fondemens de sa façon de guerir, a tasché de demonstrer, que comme toutes les facultez des medicamens, sont contenues és diuerses substances d'iceux : aussi que telles substances au corps, sont cause de la santé, pendant qu'elles demeurent ioinctes & vnies ensemble. Mais, des que l'vne d'icelles se desioinct, & separe des autres qu'il appelle exalter : lors le corps qui parauant estoit sain, & faisoit ses actions entieres, sans empeschement aucun, est affligé de mal ceste part, où telle substance est desunie des autres. Et de là a distribué les maladies, partie à ses trois substances, partie aux excremens qui prouiennent de ce qu'on prent, & qui entre au corps pour nourriture, soit viande, bruuage ou air. Et ayant ainsi distribué, & diuisé les maladies, & accidents qui aduiennent aux corps, leur a donné des noms à sa volonté autres qu'elles n'auoyent parauant. Puis a estabi sa façon de guerir, laquelle a tousiours regard à la cause du mal, principalement materielle : appellant presque tousiours le mal par le nom de ce qu'il enseigne en estre la cause. De là vient à conclure que les maladies sont medicamentées par leurs semblables, comme plus amplement cy apres sera declairé. Voila dont est venue la querelle, & le different qui est departi en cinq poincts: assauoir en la cognoissance de la cause des maladies: la diuision d'icelles, qui comprend leurs genres, especes & noms : la façon de guerir : es substances des corps qu'il appelle principes d'iceux : & la diuision d'icelle, qui est la preparation requise aux medicamens. Quand aux deux premiers, ie n'en parleray pas pour le present, les gardant pour en discourir auec l'ayde de Dieu, lors que ie traitteray de la gene-

ration des maladies, des genres, especes, signes, & de la cure d'icelles par les remedes tant anciens que modernes: & traiteray seulement pour ceste heure, en brief, & le plus succintement que ie pourray, les trois derniers, encores que ma deliberation fust autre: mais voyant la necessité, & que beaucoup de maladies demeuroyent incurables, par l'impuissance des remedes, à faute d'estre deuement apreslez: ie me suis aduancé, pour le bien & vtilité publique: ayant pitié de tant de pauures malades, qui demeurent sans pouuoir estre gueris, qu'on est souuent contrainct, s'ils sont pauures, les laisser & attendre ce que nature pourra faire en eux: lesquels à la grande honte, & vergongne des Medecins qui en ont eu le soin, se trouuent quelquefois en la compagnie ou rencontre de quelque distillateur empiric qui les guerit: ou bien s'ils ont moyen de faire traiter, & soulager, on continue les remedes, & des petis on vient aux plus grands, comme aux potions de gaiac, ou racine d'eschine, ou, zarcepareille, l'vsage desquels on appelle diete: lesquels remedes aportent souuent aussi peu de profit que les autres: parquoy ils les enuoyent aux eaux medicales. Et bien souuent sans estre asseurez du succes qui en doit aduenir, comme il appert par beaucoup de gens qui y sont allez ou qu'on y a portez, desquels les vns sont morts tost apres, les autres au lieu de profit n'ont raporté, sinon la mort, du moins plus de mal qu'ils n'y en auoyent porté. Ce qui aduient, non par l'imbecillité du remede: car telles eaux ont, & contiennent la resolution des mineraux, qui sont beaucoup plus puissans que les vegetaux ni animaux. Mais parce qu'il ne se trouue point d'eau minerale, ni bain naturel qui soit simple, & qui tienne d'vn seul mineral, à cause duquel il n'ait qu'vne qualité seule: ains au contraire par ce qu'aux minieres, & lieux où s'engendrent les metaux, par lesquels passent les eaux minerales, se rencontrent ordinairement diuers mineraux, desquels lesdites eaux raportent

portent la qualité, & vertu, & bien souuent ce qui guerit vn mal, empire l'autre: Et n'est pas aussi que celuy qui est bien versé en son art, ne sache la proprieté, & vertu particuliere, tant des mineraux que semimineraux: Mais par ce qu'à faute d'estre exact ouurier, & diligent obseruateur és distillations, on n'a pas entiere cognoissance des mineraux qui sont meslez par telles eaux, soyent chaudes ou froides: Et par ce moyen on ne peut bonnement iuger à quelles maladies elles sont propres. Il aduient qu'elles seront quelquefois proffitables à cent, deux cens, ou plusieurs personnes qui ne seront attaincts d'vn mal auquel elles seroyent contraires. Il se voit souuent que (comme les causes des maladies sont telles, qu'vne diuersement esmeue fera diuers effects) vne maladie prouenant de la mesme cause qu'vne autre, requerroit ce remede, & neantmoins à cause d'vn particulier accidēt, qui sera aduenu à celuy qui est affligé de ceste maladie, s'il vse de telle eau au lieu de guerir il se met en danger de sa vie. Et pour exemple: Il se trouue que les eaux qui sont meslees de la resolution, & matiere non encores coagulee de l'Emeraude, beaucoup ou peu, sont fort contraires, & pernicieuses à ceux qui ont esté affligez de la contagion venereique, cōme pourroyēt estre celles de Spha, autrement tressalubres. Et pour ceste raison il seroit tresexpedient, que le Medecin ayant bien la cognoissance de tous les medicamens simples, tant vegetaux, animals que mineraux, en sceut aussi la preparation, afin de se preparer des remedes à l'imitation de nature, tels qu'ils cognoistra estre commodes & requis pour la cure, & guerison du malade, qui s'est adressé à luy, pour receuoir, & recouurer santé. Quoy cognoissant, i'ay trauaillé antant qu'il m'a esté possible, à descouurir les secrets, qui de toute ancienneté ont esté cachez, & seulemēt cognus par ceux qu'on appelloit alchimistes: entre lesquels, Arnault de Ville neufue docte, & expert Medecin a tenu rang honorable, ayant veu, & descouuert les secrets de Hermes trismegiste, de

Geber, & de tous les Anciens: mais en ayant descouuert çà, & là quelque partie, cache neantmoins, & tient secrettes les choses plus exquises. Apres luy, Remond Lulle en parolles couuertes a vrayement escrit la preparation de plusieurs medicamens, & monstre la façon d'en tirer la proprieté & vertu. Depuis, & apres eux nostre Paracelse, grand Medecin, & expert Philosophe, en a amplement & en diuers lieux escrit, mais fort obscurement, à cause de l'enuie qui luy a esté portee par les ennemis de la science: les appliquant à la guerison de toutes les maladies, tant internes qu'externes. Et pleust à Dieu que les Medecins de son temps, au lieu de le trauailler, & chasser de leur compagnie, l'eussent receu & exhorté d'escrire ses secrets plus clairement. Peut estre que l'ayant faict, nous ne fussions en peine de cercher, & descouurir les secrets de nature, qui estoyent veritablement cognus des premiers peres, mais depuis obscurcis à cause de la malice des hommes. Ceste mesme science n'a esté du tout incognue à Iean Mesué, comme il appert en plusieurs endroicts de ses escrits. Et recentement a esté cognue de ce grand personnage Fernel: comme il est aisé à iuger par la lecture de quelques lieux en son liure De abditis rerum causis, & en son liure De spiritu & calido innato. Et de mon temps ay veu à Montpelier (viuans Messieurs Rondelet, Saporte & Schirron, doctes Medecins) les Docteurs medecins & Escoliers, s'exercer à separer la substance oleagineuse & plus subtile, des simples odorans, des aromats & gommes diuerses, & estre mises en vsage par lesdicts Sieurs Rondelet (des premiers de son temps) & Saporte. Des ce temps-là, plusieurs en ont escrit, vray est qu'aucuns l'ont faict en sorte, que ceux qui lisent leurs escrits, si desia par la doctrine d'autres ils ne sont instruicts, à peine en pourront-ils tirer quelque fruict. Et qui pis est, la verité n'y est escrite seule & simple, ains est meslee de choses inutiles & superflues: de façon que si on se vouloit ingerer à practiquer

quer leurs escrits, on se trouueroit tant trompé, qu'on seroit contrainct de ietter les cartes au feu (comme on dict) & tout quitter. Iean Guinter Andernac (homme auquel les studieux doyuent beaucoup) en ses liures qu'il a inscrits de la vieille & nouuelle medecine, a recueilly çà & là des recetes de Paracelse qu'il a inserees en ses liures, mais à faute de suffisante explication elles sont fort difficiles, singulierement en l'apprest des mineraux: car il a suffisamment enseigné la preparatiõ & vertu des vegetaux. Donques pour en esclarcir l'vsage, apres que i'auray traicté des trois poincts promis, i'essayeray d'escrire à la verité sans aucun meslinge & desguisement, la façon d'en apprester aucuns, selon que moy-mesme l'auray faict & experimenté.

SONNET
D'Estienne Tabourot Aduocat à la Cour du Parlement de Bourgongne, sur le present discours.

N'Est-ce pas vn mal-heur de veoir par nostre France
Les esprits tellement pleins de diuision,
Que chacun, pour seruir sa propre passion,
Blasme & reprend autruy d'vne sotte arrogance.
I'ay veu vn medecin de braue contenance,
Bien encamelotté, blasmer l'opinion,
De ce docte Allemand, parmy sa nation.
Qui monstra de son art la diuine puissance:
Et ce monsieur enquis, quelle cause il auoit
De la blasmer ainsi, monstra qu'il ne sçauoit,
Disant qu'vn tel autheur il ne daigneroit lire:
Mais toy mon Dariot, en ce liure sçauant,
Ayant veu Paracelse & Galen plus auant,
Tu monstres, sans raison comme il ne faut mesdire.

Tout en bonté seray.

Sonnet à la louange de l'Auteur par N. D. S. F. A.

L'Ignorance & l'abus nous ramenoit le temps,
Auquel (cher Dariot) la saincte Panacée,
Se vid du parc Latin honteuse dechassée,
Si ton rare discours n'eust adouci nos ans.
Plus n'auoyent de recours les humains languissans
Aux Machaoniens la science estouffée
Par l'opiniastreté, s'en alloit effacée:
Sans vn simple Aureol d'entre les Alemans.
Mais il auoit suyui la façon Stagirique
De l'obscur Naturel. Si ton esprit subtil,
Ne nous eust descouuert ce secret tant vtil,
Sans oracle on n'eust peu le reduire en pratique.
Son œuure est donc faict tien, & tien en est l'honneur,
Le malade te doit, aussi faict son Docteur.

Anagrame sur le nom de l'Auteur, par le mesme.

LE Ciel iamais tous ne seme
Ses presens, en vn lieu mesme.
Ceres & le bon Denys,
N'habitent mesme pays.
L'vn estime sa richesse,
L'autre vente sa sagesse.
Et rarement ce peut voir
Eloquence auec scauoir.
Mais en ce Discours abonde
Secret, orné de faconde:
Par sus, CLAVDE DARIOT,
Heureux s'en VA CLER DE DOT.



De la façon & raison de guerir.

CHAPITRE I.

L'VN des poincts de la querele qui est entte les Medecins, qui tiennent les fondemens & maximes d'Hipocrate & Galien: & ceux qui sont venus depuis, est en ce qu'Hipocrate en son liure des vents ou flatuositez, apres auoir monstré que la medecine est selon nature, dict τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐστὶν ἰήματα. c'est à dire, Aux choses qui sont contre nature, leurs contraires sont medicamẽs ou remedes. Et Paracelse auec ses sectateurs dict, les semblables sont medecinez par leurs semblables. Ces deux maximes en apparẽce toutes diuerses & cõtraires l'vne à l'autre, sont toutefois semblables, qui voudra diligẽment cõsiderer les escrits des vns & des autres, & trouuera-on qu'ils sont d'accord & en rien differens: tellement que s'il y a quelque contrarieté, elle sera plustost en parolle qu'en effect. D'autant que tout tend à vne mesme fin, & n'estoit besoin de si soudain reietter les Paracelsistes, auec leurs remedes, pour quelque apparence de contrarieté. Mais il falloit diligẽment considerer leurs remedes & voir s'ils estoyent fondez en raison, ayant esgard au salut des hõmes, pour lesquels (en partie) Dieu nous ayãt faict naistre, nous a colloquez au milieu de ce grãd theatre vniuersel: afin qu'ayant concilié les opinions, on eust procedé plus auant, tant en la cognoissance des remedes, que de leurs preparatiõs. Dequoy vn nombre infini de personnes eussẽt ressenti grãd soulagemẽt, de l'art de medecine, auec ce, ceux qui en font professiõ eussent esté plus honorez. Ne scait on pas que les hommes sont imparfaicts, & qu'estans tels ils ne peuuent auoir la cognoissance de toute chose. Nous voyõs mesme qu'aux loix humaines & politiques, combien qu'elles soyent prinses & dependent de la loy diuine, qui est par la grace de Dieu demeurée, & a esté preseruee par escrit iusques à present: neantmoins on est contrainct iournellement faire de nouuelles ordonnances. Ce n'est pas que le premier & grand Legislateur ne cognust bien toutes choses: mais les hõmes desquels il s'est serui pour ministres sont tous les iours à appren-

dre: & ne sçauront iamais la perfection d'aucune science, ni art quel qu'il soit. Parquoy que les Medecins seuls ne se vantent pas de ne rien ignorer: car ie m'asseure que ceux qui plus diligemment & auec la crainte de Dieu exercent leur estat, diront que plus ils estudient, plus ils trouuent à apprendre, & se trouuent ne rien sçauoir. Quoy disans ils seront freres & compaignons du grand Philosophe Socrate, qui disoit sçauoir vne chose, Qu'est qu'il ne sçauoit rie. Ie ne veux pas dire que plus vn homme estudie, plus il soit ignorant, mais que plus il estudie & cerche de cognoistre, plus il cognoist & voit de choses à apprendre: & qu'il ignore plus, qu'il ne luy semble auoir de cognoissance. La cause de ce est, que l'homme pendant qu'il est en la prison de ce corps mortel, n'a iamais parfaicte & entiere cognoissance des choses, & ne l'aura iamais, qu'estant despouillé d'iceluy, son ame ne iouisse de la bien-heureuse vision du createur, & ait la compagnie des Saincts Anges. Quāt donc Paracelse dict, que les semblables sont gueris par leurs semblables. Il ne contrarie pas à la sentence & maxime du tres grand Hipocrate, ni mesme à l'opinion de Galien, car il n'a esgart aux premieres ni secondes qualitez, ains seulement aux substances & vertus, comme on le voit au dixhuitiesme chapitre du premier traicté de la deuxieme partie de sa grand chirurgie & ailleurs, où il monstre que le feu & l'eau sont contraires en vertu, mais que ce n'est pas par la froidure que l'eau esteinct le feu. Et qui nieroit que le chaud ne fust chassé par le froid, le froid par le chaud, l'humide par le sec, & le sec par l'humide: que le trop plein ne doiue estre vuidé, & le trop vuide rempli, le bossu redressé, & le separé conioinct (s'il est tellement contre nature, qu'il offense & blesse ses actions) il seroit du tout hors du sens, Et n'y a iamais pensé Paracelse. Mais quant aux qualitez, il en faict si peu d'estat (parce qu'auec Hipocrate, il les appelle sans puissance) qu'il n'y donne quasi aucun remede: Sinon aux inflammations qui suruiennent aux tumeurs ou aux playes: ce qu'il faict non pour le regard de la trop grande chaleur, ains ayant esgard à defendre nature des accidens qui la pourroyent empescher en ses actions. Et se contente de donner remede aux substances, qui estans contenues au corps & esmeues, sont causes de ses qualitez excessiues, se souuenāt que les remedes sont deus aux causes conioinctes, nō aux maladies. Nous disons qu'ayant osté la cause, l'effaict

faict cesse: comme quand Hipocrate au liure *De flatibus* dict, la faim (qui est propremẽt vn sentiment, que la nourriture defaut) estre maladie, comme aussi la soif. Puis que c'est vne maladie elle doit estre guerie & ostee, ce qui se fera par son contraire, assauoir puis que le corps est vuide, il demande estre rempli: Mais la cause prochaine de ce vuide, est la substance consumee, qui estoit naturelle & telle que les parties du corps la demandent, & partãt veut estre restauree par la nourriture. Voila comment tel mal est guery par son contraire. Et la substance perdue, restauree par son semblable. Il appert donc que le dire de Paracelse, ne contrarie aucunement à la sentence d'Hipocrate. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est contraire à euacuation: de mesme la repletion est naturelle & semblable en puissance aux parties qui la demandent. On scait assez que chacune chose est conseruee par son semblable, & destruicte par son contraire. En la solution de continuité l'vnion est requise, mais qui la fera? Nature auec son instrument, que Paracelse appelle le baulme, & mumie. Qui n'est autre chose que la pure substance de l'humeur radical, siege de la chaleur innee & des esprits, instrumẽt commun de toutes les actions du corps: Ce qu'a tresbien cognu le tresdocte Fernel comme il appert en sa naturelle partie de la medecine. Et Andernac voulant definir nature, n'a peu presque recognoistre autre chose que ce mesme qu'auons dit. Puis donc que c'est nature, par le consentement de tous les raisonnables medecins, qui guerit par son instrument, il s'ensuit que sans luy elle ne fera rien. Parquoy il faut nourrir & substanter ce baulme de nature, & ce auec & par son semblable, puis il reünira la partie diuisee. Voire que si la chair est ostee & perdue, nature mesme la r'engendrera, pourueu qu'elle soit entretenue par son semblable interieurement, & exterieurement: auec ce qu'elle soit defendue des accidens qui luy pourroyent suruenir. Comme si la partie estoit descouuerte & exposee à l'air, iceluy penetrãt exciteroit douleur en separant les parties conioinctes, & par ce moyen retarderoit la guerison. C'est la raison pourquoy maistre Iean Argentier tresdocte medecin rationnel, en son cõmentaire sur l'art medicinal de Galien, pres la fin du xcij. chapitre a doctement escrit, Que les playes sont gueries par l'eau fraiche: Assauoir par linges mouillez en icelle, puis appliquez sur la playe & souuent changez: D'autant

Baulme & mumie de Paracelse, quoy.

qu'ils tiennent la partie nette & la seichent. Car le linge sec & rare de sa nature laisse passer & seiche l'humeur sereus, acre & piquant, qui sort de la playe: & par ce moyen demeure ladicte playe seiche & nette. Outre ce la playe est nettoyee par le linge souuent trempé en l'eau fraiche. D'auantage, la fraicheur de l'eau defend & garde nature en la partie offensee, empeschant toutes defluxions qui ont coustume bien souuent de suruenir audictes parties offensees, à cause de la douleur qui a esté excitee par la separation de ce qui deuoit & estoit naturellement conioinct. Et partant puis que c'est ce baulme qui a besoin d'estre substanté, defendu & preserué de corruption, afin que non seulement il tienne & garde le corps sain, mais aussi qu'il le guerisse estant offensé: Il le faut entretenir & substanter par choses à luy familieres & semblables, & propres à l'action que desirons estre par luy faicte: Comme s'il est besoin de guerir & consolider quelque playe ou vlcere, il faudra vser de potions vulneraires propres à cest effect. D'auantage, quand Paracelse dict que les semblables sont gueris par leurs semblables, il entend qu'vne substance malade, est guerie par son semblable: assauoir la substance qu'il appelle Sel, par son semblable: le Soulfre par son semblable, & le Mercure de mesme. Et monstre les remedes desquels on se doit seruir en la cure des maladies: car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuees es trois substances (qu'il appelle soulfre, sel, & mercure pour les raisons qui seront deduictes au chapitre suyuant) desquelles sont composez les corps, & aux superfluitez excrementeuses qui prouiennent du boire & du manger. Et appelle les maladies qui prouiennent du soulfre alumé, sulfureuses, comme sont toutes inflammations qui se font au corps. Et celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Celles qui sont excitees par les sels, comme sont toute sorte d'vlceres & grattelles, il les appelle salees ou nitreuses. Finalement il appelle tartareuses les maladies qui prouiennent des superfluitez excrementeuses. Il dict donc que le soulfre allumé doit estre gueri par le soulfre: mais qui regardera la fin à laquelle il tend, tel remede est contraire au mal: car pour esteindre le soufre allumé au corps, assauoir la fiebure (si tel feu est vniuersel & a prins son commencement & fondement au cœur) il veut que ce soulfre soit esteint, & pour ce faire qu'on prenne vn soulfre à ce propre (& non autre chose soit

soit liqueur ou sel) tel qu'il s'en trouuera assez en nature. Semblablement il enseigne que les vlceres qui sont excitees par le sel (car il n'y a rien en nature de corrosif qui ne soit sel) doyuent estre gueries par les sels: mais si on regarde la fin à laquelle il tend, tels sels sont contraires à celuy qui a excité le mal & au mal-mesme, car ils sont incarnatifs & consolidatifs tels que sont l'encens, le mastic, la mirrhe, l'aloes & autres semblables. Dont il appert qu'il appelle sel tout ce qui s'amollit & resoult en humidité aqueuse: & se seiche par la chaleur, comme sont tous les sucs d'herbes & arbres deseichez. De mesme il guerit les maladies mercuriales ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Sẽblablement quand il traicte, tant de la cure que de la precaution du grauier, & de toutes sortes de pierres qui s'engendrent au corps de l'homme, ensemble de la colique & autres maladies qu'il appelle tartareuses, il les veut guerir de mesme & medicamenter par leur semblable: & appelle le calcul & pierre Tartre, non que se soit tartre semblable à celuy qu'on appelle vulgairement ainsi, qui s'amasse & attache aux parois du vaisseau dans lequel est mis le vin: mais parce que comme cestuy-là est acre, piquant & corrosif, ainsi est celuy du corps, soit qu'il soit coagulé, ou qu'il soit resolu. D'auantage il s'engendre au corps, & se separe de son suc en son tẽps pour se coaguler, & s'amasser selon le destin de nature, aux lieux commodes & propres à le receuoir, comme faict celuy du vin. Et estant ainsi coagulé & amassé, il est cause de beaucoup d'accidens, qui se sentent iournellement par ceux qui en sont affligez, & qui donnent beaucoup de peines & facheries au Medecin qui est appellé pour les soliciter & secourir, sans que pour cela bien souuẽt il en r'emporte l'hõneur tel qu'il desire: ce qui ne procede que de la faute de la preparation des remedes: car l'vn auec les mesmes remedes deuẽment preparez fera en vn iour ce que l'autre n'aura peu faire en vn mois. Il appelle donc ceste maladie tartre ou tartareuse, pour monstrer & enseigner le remede propre à la guerir: & veut tel remede estre cerché en nature. Or de tels s'en trouue beaucoup, tant en terre, qu'aux animaux, & vegetaux. Aux animaux se trouuent les pierres, engendrees & coagulees au poulmon, au foye, en la vessie du fiel, en l'estomac, aux intestins, aux veines, en la teste, (cõme la pierre qui se trouue en celle des escreuisses d'eau douce au mois de may, & en cel-

Qu'est ce que sel à Paracelse.

le des limasses) aux Roignons, en la vessie, & autres parties du corps. En terre la pierre Iudaique, le Cristal, le Beril, & autres. En l'eau, la pierre qui se trouue aux Esponges, & autres. Et entre les vegetaux, les racines de Brusq, D'althee, de Persil, d'Ache, & autres comme les fueilles & semences des moindre Poligonon, la Parietaire, la Betoine, &c. tous lesquels remedes sont propres audict mal, les vns pour la preseruation ou precaution, & auant que la matiere soit coagulee: assauoir ceux qui se reduisent en mucilage: les autres apres que la matiere est ia coagulee & quand elle se coagule. Et ne faut sinon bien apprester les remedes & les rendre en leur premiere & non plus coagulable matiere, comme nous le monstrerons cy apres auec l'aide de Dieu. Il ne faut donc pas penser que Paracelse ait voulu tout renuerser ce dessus dessous: voulant enseigner que plus le corps de l'homme est chaud, il le faille eschauffer: & ainsi des autres qualitez premieres, secondes & tierces, ni dire que ce qui a causé le mal, doiue estre entretenu & accreu: ce seroit faire le contraire de ce à quoy il a pretendu. C'est bien chose certaine, & la raison le dicte & enseigne: que ce qui chasse le mal luy faict violence, & celuy qui fait violence à vn autre est contraire à celuy à qui il faict violence. Parquoy puis que le remede chasse le mal, il est contraire au mal: mais comme le remede est contraire au mal, aussi est-il & doit estre semblable & familier à la nature: autrement s'il luy estoit contraire, en chassant vn mal, il en susciteroit vn autre. En ce qu'on veut conseruer & garder sans le destruire s'il est possible, il en faut faire comme en vne republique (il me sera permis d'vser auec Hipocrate de comparaison) où il aduient qu'aucuns des habitans s'esleuans les vns contre les autres estans les plus forts & prests à ruiner le parti contraire & plus foible: Celuy qui tiét lieu de magistrat, voulant maintenir & garder l'vn & l'autre sans les perdre, ne fortifiera-il pas le parti plus foible, pour le rendre egal à celuy qui estoit le plus fort, afin que par ce moyé celuy qui se vouloit esleuer soit retenu en son deuoir, & que toute chose demeure en son estat: autrement s'il y a quelque insolent qui se vueille esleuer, & ne se vueille contenir, estant du tout desbordé & peruerti: par son authorité il l'ostera & chassera de la multitude: mais si cela n'aduient il se contentera de rendre le parti foible, egál à l'autre & nõ plus fort, craignãt qu'estant tel, il ne se vueille enleuer comme auoit voulu faire

le pre-

le premier. Ainsi au corps, s'il aduient maladie en l'intempe-ture, & qu'elle soit par vn exces de chaleur laquelle lors sera appellee fiebure: Le froid qui est rendu le plus foible doit estre fortifié afin de retenir le chaud en son degré, & que par ce moyen la temperature du corps, qui estoit offensee par cest exces de chaleur soit remisé en son naturel. Et pour ce faire il en faut cercher les causes: assauoir si ceste chaleur a point esté excitee par les causes externes, qui puis apres ont esmeu & excité les internes, & ont empesché la transpiration, à cause dequoy, & par le moyen des vapeurs fuligineuses retenues, la chaleur s'est allumée au corps & rendue plus grande. Et s'il y a obstruction aux parties internes, elle est faicte par substances qui sont ou en trop grande abondance, ou bien elles sont crasses, visqueuses & gluantes (que Paracelse appelle mucilages tartareuses) qui estoupent & bouchent les orifices des veines & arteres: tellement que par ce moyen la chaleur ne transpire pas librement, & ne peut receuoir l'air accoustumé, à cause dequoy la fiebure est excitee: & le plus souuent auec ce les humeurs non naturelles (qu'il appelle aussi tartareuses) se viennent à esmouuoir tout ensemble, qui sont aucunefois reiettees par vomissemens, & autrefois par flux de ventre. On voit que les obstructions sont causes de ceste excessiue chaleur, c'est à dire de la fiebure. Parquoy puis que sa cause perseuerant le mal ne peut cesser: la chaleur cause prochaine & immediate de la fiebure ne peut estre ostée, que les obstructions ne soyent ouuertes, & que la chaleur ne transpire, mais elle ne peuuent estre ouuertes que le corps ne soit repurgé de ses mucilages tartareuses, ou humeurs non naturelles. Si tant est que les signes & indices manifestes d'impurité & trop grande abondance ayent apparu auant le mal. Il faut donc remettre (quant à ce point) auant que faire autre chose le corps en sa naturelle proportion, ostant l'impurité superflue par medicament à ce propre & conuenable, tel qu'il sera descrit (s'il plaict à Dieu nous donner la vie) au traicté de la cure des maladies. Puis il faut venir aux obstructions pour les ouurir auec propres medicamens, qui sont appellez semblables, parce qu'ils se reduisent en substance telle que faict celle qui faict les dictes obstructions, comme a esté dict cy deuant. Apres faut nourrir & fomenter le froid, qui est assailli & combatu par le chaud, ce qui se fera par soulfre froid & propre à esteindre ce

[illegible] come Paracelſe entẽd que les ſemblables ſont gueris ou medicinez par leurs ſemblables : car il enſeigne par tout qu'il faut oſter les impuritez ſuperflues auant que medicamenter les ſubſtances , puis de là il enſeigne qu'il faut corroborer nature. Pour preuue plus ample ſi on prent garde aux remedes deſquels il vſe en la cure & gueriſon des maladies, on ne les trouuera en riẽ differens des noſtres, excepté en la preparatiõ: car en la cure des tumeurs, playes & vlceres, il garde la methode meſme enſeignee par Galien, excepté le changement de parolles: & n'eſt en rien different (ou peu) aux autres choſes. Vray eſt que comme il a cognu les mineraux auoir plus de force en la cure des maladies que les autres medicamens: il en vſe auſſi plus ſouuent, les preparant diuerſement, & les nommant par diuers noms. Parquoy pour la diuerſité de quelques ſentences, qui ſemblent contrarier à celles d'Hipocrate & Galien (& ne le ſont toutefois) il ne faut du tout reietter la doctrine dudict Paracelſe, mais pluſtoſt s'en faut ſeruir pour en tirer le ſuc & la moelle, afin d'eſtre methodiquement & raiſonnablement appliquée, au ſalut & à la ſanté des malades. Eraſte docte Medecin Allemãd & grand Philoſophe, en fin apres auoir (en quatre volumes) eſſayé de renuerſer & deſtruire les principes dudict Paracelſe, loue & aprouue la preparation des medicamens, & deſire que quelqu'vn bien exercé aux diſtillations, ſe donne la peine d'en recueillir des anciens (comme a faict ledict Paracelſe) la vraye & entiere preparation, & la redige par eſcrit ſans aucun fard ni tromperie, afin qu'apres les Medecins en puiſſent vſer au beſoin & à la neceſſité. Et ſeroit ce beaucoup plus louable qu'apres s'eſtre amuſé à inuectiuer cõtre luy, ſans aucun fruict, en fin (pour ne l'auoir entendu) tõber en faute cõme il a faict le voulãt reprendre, en traictãt la cure & gueriſon de la goutte, faiſant parler ſon Furnius, qui pour n'auoir pas entẽdu qu'il vouloit dire quãd il eſcrit *fiat aſperſio, idque alkali ſpirituum*, à luy-meſme eſcrit bien au long & doctement, ce qu'a faict Paracelſe en peu de parolles, diſant, qu'il faut purger le corps vniuerſel, ce qu'il veut eſtre faict auec le ſecret Corallin (que Abodeſtin a mal interpreté teincture de coral) repeté ſix ou ſept fois par interualles. Puis s'il reſte quelque choſe, tant pour l'oſter que pour euacuer l'humeur conioinct à la partie offenſee, il veut qu'on applique vn cauſtic qu'il enſeigne deuoir eſtre faict par le ſel des cho-

ſes

ses que les Alchimistes appellent Esprits : assauoir l'arsenic, le mercure, le sel armoniac, & le soulfre. A la fin il dict qu'il faut consolider & fortifier la partie afin que la guerison soit parfaicte, & que le mal ne retourne plus : qui est cela mesme que ledict Eraste a escrit, & ce que la raison enseigne deuoir estre faict, pour la guerison de ceste maladie. Parquoy ayant assez discouru sur ce poinct nous traicterons le suiuant, renuoyant celuy qui en voudra voir d'auantage au traicté de Seuerin Danois, *De curandi ratione.*

Des substances dequoy tout corps est composé.

CHAP. II.

C'EST vne sentence veritable, que tout corps est cõposé de ce en quoy il se resoult. Or est-il ainsi que tout corps se resoult en deux liqueurs, l'vne desquelles est aqueuse, & l'autre oleagineuse : & en vne substance seiche. Laquelle se diuise derechef en deux, assauoir en sel, & en terre morte & inutile, sinon qu'estant pressee par la violence du feu elle se tourne en verre, qui est la derniere matiere. La substance aqueuse se trouue diuerse & double aux corps qui ont vie, soyent plantes ou animaux : car en iceux il y a vne humidité nourriciere qui est abondãte, & qui est celle qui se separe incõtinent, que le corps qui la contient est exposé à la chaleur : ce qui se void au bois verd mis au feu lequel reiette ceste humeur aqueuse partie par les bouts, partie en vapeurs montans en l'air. L'autre humeur n'est seulemẽt propre aux corps qui ont vie: mais aussi à ceux qui n'ont pas vrayement vie, comme sont les metaux, les mineraux, & les pierres: Telle humeur est celle visqueuse & gluãte, qui tient les parties terrestres ioinctes ensemble. Ceste humeur tenace & gluãte, n'est du tout priuée de substãce oleagineuse, car autremẽt les parties terrestres qu'il tient ioinctes, ne pourroyẽt estre separees par la violẽce du feu, qui doit brusler & consumer toute l'humidité qui y est, ce qui ne se peut faire sans substãce oleagineuse & grasse, d'autãt qu'il n'y a autre chose qui puisse conceuoir le feu : Mais telle substance est crasse, à raison de quoy elle ne peut estre enflammee. Telle humeur est celle qui tient le charbon du bois ensemble, apres que le feu a faict exaler l'humeur nourriciere, & a consumé la sub-

ſtance oleagineuſe inflammable. Icelle humeur demeure touſ iours,comme faict auſſi le charbon ſans flãboyer, iuſques à ce que par la force du feu petit à petit elle ſoit conſumee : & lors la terre ou ſubſtance terreſtre eſt reduicte en cendre. Ceſte meſme humeur aux pierres & metaux, tient de meſme leurs parties aſſemblees, iuſques à tant que par la calcination elle ſoit conſumée & du tout ſeichée. Ces trois premieres ſubſtan ces, ont eſté appellees par Paracelſe, Mercure, Soulfre, & Sel: diſant que tout corps eſt composé de Soulfre, Sel & Mercu-re, les appellant principes de nature. Quoy diſant il ne veut & n'entend pas abolir les principes qu'Ariſtote a appellés Matie re, Forme & Priuation : Ni pareillement nier que les corps ſoyent composez des elemẽs, & qu'iceux n'entrent en la com poſition des corps, principalement de ceux qui ſont de parfai cte mixtion : car s'il n'en fuſt eſté aſſeuré, & en doutant euſt voulu renuerſer tous les principes de philoſophie (comme au-cuns croyent) il n'euſt pas eſcrit vn liure particulier de la ſepa-ration des elemens, auquel il enſeigne à ſeparer les quatre ſub ſtances d'vn corps, plus aprochantes & plus retenans la quali-té de chacun element particulier. Mais il dict bien auec tous les Philoſophes, que les elemens que nous voyons & ſentons ne ſont les vrais elemens, ains corps composez, & receptacles des ſemẽces, tãt des maladies qu'autre choſe (à raiſon dequoy il les appelle matrices & receptacles des ſemences:) autremẽt s'ils eſtoyent ſimples & vrais elemens, ils ne ſeroyent pas ſub-iects à corruption, comme ils ſont. Et n'entend auſſi que les Sel, Soulfre, & Mercure (qui eſt l'argent vif) vulgaire, ſoyent principes des corps, & que les corps ſoyent formez & com poſez d'iceux. Car au contraire il enſeigne que chacun d'eux eſt composé de ſes meſmes ſubſtances, chacune propre à la compoſition de ſon corps. Mais il a ainſi appellé ces ſubſtan-ces par ſimilitude & comparaiſon, appellant : Mercure la li-queur aqueuſe qui ſe ſepare du corps, & s'eſleue en vapeur à la premiere chaleur, qui ſuffit à faire eſleuer & ſortir quelque choſe du corps exposé à icelle. Parce que le Mercure ou argẽt vif eſt l'eau des metaux, qui entre en leur compoſition : & qui s'en va incontinant & s'eſleue en vapeur, eſtant exposé au feu & eſchaufé. Pareillement il appelle Soulfre la liqueur oleagineuſe, qui eſt-ce qui bruſle, & reçoit le feu qui bruſle & conſume le composé, à la ſimilitude du ſoulfre qui eſt &

croit au ventre de la terre, seul propre à cest effect: & non autre chose: de sorte que tout ce qui brusle est soulfre, & tient la nature d'iceluy. Il appelle aussi Sel, la cendre qui demeure apres l'exhalatiõ & separatiõ tant de l'humeur aqueuse qu'oleagineuse: A la similitude de celuy qui se trouue tant en terre qu'aux plantes (cõme le succre) que celuy qui se faict d'eau salee, soit de la mer, des puits & fontaines salees, qui se fond & resoult en eau estant en lieu froid & humide, ou bien meslé auec l'eau. Mais estant exposé aux rayons du Soleil, ou approché du feu, il retourne en substance seiche & solide: Ainsi en est de la cendre qui tient le sel, car elle s'humecte en lieu froid & humide, voire veritablement le sel qu'elle contient (car ce n'est tout sel comme ia a esté dict) se dissoult & conuertit en eau, meslee toutefois & incorporee parmi le reste de la cendre: Mais si tost qu'elle est approchée du feu ou exposee au Soleil elle est seiche comme parauant. Cecy sera rendu plus cler & familier par vn exemple. Le bois verd ayãt en soy toutes ses parties & qu'il ne soit point pourri ni vermoulu: s'il est mis au feu, il ne s'alumera & enflammera que premieremẽt le mercure, c'est à dire l'humeur aqueuse qui abonde en luy, ne soit en partie chassée par la force du feu, & est ce qui se tourne & conuertit en fumee: laquelle si elle estoit retenue & amassee, en lieu où elle se peust reserrer & coaguler, elle se tourneroit en eau. Apres que ceste humeur aqueuse commẽce à estre domptée & chassée par la force du feu: Le soulfre qui est l'humeur oleagineuse, commence à sortir peslemesle auec le reste, l'humeur aqueuse conuertie en vapeur, & le soufre en exhalatiõ, tellement que la vapeur & exhalation estans meslez, l'vn conçoit le feu, & est cõuerti en flamme, & l'autre qui n'est lors cõbustible se perd en l'air. Mais, si l'vn & l'autre estoyent reserrez & retenus en vn vaisseau: On verroit la vapeur se tourner en eau, & l'exalation en huile, qui se trouueroyẽt differẽts en consistance, couleur, qualité, quantité & effect: & se verra le soulfre (c'est à dire l'humeur oleagineuse) nager sur l'eau. Apres que la violẽce du feu aura du tout cõsumé l'humeur visqueuse qui la derniere se tiẽt au charbõ, La cẽdre qui demeure de reste est ce qu'il appelle sel, comme a ia esté dict cy deuant, parce qu'il demeure, & ne se perd point. Ceste derniere substãce solide qu'il appelle sel se diuise derechef en deux, parce qu'vne partie est vray sel, & a toutes les proprie-

tez du ſel,qui ſont ſe fondre,& reſoudre en eau aiſement eſtāt en lieu humide, ou eſtant meſlé auec l'eau, principalement ſi elle eſt chaude: Puis apres ſe ſeicher,& retourner ſolide telle eau, ſi elle eſt expoſee au ſoleil ou aprochee du feu: & doit touſiours le ſel demeurer ferme, & ſolide & blanc le plus ſouuent. L'autre partie eſt vrayement terre,voire ſe peut appeller terre morte, & inutile, d'autant que toutes les vertus qui eſtoyent au corps,ſont cōtenues aux trois ſubſtances pures, ou en partie d'icelles,demeurāt ceſte-cy derriere ſuperflue, excrementeuſe & ſans vertu. Ces ſubſtances en tous corps ſont ſemblables, & ont meſme vertu, & effect, au regard,de ce à quoy elles ſont receues, & entrent chacune en la compoſition du corps, qu'elles compoſent. Mais au regard de ce à quoy elles ſont appliquees pour l'vſage du corps humain,elles ſont differentes,en forme,& en vertu. Ainſi ſont les ſubſtances qui ſont tirees,& ſeparees d'vn ſimple,de celles d'vn autre. Et non ſeulement cela, mais comme les racines, tiges, fueilles, fleurs, ſemences, & fruicts ſont differens en vertu: Auſſi le ſont ſemblablement leurs ſubſtances ſeparees, qu'elles ont chacune propre à ſon office. De meſme au corps humain ſes ſubſtances ſont diuerſes. D'autant que,la chair,le ſang (tāt des veines que des arteres)les os,les membranes,les tendons,les ligaments,la colere, l'humeur melancholique, & tout ce qui eſt au corps: ont les ſubſtances chacune propre à ſon office,& diuerſes l'vne à l'autre. Car celles de la chair ne ſont pas ſemblables à celles des os,ni celles des os à celles des membranes, & ainſi des autres. Il ne ſe faut donc pas eſmerueiller, s'il ſe trouue peu de ſimples medicamens,ni autre choſe, qui n'aye diuerſes qualitez & vertus: Et ſi bien ſouuent on ſe trouue perplex à maintenir les maximes de Galien: comme quand il dict, que tout ce qui eſt amer eſt chaud,ſentēce qui eſt veritable: Et neātmoins on trouue beaucoup de ſimples qui ſont amers,leſquels toutefois eſtans appliquez au corps temperé (qui eſt le plus ſeur examen de la vertu des ſimples) ſont trouuez faire action contraire. Et pour exemple,qu'on gouſte & conſidere l'opium s'il ne ſera pas trouué fort amer en ſa compoſition: Toutesfois il eſt froid, voire tant, que l'vſage d'iceluy en eſt crainct voire quaſi reietté à cauſe qu'il oſte le ſentimēt aux parties,auſquelles il eſt appliqué. Ceſte partie a eſté pluſieurs fois debatue, & diſputee à Mōtpelier(moy y eſtāt)en paſſant les bacheliers,& n'auoit

n'auoit-on autre solution sinon que, comme amer il estoit chaud, autrement il estoit froid. Mais à mon aduis ceste solution n'estoit suffisante, car il failloit monstrer, quelle portion estoit chaude,& cõment. D'autant que si on vient à l'experience, assauoir à l'application d'iceluy au corps temperé, on n'y trouuera autre chose que froidure, quelque amertume qu'on sente au goust: Parquoy on sera tousiours en doute de la verité de la maxime, qui tiẽt toute chose amere deuoir estre chaude. Mais si on eust consideré la diuersité des substãces desquelles les corps sont composez,& qu'on en eust faict separation, on ne fust tombé en si grand debat, & eust tost la solution esté trouuee. Car on eust cognu que la substance oleagineuse que on appelle soulfre (parce qu'elle est inflammable) qui n'est pas amere, mais plustost douce, & qui est en bien petite quantité, au regard des autres: est celle-là qui est froide, & stupefactiue, voire tant, & si fort que si vne partie tourmentee de douleur quel que ce soit, en est touchee par vne bien petite portion, soudain la partie est stupefiee,& la douleur ostee. La partie terrestre (qui est le Sel) sera trouuee amere, partant sera veritablement chaude,& de parties subtiles,& tenues, voire tant qu'elle est diaphoretique, & prouoque les sueurs copieusement sans aucunement rafreschir. La Cichoree pareillement qui est amere, est neantmoins mise en vsage pour rafreschir: comme aussi est la Rose. Mais par la separation des substances, on cognoistra quelle portion est amere,& partant chaude, & de mesme quelle est la froide. De façon qu'ayant la cognoissance de chascune substance de celles qui entrent en vn composé:& sçachant la force, vertu, proprieté & qualité de chacune d'icelles, qui se cognoistra par l'odeur, le goust, & en fin par l'application au corps temperé: On appliquera chacune d'icelles selon la necessité & comme le mal le requerra, sans mesler ensemble des choses contraires, & qui empeschent l'action l'vne de l'autre, comme elles font au simple qui a des proprietez, & vertus contraires, & diuerses: & s'il aduient qu'il n'y aye point de cõtrarieté aux effects des substãces: du moins on prendra & vsera des bonnes, separees de ce qui est inutile, afin que celuy qui en vse en puisse soudain sentir l'effect. Il est manifeste & apparent, qu'en tout corps soit viande ou medicament, il y a des parties inutiles,& qui ne seruẽt de rien: Et d'autres tant,& si vtiles, que si elles ne se trouuẽt au composé, il ne

sera recognu estre celuy duquel il porte le nom, ou bien sera estimé ne rien valoir, & à ceste occasion reietté & delaissé. Comme pour exemple. Celuy qui veut auoir & acheter du Cinamome qu'on nõme Canelle: Il considerera, s'il a l'odeur plaisante & douce qu'il doit auoir, puis en goustera pour sçauoir s'il a la doulce & plaisante acrimonie, & force vrayemẽt cordiale qu'il doit. Et où il ne le trouueroit tel, il le reiettera cõme mancque & esuanté: tellemẽt qu'à bon droict on le iugera ne rien valoir. Autant en fera-il du Macis, du Girofle, & des autres aromats: comme aussi des semences: s'il veut acheter de l'Anis qui doit estre doux & plaisãt auec vne odeur gracieuse. Si ces marques ne sõt trouuees en luy, à bõ droict sera delaissé. Il fera le mesme des autres semẽces, des racines, herbes & bois, encores qu'ils ayent la forme & figure exterieure & apparente qu'ils doiuẽt auoir pour estre cognus par la veuë. Neantmoins les Apoticaires bien aprins ne se contenteront de cela, ains gousteront de tout pour le mieux cognoistre auant que l'acheter, ou bien le laisserõt, Sachans bien que si le Medecin est expert en la cognoissance des simples: outre ce qu'il soit curieux & diligent à voir bien traicter ceux qui sont sous sa conduicte: Il voudra voir les medicaments, & autres choses desquelles il veut vser pour la guerison de son malade. Et que s'il les trouue, n'ayans les qualitez, & conditions qui y sont requises, il reiettera tels medicaments comme esuantez, & rieñ vaillants tels qu'ils seront. Ce qui bien souuent aduiendroit au Rhabarbe qui est vn des plus communs, & familiers medicaments qui soyent de ce temps en vsage, si on n'y prenoit garde de bien pres: D'autant que on ne peut tirer la vertu, & le laisser en son entier en luy donnant couleur auec quelque autre chose apres auoir retiré toute sa force par maceration, & infusion (comme Mesué raconte qu'on faisoit en son temps) le remplissant d'autre liqueur, tellemẽt qu'il aura poids, & couleur. Et ne se cognoistra la faute & falcification, sinon que par l'odeur & le goust, on cognoistra qu'il ne sera tel qu'il doit estre, & mis à l'experience, ne fera ce qu'il doit: Parquoy l'Apoticaire n'y voyant les qualitez requises ne le prendra. Puis donc qu'ainsi est que les choses deuant dictes ne vallent rien, estans priuees de leurs bonnes qualitez qu'elles doyuent auoir, & qu'elles sont reiettees ne les ayans point: Il s'ensuit que telles substãces esquelles telles odeurs & saueurs sont cõtenues,

Capit. de Rhab.

tenues, ſont vrayement bonnes & louables: & qu'elles peuuent eſtre ſeparees des corps, comme l'experience le monſtre quand le temps faict qu'elles periſſent & ſe perdent. D'auantage que tels medicamẽs & aromats ne ſont deſirez, que pour raiſon de ceſdictes qualitez, non pour le corps puis qu'on ne tient compte de luy & qu'on le reiette en eſtant priué & ſeparé. Tout ainſi qu'on tiendroit vn vin (qui auroit eſté genereux, odorant, fort & gracieux) pour eſuanté & ne rien valloir, s'il auoit perdu ſa force & friãde douceur, & ſera meſpriſé ſans que plus on en face compte. Ce qui ſera iuſtement faict & à bon droict, d'autant qu'il auroit perdu ce qui eſtoit agreable & profitable à nature, & n'eſt demeuré que le mauuais & excrementeux. Si on allegue que la ſubſtance terreſtre (qu'auõs appellé Sel meſlé) eſt aucunefois propre à cauſe de ſon adſtrictiõ, pour reſtraindre, reſerrer, & corroborer l'eſtomach: ie reſpondray que nature demãde & deſire eſtre fortifiee: mais que c'eſt par choſes qui luy ſont plaiſantes & agreables, non excrementeuſes ni mal plaiſantes: car autremẽt ſi elles ſont mal plaiſantes, ennuieuſes, facheuſes & picquantes (cõme ſont les Sels des laxatifs) elles debiliteront pluſtoſt l'eſtomach qu'elles ne le fortifieront, & irriteront la faculté expultrice d'iceluy à les chaſſer & ietter hors. Telle ſeroit la ſubſtance du Rhabarbe, & autres qui auroyent perdu & ſeroyent deſaiſies de la force & vertu que Dieu y auoit logée en les creant & formant. Ie di notamment la vertu que Dieu y auoit poſee & logee: car ſi elle prouenoit d'autrepart comme du corps & de la mixtion d'iceluy, ou de la forme apparente, elle ne s'en pourroit ſeparer ſans la corruption du corps & de la forme apparente, & toutefois le contraire eſt apparent. On verra la Canelle, & autres aromats, comme auſſi la ſemence d'Anis, le Girofle & autres deſquels la vertu ſera extraicte ou ſeparee par art, ou bien elle ſera euanouye d'elle meſme: & toutefois quant à la forme & figure du corps ils paroiſtront ſeins & entiers. Parquoy quittans toutes partialitez & diſputes des mots: encores qu'il y euſt diuerſité plus grande qu'elle n'eſt, voire meſme contradiction manifeſte. Regardons & conſiderons qu'eſtans tous hommes logez au monde corruptible, ſubiects à corruption & deprauation, nous pouuons faillir: Et nos deuanciers auſſi (auſquels nous ſommes tant obligez, que ne ſcaurions aſſez dignement recognoiſtre le bien qu'ils nous ont procuré)

peuuent auoir failli en quelque chose. Ne iurons donc point (comme on dict) aux parolles du maistre : au contraire, recerchans la verité des choses pour le bien & vtilité publique, aprenons à separer les substances des medicamens, desquels nous voulons vser: afin que les ayans pures nous soulagions nature affligee incontinent. Mais parce qu'aucuns les blasmēt & reiettent, parce qu'elles sont (à ce qu'ils dient) tirees par la force & puissance du feu: Nous monstrerons auec l'aide de Dieu, que ne faisons qu'imiter & suyure nature-mesme, & que faisons ce qu'il faut qu'elle face en nostre corps à nostre defaut : en quoy faisant, elle est de tant plus trauaillee, & ne reçoit de ce que luy donnons la quarte partie, non pas la vingtiesme du soulagement qu'elle attend, & qu'elle feroit si les remedes estoyent bien apprestez. Aussi par ce moyen ne paruenons au but auquel doit tendre le bon & feal Medecin.

De la separation des substances qui entrent en la composition des corps, cause de leur estre & entretien.

CHAP. III.

CELVY qui d'vne soigneuse diligēce, voudra considerer tant les actions du corps humain, qu'en la composition d'iceluy l'implantation des veines mesaraiques aux intestins: & derechef tant d'icelles que de la veine creuse, l'origine, & depart du foye, par petites veines capillaires, comme petites racines d'arbres tendres, & menues, ou herbes ayans les racines fort delicates : En fin la distribution d'icelles aux extremes parties du corps par veines capillaires, pour la nourriture d'icelle: iugera facillement, que ce qui doit entrer, & penetrer dedans ses veines, doit estre reduict en suc subtil, & spirituel, autrement il n'y pourroit penetrer. Car les orifices des veines, qui succent le suc, & la nourriture, tant du vētricule que des boyaux, sont si petis, & delicats, qu'il est impossible qu'aucune chose y puisse passer, autrement que per resudation, pendant que les intestins sont sains, & entiers. Car par la corrosion, comme on voit aduenir aux disenteries, ou autre ouuerture, le sang (mais cela est contre nature) decoule dans les intestins. La nourriture (non plus) ne peut estre portee aux parties extremes du corps, sinon par ceste resudation. Pour ceste raison Dieu a faict à l'hom-

à l'hõme vn ventre, grand, & large : qui en cuisant la nourriture pour soy, la preparast aussi pour les autres parties du corps, Et parce que toute mutation d'vne forme en autre, ne se faict que par corruption de la premiere, par le moyen de la chaleur, cause de toute generations, & corruptiõs : il a fallu que la viãde demourast en l'estomach, pour y estre cuitte & tournée en suc presque semblable en couleur à la substance du ventricule. D'auantage afin que ceste decoction se fist plus aisément, Premierement (comme a esté dict cy deuant) nous faisons cuire la viande, pour ne la mettre crue en l'estomach: Puis la maschons : Pourquoy faire Dieu a apresté les dents, les vnes qui tranchent, les autres qui moullent, & reduisent la viande en petites pieces, afin qu'estãt attirée & receuë en l'estomach, la chaleur d'iceluy puisse plus aisément penetrer par toutes les parties d'icelle, afin de la cuire, alterer, & en fin reduire en suc autãt qu'elle peut. A ceste fin encores Dieu a donné à l'hõme vn desir de boire, pour plus humecter la viande, à l'imitation de nature qui a faict, que la terre, de laquelle toute plante tire, & succe la nourriture, est arrousee, tant par les pluyes que par les riuieres, & fontaines: Estant outre ce couuerte vne grãde partie de la mer, de laquelle elle reçoit partie de sa nourriture, selon la commodité, Dieu (di-ie) a donné la soif à l'homme, partie pour humecter la viande (afin qu'elle puisse mieux estre cuicte, & conuertie en suc, duquel estant attiré, & succé, toutes les parties du corps soyent nourries) plustost que pour necessité que le corps en aye, en retenant suffisamment de ce qu'on mange. Car toute coction, & cõuersion en suc, est plus aisee à faire d'vne matiere molle, & humectee, que non pas d'vne qui est seiche. D'auantage nous voyons que soudain, & presques auant que la coction soit à demi faicte, le boire ou autre humidité superflue sort du corps par les vrines, principalement si telle humidité est subtile, comme si on auoit beu du bõ vin, & est telle humidité chassee hors du corps comme excrementeuse, & superflue. Qui monstre euidemment que ce qu'on boit est plustost pour humecter la viãde que pour besoin que nature en aye puis qu'elle la reiette tout incõtinẽt. Ne se void il pas quelques personnes (combien que rarement) qui ne boiuent point du tout, & ne laissent pas de se biẽ porter? I'ay veu vne femme au plus fort de l'esté, demeurer deux, & trois mois sans boire, & neãtmoins se portoit biẽ, & estoit gaillarde. Vray

est qu'elle mangeoit des fruicts, & prenoit aucunefois du potage, qui pouuoyent humecter le reste de la viande suffisamment pour la necessité, mais l'humidité qu'elle prenoit tāt par l'vsage des fruicts que des potages, n'estoit à beaucoup pres approchāt de l'humidité, qu'vne autre eust receuë en beuuāt. Il aduient souuent qu'aucuns boiuent plus pour plaisir qu'ils y prenent, que pour necessité ni alteratiō qu'ils souffrent. Toutefois afin que les viādes soyent mieux cuittes en l'estomach, & plustost, on boit, craignāt que la chaleur de l'estomach n'attirast d'ailleurs de l'humidité, qui nuiroit, & ruineroit le corps. Or de toutes les viādes, & bruuage receus en l'estomach, & apres cuicts, & reduicts en suc autant que nature peut, elle en succe, le subtil, & plus spirituel, qui passe, & coule auec l'humidité subtile, & aqueuse, que nature a reseruée, & gardée pour la cōduicte de ce suc nourrissier. Le reste de tout ce qui a esté prins, est reietté comme excrementeux: Et descend partie aux intestins, où il est encores succé, Puis apres que tout l'vtile est separé, il est chassé par la mesme nature bien disposée, hors du corps, par le conduict à ce destiné. Cest excrement & superfluité des viandes & bruuage est double (outre l'humeur subtile & aqueuse qui est reiettee la premiere) Car l'vne des parties plus terrestre, est-ce qu'on appelle grosse matiere, qui descend & passe hors du corps par le fondemēt: L'autre est l'humeur mucilagineuse engendree de ce qu'on mange & boit, comme ce qu'on void faire aux boutiques des apoticaires auec des semences de lin, d'althee, de mausues, & des racines d'althee, & autres trempez en eau ou autre liqueur, qu'on appelle Mucilages. Ce qui se cognoistra qui voudra mettre en vn vaisseau de verre, autant de viande & bruuage, qu'on pourroit prendre pour sa refection, le tout bien moulu & meslé ensemble: Puis bien couurir & boucher ledit vaisseau de sorte que rien n'en sorte, & ne respire aucunement: Apres qu'on le mette au bain, ou bien telle autre chaleur tēperée qui sera estimée semblable & aprochante celle de l'estomach: Et là on verra la coction & separation des diuerses substances se faire. Là on verra manifestement le gros excrement (c'est à dire, la partie plus terrestre & qui ne peut estre reducte en suc) demeurer au fond, le subtil, qui est l'humeur nourriciere en hault, Et l'humeur mucilagineuse meslee, parmi eux se cognoistra en les separant, laquelle se verra crasse & gluante ou visqueuse.

Ceste

Ceste humeur mucilagineuse demeure partie en l'estomach, partie descẽd auec le gros excremẽt aux intestins, pour les rendre lubriques, & coulans, principalement le gros boyau, afin qu'il ne soit offensé par la durté de la matiere. Ce qui demeure en l'estomach est quelquefois en petite quantité, autrefois augmente en plus grande. Et acquiert aussi quelquefois mauuaises qualitez, par lesquelles la faculté expultrice estant irritée & picquée, elle est reiettee par la bouche: Tantost l'humeur mucilagineuse pure meslée seulement auec les eaux qui descendent du cerueau en l'estomach, Autrefois teinctes de verd ou de iaulne, & lors elle est fort amere. Ce qui aduient aucunefois parce que la vessie du fiel regorge, & se descharge en l'estomach: Mais la couleur verde vient d'ailleurs. Et apparoissent telles choses souuent quand on est malade, & affligé par la fiebure tierce vraye ou batarde. Ores si on veut cõsiderer la quantité tant du manger que du boire, qu'on prend chacun iour: Et en faire comparaison auec les excremẽts qui partent du corps d'vn homme bien composé. On verra que bien petite portion est tournée, & conuertie en nourriture: De façon que de tout ce qui est entré au corps pour sa nourriture, à peine la trentiesme partie y demeurera, quelque nourriture qu'en tirent toutes les parties du corps, tant à cause de la dissipation & consumption qui s'en faict par la chaleur naturelle seule, que par ladicte chaleur aidee & accreuë par le trauail & exercice. La cause de ce est, que nature tire ce qu'elle peut, & qui est vtile des trois substances, & ne peut d'auantage, pour estre la chaleur du corps trop foible & debile pour pouuoir du tout separer lesdictes trois substances, comme tantost sera dict. Ceste grande quantité d'excremens & superfluitez sera encores mieux cognue, en ceux qui sont gouuernez & traictez plus soigneusement. Principalement s'ils sont en l'estat & disposition moyenne entre santé & maladie qu'on appelle estat neutre, & qu'ils ne soyent point ou peu malades, ou bien sortans de maladie, ils soyent en chemin pour retourner à parfaicte santé. A ceux-là on ne laisse pas seiourner ni arrester plus qu'il ne faut les excremẽs dans le corps, craignãs les vapeurs mauuaises qui s'esleuent de la putrefaction desdicts excremens. Quant au boire, s'ils boiuent du bon vin, & qui soit subtil, & qu'ils n'ayent point d'obstructions aux roignons qui empeschẽt l'vrine de couler, ils pissent incontinent

ou tost apres le repas, quelquefois plus qu'ils n'ont beu: & rendent le vin qui a seulement laissé au corps son esprit, & sa couleur. Son esprit qui est en bien petite quantité: car le vin cõme les autres corps est composé de ses substances. Il a son esprit qui est tout ce qui peut profiter au corps, qui est en bien petite quantité: lequel se separe & s'exale à la moindre chaleur qu'il reçoit: voire la chaleur propre du vin reserree par l'ãtiperistase au milieu & cẽtre du vin le faict euanouir en partie, cõme quãd on met le vin rafreschir en l'eau froide, si le vaisseau n'est biẽ bousché, il pert sa force à cause de l'esprit qui se pert & s'euapore. Apres la separatiõ de cest esprit, demeure grande quantité d'humeur aqueuse qui est du tout inutile, laquelle estant chassée par la chaleur, demeure le reste qui est le Sel, ioinct auec l'humeur gluante oleagineuse. En ses sel & humeur aqueuse gist ce qui est cause que le vin nuit quelquefois. Car quant à l'esprit il est tousiours profitable & ne nuit iamais ni faict dommage, d'autãt qu'on n'en sçauroit prendre en grande quantité. Et ne faut pas penser que l'eau qu'on mesle auec le vin, puisse rabatre la force de cest esprit: parce que si vn verre de vin estoit meslé auec vingt fois autant d'eau, l'esprit ne lerra de soy separer, si tost qu'il sentira la chaleur. Mais l'eau est mise & adioustee au vin, non aussi pour temperer l'humidité aqueuse, qui n'a point de force: ains pour temperer la force & corrosion du Sel qui est contraire à ceux qui ont mal au cuir, comme aux grateleux & à ceux qui souffrent douleurs de teste, ou qui sont affligez de defluxions, ou du calcul, ou de la colique, ou des gouttes. Il y a assez de lieux où l'eau de vie se porte le matin par les rues, & y a tel homme qui en boit plus qu'on n'en tireroit de deux voire de trois liures de vin, si elle est bõne & bien rectifiée: & toutefois elle leur faict moins de mal que s'ils auoyent beu la moitié du vin: car ils ne sentiroyent le profit du vin qu'ils font de ladicte eau de vie. Vray est qu'ils sentent pour l'heure quelque force au gosier, & chaleur en l'estomach: mais elle est aussi tost euanouye. Ie n'escriray pas d'auantage de ses vertus, parce que ia il a esté faict bien au long par maistre Michel Sauanarolla grand Philosophe & Medecin, qui exclame tant ses louanges qu'il dict qu'elle luy a prolongé sa vie par longues annees. Voila quant aux excrements du boire, si c'est du vin: mais si c'est autre liqueur, elle peut estre demeurera plus long tẽps au corps, à cause que

Substances du vin.

elle n'est si subtile que le vin, voire mesme le vin demeurera plus long temps auant que sortir du corps s'il est gros, car il faut qu'il soit cuit comme les autres viandes, afin que s'il y a quelque chose de bon, qu'elle le succe. Le reste est bien tost apres chassé dehors. Et quant aux excrements du ventre, ils sortent en telle quantité que bien souuent on s'emerueille de les voir, en consideration & au regard de ce qu'on leur aura veu manger. Veu donc qu'en ce que nous prenons pour nostre nourriture ordinaire il y a tant d'excrements & superfluitez: Pourquoy n'en y aura il aux medicamens desquels nous nous seruons pour guerir les maladies? Si donc nous taschons & trauaillons d'aprester les viandes en façon que le corps (non seulement sain) en soit mieux nourri & substanté: mais principalement s'il est affligé de maladie, qui l'aye rendu foible & debile, nous mettons peine de preparer la viande en sorte qu'elle soit desia comme conuertie en suc: Tels que sont nos Gelees, Pressis, Consumes, Potages, Collis, Orges mondez & eau de chair. Afin que l'estomach qui est ia debile, ne soit beaucoup trauaillé à cuire ce qui luy est dóné. Pourquoy voudrons nous qu'il reduise les medicamens (comme on dict) de puissance en effect: qui n'est autre chose que par coction separer la vertu & l'esprit du medicament, afin qu'apres estant digeré & distribué il face son operation. Ne deuons nous pas autant soulager nature au regard des remedes, soyẽt alteratifs, corroboratifs, purgatifs, ou autres, comme en la nourriture: Car outre ce que nature sera en ce soulagee, elle receura plus prompt remede, & plus gracieux estant separé de ses parties terrestres & inutiles. D'auantage le soulagement sera faict auec plus grande seureté, d'autant que l'estomach ne sera point offensé ni trauaillé à faire la coction & separation necessaire. Car tout ainsi qu'vn personnage tombant en foiblesse à faute de nourriture, (principalemẽt si de soy il est ia foible) ou pour quelque grande perte de sang, ou autre euacuation excessiue, demande d'estre soudain restauré & ses esprits rassasiez afin d'estre incontinent resuscitez & rappellez. Pour ce faire on ne luy donnera pas de la viande solide, mais ou on luy mettra en la bouche vn peu d'esprit de vin, ou on luy donnera le vin mesme & du meilleur, ou bien on luy fera succer quãd il commence à se remettre (apres les autres choses) vn peu de pain trempé au vin, duquel l'esprit est aisé à estre separé, & partãt nourrit soudain les

les esprits. Ce qui est faict suyuant le conseil d'Hipocrate qui dict qu'il est plus aisé d'estre nourri de choses liquides & qui se boiuēt, que de solides. La raison de ce est que plustost le bō est separé du mauuais, & partant nourrit plus soudainement. Ainsi l'esprit & substance spirituelle & plus subtile des medicaments pure & separée de ses parties excrementeuses & terrestres, fera plus soudain son action, & par consequent en sera le malade plustost soulagé. L'infusion qu'on faict du Rhabarbe, & des roses pasles pour le sirop: Celles du Sené, d'Agaric, & autres medicamēts, sont cōme vne certaine ombre de la preparation. Car par infusion, & coction (si elle est faicte en liqueur propre, & comme il appartient) on tire vne grande partie de la force, & vertu des medicaments: C'est assauoir, la couleur ou teincture, l'odeur, & partie de la saueur, comme il appert en celle du Rhabarbe bien & deuëment faicte, & en celle de la Cannelle faicte auec eau de vie. Mais telles infusions, specialement comme on les faict vulgairement aux boutiques des apoticaires, tiennent beaucoup d'impuritez, outre ce qu'elles ne peuuent auoir toute la substance requise du medicament. Le Rhabarbe est donné ordinairemēt pour purger & euacuer l'humeur excrementeuse de la colere, par le ventre. Toutefois si son infusion est si bien faicte qu'elle retire sa couleur, son odeur, & sa saueur (en partie parce qu'elle ne la peut tirer entiere) & que le pur soit bien separé de l'impur: Telle infusion & extraict prins par la bouche ne purge aucunement par le ventre, ou bien peu, Et purge seulement par les vrines, qu'il prouoque abondammēt: & guerit la Iaulnisse. Que s'il purge par le ventre tant peu que ce soit, c'est à l'occasion de l'impur qui peut estre demeuré, qui tient du Sel: Car il est bien difficile de faire vn extraict, qu'il ne retienne quelque portion des parties terrestres & impures, ausquelles le sel est contenu. Or n'y a-il riē aux medicaments laxatifs qui purge que le Sel, lequel irrite la faculté expultrice tant de l'estomach que du corps, à le chasser & mettre dehors: mais parce que la familiarité qu'il a auec les impuritez excrementeuses qui sont au corps, auec lesquelles il se ioinct, il ne peut estre chassé, & poussé hors que telles impuritez ne suiuent. A quoy obeissent plustost celles qui abondoyent (& qui par leur abondance oppriment la nature) & sont plus coulantes, & n'ont aucun empeschement à sortir: Apres elles par suc-

cession les autres humeurs ou superfluitez excremẽteuses, qui semblablement sont trop abondantes au corps, & sont fluxibles & coulantes. Et dure telle purgation & euacuation, iusques à ce que l'irritation faicte par le medicament soit appaisee. Car aucunefois il aduient, ou à cause de la disposition du corps, de celuy qui a prins & receu le medicament, ou bien à cause que le medicament qui est violent & picquant (pour n'auoir esté biẽ apresté)s'attache aux intestins, qui irrite tellement la faculté expultrice à s'en desfaire & le chasser hors(cõme faict souuẽt la Colocinte) qu'on tombe en Tenesme ou en Disenterie, à cause de l'ardeur corrosiue dudict medicament. Pour soulager donques nature, & euiter tous les inconueniens, il faut preparer les medicaments desquels voulons vser: Et en ce deuõs suiure l'action & ouurage de nature, Quoy faisant nous rendons les medicaments plus gracieux,& qui feront tost ce que desirons:mais des substances dequoy sont cõposez les corps, nature n'en peut bonnement separer ni tirer que deux pures, c'est assauoir, les deux liqueurs. Car de pouuoir proprемẽt separer & tirer le Sel d'auec la terre morte, elle ne le scauroit faire sans nostre aide, comme cy apres sera dict. Les liqueurs, si elles y sont encores entieres (comme elles sont aux recents & qui sont freschement cueillis) seront separees par elle du corps, mais non autre chose. Et si l'esdicts medicaments simples sont secs & priuez de l'humidité aqueuse & nourriciere (comme sont les herbes, qu'on garde aux maisons des apoticaires pour l'hiuer, auec les aromats & drogues qu'on apporte des pays estrangers) nature en tire & separe seulement, l'humidité oleagineuse & grasse, laquelle contient le plus souuent, les plus grandes & requises vertus, que Dieu aye logées en tel simple:principalement s'il est odorant. Et où il aduiendroit que telle vertu & force requise, ne se trouueroit contenue en la substance oleagineuse: Il la faudra cercher au Sel où elle gist, qui à bien grande peine peut estre tiré & separé par nature sans aide de l'art. Pour exemple il faut considerer le poiure, que les Gascons dient rafraischir. Et neantmoins son acrimonie qui se perçoit & sent au goust, mõstre qu'il est chaud: Toutefois cõsiderant la diuersité de ses substances, le dire du Gascon est trouué partie vraye, partie faux. Le soulfre d'iceluy ou la substãce oleagineuse,n'est pas si chaude que mõstre & enseigne l'acrimonie qui est au poiure,

ains eſt pluſtoſt temperee: & remede treſſalubre aux fiebures tierces, ſi apres la purgation, on en donne deux ou trois gouttes, auec vn peu de ſirop de coin, deux heures auant l'accez: Car on verra l'horreur ou trẽblement ceſſer, ſinõ de la premiere au moins de la ſeconde fois, tellement qu'il guerit la fiebure tierce, & eſt ſalubre auſſi & profitable contre la fiebure quarte, parce que viuifiant moderement la chaleur naturelle, les cruditez ſont cuictes & les obſtructions oſtees. Mais ſa ſubſtance terreſtre qui contient le Sel, eſt fort acre, & par conſequent chaude. Et ſe peut extraire & ſeparer dudict poiure, la ſubſtance oleagineuſe & ſpirituelle, ſans qu'il en ſoit corrompu en ſa forme & figure exterieure, & ſans diminution aucune de ſon acrimonie, qui ſe cognoit, & perçoit au gouſt. Parquoy puis que la chaleur naturelle, ne peut ſeparer ni extraire le Sel des corps ſans aide de l'art, pour le rendre ſubtil, & permeable, (comme il ſera monſtré) le poiure entier prins par la bouche, quelque ſubtil qu'il ſoit, ne peut ſinon eſchaufer l'eſtomach, & les boyaux, comme feroit vn emplaſtre mis, & appoſé ſur vne partie: Car ce qui penetre, & eſt porté au foye, & aux veines, eſt l'eſprit qui n'eſt chaud comme auons dict. C'eſt pourquoy le poiure eſt propre à ceux qui ſont ſouuent affligez de coliques, cruditez, & affections qui en prouiennẽt. Et pourquoy apres auoir beu des eaux refrigerantes, & autres decoctiõs pour rafreſchir le foye par trop eſchauffé, parce que telles eaux ou decoctions ſont premieremẽt receuës en l'eſtomach, il en reſent auſſi le premier effect, & en eſt refroydi, pour le rechauffer, on ordonne de prendre & aualler quelques grains de poiure tous entiers, ou ſeulement conquaſſez pour corriger la froidure qui auroit eſté delaiſſee par le premier medicament. Quant eſt des autres aromats qui ſont fort odorãs, comme eſt la Canelle, le Girofle, le Macis, la nois Muſcade & autres ſemblables: Et des herbes chaudes & odorantes comme le Romarin, le Tim, la Sauge, l'Aſpic, la Lauande & autres deſquelles l'odeur ne ſe pert point encores qu'elles ſoyent ſeiches: Nature par ſa coction en tire & ſepare la ſubſtance oleagineuſe, & l'aqueuſe auſſi bien: ſi les herbes ſont verdes, tout ainſi que faiſons par art. Car leſdictes ſubſtances vaporeuſes ſe ſeparent & eſleuent en l'eſtomach: Tout ainſi que ſi on prẽd leſdictes herbes chaudes ou aromatz, ou aucuns d'iceux, comme qui prendroit des Girofles, ou de la Canelle, & qu'on les

Remede pour la fiebure tierce.

les mette en vn pot auec de l'eau ou autre liqueur sur le feu. Puis apres qu'on fasse chauffer le pot tant que ce qui est dedans estant bien eschauffé vienne la liqueur à bouillir : Si ledict pot est descouuert, la vapeur qui en sortira, aura & retiendra l'odeur & saueur de ce qui est dedans. Si tant est que la saueur soit aussi entierement contenue dedans l'vne des deux liqueurs, sinon telle vapeur aura l'odeur seulement, & demeurera sa saueur au sel qui est ioinct aux parties terrestres. Que si on continue ceste ebullition pendant que les vapeurs auront telle odeur, adioustãt nouuelle humidité si on void que la premiere se consume, pẽdant ce temps que les vapeurs retiennẽt l'odeur: En peu de temps elle sera perdue auec la saueur, si elle y estoit (comme elle est en celle de la Canelle & de l'Anis, non du poiure) & lors on pourra cesser la decoction parce que la vertu sera tirée hors du corps. Parquoy & ce qui estoit au pot, soit herbe, semence, bois ou autre aromat, & la liqueur qui auoit esté mise auec pour la decoction, demeureront sans aucune odeur ni saueur : sinon en cas que la saueur eust son siege au Sel, comme a le Poiure sa force & acrimonie, car alors l'eau ou autre liqueur en pourroit sentir quelque chose, d'autant que par la coction elle retire quelque chose des parties terrestres. Or puis que les medicamens odorans, cõme la Canelle, le Girofle & autres qui ont perdu ceste bonne odeur & saueur sont mesprisez comme a esté dict cy deuant : Il s'ensuit qu'en ceste substance gist & demeure toute la bonté. Mais en l'estomach de l'hõme se faict telle ebullition & separation, comme il apert si vne heure ou enuiron plus ou moins apres qu'on a mangé quelque chose aromatique en mediocre quantité, cõme seroit de l'anis simple, ou confit, ou bien autres dragees aromatiques, & qu'il aduienne que s'ouurãt l'orifice superieur de l'estomach on rende quelque vapeur : Icelle aura la saueur & odeur de ce qu'on aura mangé. Et quant au vin, si on en a beu de bon, peu de temps apres les vapeurs qui partent de l'estomach ne resentent plus la bonté du vin, mais plustost vne aigreur, comme celle d'vn vin gasté. Ce qui aduient à cause que l'esprit du vin (qui estoit la bonté & partie vtile d'iceluy) est separé, ia distribué & departi au corps. Et ne reste plus en l'estomach que ce qui est inutile, qui n'a encores esté chassé dehors, & est retenu en l'estomach par la vertu & faculté retẽtrice d'iceluy, iusques à ce que la decoction & separation du

reste de la viande soit faicte. Si donc à limitation de nature, qui couure & bouche son vaisseau (si elle est forte) pendant que la coction se faict, & petit à petit reçoit & faict profit des benignes & doulces vapeurs vtiles, qui se separent & eleuent de ce qui est mis dedans, les distribuant par ces canaux selon sa proprieté. Nous enfermons aussi ce dequoy voulons tirer la vertu & substance vtile, en lieu où les vapeurs puissent trouuer rafraichissement, & soit le lieu tel qu'elles ne se puissent perdre ni exaler, & qu'auec ce dequoy voulons extraire la vertu mettions l'eau ou autre humidité. Celles qui contiennent l'odeur, & la saueur si elle y est, meslees auec celles de la liqueur y ioincte soit eau ou autre chose, se conuertiront ou reserreront en liqueur & substance oleagineuse, laquelle aura & retiendra la vraye odeur & saueur, du simple duquel elle a esté tiree. Et y aura plus de force & vertu en vne seule goutte de telle substance, qu'en vne poignee de ce dequoy elle est tiree. Et ne peut telle substance estre blasmee & trouuee mauuaise, si ce n'est d'auanture par ceux qui se contentans de leur beauté (comme on dict) ne veulent rien sçauoir que ce qu'ils sçauent, ou bien à cause de l'aage ou plustost paresse, ne veulent rien apprendre, ou bien plustost qu'ils craignent que s'ils les auoyent vne fois approuuées, & qu'on en vist l'effect prõpt, chacun en voulust vser, pour estre tost & soudainement gueri : tellement qu'apres on ne tiendroit compte d'eux. Ou bien quelques auaricieux insatiables Apoticaires, qui verront que par ce moyen leur bource ne sera pas remplie, qui le seroit, par le moyen de la quantité des drogues qu'on donneroit au malade pour le guerir : ou il le seroit par petite quantité de telle substance. Mais qui les voudra condamner, il faudra faire le mesme de toutes les cassolettes, eaux de senteurs, perfums qu'on faict pour diuerses raisons aupres des malades. De mesme faudra condamner l'odeur des potages, ausquels il y a des herbes odorantes, ce que ie croy qu'on ne fera pas. Car si l'odeur d'vne cassolette (qui est la vapeur de quelque chose aromatique auec eau de rose, ou eau commune, ou vin, ou autre liqueur mise & enfermee en vn vaisseau de cuiure ou d'argent ou autre matiere, & posee sur le feu ayant des pertuis à la couuerture per lesquels passe la fumée) recrée les esprits: & si celle du vin aromatique faict le mesme : Pourquoy ces bonnes vapeurs estans reduictes par le moyen du frais en substance li-

quide

quide, fera ceste substance mauuaise? Ie m'asseure qu'vn homme non passionné la confessera estre bonne. Mais pour telles substances condamner, ils alleguent qu'elles sont tirees à force de feu, & que pour ceste raison elles eschauffent par trop & font violence à nature. A quoy ie respond que par mesme raison, l'odeur & sentiment des choses deuāt dictes, doit estre condamné: D'autant que ce n'est que la vapeur des choses qui sont meslees auec de l'eau, du vin, ou autre liqueur non mauuaise, qu'on enserre en lieu froid, ou par le moyen de la froidure elle se conuertit en substance oleagineuse. On dira d'auantage que puis qu'vne goutte ou deux ont plus de vertu qu'vne poignee, voire quelquefois que deux ou trois (comme de la Sauge qui rend fort peu de telle substance) qu'estant en l'estomach elle fera mal. Et d'auantage, combié qu'elle ne deust point nuire, qu'aussi elle ne peut profiter, par ce que si petite quantité ne peut paruenir iusques à l'estomach. Et qu'elle n'est si tost en la bouche qu'elle est euanouye, & ne passe le gosier. Au premier on respond qu'il est vray que si on auoit mãgé ce dequoy ces vne ou deux gouttes de substãce oleagineuse sont tirees, à la verité il nuiroit, mais non pas pour le regard de telle substance qui y est contenue, ains pour raison de l'impurité qui est au corps duquel elle deuroit estre separee: & pour la peine que l'estomach porteroit à la cuire & separer, puis apres à chasser hors le superflu. Au second on dict qu'il est vray que telle substance est si subtile & bien apprestee, qu'elle est incontinent dissipee & ne passera le gosier: Mais à cela il faut que la prudence du Medecin, qui ne doit pas seulement cognoistre les remedes en general, mais aussi il doit sçauoir la qualité d'iceux, combien il en doit donner, le lieu par lequel il les doit appliquer, le temps propre pour ce faire, & par quel ordre il y procedera, en outre doit sçauoir le moyẽ de les dõner & appliquer. Puis dõc que telles substances sont toutes cuites & si biẽ apprestees, & que leur action est si prompt: Il est aisé de trouuer le moyen de les faire entrer & descendre entieres en l'estomach. N'en peut-on pas arrouser des petis morceaux de sucre, qu'on pourra puis apres mettre en vne cerise confite de laquelle on aura osté le noyau pour puis apres faire aualler en forme de pillules? Ou biẽ faire cuire vn œuf molet, duquel on prendra le iaune separé du blanc ou de la glaire, & l'ayant piqué auec la pointe d'vn cousteau pour rõpre la petite pellicule

qui l'enuironne, on mettra dedans auec la pointe d'vn curedent, ou bien auec vne paille autant de ceste essence qu'on voudra, puis on le fera aualler tout entier. Ce qui se fera aisément, d'autant que le iaune de l'œuf est aisé à aualler. Ou bien on peut mesler lesdictes essences auec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre pour les boire. Tel moyen est propre & conuenable à nature: car le succre se fond aisement & tost, & aussi l'essence toute separee, en sorte que rien ne faschera l'estomach. L'œuf aussi est plaisant & n'est desagreable aucunement à l'estomach, sinon que ou par la distemperature, d'iceluy, ou autre occasion il se corrõpist. Et alors il faudroit prendre autre chose au lieu de l'œuf. Le vin de mesme est agreable du moins à ceux qui en boyuent ordinairement: Mais à ceux qui n'en peuuent vser, au lieu d'iceluy on prend le succre, ou l'œuf, ou quelque bouillon, auec lequel on mesle lesdictes essences: comme le Medecin prudent & discret pourra bien inuenter non seulement ces moyens, mais encores plusieurs autres. Mais il y a encores plus, c'est assauoir qu'encores que telles substances ou essences demeurassent, grande partie en la bouche, & au canal qui descend iusques en l'estomach: Que toutefois la vertu & subtilité d'icelles est telle & si grande, que on ne laisse d'en ressentir tout incontinent & soudainement l'effect. Pour exemple dequoy nous prendrons le Soulfre qui est tãt, & si propre & prompt remede aux poulmons: qu'il ne s'en treuue point qui leur soit si prõpt ni meilleur remede que luy, estant preparé comme il faut, rendu spirituel, & separé des substances impures. Car qui dõnera vne ou deux gouttes de sa liqueur à vn astmatique, auec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre audict mal: on verra qu'encores que sa difficulté de respirer fust si grande qu'on le diroit presque estre prest à rendre l'esprit, que tout soudain il respirera à son aise: Tellement que tel remede sera estimé comme miraculeux. Toutefois il est impossible, que si petite quantité aye esté portee entiere en l'estomach: Mais sa subtilité est cause, que mesme estant en la bouche, il est soudain porté aux poulmons par resudation ou autrement: à cause de la familiarité qu'il a auec eux. Le mesme aduiendra si la rougeur dudit soulfre sublimé, est tiree auec la plus spirituelle partie de la terebentine, & qu'on en dõne trois ou quatre gouttes au malade. Mais voicy vne autre grande difficulté qui se mouura, en parlant du Soul-

fre:

fre : car il eſt penſé, & iugé eſtre veneneux, & pernicieux, par aucuns qui ſe dient Medecins : & dient non ſeulement qu'il eſchauffe trop, mais qu'il bruſle. Ce qui eſt vray ſi on en aproche le feu ſi pres principalemẽt la flãme, qu'elle le touche: mais auſſi fera bien la terebentine, & encores plus ſoudain l'eſprit d'icelle, l'eau de vie, & autre choſe. Et toutesfois ils ne laiſſent pas d'ordonner de la terebentine de Veniſe, pour les graueleux : combien que poſſible ils ne ſcauent pas quelle portion d'icelle eſt vtile à telle affectiõ. Et vſent auſſi d'eau de vie aux maladies froides. Quant au ſoulfre il eſt laiſſé en arriere, ſans le mettre en vſage ſinõ aux applications exterieures. Mais les bonnes femmes qui ont apprins par experience, que ceſte graiſſe de la terre eſt vn baulme d'icelle preſeruatif, qui garde les corps de corruption, en vſent pour preſeruatif contre la peſte, en quoy elles monſtrent la leçon aux Medecins, qui deuroyent eſtre maiſtres. Dioſcoride exact, & diligent recercheur de la nature, n'a-il pas eſcrit, que c'eſt vn ſingulier remede pour la difficulté de reſpirer, pour la toux, & pour ceux qui ont le crachat purulant, ſi on le prẽt & aualle en pouldre auec vn iaune d'œuf, ou qu'on reçoiue la fumee d'iceluy (eſtant allumé) en la bouche, par vn canal ou entonnoir? Apres Dioſcoride, Galien rapporte au ſeptieme liure de ſon *Catatophos*, au chapitre *de Orthopnœa*, des electuaires d'Aſclepiades, & de Andromachus, qui ſont denommez du Soulfre, parce qu'auec l'Anis il y entre en plus grande quantité, que les autres ſimples y adiouſtez: Auſſi eſt-ce le principal ingredient, & la baſe du medicament. Car on ne trouue pas par eſcrit, & l'experience & raiſon ne monſtrent pas, que les vertus de l'Anis ſoyent dreſſees contre ſes maladies: Sinon que d'autãt qu'il eſt chaud, & de parties ſubtiles, & tenues, il cuit, & aide à cuire, inciter, & attenuer la cauſe materielle de ceſte affection, qui prouiẽt des obſtructions & boucheures, qui ſont tant en l'aſpre artere que aux petis tuyaux des poulmõs (inſtrumẽts de la reſpiratiõ) leſquelles ſont faictes par humeurs froides, craſſes & viſqueuſes (que Paracelſe appelle mucilages tartareuſes) deſquelles le ſubtil eſtant diſſipé par la chaleur, le gros s'endurcit, & attache auſdictes parties, deſquelles le mouuement doit eſtre libre, & les conduicts ouuerts : & ſont neantmoins bouchez par ceſte matiere retenue, & endurcie. Ce meſme electuaire eſt rapporté par Actuarius. Signe euident que Galiẽ treſdiligẽt Medecin

a bien cognu la bõté, & vertu du Soulfre, en ceste maladie. Ieā Mesué a aussi laissé par escrit la composition en forme d'opiate qu'il a nommée Diasulfur, & la loue beaucoup aux affectiōs de la poictrine. Et Siluius grand personnage de son temps, en ses annotations qu'il a faictes sur Mesué, attribue toutes les vertus dudict electuaire au Soulfre: donnant aduis de prendre pour la confection de tel antidote, le Soulfre sublimé par les alchimistes, parce que par la sublimation bien faicte, il a perdu sa mauuaise, & fascheuse odeur. Manard en ses annotations le louoit aussi. Qui est ce qui me faict de tãt plus esmerueiller, pourquoy grande partie reiette ainsi son esprit, & sa substance plus subtile, laquelle seule faict toute ceste action, & apporte prompt secours. S'ils n'estoyent si opiniatrement obstinez, & qu'ils eussent en recommandation la santé des hommes, & par consequent leur honneur: ils deuroyent faire essay es malades qui sont aux hospitaux: & donner vne fois du Soulfre en corps, ou de l'electuaire, autrefois du Soulfre sublimé, qu'on nomme fleurs de Soulfre) autrefois de la rougeur, & autrefois de l'esprit, ou bien donner à vn de l'vn d'iceux, & des autres aux autres: (car en hyuer il se trouue assez de pauures malades qui ont besoin de tel remede) & ils verroyẽt la verité du faict. Que s'ils craignent l'vsage d'iceluy seul, comme le commande Dioscoride, il y a encores des femmes viuantes, qui seront plus hardies, pour en auoir vsé plusieurs fois. Qu'ils prennent au lieu du Soulfre pur, l'antidote d'iceluy. Alors ils cognoistront combien le pur, & separé de ses excrements apportera plus soudain remede que l'autre. Ie scay bien toutesfois que l'Antidote sera plus aymé, & loué par l'auaricieux apoticaire, parce qu'il ne guerira si soudainement, & qu'auec ce on luy ordonnera plusieurs autres remedes desquels on vse ordinairement, pour guerir tel accident, comme decoctions pectorales, sirops incrassans au commencement, puis apres attenuyans, & expectorants, tablettes, lots, liniments pour la poictrine, & persums pour arrester le rheume, auec autres remedes qu'on pensera estre propres à combatre, & tirer hors la cause de ce mal, rebelle, & opiniastre, à cause de la foiblesse des remedes, desquels l'Apoticaire tirera plus de profit, & aura plus de ioye, qu'il n'auroit de voir le malade soudainement guery (quoy qu'il die) auec si peu de remedes, & profit pour luy. Ie n'entends pas (ni ne voudrois) parler de tous les

Apoticaires : car ie ſcay qu'il y en a,& en cognois beaucoup, qui ſont gens de bien, vertueux, & qui ſont curieux d'apprendre, ne cerchans que la gueriſon, & ſanté des malades qui s'adreſſent à eux,& le bien de leur prochain:mais auſſi y en a-il de tels que ceux deſquels ie parle, deſquels leur bource eſt leur prochain : d'auantage, nature n'enſeigne elle pas & monſtre,aux eaux medicinales ſulfureuſes (ſi ce n'eſt à ceux qui ne veulent du tout rien voir)que le Soulfre eſt treſſalubre aux maladies de la poictrine alleguees. Car ceux qui en ſont aſſaillis & tourmentez,trouuent prompt & excellent remede en l'vſage d'icelles. D'où vient donc que le Soulfre en corps ſans aucune preparation, (afin que le Soulfre nous mette en chemin d'où il nous a tirez)n'a autāt d'effect que ſon eſſence ſpirituelle? Et quel profit en reçoit le malade? Il luy eſt certainement fort profitable pour beaucoup de raiſons, ſpecialemēt à la difficulté de reſpirer & autres maladies de la poictrine, comme Dioſcoride l'a eſcrit,nō pas Galien,qui luy attribue bien toutes les autres vertus,cōme faict Dioſcoride:toutesfois il les approuue bien,puis qu'il le met entre les remedes ſeruās à guerir la difficile reſpiration cōme a eſté dict: parce qu'il a regard ſpecial aux poulmons, ainſi que la Betoine à la teſte, l'Eupatoire ou agrimoine au foye,L'aſpleniō à la Ratte, L'armoiſe à la matrice, L'eufraſe aux yeux, & ainſi de pluſieurs autres, qui ont chacune vn principal regard à quelque partie du corps. Dequoy il eſt biē difficile de rēdre certaine & aſſeurée raiſon : ſinon qu'on raporte la cauſe aux conſtellations celeſtes,qui ont pareil regard ſur les parties de l'hōme, qui ne ſe peut cognoiſtre que par experience. Il eſt encores profitable à ceux qui ont difficulté en la reſpiration, & autres ſemblables maladies pectorales,parce que cōme a eſté dict ailleurs, les maladies ne peuuent eſtre gueries,ſinon en oſtant & oppugnant les cauſes d'icelles:ce qui ſera faict en celles dequoy nous parlons, par le Soulfre, en eſchauffant, diſſipant,& cuiſant ſoudain, les humeurs qui ſont cauſes materielles d'icelles. Toutesfois il ne ſe peut faire qu'il aporte ſi prompt remede,que faict ſon eſprit ſeparé du corps : d'autant que la chaleur naturelle de l'homme, ni les puiſſances de l'eſtomach, ne les peuuent ſeparer, non plus que des autres mineraux : aſſauoir des Sels (comme de toutes les eſpeſſes d'Alum, de Vitriol, & autres) des metaux,des marcaſites,& des pierres.Mais s'il n'eſt ſeparé,& qu'il

soit tousiours retenu en sa masse, il ne pourra penetrer, ni faire ce qu'autrement il feroit : car comme cy deuant a esté dict, les choses terrestres, quelques subtiles qu'elles soyent, ne peuuent penetrer pour entrer dans les veines : & combiē qu'elles y entrassent (ce qu'elles ne sont pas) nature pourtant n'en sauroit faire profit, d'autant que telle substance pour la plus grand part est impure, & ne peut estre conuertie en suc, ni en substance spirituelle. Parquoy ce seroit vn excremēt retenu au corps humain, & dans les veines (s'il y entroit) qui pourroit estre cause de sa ruine : pource que nature le sentant ennemy & à elle contraire, si elle le vouloit chasser dehors, il faudroit que il se fist ouuerture des veines ou mesaraiques ou autres, ce qui difficilement se feroit sans flux de sang qu'on n'est pas asseuré d'arrester comme on desire : ou bien il seroit chassé par les vrines auec non moins de peril: & ne pourroit estre tellemēt chassé hors que quelque portion ne demeurast dedans. Et qui est celuy qui tirant du sang par l'ouuerture des veines y aye onques veu des pouldres ni de la poussiere? On pourra bien voir au sang des ladres comme des petis grains, qui est tartre, prouenant de la masse du sang qui se brusle, & seiche: mais en l'homme non ayant telle disposition, cela ne se verra pas. Bien est vray qu'on y pourra trouuer, & voir du grauier qui aura esté creé, & formé dedans la cauité des veines, à cause de l'excrement plus humide, & sereux, qui estant coulé par les roignons, & descendu en la vessie, est appellé vrine. Et qui a iamais veu des pouldres, ou de la poussiere de pierre, ou rapure de bois, sortir du corps auec l'vrine? Certes iamais homme ne la veu. On void bien du sable ou grauier, & des pierres sortir du corps tant par les vrines qu'auec les autres excrements, mais elles y sont engendrees. Si on disoit que telles substāces, tant soyēt pouldres d'herbes, de bois ou de pierre, peuuent estre cuittes en telle façon qu'elles seront conuerties en suc, & qu'alors elles pourront penetrer, & passer sans qu'on le cognoisse : ie le nie parce qu'il est impossible. Et pour en sçauoir mieux la verité, il en faut venir à l'espreuue, ce qui se doit faire en choses plus semblables, qu'on pourra. Qu'on prenne donc telles pouldres qu'on voudra, & qu'on les mette en vn vaisseau propre auec telle liqueur qu'on cognoistra pouuoir estre prinse par la bouche; puis qu'on couure bien le vaisseau, ou qu'on le laisse descouuert qui voudra, combien qu'il

seroit

seroit mieux couuert, & bien estouppé : Apres qu'on pose ledict vaisseau en lieu où il reçoiue telle chaleur, qu'on cognoistra estre propre,& conuenable, l'y laissant autant, & si long temps qu'il sera cognu estre expedient,& necessaire. On verra, que les pouldres demeurerōt tousiours en terre au fond du vaisseau, & ne ferōt autre chose que teindre la liqueur de leur couleur, y laissant au reste autant de leur gout & odeur, que par decoction s'en peut tirer : Mais la substance terrestre demeurera tousiours au fond du vaisseau sans pouuoir estre conuertie en suc, cōme il appert aux decoctiōs qui se font de rapure de Gaiac. Car par decoction aucune chose ne peut estre du tout conuertie en liqueur, qui parauant n'a esté toute liqueur & qui peut estre appellé sel puis qu'il retourne derechef en liqueur: cōme sont les gommes, quelque chair, & autre substance semblable qui se pourra conuertir en ce de quoy elle est: Mais quant aux pouldres, & choses terrestres elles ne pourrōt iamais par coctiō estre tāt subtiliees, qu'elles puissent penetrer dedans les veines. Il est biē vray dira on, que par decoctiō il ne se peut faire : Mais on repliquera que l'estomach a proprieté,& puissance de les conuertir en suc, tout ainsi que l'Austruche qu'on dict cuire, & consumer l'acier. A quoy ie respon qu'encores que l'Austruche cuiroit l'acier, pourtāt ie n'accorderay que l'estomach puisse reduire le bois,& les pierres en liqueur : Car l'acier peut estre conuerti, & reduict en eau, par l'eau de separation, ce qu'elle faict à cause de son acidité: Mais si l'Austruche a ceste proprieté, il ne s'ensuit pas que l'estomach de l'homme l'aye de mesme. On dira dōc d'auantage de quoy seruiront les electuaires, tablettes, poudres, cōserues, tāt alteratiues, l'axatiues que cordiales, qui se tiennent ordinairement preparees aux boutiques des apoticaires, puisque elles sont composées de bois aromatiques, semēces, fueilles, racines & escorce de bois, d'os bruslez & non bruslez, de pierres precieuses, & autres choses semblables qui ont esté mises en vsage par les anciens,& sont encores tant celebrees en ce temps: les faut il reietter comme inutiles? Non. Car puis que tous ces medicamens sont composez partie des vegetaux, partie des animaux, ou des mineraux, c'est assauoir, des metaux (comme d'or) ou de pierres precieuses : Et des vegetaux les vns sont odorants, les autres nō : En outre des vns la vertu & force est & demeure en vne des d'eux liqueurs c'est assauoir au soulf-

fre,ou au mercure) ou en toutes deux, ou bien au sel: Qui est ou tout preparé par nature (comme sont le sucre & le miel) ou il est encores meslé auec la terre morte & inutile, & attaché à icelle par l'humeur visqueuse & gluante. Toutes ces cõpositiõs donques, profiteront autant au corps, que l'estomach en pourra tirer de vertu, non autrement. Or nous auons cy deuant monstré, que nature peut extraire & separer les liqueurs qui sont cõtenues au corps des vegetaux & animaux: Parquoy elle pourra aucunement estre soulagee par l'vsage de tels remedes. Et quant aux sels qui sont tous preparez, ils se fondent & reduisent en liqueur, principalement le sucre: & faict autant de profict à nature, qu'il a de force & puissance. Le semblable est faict par le miel. Mais quant aux autres medicamẽs, desquels la principale vertu est contenue au sel, comme sont les metaux, les pierres, & quelques bois: quant aux pierres on treuue par escrit aux liures d'auteurs graues, qu'estant portees aux doigts en des anneaux, ou qu'estans pendues au col, ou attachées à quelque autre partie du corps, elles ont de grandes proprietez & vertus: comme on dict le Saphir l'auoir cõtre la peste, & de mesme l'Esmeraude, & autres pierres precieuses, mesme que l'Esmeraude entre autres proprietez qui luy sont attribuées, a ceste cy qu'elle aime la chasteté, en se rompãt au doigt de ceux qui rompent la foy de mariage qu'ils ont promise à leur parti: & la pierre d'Aigle pẽdue au bras gauche retenir l'enfant au ventre de la mere, puis ostée & attachee cõtre la cuisse aider à leur accouchement pour faire qu'elles soyent tost deliurees du fruict qu'elles portẽt. Et de plusieurs autres pierres, qui seruent de preseruatifs contre diuerses maladies. Si telles choses sont vrayes, ce que ie croy parce que tant d'auteurs graues ne l'eussent voulu escrire, qu'ils n'en eussent veu quelque experience, pour ne pas alleguer celles que i'en ay veu: si elles sont prinses en pouldre par la bouche, & qu'elles entrent au corps, la proximité d'icelles des parties nobles, pourra beaucoup plus profiter, qu'elles ne feroyent estans portees au doigt ou attachees à quelque autre partie du corps telle qu'elle soit, nõ autremẽt. Car nature n'en peut separer ny tirer le sel auquel demeure toute la vertu, pour estre porté & distribué par les veines, & arteres spirituellement où il faut. Et ne faut pas douter, que si elles estoyent reduictes en liqueur permeable, & penetrante, qu'on n'en resentist plus grand, & plus

prompt

prõpt effect. On vse vulgairemẽt, & ordinairement de la pierre Iudaique, pour rõpre la pierre tant aux roignõs qu'en la vessie, & pousser dehors le caloul, si ainsi est qu'elle profite quelque chose (comme elle faict sans doute) par quelque petite faculté que nature peut retirer de ladicte pierre: à plus forte raison combiẽ profitera elle, si elle est tellemẽt essentiée qu'elle puisse passer & penetrer tout le corps sans l'endõmager: c'est assauoir par les vaisseaux destinez par nature à cest effect. Ceste substance essentiée n'ira elle pas cercher son semblable, assauoir le calcul du roignon, pour le reduire à sa semblance & le dissoudre estant aidée par la nature, afin qu'apres estant dissipé, nature le chasse & pousse hors du corps? Il ne faut pas douter qu'il ni ait familiarité & concorde de plusieurs simples qui sont en terre, es eaux, & sur terre, auec ce qui est en nostre corps: & que s'approchans l'vn de l'autre ils n'accourent pour s'entrebrasser & ioindre tout ainsi que font l'or & l'argent vif. Nous voyons qu'incontinent que on les approche si pres l'vn de l'autre qu'ils se viennent à toucher tant peu que ce soit, que soudain l'argent vif, enuahit & embrasse l'or entierement, s'il est en quantité suffisante pour ce faire, ce qu'il faict d'autant que ce n'est qu'vne mesme substance, & ne differe l'argent vif de l'or, qu'en la coction, teincture & fixation. Pourquoy s'accorde-il & se ioinct si promptement auec l'or, ce n'est pas seulement à cause de sa familiarité & similitude: mais il appert qu'estans ioincts, l'argent vif tasche à destruire l'or, & le rendre en sa premiere nature. Le mesme est faict par la pierre Iudaique, par le Cristal, le Beril, la pierre d'Aigle, celles qui se trouuent dedans les esponges, celles aussi qui se trouuent au foye, aux roignons & aux poulmons des animaux, celles qui se trouuent dedans la teste des escreuisses & autres, si elles sont reduictes en leur premiere matiere: c'est assauoir qu'estans despouillees de la partie terrestre, & d'humeur visqueuse & gluante, qui tient les substances ioinctes, elles soyent reduictes en liqueur subtile & permeante (sinon qu'elle se peust coaguler par la chaleur, mais derechef elle retourne en liqueur à la fraicheur) qui est proprement Sel ayant toutes ses proprietez. Si telle liqueur est donnée par la bouche auec du vin ou autre humidité propre, soudain elle est portée aux roignons par les veines, pour cercher & trouuer ce qui luy est propre. Et le faict cõme

l'experience le monstre. Ie dirois maintenant qu'ils ne faut nõ plus, voire beaucoup moins craindre l'vsage de ceste substãce, que celuy de la pouldre de ladicte pierre, qui à la verité sert de quelque chose, si ce n'estoit que la substãce solide & pesante empesche & nuit plus à l'estomach que nature n'en peut receuoir de soulagement : n'estoit que ie veux premierement mõstrer la raison, pourquoy nature ne peut separer & extraire ceste substance salée : & la monstreray par comparaison de la façon que l'art est contrainct de tenir en extraction d'icelle.

Pourquoy nature ne peut tirer les Sels en l'estomach sans aide de l'art.

Le vray Sel ne peut estre tiré & separé du corps qui le cõtiẽt, que premierement toutes les liqueurs qu'il contient, ne soyẽt entierement ostees & consumees : notamment l'humeur visqueuse & gluante, qui tient les parties terrestres impures ioinctes & liees auec le Sel : & que ces humiditez tant aqueuse qu'oleagineuse, estans separées & consumées, le corps ne soit reduict en cendre. Ce qui est esprouué par euidente, & oculaire demonstration, d'autant qu'on ne tirera iamais Sel d'vn charbon de bois, pendant qu'il demeurera lié par ceste humeur visqueuse, non plus qu'on fera d'autre chose. Ores il est ainsi, que nature ne le peut faire : Car elle ne sçauroit consumer & separer l'humeur gluante & visqueuse, ce qui appert par les excremens qui partent du corps humain, qui sont tousiours liez ensemble sans iamais auoir esté veus conuertis en cendre : Bien sont-ils aucunefois de couleur cendreuse (comme quand il y a des obstructions aux conduicts de la vessie du fiel, principalement en celuy qui est porté aux intestins) mais non pas cendre. Et ne le peut nature faire, parce qu'il y a tousiours de l'humidité au corps qui empesche que la visqueuse & gluante ne peut estre consumee, car elle ne le peut estre que par vne chaleur du tout seiche, telle qu'est celle du feu, qui n'est & ne peut estre au corps humain. Parquoy telle separation & extraction de Sel ne se peut faire au corps sans aide de l'art. Puis donc qu'il faut que l'artiste aide à nature & la soulage, il le peut & doit faire en tout ou en partie. Les Medecins de tout temps, comme ministres & sustentateurs de la nature, l'õt en partie soulagee, & luy ont donné quelque plus grand moyen de soulagement, en faisant vne chose qu'elle ne pouuoit faire : c'est assauoir brusler les simples & les reduire en cendre : pour les faire prendre puis apres par la bouche en forme de poudre ou de Sel vsuel. Ce qu'ont faict Galiẽ, Paule Æginete,

Aëce & plusieurs autres apres, qui les ont ensuiuis. Mais ce n'est pas assez de soulager & subleuer nature en partie, car quād on le peut faire du tout il le faut faire, & luy donner(cōme auōs dict cy deuāt)la substāce pure & seule, separée de toutes impuritez & de chose à elle cōtraire,& qui puisse en aucune façō empescher ni retarder son actiō. Ce qui se fera, si apres que le simple (vn ou plusieurs) aura esté priué & separé de ses humiditez, & par la force du feu reduict en cendres, les plus blanches qu'on pourra: on met lesdictes cendres en vn vaisseau de verre, ou de terre vitree, ou de cuiure, ou argent, ou autre matiere solide. Toutesfois ceux de verre, de terre ou argent seront les meilleurs, car celuy de cuiure dōne du verdet, & mesleroit par ce moyen chose estrange à ce qu'on veut auoir pur & simple. Puis apres qu'on iette par dessus lesdictes cēdres de l'eau de puits ou de fontaine la plus clere & pure qu'on pourra auoir: si on prenoit de l'eau de fontaine distillée, elle seroit meilleure & plus subtile,& seroit par le moyē de la distillation priuée de toute substance terrestre: & faut tant mettre de ceste dicte eau sur la cēdre, qu'elle nage par dessus de quatre ou six doigts. Puis apres qu'ō face bouillir & chauffer à feu moyen ceste eau iusques le tiers d'icelle peu plus ou moins soit consumé, remuant souuent lesdictes cendres auec vne palette de bois ou d'argent: apres qu'on passe ceste eau par vn linge espais, comme on feroit de la lessiue claire. Cela faict, afin de la rendre plus pure & qu'il ni demeure aucunement de la partie terrestre des cendres, qu'on distile encores ceste lessiue par le feutre, car toute l'eau auec la substance du Sel montera,& resteront les parties terrestres au fond du vaisseau, si aucunes en y auoit. En fin qu'on mette ceste eau ainsi filtrée & purifiée, en vn vaisseau de verre, pour la faire euaporer sur le feu lent, ou à la chaleur des rayons du soleil. Quand ladicte eau en sera du tout euaporée, on trouuera au fond du vaisseau, & au tour des parois d'iceluy, la substance du Sel coagulée, laquelle se remettroit derechef en eau, si elle estoit ioincte à icelle, ou bien que le vaisseau fust exposé à l'air en lieu froid. Et ne faut pas qu'on die, que la partie terrestre qui est en l'eau, qui demeureroit, & feroit residence au fond du vaisseau, si on la faisoit euaporer lentement, face de mesme, ni les mucilages tertareuses, ou bien le tartre de l'eau non encores coagulé,& qui s'atacheroit partie aux entours,& parois

du vaiſſeau, partie au fond d'iceluy, ſi l'eau eſtoit (comme a eſté dict) euaporée: ni ſemblablement que ceſte ſubſtance que i'ay appellee Sel ſoit l'vne de ces deux, deſquelles ie viẽs de parler: car l'vne ny l'autre retourne en eau ſinon par art. Ie di par art, parce que de l'vne & de l'autre on en peut tirer du Sel, qui ſeul eſt propre de ſoy à fondre ou reſoudre en eau en lieu humide, voire ſans addition d'eau: derechef tourner eſtre ſolide à la chaleur. Par ce moyen donc il paroiſtra, que la ſubſtance du Sel ſe fond, & ſe meſle auec l'eau, & que la partie terreſtre demeure au fond du vaiſſeau, ſans aucunement monter par le drap auec l'eau, qui a retiré à elle la ſubſtance du ſel, pource qu'elle luy eſt ſemblable. Tout ainſi donc que l'art, par le moyen de l'eau tire, & ſepare la ſubſtance du ſel, de la partie terreſtre, & inutile: ainſi nature tire, & ſepare le Sel, des cendres de quelque ſimple, & corps que ce ſoit, qui ſont miſes, & receuës en l'eſtomach, par le moyẽ de l'humidité tãt de celle qui eſt en l'eſtomach, que de celle qui eſt adiouſtee. Il eſt aſſez manifeſte que le corps humain eſt rempli d'humidité, voire tãt qu'il n'eſt beſoin en faire preuue: & toutefois on n'a iamais preſque ordonné, de prendre de telles cendres ou poudres (du moins il ne ſe doit pas faire) qu'on appelle Sels, & le plus ſouuẽt theriacaux, à cauſe des viperes que Galiẽ y met, que deuãt ou apres les repas, ou bien qu'on ne cõmande de prẽdre apres quelque liqueur, laquelle auec celle qui deſia eſt en l'eſtomach, diſſout la ſubſtance du Sel, qui eſt apres par ce moyẽ, diſtribué ou nature le requiert. Il eſt vray dira quelque vn, que le Sel ſe tire des cẽdres de toutes choſes, par ce moyen ou ſemblable: mais telle ſubſtãce eſt dangereuſe, par ce qu'elle bruſle, & eſt cauſtique, cõme il appert par les cauteres potentiaux deſquels les chirurgiẽs vſent ordinairemẽt, qui ſont Sels tirez des cendres de cheſne, bois de vigne, paille de febue, bois de figuier, Ellebore, Eſule, titimal, & chaulx viue auec du tartre bruſlé & calciné en blancheur: & par tãt il eſt perilleux de mettre telle ſubſtãce en l'eſtomach, eſtãt fort à craindre qu'elle n'vlcere auſſi bien l'eſtomach & le bruſle, cõme elle faict les parties exterieures du corps auſquelles elle eſt appliquee. Qui ſeroit faire acte de treſpernicieux, & dangereux Medecin: duquel la charge, & deuoir eſt de garder le corps quand il eſt ſain le preſeruer quãd il eſt menacé, & en peril de tõber en maladie, en oſtant la cauſe qu'il preuoit le menacer: le guerir quãd il eſt

Quel eſt l'office du Medecin.

il est malade: appaiser les accidents, soyent douleurs ou autre chose qui offense, & blesse les actions de la santé, & restaurer ceux qui partẽt de maladie. Il est vray, & deuroit plustost estre estimé bourreau, & meurtrier que Medecin, celuy qui tẽdroit à telle fin: voire seroit digne de punitiõ exẽplaire. Mais il faut cõsiderer que plusieurs choses appliquées exterieuremẽt sont caustiques, bruslent, & blessent la peau du corps par dehors: les quelles estãs prinses par la bouche tant s'en faut qu'elles facẽt aucun mal, qu'au contraire elles sont fort salubres, & profitables, comme il sera verifié par les exemples suiuãts. Premierement la moustarde en ces pays est en fort frequent vsage, & se mange auec les viandes qui sont de difficile coction auec profit: car elle accroit, & viuifie la chaleur en l'estomach, elle incise, & attenue les humeurs crasses, & visqueuses qui y sont, & dissipe les ventositez, tellement que par ce moyen l'vsage d'icelle est louable, & salubre: au cõtraire si elle est appliquee par le dehors, & qu'on en face vn emplastre qu'on posera sur quelque partie du corps, & qu'on laisse demeurer ledit emplastre sur la partie la moitié du tẽps, qu'elle demeurera en l'estomach ou autãt: elle fera leuer des vessies, & bruslera, voire vlcerera la partie sur laquelle elle est appliquée, encores, qu'elle soit en petite quantité, voire la moitié de ce qu'vn hõme mãgera aucunefois. Le semblable presque sera faict par le Poiure, les oignons, les ailx & autre chose. Comme il appert en l'vsage des cataplasmes qu'on ordonne pour attirer dehors l'humeur qui est cause impacte de la sciatique. Et toutesfois on vse de ses simples par la bouche, qui sont salubres & profitent au dedans, au lieu qu'ils offensent le dehors (si offense se doit appeller, car cest biẽ au regard de la fin à laquelle on tend) & excitent des vessies & vlceres. Autant ou plus font de dommage les cantarides en la vessie, non seulement prinses par la bouche, mais aussi (comme aucuns dient) si elles sont seulement tenues en la main (que ie ne peux encores croire) & toutefois on en ordonne & mesle auec les medicaments qu'on veut & desire d'estre portez aux roignons pour rompre la pierre, afin de leur seruir cõme de guide & conduicte: Bien est vray que on en prent petite quantité, mais en telle quantité qu'on les puisse prendre, elles sont tousiours ennemies de la vessie, si elles estoyent seules, toutefois, ce qui est meslé auec, est cause qu'elles ne font aucun mal, & ne laissent de faire

ce qu'on desire, qui est de conduire la vertu des autres medicaments y ioincts iusques aux roignons & à la vessie. Autant en dict-on de l'esprit de vitriol, de l'huile d'icelui, & autres semblables: Assauoir qu'vne seule goutte posee sur du drap, le brusle tout incontinent. Et est tellement caustique (specialement l'huile) qu'vne seule goutte d'iceluy brusle & ouure soudainement le cuir: comme font aussi celles de Soulfre & d'Antimoine. Toutefois nous les voyons tant recommandees par plusieurs hommes doctes, singulierement celles de vitriol & de soulfre pour esteindre les fieures ardentes, & contre la peste, contre les obstructions de foye, & pour le calcul, que ce seroit se monstrer trop opiniastrement obstiné d'y vouloir contredire, & le mettre en doute: & quant encores on ne voudra receuoir & acquiescer à leurs opinions & sentences: nous accordons que si elles estoyent mises seules en l'estomach, & qu'il fust vuide de toutes humiditez: aussi que lesdicts medicamens fussent en grande quantité, ils feroyẽt ce qu'on allegue. Mais iamais l'estomach ne demeure tellement vuide & dessaisi d'humiditez qu'il n'y en reste tousiours: & le plus souuent qui sont crasses, & visqueuses (qui toutesfois n'irritent la faculté expultrice d'iceluy parce qu'elles n'ont aucune mordente qualité) qui sont suffisantes pour empescher & garder qu'aucun de ses remedes ne nuise: Outre ce qu'ils ne sont dõnez en si grande quantité qu'ils puissent faire mal. D'auantage ils sont tousiours meslez auec autre chose qui les tempere & les garde de nuire. Que si on donne du Sel, à peine l'aperçoit-on à cause de la mixtion. Le pareil est des huiles de Vitriol, & Soulfre: car on les mesle auec telle quantité d'autre liqueur, qu'on ne sent que bien peu l'acidité. Les eaux metalliques naturelles nous ont enseigné ces remedes: d'autant qu'il en y a qui tiennẽt de tous les mineraux, & s'en trouue bien peu qui tiẽne seulemẽt d'vn seul: ains toutes sont presque meslées de plusieurs. Et neantmoins nous voyons iournellemẽt ce qu'elles font, & quel profit en r'apportent les malades. Ce qui n'aduient qu'à cause de l'esprit & resolution de la matiere des mineraux, qui est incorporée auec elles. Qui comme a esté dict cy deuant, ont beaucoup plus de force, que les medicamens prins des vegetaux & animaux. Celles qui sont acides, ne peuuent auoir l'acidité, que du Vitriol ou de l'Alum, comme pensent aucuns, de la mine de fer. Quant au Vitriol & à l'Alum on blas-

meroit

meroit leur vſage par la bouche, combien que Dioſcoride aye eſcrit que le Vitriol ſe donne par la bouche ſans danger. Toutesfois l'vſage des eaux acides eſt loué & approuué par ce que les eſprits metalliques qui y ſont meſlez ſont auec telle quantité d'eau qu'ils ne peuuent aucunement nuire, mais par le contraire elles font grand profit, & rapportent grand ſoulagemẽt à ceux qui en vſent auec diſcretion: & par l'aduis, conſeil & iugement du Medecin bien expert en la cognoiſſance des remedes. Nonobſtant ces beaux effects telles eaux ne laiſſent de auoir beaucoup de la partie terreſtre, impure & inutile, qui empeſche encores l'action d'icelles: comme il appert à ceux, qui deſirans ſcauoir la force des eaux medicinales, en font eſſay par diſtillation: car apres que toute l'eau eſt euaporee, au fond du vaiſſeau ils trouuẽt beaucoup de ſubſtance terreſtre, & autre, qui monſtre ce qu'elles contienent, & dequoy elles ſont meſlées. Or ſi elles ne contenoyent, & n'eſtoyent meſlees que de l'eſprit du mineral, on ne trouueroit au fond du vaiſſeau ceſte ſubſtance terreſtre: & en ſeroyent à la verité plus puiſſantes, eſtans priuées de toutes choſes qui peuuent donner peine à la nature de l'homme. De meſme, les eſprits des mineraux ſeparez de toutes impuritez, eſtãs meſlez auec grande quantité de liqueur propre au mal, & à la partie, qu'on veut guerir, ou meſme auec de l'eau ſimple cõme elle eſt aux bains naturels, ſans aucunemẽt trauailler l'eſtomach, raporterõt beaucoup de bien, & ſoulagement à l'hõme malade, voire plus que les eaux naturelles pour les raiſons deſia dictes. Beaucoup pluſtoſt deuroyẽt nuire tels Sels theriacaux deſcrits par nos anciẽs, pource que la cẽdre y eſt toute entiere, de laquelle la quarte ou cinquieſme partie n'eſt pas Sel ny vtile au corps: auec laquelle il y a beaucoup d'autres ſimples tous diuers qui ſont ſeulemẽt redigez en pouldre: Tous leſquels trauaillẽt, & dõnẽt beaucoup de peine à nature, tãt pour ſeparer, & extraire la vertu des ſimples qui ſont meſlez auec la cẽdre, qu'à ſeparer le Sel de ladicte cendre, de laquelle eſtant ſeparé, il reſte vn marc ou fondree qui eſt du tout contraire à nature. Neantmoins tels Sels theriacaux ſont tant louez & exaltez par Aëce apres Galien, qui rapporte en ſon liure *de Theriaca ad Piſonem*, qu'il en y a qui blaſment les Sels theriacaux, à raiſon de ce que grande partie eſtoyent bruſlez & reduicts en cendre. Au contraire dequoy Galien monſtre qu'il y a beaucoup de choſes qui ſont rendues
meil-

meilleures par le feu. A plus forte raison si Galien eust cognu comment les substances se pouuoyent separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdicts Sels, apres les auoir bastis & façonnez d'autre façon qu'il n'a faict, des mesmes ingrediens toutefois: comme à la verité ils sont fort bons & salutaires à toutes les affections que r'aporte ledict Aëce: parce qu'ils oppugnent & combatent les causes desdictes affections, desquelles la cause materielle n'est autre que Sel resolu ou coagulé: & par ce moyen seront les maximes d'Hipocrate & Galien, & celles de Paracelse accomplies: parce que Galiẽ veut & entend deseicher les humeurs & superfluitez du corps, & ouurir les obstructions tant des parties nobles que des roignõs. Ce que de mesme faict Paracelse auec ses Sels. Par ainsi les causes seront ostées par leur semblable: assauoir les affections qui prouiennent des Sels seront gueries par les Sels. Et regardãt à la fin le mal est gueri par son contraire parce que les Sels rongent le cuir & le seichent, voire consument la chair. Et ceux qui le guerissent sont consolidatifs, & diaforetiques ouurans les obstructions, prouoquans les sueurs, & fortifians nature. Dont il est notoire que les maximes d'Hipocrate, & de Paracelse sont contraires en parolles, & semblables en effect. Reuenant donc à nostre Aëce recitant les vertus du Sel theriacal il dict, les Sels sont proprement recommandez pour la cure des maladies & affections du cuir, comme sont celles qu'on appelle *Leucé*, c'est à dire ladrerie blanche, *Lepra*, *impetigo aggrestis*, c'est à dire, ce qu'on appelle dartres, *Elephantiasis*, c'est à dire ladrerie, *Alphos*, c'est à dire defedation du cuir, la gratelle, & la rarité du cuir par laquelle les cheueux viennent à tomber, ils ostent incontinent ses vices du cuir, & dissipent les excremens acres qui sont dessous. Par l'vsage d'iceux la sueur est prouoquee à plusieurs. Et par ce moyen la substance corrompue est euacuée, tellement qu'à plusieurs, ils ont chassé des poulx hors du corps au commencement, ou pour le plus dans quatorze iours: car ce temps passé il n'apparoist pas vn poulx sur le corps. Les vns au lieu de poulx reiettans des crachats pituiteux, commencent par la reiection des Sels, puis vn peu de temps apres, les crachats s'arrestent estans purgez. Il est permis alors vser de ses Sels tant au disner qu'au soupper, & les prendre auec telle viande qu'on voudra. Et ne faut pas prouoquer à en prendre d'auantage, car il y a en eux

Tetrar. iiii. Sermo. j. ca. xcvij.

tant de suauité & douceur qu'on les diroit auoir esté composez pour plaisir. Il est donc permis d'en prendre par iour, trois cueillerees, principalement si l'estomach a bien cuict la viande qui luy a esté donnee. Ceux qui en vsent ont meilleur appetit, cuisent & digerent mieux la viande : ils ont aussi la couleur du corps plus floride, & belle, & tous les sens plus sains, & allegres. Ils fondent, & dissoluent exactement les suffusions ou cataractes qui viennent aux yeux, & qui ne sont encores congelees. Et ne tombera point en suffusion celuy qui en vsera tous les iours. Ils excitẽt aussi les purgatiõs lunaires aux femmes, si elles sont supprimees, & retenues ou par obstructions, ou par amas de sang : & arrestent, aussi le trop grand, & impetueux flux d'icelles. Celuy qui en vsera, vaincra tous venins, tant de bestes venimeuses qu'autres : & s'il aduient qu'aucun soit infecté de venin, & que puis apres il vse dudict Sel, il euitera le danger : principalement si par l'vsage de ce Sel, il a muni, & preparé son corps de long temps, de façon qu'il y soit comme confit, comme i'ay dict qu'auoit faict Mitridates. En tẽps de peste aussi il est bon d'auoir recours à ce remede, tant pour preseruer, que pour guerir le mal : principalement si on y adiouste le tamarix. Dauantage les Sels medicaux sont remedes à toutes maladies, & principalement de celles qui aduiennent aux roignons : car ils rompent la pierre qui y est, & les restituent en entier encores qu'ils fussent presque fletris, & arides. Il ne se peut trouuer autre remede semblable ny si salubre au vertigo, à la douleur de teste inueteree, ny à l'epilepsie, que d'en vser largement par vne annee entiere. I'ay cogneu des ictericques qui l'estoyent de lõg temps, & des splenetiques & de ceux qui estoyẽt souuẽt affligez de la colique, qui ont esté gueris par ce remede. Et ay appaisé la faim canine par luy-mesme. Si ceux aussi qui võt en hyuer par les chãps en vsent, ils sont moins offensez par la froidure de l'air. Ils arrestẽt les longues rigueurs qui retournẽt par interualle, & deseichent la toux humide. Ils remettent en bonne habitude, ceux qui estoyent desia tabides, estans donnez, & departis peu à peu auec la viande. Ils font parfaictement reuiure, ceux qui estoyent par langueur resoluts. Car ie sçay que plusieurs qui auoyent les membres resoluts, ont esté gueris par leur vsage. Finalemẽt il semble que ce soit viãde apprestée, pour ceux qui ont la goutte aux pieds (principalemẽt au cõmencement)

& à toutes maladies des ioinctures. Parquoy i'exhorte ceux qui ont esté gueris de la goutte, qu'ils en vsēt perpetuellemēt. Au reste, ie ne sçaurois assez dignement reciter, combien diuinement ils abaissent, & retardent les delires, causez par l'humeur noire ou melancholie, & les fiebures quartes longues si on en prent deuant les accés, & qu'on en vse par les interualles. Ils tuent toutes sortes de vers. Il est aussi bon d'en frotter les dents, principalement les grosses: car non seulement elles seront blanchies, mais la dent sera tellement affermie, qu'elle ne branslera plus. Et ne sera plus corrodée ny gastée, & ne receura aussi stupeur ou agassement, car ils tirent de la teste quātité d'excremēts, purgent le cerueau, & esclarcissent les yeux. On void par le tesmoignage d'Aëce, combien la substance du Sel a de vertu, qui n'est toutesfois pas Sel pur, mais matiere qui le contient. Et veritablement si on le tiroit de tous les medicaments, & qu'on l'administrast au corps, comme il appartiendroit, on en sentiroit encores de plus grands effects. Oui, mais on dira que toute la force de ce Sel theriacal ne depend pas des simples bruslez & reduicts en cendre, car comme Galien escrit, la personne qui beut du vin dās lequel la vipere estoit morte fut guery de sa lepre, & partant que c'est la vipere qui a faict telle guerison, encores qu'elle n'eust pas esté bruslee. D'auātage, qu'il y a d'autres simples qui ne sont pas bruslez, qui peuuent estre cause de ses effects non pas les cendres: puis apres que ceux qui sont bruslez, ne sont pas parfaitement reduicts en cendre. A quoy ie respon, que vrayement ie croy la vipere auoir cest effect, mais que la principale vertu d'icelle gist au Sel, qui pouuoit auoir esté en partie tiré par le vin, dedans lequel la vipere auoit esté suffoquee, d'autant que le vin à cause de sa subtilité est beaucoup plus propre à extraire la faculté des medicaments, qu'aucune autre liqueur, si ce n'est son esprit assauoir l'eau de vie, qui est encores plus subtile: mais la vipere estant bruslée & reduicte en cendre, & le Sel d'icelle en estāt separé: tel Sel a beaucoup plus de puissance cōtre ceste maladie, que n'a la cendre: d'autant que le Sel est tout simple, & ne trauaille aucunemēt la nature. Il est biē certain que toute la substance de la vipere, principalement est propre à ceste affection: comme Galien l'a escrit en l'onziesme liure des simples, & en son liure de la theriaque, & mesme au second liure à Glaucon, où traictant la cure de l'Elephantie, il ordon-

ordonne des viperes, desquelles il faict coupper la teste, & la queuë, mais principalement la teste, & faict aussi oster les entrailles, & la peau, puis il les fait cuire en eau, auec des pourreaux, de l'anet, & de l'huile: & l'ordonne à manger au malade. D'où il appert que toutes les substances de la vipere, sont propres contre ce mal, mais principalement le Sel. Et est à noter, qu'il y a des simples, qui estans cuicts en eau ou autre liqueur se reduisent presque entieremẽt en suc (comme est l'herbe appellée *Pirolla*) parce qu'elles sont quasi toutes Sel. Semblablement aussi la chair des animaux, qui sont tendres. Ce que ne font pas ceux qui sont de plus dure substance, comme sont les herbes qui ont l'escorce dure, & les animaux qui ont semblablement la chair fort dure: & de tels ne se peut tirer le Sel par decoction, parce qu'ils sont de substance si dure qu'elle ne se fond pas. Tellement que si les medicaments qui sont tendres sont redigez en suc par decoction, nature fait plus de profit de tel suc (encores qu'il y ait beaucoup d'impurité) qu'elle ne faict de la decoction des choses plus dures, ny mesme de la substance sans calcination. Il faut donc tousiours retourner à ce point, assauoir, que ce qui est pur est plus plaisant & agreable à nature, & luy apporte beaucoup plus de soulagement que ce qui est impur: & que tant plus la chose est proche de la pureté, & que d'elle l'impur en est osté, moins nature en reçoit de fascherie, & si en est plustost soulagée. Parquoy, puis que la plus part, voire les plus grandes vertus, de beaucoup de simples (principalemẽt de ceux, qui ne sont fort odorants) sont contenues en la substance du Sel: plus le simple approche par preparation, de la separation de ceste substance, plus nature en reçoit de soulagement. Ores le simple calciné, & reduict en cendre en est plus proche comme cy deuant a esté monstré. Donques les simples calcinez font plus de bien à nature, plus doucement, plus promptement, & plus seurement. Quant au reste des simples qui sont adioustez aux cendres du Sel theriacal, & qui ne sont pas bruslez comme les autres, nature en tire autant de substance qu'elle peut, & est par ce moyen soulagée selon son pouuoir de toute la substãce, & force qui est audict medicament. Et par ce sera respondu, & satisfaict à ce qu'on dict qu'il en y a qui ne sont pas bruslez: car si tous l'estoyent, nature tireroit seulemẽt la substance du Sel, & non pas celle (si aucune en y a) qui contient les odeurs, qui

eſt la ſubſtance plus ſpirituelle. Mais on repliquera encores, que tels ſimples bruſlez, & reduicts en cendre, ne profitent qu'en deſeichant: car d'autant que par le feu ils ont eſté entierement priuez de toute ſubſtance humide, quant ils ſont mis en l'eſtomach, ils attirent les humiditez qui y ſont, & les boiuent, & par ce moyen deſeichēt tant l'eſtomach que le corps. A quoy ie reſpon, que ſi on met de la cēdre ſur vn linge (principalement de celle de laquelle le Sel aura eſté extraict) & que on verſe de l'humidité deſſus, qu'elle ne la ſeichera pas, & ne la retiendra, & que toute l'humidité coulera, ſans qu'il en reſte que peu en la cēdre, & que le meſme ſe fera en l'eſtomach. D'auantage, encores qu'elle deſeicheroit, elle ne le feroit que en l'eſtomach, & aux boyaux, parce que les poudres ny les cendres, ne peuuent penetrer, & entrer dans les veines. Pourquoy donc ordonne-on de ces cendres pour les maladies des yeux, du goſier, de la teſte, & des roignons, voire de la veſſie, pour la pierre, & le grauier: car pour diſſiper l'humeur ou mucilage tartareuſe, qui deſia commence à empeſcher la veuë, en ferment le paſſage à l'eſprit viſuel, tellement qu'il ne peut receuoir les images des choſes qui ſe preſentēt à la veuë, ne faut-il pas que le medicamēt ſoit porté, & penetre iuſques au lieu où eſt le mal? Et pour conſumer celles qui rempliſſent les glandes, qui ſont proches des veines iugulaires & carotides, ne faut-il pas que le medicament s'en approche auſſi? Puis pour rompre le calcul aux roignons, & la pierre dans la veſſie, chaſſer & deſtruire la ſubſtance humorale ou ſpirituelle, qui irrite les facultez animales en l'epilepſie. N'eſt-il pas auſſi neceſſaire que le medicament ou ſa puiſſance ſoit là tranſportée? Oui certainement & le faict, non pas le corps du medicament (s'il eſt donné en corps) mais ſa ſubſtance ſpirituelle: comme il paroiſtra à celuy qui en fera experience, à bon droit appellée maiſtreſſe des choſes. Ce qu'ayāt eſté bien cognu par les anciens, & apres eux par les bōs, & doctes Medecins qui ont eſté de noſtre tēps, tels qu'eſtoyent, maiſtre Guillaume Rondelet, hōme auquel ceux qui l'ont ouy, ne rendront iamais aſſez de louanges (en quoy ſe monſtrent de tant plus ingrats, & meſcognoiſſans, ceux qui non ſeulement ont eſté ſes diſciples, mais auſſi ſe donnent l'honneur de ſa doctrine, neantmoins, en lieu d'en bien parler, & luy rendre ce qu'il a merité, le blaſment) Maiſtre Iaques Holier auſſi, & Fernel, ont bien ſceu choiſir pour

faire

faire leurs Sels medicaux, les ſimples qui ſont propres, & ont regard ſpecial à la partie offenſee. Comme pour l'Epilepſie ils ont choiſi les Hirondeles & la peone. Pour rompre la pierre aux roignons, ils ont choiſi les eſcreuiſſes, la pierre Iudaique, & les roignõs d'vn Lieure, voire aucunefois y adiouſtent des Cãtarides auec les autres medicamens. Et eſtans redigez en cendre, y adiouſtent pour leur donner grace, quelques autres poudres, & aucunefois du Sel qui a eſté auſſi bruſlé auec les autres dequoy ils ont compoſé leurs poudres, qu'ils ont appellé Sel medical: lequel à la verité a grande vertu & puiſſance comme a eſté dict cy deuant: mais il en auroit beaucoup d'auantage, voire vingt fois plus, s'il eſtoit compoſé des purs ſels extraicts de tous les medicamens qu'on voudroit choiſir, & qu'on cognoiſtroit les plus propres à ceſt effect. Ou bien auroit encores plus d'effect ſi apres que les autres ſubſtances aqueuſe & oleagineuſe, ſeroyent extraictes deſdicts medicamens, on en tiroit puis apres les Sels. Et qu'apres on meſlaſt tout enſemble pour faire vn compoſé de toutes ſes ſubſtances pures (comme auec l'aide de Dieu nous le monſtrerons cy apres) pour la donner au malade, ſelon la neceſſité. Iceluy en receuroit tel profit & ſoulagement (ſi ſon mal eſtoit curable) qu'il auroit occaſion de s'eſiouir auec celuy qui luy auroit apporté tel remede, & louer Dieu, auquel ſoit honneur & gloire eternellement, Amen.

Fin du premier diſcours.

SECOND DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS AVQVEL EST ENſeignée la particuliere preparation d'iceux par la ſeparation de leurs ſubſtances, tant par le moyen des diſtillations, qu'extractions. Par Claude Dariot Medecin à Beaulne.



A MAISTRE IEAN ESTIENNE DICT PARRVCHOT ET CLAVDE Perard Apoticaires iurez à Dijon Claude Dariot Medecin à Beaulne desire salut & prosperité.



Essievrs & Cousins auant que ie commençasse ce discours, & durant le temps que le proiettois: d'autant que la matiere y traittée regarde specialement vostre vocation: souuent & en diuers lieux, i'en suis entré en propos auec plusieurs de vostre profession, discourant de la commune preparation des remedes, tant de ceux qui par la bouche ou autrement entrent dedans le corps, que de ceux qui s'apliquent exterieurement (singulierement de ceux qui entrent dedans le corps, ausquels il est besoin auoir plus d'esgard) & de l'abus qui s'y commettoit: remonstrant que s'ils estoyent plus exactement aprestez, & purgez des choses mauuaises, tant de celles qui s'y meslent par les imposteurs & reuendeurs, que de celles qui leur sont innées, que les malades en vseroyent plus aisement & volontiers, outre-ce qu'estans plus gracieux, ils donneroyent moins de peine à l'estomach, & se feroyent leurs actions plus soudainement

ment, outre que par ce moyen les Medecins & Apoticaires en seroyent plus louez. Mais de tous ceux ausquels i'en ay communiqué, il s'en est peu rencontré auquel la matiere aye esté bien agreable: & encores qu'en ma presence, aucuns fissent beau semblant, en mon absence (toutefois) ils ne cessoyent de blasmer & calomnier mon entreprinse: disans que ie voulois tout destruire, & renuerser ce qui auoit esté practiqué par les anciens, lesquels auoyent si long temps suiui la commune preparation: que c'estoit trop grande presomption de penser y pouuoir adiouster ou diminuer quelque chose: les vns disans qu'ils auoyent trauaillé à Montpelier, Tholose, Paris, Bordeaux, & autres diuers lieux, où ils n'auoyent iamais ouy parler de faire autre aprest des remedes, que comme a si bien & doctement escrit Iean Mesué & autres qui l'ont suiui: les autres adioustoyent, que puis qu'on s'estoit bien trouué de la façō qu'ils nomment ancienne, qu'il s'en failloit encores contenter, & que seroit oster la vie d'eux, de leurs femmes & enfās, pource que si on vouloit practiquer & receuoir telle preparation, ils seroyent contraints de retourner à leur apprentisage, qui leur seroit par trop grief & facheux: adioustans (sans auoir patience d'attendre la fin, pour voir & cognoistre la facilité ou dificulté) que la façon seroit trop chere, & qu'encore qu'elle fust bonne & receuable, que ce doit seulement estre pour les grands: car puis (dient-ils) que le vulgaire s'est bien contenté iusques à present des remedes communs, qu'encores le fera-il bien cy apres. En quoy ils se monstrent peu affectionnez à leur prochain, d'autant qu'ils n'ignorent pas qu'il y a des remedes plus chers & precieux les vns que les autres, & que ceux là peuuent & doiuent estre pour les grands, les autres pour le populaire, mais les vns & les autres ont besoin d'estre bien aprestez, pour les raisons qui seront deduites en la preface, & qui l'ont esté au premier discours. Mais voyans que pour leur dire, & encores que ie cognoisse bien leur mescontentement, ie (pour

le desir que i'ay tousiours eu de profiter au public) ne cessois mes desseins & entreprinses, & que ie n'espargnois ne mon bien, ni ma peine que ie n'y employasse: soudain ils ont eu recours aux calomnies, & ont commencé de vituperer, accuser & blasmer tels remedes (sans les cognoistre toutefois) disans qu'ils estoyent dangereux, qu'ils estoyent tirez à force de feu, & partant qu'on deuoit craindre qu'ils n'inflammassent le corps: & encores que le plus souuent ie n'vsasse que des remedes vulgairement aprestez, ou bien que comme il y a des grandes maladies, qui sont rebelles & ne cedent pas aux remedes, qu'à ceste cause pour essaier à les chasser, i'aye vsé de ceux que i'auoye faicts plus exactemẽt aprester: s'il est aduenu (comme il est impossible que le Medecin guerisse tous les malades) qu'aucun soit mort: ils n'ont failli entre eux & à mon insceu, de dire le pis qu'ils ont peu pour faire craindre l'vsage desdicts remedes, à ceux qui sont aisez à se laisser persuader, par des hommes qui bien souuent sont estimez estre, ce qu'ils ne sont pas. Et si en ce, ils ont esté mal affectionnez, ils n'ont esté despourueus de l'ayde & faueur de quelques Medecins & autres se disans Chirurgiẽs, qui craignent la touche comme eux, de peur que leurs abus ne soyent descouuerts, en ce que par ignorance ou malice, ou tous deux ensemble, ils demeurent le plus souuent deux ou trois mois à guerir vn mal, qui le pourroit & deuroit estre en huict ou quinze iours, commettans telle faute & abus principalement à l'endroit de ceux qui ont la bource bien fournie, laquelle par ce moyen ils sauront bien espuiser: imitans cest infame Chirurgien, lequel traictant vne playe qu'auoit receu au gosier Philippe de Macedoine, importun qu'il estoit ne cessoit de demander presens, auquel le roy subtillement respõdit, pren (dit-il) tu as la clef: & pour tesmoin de leur malice, ils ont quelquefois en la bouche ces parolles, plus ferines & tyrãniques qu'humaines, qu'ils ont tournées en prouerbe: Dũ æger dicit A, A, dicat Medicus Da, Da. *En quoy ses outrageux*

mesdisans font grand tort à plusieurs grands personnages, qui exercent la chirurgie honorablement auec la crainte de Dieu: dequoy defunct Maistre Guillaume Floriet docte & expert Chirurgien, se plaignoit vne fois à moy, estant aux champs auec luy, & discourant de l'abus que ie voyois commettre par aucuns de ceux qui pratiquent la Chirurgie, en ce qu'en toute playe, combien qu'elle soit faicte par incision en partie charnue, laquelle ne demanderoit autre chose que coagulation & reunion, selon les preceptes de Galien: neantmoins ils vsent & y appliquent les medicamens pourrissans (qu'ils appellent improprement digestifs) aussi bien qu'en celles qui sont iointes & accompagnees de meurtrissure: combien qu'encores il ne soit pas besoin de pourrir tout ce qui est taillé & meurtri, d'autant que si la taillure n'est fort grande, nature seule, ou auec legere aide, remet la partie en son entier: comme plus amplement nous esperons auec l'aide de Dieu de discourir sur la Chirurgie de Paracelse. Au regard des Medecins qui fauorisent ces medisans, s'ils auoyent patience d'entendre & cognoistre la verité, & par effect voir la separation des substances qui sont aux composez, d'auec les impuritez qui y sont, lesquelles sont totalement inutiles & ennemies de la nature humaine, & pareillement considerer la vertu & proprieté de chacune d'icelles en particulier: il est à croire qu'ils ne trouueroyent nos preparations si mauuaises, qu'ils en font semblant. Car desia aucuns diront bien que les essences sont bonnes pourueu (dient-ils) qu'elles soyent bien appliquées: mais (à leur correction) ils ne deuroyent vser de tel langage, puis qu'il ne tiendra qu'à eux s'ils veulent: toutesfois ils accordent cela deuant ceux qui sauent bien cognoistre & distinguer le bon du mauuais: voire plus, aucuns d'eux estans pressez par les malades, ou par leurs parens & amis qui desirent leur santé, consentiront qu'on en vse, mais c'est alors qu'ils n'en peuuent plus, par le moyen de leurs autres remedes impurs, & que le malade a desia

comme l'vn des pieds en la fosse : car en ce temps ils sont bien asseurez (voyans les forces pres de leur fin) que quelque medicament que ce soit, il ne profitera rien. Autres estans à demi vaincus, demanderont des experiences, aussi bien que si on proposoit des remedes nouueaux & desquels on n'eust iamais ouy parler. Ces mauuaises affections & mesdisances auoyent tant diminué & changé ma volonté, que i'eusse cessé & quitté mon entreprinse, n'eust esté qu'ay d'ailleurs esté solicité à ne tant craindre la mauuaise volonté d'aucuns, que d'autrepart ie ne misse en contrepois le bien qui en pourroit reussir, les choses estans bien cognues : scachant bien mesmes que plusieurs grands & doctes personnages, tant Medecins que Chirurgiens, mettent desia en vsage aucuns desdicts remedes, singulierement les Chirurgiens, qui experimentẽt bien la bonté & excellence des distillations, & du Turbit mineral, pour la cure & gueriso͂ des vlceres malignes & de difficile guerison, en toutes les parties du corps. Et autres ieunes Medecins qui sont attendans l'esclarcissement de ceste preparation, & qui m'en solicitent iournellement : i'ay trouué aussi aucuns des Apoticaires (en petit no͂bre toutesfois) qui ont faict demonstration, qu'ils estoyent bien affectionnez & disposez à scauoir & cognoistre tout ce qui peut profiter à la santé humaine du nombre desquels vous ayant recognus, & que si tost qu'en auez peu scauoir & cognoistre quelque chose que vous ay monstré, incontinent vous n'auez point espargné vostre bien ni vostre peine : car en peu de temps, vous auez faict bastir des vaisseaux selon ma description & enseignement, puis inco͂tinent apres, auez commencé de trauailler, non en vne seule chose, mais en tout ce qu'ay peu vous monstrer & enseigner, durant quinze iours ou trois semaines qu'ay esté aupres de vous. Parquoy vous ayant cognu si bien zelez & affectionnez aux choses vertueuses & honestes, singulierement en celles qui sont pour le bien & la santé publique, & disposez aux distillations & exacte preparation

des

des remedes, ioinct aussi qu'il ni a pas meilleur moyen pour r'embarrer les detracteurs, que mettant la chose en lumiere, faire cognoistre à chacun cõme elle se faict, afin qu'il puisse iuger de la bõté ou malice que les medicamẽs acquierent en nos preparations, & par ce moyen iuger si c'est à tort ou à iuste cause que ces auares calomniateurs les blasment. Pour ceste raison, i'ay desia cy deuant mis en auant le premier discours, monstrant comme nature humaine faict profit de ce qui est mis au corps, soit nourriture ou medicament: qui a esté bien veu & benignement receu d'aucuns, mais ayant sceu que les autres ne l'approuuoyent, parce (dient-ils) que i'y condamne la commune preparation des remedes (ce que toutesfois ie ne fay pas entieremẽt mais ie la desire meilleure) & que ie n'enseigne pas de mieux faire: i'ay reduict en ce second le plus briefuement & methodiquement que i'ay peu, la particuliere separation des substances, desquelles les medicamens & autres corps sont composez, par le moyen des distillations & extractions. Ie n'y ay pas escrit la façon des fourneaux tout au long, les degrez du feu, ni les moyẽs de le faire & continuer, parce que Geber l'a tant & si clairement escrit, & apres luy Remond Lulle & autres, qu'il n'est ia besoin d'en parler ni escrire dauantage: i'ay aussi laissé beaucoup de particularitez, sans les toucher, voyant que plusieurs cy deuant en ont ia faict memoire, voire mesme ont separement traité du mesme subiect. Toutefois voyant que pour cela plusieurs de nos François estoyent encores mal informez & incertains, & que les estrangers iouissoyent seuls de ce bien: ie n'ay peu refuser au public le peu de cognoissance qu'il a pleu à Dieu m'en donner, que i'offre purement & sans aucune tromperie, declairant le plus aisément que i'ay peu, tant les façons que raisons d'icelles. En quoy chacun iugera facilement ce que moy-mesme ay faict, & experimenté, & ce dequoy ie raporte seulemẽt les raisons pour y paruenir: car encores que n'aye cessé d'i trauailler l'espace de huict

ans auec grandes despences, & non sans grande fascherie pour les raisons deuant dictes, encores n'ay-ie peu acheuer tout ce que desirois. Mais Dieu aidant ailleurs le tout sera mieux esclarci en ce qui suiura, si le present est benignement & fauorablement veu & receu. Cependant (Messieurs) pour tesmoignage certain tant de nostre alliance qu'amitié: receuez le present que ie vous offre & en vsez. Priant Dieu vous faire la grace de vous employer tousiours de mieux en mieux en l'exercice de vostre estat & vocation, à son honneur & gloire, & salut public. A Beaulne le 4. iour d'Octobre

1582.





PREFACE DV SECOND DIScours de la preparation des medicamens.

APRES qu'en nostre premier discours, nous auons monstré la diuersité des substances, desquelles tous les corps sont composez : & dict la raison pourquoy Paracelse les a nommées du nom des mineraux, assauoir Soulfre, Sel, & Mercure. Nous y auons enseigné en general la separation d'icelles : & auons monstré qu'en ceste separation, nature monstre & enseigne tout ce que doit faire celuy qui veut trauailler pour elle, & la secourir: de façon qu'il ne doit ouurer qu'à son imitation, fors & excepté en la calcination ou reduction en cendres, que nature ne peut exactement faire ni accomplir: qui est aussi cause qu'elle ne tire & reçoit pas le profit des remedes, qu'autrement elle en pourroit & deuroit receuoir. Il reste donc maintenant à discourir & traiter de leur particuliere separation, en quoy gist la preparation des remedes : imitant tousiours autant que possible sera les actions de nature. Comme elle donc se sert de l'estomach, qui est couuert de petites veines, qui sont comme tuiaux par lesquels la substance spirituelle de ce qui est receu par luy, est portée au foye : & de là par les autres tuiaux, assauoir la veine creuse auec ses rameaux, par toutes les parties du corps : ayant aussi en bas la porte laquelle s'ouure selon la necessité, tant pour soy descharger de ce qui est cuit, qu'afin que ce qui n'a encores esté euaporé, & succé par les petites veines qui le couurent & enuironnent, soit poussé & porté dedans les boiaux (ainsi comme en vn autre vaisseau) desquels ce qui a esté cõuerti & reduict en suc en l'estomach, soit succé par les veines mesaraiques, & porté au foye par la veine porte : laissant les parties impures, terrestres, & fœculentes descẽdre en bas, pour de là estre poussées hors du corps comme inutiles & excrementeuses. Ainsi le Medecin qui est ministre de nature, & qui la doit soulager : pour aprester ses medicaments, doit estre fourni de vaisseaux propres qui soyẽt de matiere conuenable, pour faire les coctions, distillations

& ſeparations neceſſaires : à ce que le pur ſoit du tout ſeparé de l'impur. Car puis que nous cognoiſſons toute choſe (quelque amie & familiere quelle ſoit de nature) auoir & contenir en ſoy des parties excrementeuſes, inutiles & ſuperflues, qui ſont chaſſées& reiettées par nature lors qu'elle eſt forte & biẽ diſpoſée : leſquelles ſi elles eſtoyent retenues & arreſtées dedans le corps ne pourroyent autre choſe faire que mal : d'autant que (ſelon le teſmoignage d'Hipocrate) les maladies le plus ſouuent ſont excitées & prouienent du manger, du boire,ou de l'inſpiratiõ de l'air, qui ne prouient & ne ſe faict qu'à cauſe de leurs impuritez. Pour ceſte raiſõ il faut auoir tel ſoin & faire telle diligence en l'apreſt des remedes, que nature en ſoit ſeulement confortée,& ne reçoiue par leur moyen aucune peine ni faſcherie: ce qu'ont eſſayé de faire aucuns des anciens, ayans bien cognu que les medicamens tels que nature les a procrées, ſingulierement les laxatifs, auoyent en eux quelque choſe qui dõnoit peine à la nature humaine & la trauailloit. Apres leſquels Iean Meſué ſuiuant le meſme pas, a de pres aproché la vraye preparatiõ: depuis & apres luy pluſieurs autres ſe ſont dõnez ſemblable peine:mais toutes leurs preparations(pour le regard de ce qui entre dedans le corps) ne ſont preſque autres, que celle que nature faict de la viande en la bouche auec les dẽts,telles que ſont la trituration, cribration, diſſolutiõ,mollition ou amoliſſement, humeſtatiõ, nutrition. Quel ſoulas recoit nature de tel apreſt? L'impurité ne demeure-elle pas touſiours au medicamẽt? Le medicamẽt n'eſt-il pas autãt en horreur à nature qu'au parauãt? Car la mauuaiſe qualité ne laiſſe pas de demeurer, pour auoir eſté pillé & reduict en poudre, paſſé par le tamis,diſſous auec quelque liqueur,ou humecté & amolli : & faudra touſiours que nature ſoit rudement trauaillée, à en tirer & ſeparer la vertu, & chaſſer le ſuperflu, ou bien ſera contrainte à le vomir ſans en pouuoir eſtre allegée aucunement, ſi ce n'eſt d'haſart & par accident: voire bien ſouuent (qui pis eſt)en lieu de profit & confort, elle en recoit beaucoup de faſcheries auec deſgoutement tant du manger que du boire. N'eſt-il pas manifeſte à tout homme qui voudra conſiderer & iuger ſans paſſion, que tous les medicamens qui purgent,principalement ceux qui le font par la proprieté & vertu occulte qui eſt en eux (qu'on dict communement de toute la ſubſtance) ont quelque choſe de bien

faſcheux

fascheux, & qui est fort contraire à nature: veu que soit l'hōme sain ou malade, il les abhorre, ce que font toutesfois les vns plus que les autres. Et qui en est cause sinō la mauuaise qualité qui y est, laquelle est du tout ennemie de la nature humaine, mais principalement à l'estomach, luy estant comme venin & poison: ce qui a esté biē remarqué par l'autheur du liure *de Dinamidijs* attribué à Galien par Actuarius *lib. iij. metho. cap. iiij.* par Paul Æginete *libr. vij. cap. iiij.* & depuis par Iean Mesué. Vray est que des medicamens les vns le sont aussi plus que les autres: comme on peut dire que l'Aloë est des moins mauuais, mais aussi est-il des moins laxatifs: & croy que pour ceste raison l'Ellebore duquel l'vsage a esté fort frequent du temps de Hipocrate, a depuis esté delaissé quelque temps, du moins l'vsage n'en a esté si frequent qu'il estoit tant de son temps qu'apres: comme il se peut cognoistre par la lecture d'Aretée *cap. de curat. Elephantis*, d'Aëce, de Paul Æginete au lieu prealle- gué, & Iean Mesué au propre chap. & autres qui leur attribuēt tant de vertus & les louent tant qu'il est esmerueillable cōme on en a discontinué l'vsage: mais il est à presumer que par faute de le scauoir bien aprester, comme faisoyent aucuns des anciens, on la donné auec ses mauuaises & excrementeuses parties, lesquelles ont esté si ennuieuses qu'on la laissé, l'estimāt trop violent & pernicieux à la nature: ce qu'ont faict principalement ceux qui n'estoyent pas beaucoup exercez en la cognoissance des simples & moins encores en leurs preparatiōs: tellement que l'vsage en estoit demeuré fort rare, sinon qu'on en meslast quelque quantité en la composition des pillules ordonnées par les anciens desquelles (à son occasion) on craignoit encores l'vsage, combien qu'on vsast d'autres medicaments, desquels l'vsage n'est guere moins perilleux, cōme sont la Colocinte, les pierres d'Asur & d'Armenie, desquelles on a vsé au lieu d'Ellebore, pour la guerison des maladies melancholiques, on a aussi tousiours vsé de Scammonée encores qu'elle soit reputée par les anciens pire & plus perilleuse que l'Ellebore, & a tousiours continué son vsage iusques à ce tēps, auec celuy des autres medicaments (desquels aucuns ont esté recognus & trouuez apres Galien) qu'on a estimé estre plus doux & gracieux: comme du Rhabarbe, du Sené, de l'Agaric, des mirobalans, de l'Aloe, & autres desquels les anciens Grecs & Arabes se sont seruis en prenans la plus part en leur region.

Tetr. j Sermo. iij. cap. xxv.

Ils en auoyẽt encores beaucoup d'autres, qui estoyẽt aussi quelquefois appliquez à mesme vsage, selon qu'on le collige des escrits de Dioscoride & autres qui plus diligemment ont recerché la nature, & ont escrit la proprieté & vertu des medicamens: tels sont les Tithimaux, le Peplis & Peplion, les Esules, le Suseau, l'Ieble, la Laureolle, & plusieurs autres. Mais comme ils en auoyent en quantité & à rechange, & que facillement ils recouuroyent ceux qui ne croissoyent en leur territoire, ils ont choisi ceux qu'ils ont pensé estre les plus doux, desquels ils se sont contentez & ont laissé les derniers sans les beaucoup mettre en vsage. Auec ceux-là ils ont encores adiousté, quelques benins medicamens, qui nous sont aussi familiers comme à eux, assauoir le Polipode, l'Epithime, le Cartame ou Safrant sauuage, la Casse & plusieurs autres, desquels ils se sont seruis pour leurs compositions des Sirops, Potions & Electuaires. Mais quant aux Tithimaux Esules & les autres lactigineux ils en ont moins vsé, & parce qu'ils auoyent en abondance la Scammonée, la Colocinte, & les autres qu'ils estimoyent estre plus gracieux. Ores, nous qui sommes montez (comme on dit en commun prouerbe) sur les espaules du geant, & partant pouuons (s'il ne tient à nostre paresse) descouurir & sçauoir ce que les anciens nous ont voulu aprẽdre, & voir comme peu à peu la medecine auoit esté embellie & illustrée par leur labeur, ayant tousiours demeuré telle, iusques à ce que la barbarie ait vn peu offusqué sa splendeur: & que depuis (graces à Dieu & au bon Roy Frãçois premier) que les bonnes lettres (notamment les Grecques) ont esté remises en lumiere: la medecine de mesme a esté tirée du sein des Grecs & a commencé de reprendre sa beauté premiere. A quoy faire plusieurs ont grandement trauaillé, chacun de son costé: l'vn en la demonstration & description de toutes les parties du corps: l'autre en la recerche & diuision des maladies, & accidens qui aduiennent à l'homme, & de leurs causes: l'autre en la façon de guerir & prescription des remedes: les autres à traicter la matiere des remedes, & à enseigner la maniere & façon de les bien aprester. Or ces deux derniers estans en different, pour la diuersité tant de la matiere de remedes (car les vns vsent de mineraux, les autres non) que de leurs preparations: ne nous doiuent-ils pas soliciter de trauailler & mettre peine à les esclarcir, afin que les maladies, lesquelles demeurent incura-

cura-

curables par l'impuissance des remedes soyẽt gueries? A quoy faire deurions estre encore d'auantage stimulez si nous considerions comme & combien nous sommes trompez aux medicamens qu'on nous apporte de loin, & qu'on nous vend si cherement, lesquels toutefois sont falcifiez : tellement que si on prenoit les Apoticaires & autres qui les achetent par serment, ils diroyent de la plus part qu'ils ne sçauent que c'est: car s'ils font conference de la plus part desdits medicamens à la description qui en est faite, ils ne respõdent & ne s'y raportent aucunement. Quant aux effects, ceux qui les voudront diligemment considerer, ne les trouueront tels qu'ils sont promis par la description. Le Turbith duquel vsent ordinairement les Apoticaires en leurs boutiques, n'est-il pas en dispute qui est encores à apointer? La Scammonée qu'on nous vend si cherement (parce qu'on nous faict croire bien souuẽt qu'on l'aporte d'Antioche) n'est elle pas le plus souuent falcifiée? Comment pourrions-nous croire que ce soit celle que descrit Dioscoride, attendu que de son temps on en donnoit le pois d'vne dragme & aucunefois plus: laquelle ne purgeoit presque point, du moins il dict que si on vouloit qu'elle purgeast, on la mesloit auec vne partie d'Ellebore, ou bien on augmentoit la quantité de la dose qu'on vouloit donner: & desia du temps de Mesué sa plus grand dose n'estoit que le pois de douze grains, dequoy nous dirons cy apres la raison. Les autres sucs tant resineux qu'autres qui ne le sont pas, ne se trouuent-ils pas de mesme mixtionnez de pierres, bois & autre chose ou du tout falcifiez : comme on faict la Scammonée auec sucs de Boione, Cocombre sauuage, racine de Glayeul & Sarcocolle? ce qui ne procede que de l'auarice des marchãs & de ceux qui les amassent pour les vendre & en faire profit, lesquels haissent les Chrestiens, tellement que presque tout ce qui passe par leurs mains pour nous estre apres aporté est presque tout falcifié. Ce n'est-il pas plus que suffisant pour nous esmouuoir & soliciter, de cercher d'aprendre le moyen d'vser des medicamens qui nous sont familiers, & qui croissent à nos portes. Et ne pensons pas que Dieu ne nous aye suffisamment fournis de remedes, pour nous soulager aux maladies qu'il nous enuoye: que si nous en cerchons ailleurs, c'est la mercy de nostre paresse, qui nous garde d'auoir la cognoissance des nostres. N'auons-nous pas en ces pays les Esules, presque

tous les Tithimaux, la Laureolle, les Ellebores blanc & noir, ou ieune & viel, ou bien masle & femelle, le petit Centaureõ, le Ciclamen ou pain de pourceau, le Cabaret, le fruict de l'arbre ou arbuste qu'on nomme Nerpruym & Bourgespine, le Suseau, l'Ieble, le Latiris, la Graciolle, le Cocombre sauuage & plusieurs autres, desquels les bonnes femmes (comme on dict) les artisans des villes & villages, se seruent & font souuent de fort belles cures, voire guerissent aucunefois des maladies, qui ne l'auoyent peu estre auec les medicamens qui sont aux boutiques des Apoticaires. Ie sçay bien que des Ydropiques ont esté gueris en peu de iours, par l'vsage d'vne potion faicte de l'escorce de racine de la petite Esule, ou bien Tithimal surnommé cyparissias de feuilles de Laureolle & d'Ellebore noir vulgaire, broiez & trempez auec vin blanc, & repeté trois ou quatre iours suiuans. Ie sçay bien aussi qu'on dira que tels medicamẽs sont veneneux & trop violẽs: ce que i'accorderay en disant qu'aussi sont tous les autres: mais c'est à ceux qui ignorent & n'en veulent aprendre l'aprest, afin d'en prendre le bon & laisser le mauuais. Si est-il bien certain qu'ils ont esté mis en vsage par les anciens: car sans cela (outre les tesmoignages qu'en auons) Dioscoride ni les autres qui ont escrit la faculté des medicamens: n'eussent redigé par escrit leur proprieté & vertu comme ils ont: toutefois (comme il a esté dict) d'autant qu'ils en auoyent à rechange, ils ont choisi les meilleurs selon leur aduis & opinion. Si on confere la vertu & les actions des Tithimaux, des Esules, & du Latiris auec celles de la Scammonée, on y trouuera beaucoup d'accord en toute sorte: car ils purgẽt & euacuẽt mesmes excremẽs ou humeurs: & au regard des aduẽtures qui suiuent souuẽt leurs actiõs, en ce qu'ils peuuent blesser quelque partie du corps: assauoir le cœur, l'estomach, le cerueau, le foye, les veines, les boyaux & autres parties du corps: autant en font les vns que les autres, ou peu s'en faut s'il y a difference. Mais tout ainsi que les anciens ont cerché tant qu'il leur a esté possible, le moyen de resister à tous ces accidens qui sont suscitez par la Scammonée: & que pour empescher la dissolution de l'estomach ils y ont meslé les astringens, pour le cœur & le foye les cordiaux & corroborans, pour reprimer la trop grande chaleur & l'alteration les refrigerans & humectans, & finalemẽt ont adiousté les gluans contre la corrosion: ne pourrions-nous pas à leur imitation vser de pa-

de pareils remedes pour resister à ce qu'on craint qui aduienne par l'vsage des Tithimaux, Esules & autres medicamens desquels on a si peur? Si voulions y penser de pres nous ne ferions pas seulement cela, mais ferions encores mieux. Toutefois pour y asseurement paruenir, il en faut bien recercher la cause afin de la retrācher ou du moins moderer tāt qu'on pourra. Or puis que tant par le tesmoignage des anciens, que par l'experience iournaliere, nous sommes asseurez, que les medicamēs laxatifs (excepté l'Aloë) desquels ils ont vsé & vsons encores en ce temps, en purgeant les superfluitez excrementeuses, & guerissans les maladies, font aussi quelquefois du mal qu'on est bien souuent empesché d'oster apres l'action du medicament: la cause de l'vn & de l'autre se doit raporter à la tēperature du medicament, ou bien à sa substance laquelle contient la vertu que Dieu y a logée. Quant à la tēperature, il n'y a point de raison de raporter ni la purgation ni autre bien qu'il faict: car il se trouue plusieurs autres medicamēs qui ont la mesme ou bien aprochante tēperature, lesquels font des actions toutes cōtraires & diuerses: il s'ensuit donc qu'il le faille attribuer à la substance, puis qu'il ne se trouue autre chose audit medicament, que sa substance & la temperature qui reuient de la mixtion des elemens proportionnement meslez. Mais d'autant que ceste substance est triple (comme il a esté dict alleurs) & qu'elle n'est pas toute pure, ains qu'elle est accompagnée de superfluitez excrementeuses: puis que les bons effects, ne peuuent prouenir de la temperature, il faut recercher à quelle partie de la substāce on les attribuera, & par ce moyē on cognoistra facilemēt, celle qui sera cause du mal. A cest effect il faut se seruir de l'exēple d'vn ou de deux medicamēs, & voir comme on en a vsé, & comme on en vse encores en ce temps, afin d'estre conduicts par ce moyen où nous pretendons. Nous choisirōs donc les Ellebores & la Scammonée, qui sont assez farouches ou du moins en telle reputation tous deux, specialement les Ellebores, combien que la Scāmonée ait esté reputée pire par les anciens. Ils ont vsé d'Ellebore comme le raporte Aëce en six façons: premierement ils perçoyent des racines de Raifort auec vne canne, & en chacun pertuis ils plantoyent vne petite racine d'Ellebore blanc iusques à la quantité de six dragmes, & ayās laissé ledict Ellebore vne nuict dedans le Raifort, ils l'arrachoyent le plus diligemment qu'ils pouuoyent sans en

Tetra. j. sermo. iij. cap cxx. cxxviij. cxxix. cxxx. & cxxxj.

laisser dedans aucune chose, sinon la vertu qui y demeuroit seulement, puis ils coupoyent ledit Raifort en petites pieces & apres le faisoyent tremper en vinaigre miellé, puis le faisoyent manger & ainsi prouoquoyent le vomissement: secondement ils dõnoyent l'Ellebore apres l'auoir fait tremper trois iours en eau de pluie vn peu chaude & l'ayant coulee la faisoyent boire, tiercement, ils le faisoyent bouillir en eau de pluie iusques à la consumation de la tierce partie, apres toutefois qu'il auoit premierement trempé trois iours dedans ladite eau, puis l'ayant coulé y adioustoyent du miel & faisoyent boire ladite decoction, en quatrieme lieu ils prenoyẽt les raclures de la racine taillées menues, puis frottées auec vn linge aspre, & apres auoir osté le plus subtil faisoyent aualler le gros: pour la cinquiéme ils faisoyent mettre ladite raclure en pouldre bien subtile, puis estant passée par vn tamis bien subtil & delicat faisoyent aualler le plus gros auec suc de fourmẽtée: la sixieme façon estoit qu'ayant meslé la plus subtile poudre auec miel cuict ils en formoyent des pillules dures qu'ils faisoyent aualer. Il reste maintenant à voir & considerer si de ses manieres & diuerses façons qu'ils ont gardées à donner l'Ellebore, nous pourrions iuger qu'elle est la cause du mal qu'il faict: nous auõs raporté par ordre toutes les façõs selõ que les a escrites Aẽce, lequel a distribué les seconde, tierce, quarte & quinte formes selon leur force & vertu. La seconde donc est la plus douce façon, parce qu'elle ne retire que portion de la substance plus spirituelle de l'Ellebore par le moyen de sa maceration, il la donne aussi aux plus ieunes delicats, & aux viellars qui sont ia affoiblis par l'aage: la tierce qui se faict par decoction apres la maceration est plus forte, parce que par le moyen de la decoction elle tient plus de la substance excrementeuse auec la spirituelle, laquelle se separe du corps par la maceration & chaleur, mais la decoction retire partie de la terrestre: aussi ne la donne il qu'à ceux qui sont vn peu plus forts & robustes desquels la nature peut surmonter le peu de malice qui y est: la quarte est encores pire, car elle comprend toute la substance, laquelle toutefois est en grosses parties afin que nature s'en puisse plus aisément descharger, & comme ceste façon est plus forte, il la donne aussi à ceux qui ont besoin de plus grand troublement & esmotion: les cinquieme & sixieme sont plus violentes : specialement la

cin-

cinquieme, parce que non seulement toute la substance y est, mais elle est en petites parties, desquelles nature ne se deffaict si aisément, ni si soudain que des grosses, parce que ses petites parties sont adherentes & attachées en diuers lieux, parquoy on ne le donnoit en ceste façon qu'aux plus puissans & robustes, qui auoyent les grandes maladies. Quant au Raifort il retire aussi la plus subtile partie de l'Ellebore, & ce par le moyẽ de son acre humidité laquelle il communique à l'Ellebore & puis en reserrant ses parties desioinctes par les piqueures de la canne, il reserre de mesme l'Ellebore, & retire à soy par ce moyen les plus subtiles parties d'iceluy qui font leur action par le vomissement à quoy est propre ledict Raifort. En ce temps (encores) plusieurs vsent (apres Rondelet & Matheol) d'vne decoction qu'ils nommẽt Elleborisme, sans qu'il en suruienne aucune aduenture. Autres se purgent en ce temps benignement, par le moyen des racines d'Ellebore qu'ils mettent dedans des pertuis qu'ils font premierement en vne pomme, puis apres la font cuire, & apres qu'elle est cuite en retirẽt lesdites racines & mangent la pomme sans en sentir aucun mal. Par cela il est aisé à iuger que les accidens qui suiuent la purgation, sont causez & prouiennent de la substance terrestre & excrementeuse & la purgation de la spirituelle. Car si l'estomach pouuoit vaincre le tout, il n'en rëussiroit aucun mal, ce qui est prouué par le tesmoignage d'Aëce, disant que aucuns ont prins de l'Ellebore, l'esquels l'ont cuict, & n'en ont esté aucunement euacuez: & toutefois n'ont laissé d'en ressentir le profit qu'en sentent ceux qu'il euacue. Nous pouuons iuger le mesme du suc de la Scammonée, qui estoit de trois sortes du temps de Mesué, comme luy mesme le raporte: mais il est à croire que desia de son temps on n'aportoit plus le premier, qui doit decouler de soy-mesme de la racine quand elle est entamée, puis que de son temps la dose estoit si petite: laquelle du temps de Dioscoride & de Paul Æginete estoit six, voire huict fois plus grande, à cause que le suc estoit plus pur & sans excremens: au contraire les autres qui sont tirez par expression principalement de toute la plante qui est (comme raporte ledict Mesué) de couleur verte, sont accompagnez de grande quantité d'excremens terrestres, qui sont en la Scammonée ennemis de la nature & de l'estomach: parquoy encores qu'on la donne en si petite quantité elle ne laisse pourtant

Tetra. 1. serm. iij. c. cxxiij.

de beaucoup troubler & tourmenter le corps, & ce dans peu de temps ou elle rencontre vn estomach fort & sensible: car nature s'efforce de chasser hors son ennemi, l'euacuation cõmence dans vne heure & demie, ou deux heures apres que on l'a auallée: & s'il aduient qu'en la preparant (cõme on faict ordinairement pour faire ce qu'ils nommẽt Diagrede) elle soit trop seichée ou bruslée en façon qu'elle ne se fonde soudain, il s'en attache souuent des parties aux boiaux (aussi bien que de la Colocinte mal apreſtée) qui donne beaucoup de tourmens auant que d'en sortir. Or si quelqu'vn doute qu'il y ait des superfluitez terrestres aux sucs exprimez: s'il luy plaist en faire la preuue par le moyen qu'enseignerons cy apres en son lieu, il le verra & cognoistra tellement qu'il ne luy en faudra plus autre tesmoignage. D'auantage pour monstrer que plus la vertu est priuée dexcremẽs terrestres, moins elle tourmẽte nature en produisant ses effects, & qu'elle peut estre donnée en beaucoup plus grande quantité pure que chargée dexcremẽs, l'extraict de la Rhabarbe en fera foy, duquel ce qui est tiré d'vne once voire de deux, peut estre prins & ne fera tant de violence (s'il est faict comme il faut) qu'eussent faict deux ou trois dragmes en substance, ou autre infusion mal purifiée: outre ce le tesmoignage de Galien monstre que la substance spirituelle faict ses actions sans violence en disant que si on mange la põme du coing dedans laquelle on aura faict cuire la Scammonée (qui en aura receu ses vapeurs spirituelles) elle purgera doucement & sans violence. L'experience donc monstre que les accidens qui suiuent la purgation, doiuent estre raportez à la substance specialement à l'excrementeuse: d'autant qu'on voit par ce qui a esté allegué, que plus on en met dedans le corps, plus il en vient de mal, si le corps n'est bien fort & robuste pour s'en descharger, ce qu'ont bien obserué les anciens, les donnans en ses diuerses façons, selon la diuersité de la force de ceux ausquels ils les donnoyent. Il ne faut pas douter qu'ils n'ayent bien eu ceste cognoissance: mais nous n'auons moyen de pouuoir iuger qu'ils ayent eu l'industrie pour les diuiser, & separer entierement le bon du mauuais: qui les a cõtrains d'vser de correctifs autant qu'ils ont peu. Parquoy en les suiuant faisons ce que pourrons, tant en separant le mauuais du bon & vtile, qu'en corrigeant le reste si quelque chose y demeure. Et lors nous osterons par leur moyen les superfluitez du corps

lib. j. de aliment. cap. j.

tout

tout doucement & ſans violence. Nous ferons le meſme des Tithimaux, Eſules & autres, apres qu'aurons diligemment conſideré ce qui en eux peut faire mal & biẽ, pour apres auoir oſté le mal par la preparation, en vſer comme des autres medicamens: & ne doutons nullement que les ayans bien apreſtez ils ne facent bien: puis que nous voyons les villageois, artiſans des villes & autres, les donner ſans autre apreſt, ſinon trempez en vin blanc ou rouge, reiettant ſeulement le marc apres auoir eſté vn peu preſſé, ſans qu'aucun incõuenient en aduienne: qui nous doit ſeruir d'enſeignement. Car nous ne deuons pas auoir hõte d'aprẽdre, meſme des hõmes rudes & imperits, pourueu que puiſſions trouuer raiſon de leurs experiences: car la medecine a ainſi eſté inuẽtée & a prins ſon accroiſſement. Les hommes meſme ont aprins la vertu de pluſieurs ſimples, par le moyen des beſtes brutes: dequoy eſt teſmoin le Diptame auec pluſieurs autres ſimples. Toutefois graces à Dieu nous ne ſommes pas en ſes peines pour ce regard, car nos deuanciers nous ont laiſſé par eſcrit la vertu de tels medicamẽs, tant par l'experience qu'eux-meſmes en ont faicte, que par ce qu'ils en auoyent aprins auſſi de leurs predeceſſeurs. Mais ils ont laiſſé en arriere le moyen des preparations ſans en toucher aucune choſe. Ie ſcay bien, (& croy qu'autres en ſont de meſme s'ils ne le veulent nier pour tout expres cacher & obſcurcir la verité) que pluſieurs perſonnes vſent en leurs potages du Latiris (qui eſt autãt à craindre que les Tithimaux) ſans en ſentir aucun mauuais ni faſcheux accident, ſinon que le ventre en eſt eſmeu, mais c'eſt l'occaſion pourquoy ils en vſent. I'ay encores cognu vne femme laquelle eſtãt groſſe d'enfant, ne laiſſoit d'vſer dudit Latiris ſans qu'elle ne ſon fruict en ayent iamais receu aucun dommage: dequoy toutefois l'ay reprinſe en luy remonſtrant le peril. Ces choſes, auec ce que voyons & cognoiſſons que ſommes ſi lourdement trompez es medicamens laxatifs, qui nous ſont apportez de loin, & ſi cher vendus, nous doyuent encourager, d'vſer de ceux, que Dieu nous met deuant les yeux, pour nous ſecourir en nos neceſſitez: puis qu'ainſi eſt qu'en auons la cognoiſſance, & la vertu eſcrite par Dioſcoride, Galien & autres: & ne reſte ſinon les aprester en façon qu'ils facent leurs actions benignement, & doucement ſans aucun effort: ce qu'ils feront ſans doute eſtans donnez comme il faut. Mais comme en toute eſpece

l'vn eſt meilleur que l'autre, tãt pour le regard de ſa naiſſance, que de ſa nourriture & ſituatiõ,ſoit au regard du ciel ou autrement. D'entre nos medicamens, il faut choiſir ceux qui aurõt eſté trouuez les meilleurs & plus doux : comme entre les Tithimaux on iuge que celuy qui eſt ſurnommé Helioſcopius à cauſe qu'il ſuit ou regarde touſiours le Soleil durant le temps qu'il eſt ſur terre, & le Cypariſſias, ſont les meilleurs, & ont eſté plus eſtimez par les anciens. D'auantage il faut choiſir & prendre d'iceux, la partie qui ſe trouue de la plus grande & moins nuiſante vertu. Par ce que les effects du fruict ou de la ſemence, de la tige & des fueilles, des racines & du ſuc, ſont differens l'vn de l'autre : & d'auantage le ſuc tiré de toute la plante ou de ſa racine par expreſſion, eſt different en effects à celuy qui coule de ſoy-meſme, quand la tige ou la racine eſt entamee : comme il appert que Dioſcoride, Galien & Meſué mettent differẽce entre la Scammonée & autres ſucs qui coulent comme a eſté dict, & ceux qui ſont exprimez. Encores eſt il beſoin de conſiderer la place & le lieu auquel on cueillira & amaſſera les ſimples : d'autant que la ſituation du lieu où ils croiſſent,au regard du Soleil, faict differer l'vn des ſimples de l'autre en vertu:comme le teſmoigne Meſué de la Scãmonée qui croiſſoit au lieu de ſa demeure, laquelle il ne trouuoit ſi bonne, que celle qui s'apportoit d'Antioche, pour les raiſons ia allegueës : y adiouſtant encores la raiſon de l'extraction. Mais de ceſte extraction nous parlerons en ſon lieu, pource que c'eſt l'vn des poincts de bien & conuenablement apreſter les medicamens, pour les rendres commodes & vtiles à l'vſage de l'homme, tant pour le maintenir & garder en ſanté,que pour la recouurer où elle defaut,en chaſſant les maladies du corps, les rendans plus gracieux à l'vſage, plus puiſſans & ſoudains en leurs actions,& faiſans moins d'offences & faſcheries au corps humain. Auec ce qui voudra encores obſeruer les conſtellations celeſtes, & les horoſcopes ou leuer & coucher des aſtres, ou les mediations du ciel, au temps que on collige & ramaſſe les medicamens, comme il a eſté obſerué par les Arabes & Ægyptiens,non ſeulement à la collection des laxatifs, mais de tous autres, principalement pour le regard des parties nobles du corps, & autres,auſquelles on veut que les medicamens auec leur facultez entieres ſoyent portez le plus promptement que faire ce pourra, comme aux parties

qui

qui sont blessées pour lesquelles on ordonne des potions vulneraires: parce que tous les Apoticaires ne sont pas versez en la cognoissance des mouuemens cœlestes, i'en traitteray cy apres, & enseigneray comment les temps propres se pourront facilement cognoistre par tables que ie d'escriray propres à cest effect. Or ayant les medicamens tant laxatifs qu'autres, & les meilleurs qui se pourront trouuer, soit de ceux qu'on apporte des regions estranges & lointaines, ou de ceux qui croissent en nostre territoire: car les riches & puissans en pourrõt auoir des pays estranges, qui possible ne seront pas falcifiez, mais les pauures se contenteront de ceux qui croissent au propre pays. Il reste à les aprester en telle façon que nature en soit seulement allegée, sans qu'elle en puisse receuoir aucune fascherie ni tourment: puis qu'il est manifeste qu'ils luy sont tous ennuieux sans vraye preparation. Il est aussi certain que leurs parties excremẽteuses, & la difficulté qui est à les cuire, pour separer le bon du mauuais, est cause qu'ils trauaillent ainsi & donne peine à nature. Parquoy suiuant (comme auons proposé) l'action mesme de nature, laquelle premierement cuit, puis separe le bon du mauuais, pour retenir le bon & vtile & reietter le mauuais. Il la faut releuer de ceste peine, & faire la coction qu'elle seroit forcée & contraincte de faire, pour apres auoir osté & reietté l'impurité du medicament, dõner seulemẽt à nature le pur separé de l'impur, ce qu'il faut faire le plus exactement & diligemment qu'on pourra. Mais comme la qualité des medicamens est diuerse, & qu'ils sont aussi differens l'vn de l'autre, aussi sont leurs preparations. Car comme nous auons monstré que les medicamens sont composez de trois substances, & que leurs vertus puissantes, sont principalement aucunefois en l'vne d'icelles (comme celles de la Canelle, de l'Anis & autres est en leur Soulfre) autrefois en deux, & autrefois sont dispersées ès trois substances: il les faut separer l'vne de l'autre, pour puis apres vser de chacune d'icelles selon sa proprieté & vertu. Et ou toutes trois ensemble seroyent vtiles, il les faut retirer le plus purement que possible sera: ce qui se fera par extractions, cõme cy apres par ordre sera dict & declaré. Commençant donc aux simples vegetaux animaux, & mineraux, ie toucheray en passant aucuns des composez: desquels i'escriray aussi la vertu & proprieté, combien qu'au commencement, ma volonté ne fust d'escrire le

tout particulierement, parce que Io. Guynterus Andernacus (comme i'ay dict) en a desia amplement escrit : mais afin que les studieux soyent aucunement satisfaicts, ie poursuyuray de l'vn à l'autre, descouurãt la verité autant qu'il me sera permis, afin de rendre les preparations si aisées, qu'on ne puisse plus prẽdre d'excuse sur la dificulté d'icelles qu'on ne les mette en vsage, pour le bien & vtilité publique, ayant leué au premier discours (autant que possible a esté) le soupçon & la crainte qui y estoit & l'empeschoit. Parquoy à ceste heure, il est besoin de monstrer la façon particuliere de separer & tirer à part, chacune desdites substãnces des medicamens.

La pre-





La preparation des medicamens tirez des vegetaux. De l'extraction des huyles, des herbes odorantes.

CHAPITRE I.

POVR commencer à traiter la particuliere separation des substances desquelles sont composez les simples medicamens, & qui sont le siege des vertus que Dieu a logees en eux: d'autant qu'ils sont tous prins des vegetaux, des animaux ou des mineraux: & que ceux qui sont prins des vegetaux sont les plus foibles, nous commencerons par la preparation d'iceux, comme aux plus simples & legers: ausquels nous commencerons par la separation de la substance oleagineuse (qu'on appelle communement l'extraction des huyles) pource que c'est, comme le principal siege desdites puissances, representãt l'humide radical du corps humain, siege & demeure de la chaleur innée cause de toutes les actions du corps, auec l'instrument commun assauoir l'esprit y ioinct. Voulant donc traiter de la particuliere separation des substances, & commencer par celle des huyles: encores que aucunes se tirent par expression (cõme celle de noix, d'amandes, & aucunes semences) les autres par coction & maceration, & les autres par sublimation ou distillation: nous ne traiterons en ce lieu de toutes, parce que celles qui ne sont tirées par distillation, ont besoin d'autre particuliere separation, pource qu'elles cõtienent trop des autres substances & specialement de l'aqueuse. Parquoy nous traiterons seulement la simple separatiõ de la substance oleagineuse d'auec les autres deux. Or des simples, és vns elle est plus abondante & copieuse, plus subtile, & plus aisée à separer qu'aux autres: qui faict qu'il y a aussi diuersité en la separation & extraction d'icelles. Celle donc d'aucuns medicamens qui sont fort odorants, comme sont la Canelle, le Macis, le Girofle &c. le Rosmarin, la Saulge, le Tin, &c. le Fenoil, l'Anis, l'Anet & autres: soyent racines, tiges, escorces, feuilles, fleurs, fruicts ou semences: se peut extraire visiblement & sen-

siblement en deux sortes. La premiere par le moyen d'vne liqueur ioincte auec le simple, qui empeschera que la vapeur oleagineuse ne soit bruslée, laquelle ne peut toutefois seruir seule à tous: la seconde sans addition d'aucune liqueur, sinon celle qui sera tirée du propre medicament. Mais l'vn & l'autre moyen a cela de commun à l'autre, que tous deux se font par le moyen du feu, & de vaisseaux ou instrumens à ce propres & conuenables. Pour l'extractiō qui se faict par le moyen de la liqueur adioustée auec le medicament simple duquel on veut tirer ladite substance oleagineuse, le vaisseau doit estre de matiere solide, propre à souffrir & durer au feu sans se fondre ne casser, cōme de cuiure bien estamé par dedās: & se doit faire à la façon des vaisseaux de cuiure, auec lesquels on tire l'eau de vie en Allemagne: desquels la forme estant assez cognue ie me contenteray de la despeindre sommairement: disant seulement qu'il doit estre grand & spacieux, afin que contenant grāde quantité de matiere, on face à vn coup ce qu'on seroit contraint de faire autrement à plusieurs fois, si le vaisseau estoit petit. La moitié de la teste dudict vaisseau assauoir la partie haute, doit estre contenue par vn autre vaisseau ouuert par le dessus, comme seroit vn chauderon, lequel aura au milieu & presque à l'endroit du dessus de la teste du vaisseau, vn petit tuiau, qui s'ouurira & fermera à volonté, afin de faire couler l'eau qui se mettra dedans ledict chauderō, pour rafreschir la teste du vaisseau qui sera continuellement eschauffée, par les vapeurs & fumées de ce qui sera contenu dedans le vaisseau. Et est besoin que cedict petit tuiau soit au milieu du chauderon, à l'endroict du dessus de la teste du vaisseau, afin que l'eau s'escoule, qui s'eschauffe tousiours premier en ceste partie. Il est aussi necessaire qu'il y ait par dessus vne fontaine artificielle, ou naturelle si on la peut auoir (comme il se pourroit faire aux maisons où les fontaines decoulent en plusieurs pars pour l'vsage domestic) de laquelle l'eau froide decoule ordinairement dedans le chauderon qui contient la teste du vaisseau, au lieu de la chaude qui en sort par le canal susdict. Outre ce est necessaire d'auoir deux canaux, l'vn court & l'autre lōg, qui soyēt tous deux chacū de deux tuiaux ioincts & propremēt liez ensemble à angles droits. Le plus lōg tuiau du grād canal soit de longueur de deux pieds & demi ou de trois, l'autre d'vn pied & demi. La plus lōgue brāche du petit sera de

huict ou dix poulces, & l'autre de quatre ou de six. La grosseur de la plus lõgue brãche du petit canal doit estre telle que elle entre iustemẽt dedãs la plus longue du grãd canal: & celle de la plus petite du petit canal, doit estre telle que le bec de la teste du vaisseau y entre aussi iustement. Sesdicts canaux se feront de cuiure bien estamé par dedans, ou bien de fueilles de fer blanc, ou d'argent qui seroit le meilleur. D'auantage il faut auoir vn tonneau preparé de la hauteur de trois pieds ou enuirõ qui sera soustenu par trois pieds qui luy seront propremẽt aproprіez au dessous du fond. Cedit tõneau sera percé en deux lieux assauoir à deux doigts pres du fond, & à demi pied ou huict poulces pres du dessus. Par l'ouuerture qui sera au pres du fond on fera passer la plus courte branche du long canal, laquelle passera hors le vaisseau cinq ou six poulces de lõg tant seulement, & sera mis bien iustement afin que l'eau qui sera mise dedans le tonneau pour rafreschir ne s'escoule aucunemẽt par ladite ouuerture. A l'autre qui est pres du dessus, il faudra approprier vn autre petit tuiau qui s'ouurira & fermera à volonté, comme ceux auec lesquels on tire le vin du tonneau, aux maisons. Par cedit petit canal on lerra escouler l'eau du vaisseau qui sera premierement eschauffée en cest endroit par les vapeurs qui sortiront du vaisseau & passeront par le bec de la teste d'iceluy dedans lesdicts canaux, où estans elles se conuertiront en deux liqueurs, l'vne aqueuse, & l'autre oleagineuse, estans reserrées & coagulees, par le moyen de la froidure de l'eau de laquelle le tonneau est rempli: mais ainsi que la froidure de l'eau agit en la chaleur de ses fumées & vapeurs, pareillemẽt aussi la chaleur d'icelles agit en la froidure de l'eau & l'eschauffe premierement au dessus. Parquoy il est besoin de laisser couler l'eau du tonneau qui s'eschauffe petit à petit: & en son lieu faut qu'il en coule de la froide dedans le tonneau le plus pres du canal qu'on pourra, par le moyen de ladite fontaine naturelle ou artificielle. Par ce moyen les esprits & vapeurs qui partent du vaisseau seront tellement rafraichies, que la substance oleagineuse ne pourra raporter ni sentir aucune impression du feu, qui la puisse rendre mal plaisante: ce qui autrement aduiendroit si les tuiaux n'estoyent bien & continuellement rafreschis, ou bien qu'ils passassent seulement obliquement à trauers vn tonneau plein d'eau sans aucun recourbement ni repli. Et outre ce les esprits

se perdroyent aisément si le canal estoit droit sans aucun recourbement. Toutesfois il est libre à chacun de les faire à sa volonté: mais afin que le nostre soit mieux comprins & entendu, nous auons cy apres faict peindre toutes les parties separées l'vne de l'autre, puis apres toutes ioinctes ensemble & apropriées sur le fourneau desquelles la declaration suit apres.



A. represente la teste du vaisseau auec le chauderon qui doit contenir l'eau pour rafreschir auec le petit tuiau par lequel l'eau s'escoule selon quelle s'eschauffe.

B. Le corps du vaisseau, dans lequel entre iustemẽt le col de la teste dudict vaisseau, & nõ pas celuy du vaisseau dedans celuy de la teste, parce qu'il faut que les vapeurs de la liqueur qui est mise dedãs le vaisseau, auec ce de quoy on veut tirer l'huyle, se circulent: & partant faut que souuent elles montent & descendent, auãt qu'elles emportent l'esprit du medicament. Or si le col du vaisseau entroit dedans celuy de la teste, les va-

peurs qui mõteroyẽt à la teſte, ſe cõuertiroyent en eau par le moyẽ tant de leur retention que de la froidure, puis deſcendant en bas au lieu de retõber droit dedans le vaiſſeau, elle pourroit paſſer entre les ioinctures des cols, & par ce moyen faire paſſage aux eſprits, qui aiſẽment ſe reſoluẽt en l'air & s'y perdẽt : ce que n'aduiendra pas le col de la teſte entrant comme a eſté dict dedãs celuy du vaiſſeau, pourueu que la ioĩcture ſoit puis apres ſeulement lutée, de colle faicte de farine auec des bandes de papier. C. Le petit canal. D. Le grand canal. E. Le tonneau.

Eſtant fourni d'vn vaiſſeau propre & conuenable auec les choſes deuant dictes. Il faut prendre telle quantité de la matiere de laquelle on veut tirer la ſubſtance oleagineuſe, que la moytié du vaiſſeau en peut contenir, ſoyent herbes, ſemences, fruicts ou aromats. Les herbes ſe peuuent diſtiller verdes ou ſeiches, mais qu'elles ſoyent verdes ou ſeiches, touſiours il les faut conquaſſer auant que les mettre dedans le vaiſſeau. Eſtant ledit vaiſſeau demi plein deſdites herbes ou autre choſe: il faut verſer par deſſus, dedans ledit vaiſſeau, de l'eau de fontaine, ou quelque petit vin blanc ou rouge, ou bien de ce qui reſte du vin en l'alembic, apres qu'on en a tiré l'eſprit & eau de vie (quand on la tire du vin, non pas de la lie) en verſant en

telle quãtité qu'elle surpasse la moytié dudict vaisseau de quatre ou six doigts, ou sept au plus : tellement que les trois cinquiesmes, ou quatre septiesmes parties du vaisseau soyent pleines, & le reste vuide ou à peu pres. Et ne faut pas remplir le vaisseau d'auantage, parce que quand la liqueur qui est dedans sera eschauffée & commencera à bouillir, elle montera en haut, & seroit en danger d'espancher par le bec de la teste du vaisseau, s'il estoit plus rempli qu'il n'a esté dict. Ce faict il faut poser & aproprier le vaisseau sur le fourneau, & poser dessus sa teste commodement, & la luter comme a esté dict, auec colle de farine & bandes de papier. Pareillement il faut accõmoder aupres du fourneau, le tonneau pour rafreschir, auec les canaux qui seront ioincts au bec de la teste du vaisseau, & le recipient au bas du vaisseau dessous le bout du canal, qui passe par l'ouuerture qui est faite audict tõneau à deux doigts pres de son fond, apropriant vne petite paille qui entrera dedans ledit canal, & repliera dedans le recipient pour guider & conduire les esprits quand ils commenceront à sortir en liqueur. Ce faict faut allumer le feu au fourneau pour chauffer le vaisseau petit à petit: & cependant il faut remplir d'eau froide le chauderon, & le tonneau, pour rafreschir la teste & les canaux. Et continuant le feu dans vne heure ou deux au plus, on verra sortir par le bec du canal, la liqueur oleagineuse de ce qu'on a mis dedans le vaisseau pour distiller, laquelle raportera entierement l'odeur dudit simple, laquelle liqueur oleagineuse, sera meslée auec grande quantité de liqueur aqueuse prouenãt des vapeurs, de l'humidité qui a esté adioustée auec ledit medicament. Ceste liqueur oleagineuse est tousiours meslée auec l'aqueuse, mais diuersement toutefois: car des vns elle nagera sur l'eau: des autres partie d'icelle nagera sur l'eau & l'autre tombera au fond, comme celle du Girofle: des autres si le rafreschissoir est fort froid, elle se congelera en forme de grains de Manne ou de neige, comme celle de la semence d'Anis. Ceste dicte liqueur sera toute tirée dans quatre ou cinq heures au plus, pourueu qu'on continue le feu sans le laisser esteindre ni affoiblir: car si le feu s'esteint vne fois & que la distillation cesse, il ne faut pas recommencer, car on n'en tireroit plus. On cognoistra quand toute la substance oleagineuse sera sortie, en ce qu'on ne verra plus au long du festu couler les goutes d'huyle. Par ceste mesme façon on tirera la substance olea-

ce oleagineuse des fruicts de Geneure, de Lierre, de Laurier: & de plusieurs semences comme d'Anis, de Fenoil, de Cumin, Persil &c. & plusieurs escorces comme de celle d'Orange, de Limons, de Citrons, de Macis, de Canelle: & d'autres fruicts aromatiques comme des noix Muscades, des Girofles, de graine de Paradis, de Cardamome, de Poiure noir, blãc & lõg, des Cubebes & autres. Il faut toutefois noter que le vin duquel on a tiré l'eau de vie, est plus propre à tirer l'essence de la Sauge que l'eau de fontaine: & que l'eau est pl⁹ propre à tirer celle de la Canelle que le vin, encores qu'il soit bõ de la tirer auec quelque petit vin: car la premiere eau qui distille, cõtiẽt l'esprit du vin ioint auec quelque portion de la substance aqueuse dudit vin qu'on appelle communement flegme, laquelle est presque blanche comme laict, à cause que l'esprit de la Canelle y est meslé. Ceste eau est appellée eau de Canelle, de laquelle on vse pour aider & secourir les femmes qui sont au trauail d'enfant. Mais l'esprit pur de la Canelle, qui se tire plus proprement auec eau de fontaine pure, est beaucoup plus excellent. Auant que mettre toutes ces choses dedans le vaisseau, il est besoin de les conquasser, principalement les fruicts qui sont gros & solides comme sont la noix Muscade, & les grains de Geneure & bacces de l'Aurier: & pour le regard de la Canelle il sera bõ de la laisser tremper & macerer en lieu tiede deux ou trois iours auant que la distiller. Apres que tout est distillé, on separe aisement l'eau d'auec l'huyle, parce que celle qui est sur l'eau est aisement ostée, comme est aussi celle qui tombe au fond de l'eau, par ce qu'elle demeure la derniere au vaisseau: & pour le regard de celle qui se coagule en forme de neige ou de manne, si on coule toute l'eau par vn linge blanc & net, l'huyle demeurera seule sur le linge qu'on amassera aisément auec vne cuilier d'argent. Pour le regard de celles de Canelle & de Girofles, il sera expedient de mettre les vaisseaux où sont lesdites eaux & huyles ensemble, en lieu tepide: afin que par le moyen de la chaleur elles se separent des eaux: toutesfois si on les coule par vn linge blanc comme a esté dict de celle d'Anis, il en restera beaucoup sur le linge, qu'on pourra r'amasser cõme a esté dict, & n'en restera que peu en l'eau, laquelle seule se separera auec le temps. Telles huyles sont cõme la teinture des medicamẽs, qui cõtiennent cõme la plus part des vertus qui leur sont attribuées par ceux qui les ont d'escrits: mais elles les ont beaucoup plus excellemment, par-

Vertus & proprietez de l'huyles.

quoy quand on en vse elles produisent leurs effects tout soudainement à cause de leurs puretez & subtilitez. Entre les autres, celles de Canelle, de Girofle, du Macis, de la noix Muscade, du Poiure & du fruict de Geneure, sont comparées au baulme naturel, à cause de leurs grandes & effectueuses vertus: mais entre toutes celle de la Canelle surpasse, & est surnommée par aucuns liqueur benite ou saincte, à cause des effects qu'elle produict aux femmes qui sont en trauail d'enfant: car si on leur en dône vne ou deux gouttes, auec vin, ou bouillon, ou autre liqueur propre, cõme seroit celle d'Armoise, de Poliot royal, ou Dyssope, elles sont tellement fortifiées qu'elles diliurent tost apres, & auec moins de douleurs: elle restaure les forces affoiblies, & est propre aux foiblesses de cœur si on en met seulement en la bouche vne ou deux gouttes. Elle aide la puissance concoctrice de l'estomach, & accroit la chaleur naturelle: parquoy elle est fort propre & conuenable aux viellars qui ont la chaleur debile. Elle conserue le corps & le garde de putrefaction, & guerit les plaies & vlceres fraisches & non enuiellies qui sont aux parties externes.

De celle de Canelle.

De l'huyle de Girofles.

Celle des Girofles est estimée estre chaude & seiche au tiers degré: parquoy elle est fort profitable aux maladies qui prouiennent de froidure & humeurs froides, soit en l'estomach, au foye, au cœur, en la matrice, & en la rate: elle dissipe & consume les esprits melancholiques, conforte les parties naturelles, le cœur & le cerueau. Si on en donne vne goutte le matin, & qu'on la face aualler dedans vn iaune d'œuf elle esclaircit la veuë, dissipe les vẽts, & oste les cruditez: & purge le sang melancholique. Par dehors elle guerit les plaies fraisches. c'est vn remede tresprompt pour la piqueure des nerfs, & des parties extremes du corps: elle oste la carie des os (si elle n'est fort profonde) sans les raper & sans y appliquer le feu, si on la mesle auec huyle de Canfre, & faict renaistre la chair sur eux, en confortant le baulme de nature, & dissipant l'humidité superflue qui est cause de la corruption auec la chaleur. C'est aussi vn prompt remede pour la douleur de dents qui sont gastées & vermolues.

Huyle de Macis & noix Muscade.

Celles de Macis & de noix Muscade sont toutes deux chaudes, propres aux maladies de l'estomach, & pour le fortifier, si on les prent par la bouche, ou qu'on en frotte l'estomach par dehors: elle dissipent les vents, & empeschent les enfiures qui

qui en sont faites. Elles confortent aussi le cœur, la matrice & le cerueau, & ouurent les obstructions de la vessie & de la matrice.

Quant à celle du Poiure, elle ne retient l'acrimonie qui est en iceluy, parce que l'acrimonie consiste au Sel, & partant le Poiure demeure autant acre & piquant apres que l'huyle en est tirée qu'auparauant: parquoy ladite huyle n'a toutes les facultez qui sont au Poiure entier, ains seulement celles qui sont en la plus spirituelle partie, & qui se cognoissent à l'odeur, toutesfois on ne laisse de trouuer audit huyle la plus grãde part des vertus du Poiure, voire en plus grande efficace, à cause de la force qu'il a de penetrer par sa subtilité. Il se donne en quantité de deux ou trois goutes auec bouillon, à ceux qui sont affligez de colique prouenant de pituité epaisse & froide, auec profit & heureux succes. De mesme il se donne contre la fieure tierce batarde, & la quarte deux heures auant l'acces apres les purgations vniuerselles. *Du Poiure.*

Celles des semences d'Anis, Fenoil, Cumin & des autres, ont aussi pareilles vertus à dissiper les vẽts, à cuire & cõsumer les humeurs froides, ouurir les obstructions qui sont faites par icelles, viuifier la chaleur naturelle, & se fortifier les parties nobles. *Huyle de Anis, & autres semences carminatiues.*

Celles du fruict de Geneure, outre les vertus que Dioscoride attribue au fruict de prouoquer l'vrine, rõpre & chasser le calcul des roignõs, resister au venin de la morsure des viperes, subuenir & aider aux femmes qui sont affligées de suffocation de matrice, à la toux & aux maladies de la poictrine: elle est encores propre aux conuulsions, paralisies, & autres maladies des nerfs & du cerueau: en outre elle nettoye, seiche, & consolide les vlceres des roignons & de la vessie, si on en prent tous les matins vne ou deux gouttes auec vn peu de vin tiede, outre ce qu'il conforte merueilleusement l'estomach. *Huyle de Geneure.*

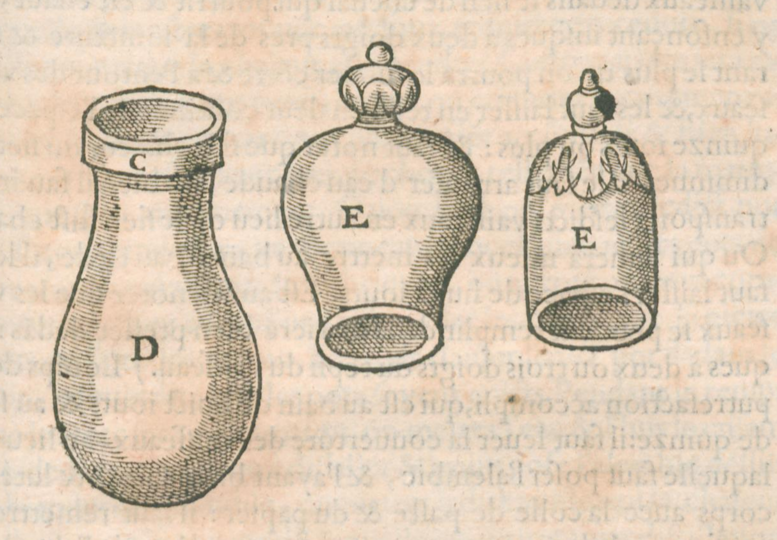
Celles semblablement des herbes odorantes (qui gardent & retiennent leur odeur apres que l'humeur nourrissier est seiché & consumé) ont les mesmes vertus que les herbes entieres, mais beaucoup plus efficaces. Comme pour les maladies du cerueau, celles de Sauge, de Rosmarin & de l'Auande, seront excellentes. Pour les purgations menstruales des femmes, celle de Sabine excede les autres simples pour purger la matrice: voire elle est si puissante qu'elle chasse tout inconti- *Huyles des herbes.*

nant les amas qui se font par retensiõs menstrualles: elle chasse aussi dehors & faict sortir la secõdine, si on en dõne vne goutte auec autãt de celle de Canelle & liqueur de Poliot royal ou d'Armoise, ou bien auec vin blãc. A ce mesme effect est prinse celle de Poliot royal & plusieurs autres qu'il n'est ia besoin reciter, parce que celuy qui a la cognoissance des simples peut aussi voir par escrit les vertus, au moins de la plus part d'iceux. Parquoy cognoissant seulement combien l'action des huyles separées du corps, est plus grande & soudaine que celle des corps entiers sans aucune separation : & la façon de les separer. Celuy qui en voudra vser, n'a besoin de plus ample description de leurs puissances & vertus: car aussi il seroit impossible de raconter tous les accidents ausquels elles peuuent remedier, y estans prudemment appliquées par le bon & docte medecin selon la necessité. Nous retournerons dõc à traicter l'extraction des huyles des autres simples qui ne se peut faire par le moyen deuant dict.

De l'extraction des huyles des simples froids, & non odorants, & de la separation des Elemens.

CHAP. II.

LEs medicamens qui ne sont tant odoriferãs que ceux desquels la substance oleagineuse se tire & separe par ebullition, en mõtant auec les vapeurs de l'eau ou du vin, comme auons dict: ou qui sont de temperature froide encores qu'ils ayent odeur forte, les vns suaue & douce comme la Rose, les autres graue & fascheuse au cerueau, comme sont les Pauots, la Cicute, le fruict des Mendragores & des Pommes d'amour: ou bien qui n'ont presque point ou bien peu d'odeur: ne laissent pourtãt d'auoir en eux & cõtenir de la substãce oleagineuse. Mais elle n'est en si grande abondance, ni si subtile, qu'elle est és medicamens chaus & odorans, au contraire elle est crasse & tellement attachée à l'humeur gluante, qu'elle ne se peut tirer & separer du corps, qu'elles n'en soyent chassées toutes deux ensemble. Parquoy pour les raisons qui ont esté deduites & amenées au troisieme chapitre du premier discours, leur substance oleagineuse ne peut estre tirée & separée du corps par ebullition, comme des autres qui sont d'autre qualité. Et ne se peut encores extraire ladite substance oleagineuse, que l'humeur



C. le repli ſur lequel doit repoſer le col de l'alembic.

D. le vaiſſeau à putrefier ou circuler qui eſt ſemblable au vaiſſeau à diſtiller.

E. la teſte dudit vaiſſeau ſeruant à putrefier, qui doit auſſi entrer dedãs le vaiſſeau le plus iuſtemẽt que faire ſe pourra,& eſt poſé ſur le repli comme eſt l'alembic, afin que les vapeurs de la matiere qui ſe putrefie ou circule montent droit en haut dedãs ladite couuerture,& que là ſe coagulans & reſerrans en liqueur,elles puiſſent retomber auſſi droit en bas ſur la meſme matiere & que par ce moyen aucune choſe ne ſe perde,& que ce qu'on deſire conſeruer le ſoit. Ayant les vaiſſeaux propres & commodes auec tout ce qui eſt neceſſaire: Il faut prendre telle quãtité (qu'on voudra, de la matiere qu'on veut apreſter pour en ſeparer & extraire ſes ſubſtances, laquelle ſoit verte &recente:des ſeiches nous parlerons au chapitre ſuiuant)pour en remplir vn vaiſſeau ou pluſieurs ſi on veut. Puis, comme l'homme ou autre animal caſſe la viande auec les dents auant que l'aualler en l'eſtomach: ainſi faut-il piler le ſimple qu'on veut preparer, tant menu qu'on pourra en vn mortier de marbre,ou de pierre fort dure&nette,apres il faut mettre ceſte matiere dedans vn ou pluſieurs vaiſſeaux, puis agencer bien proprement les couuertures, ſur chacun vaiſſeau la ſiẽne propre, & les luter auec papier & colle de paſte ſeulement, comme a eſté dict. Apres que la colle ſera ſeiche, faut aproprier leſdicts

vaisseaux dedans le fien de cheual qui pourrit & est chaut, les y enfonçant iusques à deux doigts pres de la ioincture & serrant le plus qu'on pourra le fumier cõtre & à l'entour des vaisseaux, & les faut laisser en telle chaleur continuelle l'espace de quinze iours ou plus: & faut noter que si la chaleur du fien se diminue, il le faut arrouser d'eau chaude, ou bien il faudroit transposer lesdicts vaisseaux en autre lieu où le fien fust chaut. Ou qui aimera mieux les mettre au bain d'eau tiede, il les y faut laisser l'espace de huict iours. (Est aussi à noter que les vaisseaux se peuuent remplir de la matiere bien pressée dedãs iusques à deux ou trois doigts du repli du vaisseau.) Le tẽps de la putrefaction accompli, qui est au bain de huict iours, & au fien de quinze: il faut leuer la couuerture des vaisseaux, au lieu de laquelle faut poser l'alembic, & l'ayant bien ioinct & luté au corps auec la colle de paste & du papier: il faut remettre le vaisseau sur le bain, agencant vn recipient au bec de l'alembic, pour receuoir toute l'humidité qui distillera en eau à la chaleur dudit bain. Ce faict apres que le vaisseau sera refroidi, on leuera l'alembic de dessus le vaisseau, pour tirer dehors la matiere qui restera seiche dedans ledit vaisseau, laquelle il faudra derechef piler dedans le mortier de marbre, en l'arrousant auec l'eau, qui en sera sortie par la precedente distillation, iusques à ce que toute ladite eau y soit meslée, ou bien on la versera dessus, apres qu'elle sera derechef remise dedans le vaisseau, quoy faict on remettra sur le vaisseau sa couuerture la luttant cõme deuant auec papier & colle, pour remettre apres ledict vaisseau au fumier comme deuant, ou bien encores au bain: où on le laissera autant de temps qu'auparauant. Apres il faudra derechef leuer la couuerture du vaisseau, remettre l'alembic & distiller à la chaleur du bain tout ce qui se pourra retirer par icelle: puis il faudra trãsporter ledit vaisseau (sans remuer son alembic) au fourneau à la chaleur des cendres, où estant & continuant le feu sans laisser refroidir la matiere, le huyle commencera à distiller, laquelle nagera par dessus l'eau qui a esté tirée par la chaleur du bain: & faudra continuer le feu iusques à tant qu'aucunes vapeurs ou exalations ne montent plus en l'alembic, & qu'aucune chose ne distille par le bec d'iceluy. Alors faut cesser le feu, & apres que le vaisseau sera refroidi petit à petit afin qu'il ne se rompe s'il estoit de verre (par la trop soudaine mutation du chaut au froid) on leuera

l'alem-

l'alembic pour tirer la matiere qui restera dedans le vaisseau laquelle doit estre trouuée presque reduicte en cendre, si on a assez continué la chaleur aux cendres. Ceste matiere sera mise en vn pot de terre vitré, lequel on couurira proprement auec vn tuilleau ou autre pot propremẽt accõmodé & bien luté, de terre meslée auec fien de cheual, tellemẽt que la matiere ne respire aucunement. Quoy faict on mettra ledict pot ainsi couuert dedans vn fourneau auquel on cuit les pots de terre, ou bien la chaut & les briques, ou autre fourneau comme seroit celuy auquel on faict fondre les cendres & la pierre pour en faire les verres. Et faudra laisser ledict pot dedans le four, iusques à ce que les pots soyent cuicts. Pendant le temps que le marc sera au fourneau, on mettra l'eau & l'huyle ensemble dedãs vn vaisseau à distiller & ayant posé l'alembic dessus & bien lutez ensemble, on mettra ledict vaisseau à la chaleur du bain, par le moyen de laquelle on retirera par distillation l'eau pure d'auec l'huyle, parce que l'eau seule montera par la chaleur du bain, & l'huyle restera au fond du vaisseau. Ceste huyle se rectifiera, si on la met en vn plus petit vaisseau, & que on verse par dessus portiõ de l'eau qui a esté retirée par le bain auec le tiers ou le quart d'esprit de vin, puis ayant posé & luté la couuerture dessus, on met ledict vaisseau au fien, ou bien au bain pour y estre circulé le tẽps de huict iours: puis apres ostãt la couuerture du vaisseau, & remettant en son lieu l'alembic, on retirera premierement par la vapeur du bain, tout l'esprit du vin, puis apres l'eau suiura, & derechef restera l'huyle au fond du vaisseau, laquelle montera pareillement belle & clere si on trãsporte le vaisseau en vn autre fourneau pour y estre chauffé à la chaleur des cẽdres. Ceste huyle est la vraye essence qui contient toutes les plus excellentes & precieuses vertus du medicament. Ce faict il faut retirer le pot du fourneau s'il est refroidi, & l'ayant ouuert, on tirera dehors les cendres qui se trouueront dedans, lesquelles doiuent estre blanches si le marc a esté bien bruslé, & le faut remettre dedans vn vaisseau de verre ou de terre bien vitré. Apres il faut verser par dessus la matiere de l'eau qui a esté distillée par le bain & separée d'auec l'huyle dudit medicament, si ladicte moitié d'eau suffit pour couurir les cẽdres & les surpasser de deux ou trois doigts sinon il faudra y verser l'eau entiere: puis il faut faire bouillir ladite eau auec les cẽdres sur le feu lent, l'espace de deux heu-

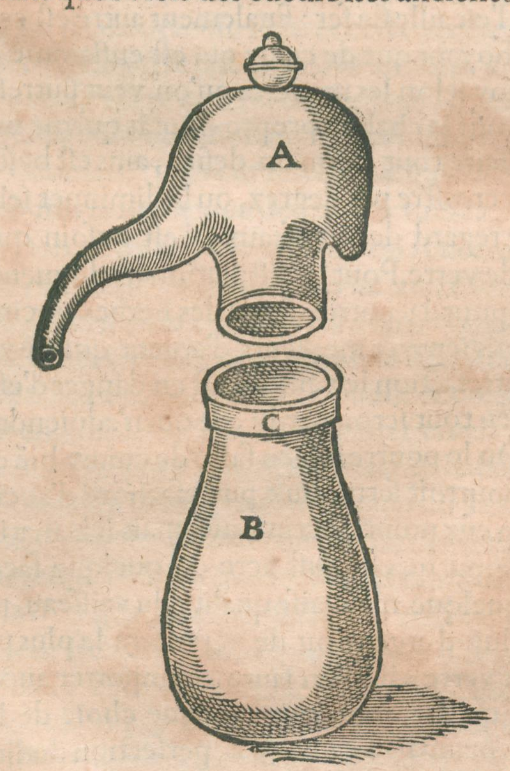
Extractiõ du Sel.

res,en remuant tousiours les cẽdres auec vne palette d'argent ou de bois, & les laisser tant sur le feu, que la tierce partie de l'eau soit consumée: puis il faut verser sur vn drap blãc, l'eau & la cẽdre tout ensemble, & laisser escouler toute l'eau d'auec la cendre, laquelle eau on receura dedãs vn autre poilõ de terre vitré, ou de verre, ou d'argent. Apres s'il y a de l'eau encores de reste qui n'ait pas esté versée sur les cendres, il faudra remettre lesdites cendres dedans le poilon auquel premieremẽt on les a faict bouillir, & verser le reste de l'eau dessus: puis les ayãt faict bouillir comme deuant, on versera derechef l'eau & la cendre sur le drap, pour receuoir l'eau qui s'escoulera par le drap auec la premiere: faut notter qu'à faute d'eau du simple, on peut vser d'eau commune distillée, & qu'il faut tant de fois repeter ceste coction de cẽdre auec nouuelle eau, iusques à ce que l'eau parte d'auec la cendre auec la mesme saueur que elle auoit quand on l'y a versée. Ceste eau ou lexiue estant ainsi passée par le drap: derechef afin qu'il ni demeure aucune partie terrestre, si aucune estoit passée à trauers le drap auec la lexiue: il faut derechef filtrer ceste lexiue: ce qu'estant faict, il faut toute mettre ladite lexiue dedans vn poilon de terre vitré, ou de verre, ou bien d'argent, & mettre ledict poilon, ou sur le bain chaut ou sur la cendre, pour faire euaporer toute l'eau, mais si on veut reseruer & garder ladite eau, il faudroit auoir mis ladite lexiue dedans vn vaisseau propre à distiller, & auec son alembic posé dessus, on retireroit l'eau par distillation, laquelle pourra seruir vne autre fois à mesme effect, ou bien pourra estre employée à autre vsage, selon sa qualité, & pour la necessité des maladies si le Medecin en veut vser. Ceste lexiue commençant à s'espaissir & coaguler, il faut amasser tout ensemble le Sel, & le mettre en vn autre petit vaisseau plat & large, pour acheuer de seicher ledict Sel ou à la chaleur du Soleil, ou biẽ en vn four auquel on a cuit le pain apres que le pain est hors du four, ou bien en vn poile, ou autre chaleur bien temperée, afin que ledict Sel n'acquiere mauuaise saueur par la trop grande chaleur. Notez aussi qu'il est bon de remuer souuent ledict Sel auec vne palette d'argent, parce qu'en se seichant il faict vne crouste par dessus, qui empesche le fond de s'esuaporer s'il n'est souuẽt remué, & agité. Ces Sels sont de diuerses couleurs, les vns gris, les autres tãnez, les autres tẽdãs sur le iaune & autres d'autres couleurs: & se pourrõt blanchir

en les

meur nourriciere ſi elle y eſt ne ſoit auſſi ſeparée. Parquoy, puis que des trois ſubſtances, ne reſteroit ſeulement que la partie terreſtre qui contient le Sel du medicament nous traiterons la ſeparation de toutes les trois ſubſtances de ces ſimples, laquelle ſeparation ſera auſſi commune aux odorans quand on voudra. Premierement donc il eſt neceſſaire qu'on ſoit fourni de vaiſſeaux propres, tant pour cuire & putrefier, que pour diſtiller les matieres deſquelles on voudra extraire & ſeparer leſdites ſubſtances. Car comme nature par le moyen de la chaleur engendre & procrée nouuelles formes, & que par icelle ſe font toutes generations: auſſi par elle-meſme ſe font toutes corruptions ſeparant & diuiſant les choſes diuerſes, & vniſſant les ſemblables. Or eſt ceſte chaleur diuerſe: car autre eſt la chaleur des raits du Soleil, que celle de la reuerberation deſdits raions par vn vaiſſeau ou miroir plat ou creux: autre celle du fien qui pourrit, que les deux premieres, & celle de la vapeur de l'eau tiede ou chaude, que de l'eau meſme, autre eſt encores celle de la cēdre, que celle de l'aréne, & de l'arene, que de l'eſcaille de fer: finalement autre eſt celle du charbon non flāboyant que de celuy qui eſt enflammé ou de la flamme. Parquoy ſelon les matieres qu'on veut putrefier & diſtiller, il faut choiſir la chaleur propre, d'autāt qu'vne meſme chaleur ne peut faire tout ce qu'on deſire, ains eſt beſoin de l'augmenter & accroiſtre par degrez, ou la diminuer ſelon la neceſſité. Pour le regard des vaiſſeaux, il eſt beſoin qu'ils ſoyent d'argent ou de verre. Pour la diſtillation ils doyuent eſtre de verre, mais pour la putrefaction des herbes, racines, fruicts & ſemences, ils ſeroyēt meilleurs d'argent que de verre, parce qu'en la putrefaction le vaiſſeau eſt en danger d'eſtre caſſé, & par ce moyen tout ſeroit perdu, ce qui n'aduiendroit s'il eſtoit d'argent. On le pourroit bien faire de cuiure biē eſtamé par dedans qui pourroit ſeruir aux putrefactions d'aucuns ſimples, qui n'ont en eux point d'acrimonie, mais ſi la matiere eſtoit aigre au acide ou qu'elle fuſt acre en quelque façon, elle pourroit tirer quelque mauuaiſe qualité du vaiſſeau, parquoy en ce cas celuy d'argent ou de verre ſera le plus propre, parce que du verre elle n'en ſauroit remporter aucune choſe, & encores qu'elle retireroit quelque choſe de l'argent, il ne ſeroit pas mauuais à cauſe de la perfection dudit argent. La forme des vaiſſeaux tant pour putrefier, circuler que

pour distiller sera semblable, mais les couuertures & testes serõt differẽtes. Le corps donc qu'on surnõme cucurbite, ne sera pas de la façon des cucurbites qu'on faict cõmunement de verre, desquelles le dessus entre dedans la teste ou couuerture du vaisseau, qu'on nomme alembic: mais il faut qu'il soit large par le haut, & qu'il ait vn repli par dedãs (comme Geber veut que son Aludel ait par dehors) de façon que le col de l'alembic entre dedans la cucurbite & repose sur le repli d'icelle, afin que les vapeurs de ce qui sera contenu en la cucurbite ou vaisseau, puissent monter droitemẽt en l'alembic: & que si aucunes desdites vapeurs, se coagulent & conuertissent en liqueur, contre les parois du col de l'alembic, les gouttes puissent retõber droitement dedans le vaisseau: sans que rien d'icelles se perde: ce qu'elles ne feroyẽt pas si le vaisseau entroit dedans l'alembic, qui seroit cause qu'õ perdroit beaucoup de la meilleure & pl⁹ subtile substance, comme ie l'ay souuent experimenté, en rectifiant & purifiant les huyles, desquelles i'ay faict grand perte, pẽdant que i'vsois des cucurbites anciẽnes, & iusques à ce que i'ay trouué ceste façon qui sera telle tant du vaisseau pour distiller auec son alembic, que de celuy qui seruira à putrefier & circuler, aussi auec sa couuerture.



A. represente la teste du vaisseau pour distiller, que surnommons alembic.

B. le corps du vaisseau que surnommons simplement aucunesfois vaisseau, & autrefois cucurbite.

C. le

dit, & sera remplie les deux tiers, la tierce partie restant vuide. Puis il faut aproprier ladite cornue sur vn fourneau sembla ble à celuy auquel on distille l'eau de separation: & ayant aproprie le recipient au bec d'icelle, & bien lutté les ioinctures du recipient à la cornue, il faudra allumer du feu de charbon sous ladite cornue doucement & petit à petit, de peur qu'elle ne se rompe estāt trop soudainemēt eschauffée, lequel on croistra tousiours peu à peu, iusques à ce qu'on voye sortir par le bec de la cornue des vapeurs qui se reserreront dedans le matras ou recipient (qui doit estre fort grand) & se coaguleront en eau:& continuant le feu en le croissant & augmentant peu à peu, on verra sortir par le bec de la cornue, les vapeurs ou exalations grosses & espaisses qu'on apelle les esprits. Pource qu'ils sont plus soudains & subtils encores qu'ils apparoissent espais & obscurs, à cause qu'ils partent copieusement & de grande force, & partant ne peuuent si soudainement estre coagulez en liqueur oleagineuse, ce qui toutefois ce faict & nage par dessus l'eau: voyant sortir donc les esprits, il faut cōtinuer le feu le croissant tousiours, iusques à tant qu'aucune chose ne sorte plus par le bec de la cornue, encores qu'on aura continué le feu l'espace de demie heure apres que les esprits auront cessé de sortir, & que le recipient sera deuenu cler & transparent comme parauant: qui sera signe euident que toutes les deux substances humides seront separees du simple, & qu'il ne restera plus dedans la cornue que la partie terrestre laquelle contient le Sel. Faut notter qu'il est necessaire de tres-bien lutter la ioincture du recipiēt auec la cornue: car si les esprits ont issue tant petite soit elle, on aura beaucoup de peine de les arrester & sera ou en danger de tout perdre ou vne grande partie à cause de la subtilité d'iceux. D'auantage est à considerer que si le matras receuant, est souuent arrousé & rafreschi d'eau froide, les esprits se coagulent plus soudainemēt: ce qui se fera aisémēt si on veut en faisant que ledit matrat soit dedās vn tōneau qu'on remplira d'eau froide. Ils seroyent encores plus soudain coagulez, si on auoit vn grand canal de verre (qui seroit plus propre que l'autre matiere) lequel on passeroit à trauers d'vn tonneau plain d'eau froide, & d'vn bout il receuroit le bec de la cornue qui entreroit dedans, & de son autre bout entrast dedans le recipient, luttant fort bien toutes les ioinctures. Par le moyen de la froidure de l'eau les esprits seront plus-

toſt reſerrez & coagulez en huyle, laquelle ne remportera tāt de l'impreſſion du feu qu'elle feroit autrement. Toutefois les impreſſions du feu ſeront oſtées, ſi on rectifie l'huyle apres qu'elle ſera ſeparée d'auec l'eau, comme il a eſté dit cy deuāt au chapitre precedent. Le reſte qui demeurera dedans la cornue, doit eſtre calciné & reduit en cendres blanches, ſi on en veut tirer le Sel cōme a eſté dict: mais ici on ne ſe pourra pas bonnement ſeruir de la propre eau, ains faudra prēdre de l'eau de fontaine diſtillée. Ces huyles & Sels ont de grandes vertus & proprietez, car celle de Gaiac eſt fort propre aux vlceres de difficile gueriſon, notamment à celles qui prouiennent de verole. Le Sel dudit Gaiac eſt fort diaphoretic, & prouoque les ſueurs copieuſement. L'huyle de coquilles de noix eſt propre contre les venins, & aproche des vertus de celle de Vitriol. Le Sel du bois de Freſne, eſt excellent remede contre la peſte, ſingulierement s'il eſt donné auec eau Theriacale. Pareillement les Sel & huyle des autres ſimples retiennent la proprieté & vertu d'iceux tant au regard de l'action, que des parties du corps auſquelles ils ont regard ſpecial.

Huyle de Gaiac.

Sel de Gaiac.

Huyle des corces de Noix.

Sel de Freſne.

De l'huyle de ſemence d'Ieble.

CHAP. IIII.

IL faut auoir bonne quantité de ſemence d'Ieble, laquelle ſoit freſche & non gardée ni enuiellie de plus d'vn an: car la vielleſſe luy faict perdre ſa vertu. Puis il la faut battre en vn mortier, ou ſous la meulle, de laquelle on moult & froiſſe les Noix, & autres ſemences & fruicts deſquels on tire l'huyle par expreſſion. Apres qu'elle ſera bien battue & quaſi en poudre, il la faut mettre dedans vn grand chauderon, & verſer de l'eau par deſſus tant qu'elle ſurpaſſe ladite ſemēce de huict doigts. Ce faict on la fera bouillir ſur le feu, & cōme en bouillant elle fera vne eſcume qui eſt fort craſſe & viſqueuſe, il faut toute retirer ladite eſcume, & la mettre dedās vn vaiſſeau de verre. Quand on aura oſté & retiré toute l'eſcume & qu'il ne s'en fera plus: il faut mettre le vaiſſeau dedans lequel eſt ladite eſcume, en vn lieu tiede & moderement chaut, comme ſeroit vn poilon, ou vne aumoire faite aupres d'vn four, ou du fouier

dedans

en les calcinant, puis les dissoluāt auec leurdite eau pour apres les coaguler. Et plus de fois ils seront dissous auec leurdite eau, puis seichez & apres coagulez, plus ils seront purs & subtils. Notez encores que de quelques simples, de douze onces de cendres, on en peut retirer trois onces de Sel ou peu moins. Par ce moyen on aura separement les trois pures substāces du medicamēt assauoir l'Huyle, l'Eau, & le Sel: & le reste de la cendre sont les parties excrementeuses, inutiles & superflues qu'auons appellé terre morte. Maintenant qui voudra auoir vn medicament purgé de toutes superfluitez, & qui contienne toutes les vertus qui sont en vn simple: on le cōposera en ceste façon. Il faut mesler l'huyle auec le Sel petit à petit dedans vn petit vaisseau & les bien meslant ensemble les laisser incorporer l'vn en l'autre à petite chaleur, iusques à ce que le Sel aye toute receuë la substance oleagineuse. Ce medicament sera excellent, en ses actions duquel le prudent Medecin pourra vser en ses necessitez, auec son eau distillée ou sa propre liqueur de laquelle parlerons cy apres, ou auec autre liqueur propre, en telle quantité qu'il cognoistra estre necessaire. Apres que l'huyle sera incorporée auec le Sel, on pourra si on veut petit à petit les dissoudre auec la propre eau, & par ce moyen aucunes vertus du simple ne defaudront au medicament, car toutes les trois substances pures seront ioinctes & vnies en vn corps. Toutesfois le composé du Sel & de l'huyle est suffisant, car outre ce que l'eau du simple, n'est presque autre que l'humeur nourrissiere de la plante, qui n'a encores receu gueres de proprietez, la mixtion & incorporatiō des trois est fort difficile. Si par le moyen predict on tire premierement l'essence de la racine de quelque simple à part alors que la racine est en sa plus grande force: puis de la tige & des feuilles dudict simple, apres de sa fleur, & puis de son fruict ou de sa semence, & finalement qu'apres auoir conioinct toutes les eaux ensemble, & toutes les huyles aussi d'apart, & d'autre tous les Sels: & qu'apres on ioigne par la façon deuant dite lesdicts Sels & huyles ensemble auec les eaux si on veut: on aura le medicament apellé Clissus par Paracelse comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'vn medicament sans aucune chose excepter. Mais afin de n'oublier la façon que les anciens ont tenue à separer les elements, il faut remettre en memoire, comme par putrefaction l'eau a esté premierement

Clissus de Paracelse.

Extractiō des elemēs.

ſeparée du corps: puis apres y eſtant reioincte par vne ſeconde putrefaction & apres par double diſtillation, aſſauoir l'vne au bain, l'autre en la cendre, l'eau, puis apres l'huyle ont eſté tirées: maintenãt ſi ayant ſeparé l'huyle de l'eau, on reuerſe l'eau ſur le marc bien pilé, & puis qu'on le face putrefier pour la troiſieſme fois, & apres qu'on rediſtille l'eau par le bain, puis par la chaleur du ſable, on retirera vne autre huyle differente en couleur & conſiſtance de la premiere qu'ils ont comparée au feu, comme ils ont la premiere à l'air, laiſſant la terre dedans le vaiſſeau, de laquelle puis apres ils ont tiré le Sel comme auõs dict auec la propre eau du ſimple. Ce moyen encores eſt propre à tirer la liqueur des herbes & fruicts de laquelle vſe Paracelſe auec les autres medicamens ſpecifiques, prenant la liqueur d'vn ſimple conuenable au mal qu'il pretend de guerir: & vſe de ceſte liqueur au lieu des eaux diſtillées, parce qu'elle a grande portion de toutes les vertus du ſimple, au lieu que les eaux diſtillées en ont fort peu, ſi du moins elles ne ſont meſlées auec le Sel de la propre plante. Ayant donc bien fort pilé dedans le mortier de marbre, le ſimple vert & recent, & l'ayant faict pourrir en vn vaiſſeau l'eſpace de quinze iours ou trois ſepmaines ou vn mois ou plus, autant qu'on verra eſtre neceſſaire pour ſeparer le pur de l'impur, ce qui ſe cognoiſtra par la veuë, car on verra en haut le pur & cler, l'impur demeurant au fond du vaiſſeau: il faut paſſer tout le ſuc par vn drap blanc & bien net, & preſſer bien fort le marc afin d'en tirer toute la liqueur. Puis apres il faut derechef mettre tout ce ſuc en vn vaiſſeau circulatoire y adiouſtant ſi on veut vn bien peu d'eſprit de vin, pour derechef le faire putrefier l'eſpace de huict ou douze iours: quoy faict la ſubſtãce craſſe & terreſtre d'iceluy tombera au fond du vaiſſeau, & le cler nagera par deſſus. Ce cler doit eſtre tiré non par inclination, mais par le moyen des langues de feutre: quoy faict on tirera l'eſprit de vin qui eſt meſlé auec ledict ſuc ſi on y en a adiouſté afin de le mieux circuler par le moyen de la douce chaleur du bain & de l'alembic: car ledict eſprit comme plus ſubtil & leger monte touſiours le premier à la plus legere chaleur. Quand on verra que tout l'eſprit du vin ſera monté & qu'il ne reſtera plus au vaiſſeau que le ſuc de l'herbe: on mettra ladite liqueur dedans des fiolles de verre qui auront pres du fond chacune vn tuiau du verre-meſme par lequel on tirera le ius quand on en-

Liqueur des herbes de Paracelſe.

voudra vser sans oster l'huyle qui sera dessus : & en chacune on versera par dessus ledict suc vn peu d'huyle d'Amandes douces ou huyle d'Oliues. Ceste liqueur par ce moyen se pourra garder vn an entier sans qu'elle se corrompe, laquelle contiẽt grande portion des vertus du medicament, d'autant qu'elle contient grande portion des trois substances, qui se cognoistra si on distille ledict suc : car apres que toute la substance aqueuse sera montée & distillée par l'alembic au fond du vaisseau il restera vne matiere epaisse comme miel, de laquelle il sortira par l'alembic, de l'huyle si on augmente la chaleur & apres que l'huyle sera toute distillée, le Sel impur demeurera au fond: mais cedict Sel pourra si on veut estre purifié par le moyen deuant dit.

La façon de tirer les huyles des bois, & autres choses qui sont seiches, desquelles elle ne se peut tirer par les moyens deuant dicts.

CHAP. III.

LES bois, escorces & racines seiches : les coquilles des fruicts comme celles des Noix des Amandes & Noisettes aussi seiches : ont pareillement leurs substances diuerses, mais l'huyle d'icelle ne se peut tirer par les moyens deuant escrits encores que leurs substances se puissent separer l'vne de l'autre aussi biẽ que des autres simples. Aucuns ont enseigné à tirer & separer les deux liqueurs d'auec le Sel par vne façon de distiller qu'ils ont surnõmée, Descente: qui se faict comme s'ensuit. On prẽd de la matiere seiche qu'on veut distiller, autãt qu'on veut ou que le vaisseau en peut contenir : & l'ayant taillée en menues pieces on en remplit vn pot de terre vitré qui soit de bonne terre, & qui puisse endurer le feu, puis apres on le couure iustement d'vne l'ame de fer percée, de laquelle toutefois les ouuertures soyent si petites que la matiere ne puisse passer par dedans : puis par dessus ladite lame de fer faut agencer vn autre pot de terre aussi vitré duquel l'ouuerture responde iustement à celle de l'autre en façon que ladite lame de fer couure & bouche iustement les deux ouuertures des pots ensemble, estant entre les deux ouuertures d'iceux : ce faict il faut bien

lutter la ioincture des pots auec la lame de fer, de bon lut faict d'argille grasse, de bol d'armenie, de fien de cheual fort battus & meslez ensemble, auec vinaigre auquel on aura faict fondre vn peu de Sel, si on y adiouste vn peu de limaille de fer le lut en sera plus fort. Apres on doit auoir vne fosse en terre plus profonde que n'est le pot qui sert de couuerture, dedans laquelle il faut (apres que le lut est sec) renuerser & mettre le pot vuide qui couure celuy qui contient la matiere, & doit estre le pot vuide entierement en la fosse, & le plain par dessus: puis ayant rempli de terre la fosse à l'entour du pot, & mis de la cendre par dessus la terre bien battue & applatie de l'espesseur d'vn poulce, on allume du feu de charbon à l'entour du pot qui est plain, lequel on accroit petit à petit le continuãt iusques à ce qu'on a opinion que la matiere contenue au pot soit reduicte en cendres & bien bruslée, de laquelle les humiditez qui ont peu estre conseruées, se trouueront dedans le pot qui est en terre. Ceste façon ne me semble bonne: parce qu'il est bien vray qu'au pot d'embas se trouuent deux liqueurs meslées ensemble assauoir beaucoup de l'aqueuse & peu d'oleagineuse, mais il y en deuroit beaucoup plus auoir d'oleagineuse qui est celle qui contient les plus grandes & exquises vertus, si la matiere estoit bien conseruée, qui ne le peut estre en la façon prescrite. Car pour retirer les deux substances humides & molles, il est necessaire que par le moyen de la chaleur elles soyent separees de la matiere, estans rarefiées & conuerties en vapeurs ou exalations, desquelles le naturel est à cause de la legereté de mõter en haut ou tourner à costé: mais en ceste façon contre leur naturel on les contraint à descẽdre pour cercher rafraischissement, qui ne se faict sans grande perte des vapeurs & principalement de celles qui sont grasses, lesquelles montans en haut selon leur nature sont la plus part cõsumées par la chaleur du feu, tellement qu'il ne demeure presque que l'humeur aqueuse, d'autant que les vapeurs froides resistent mieux à la chaleur & ne sont si tost consumées. La façon suiuante me semble donc meilleure, puis que par icelle on perdra moins desdites substances. Il faut tailler la matiere qu'on veut distiler en petites & menues pieces, non en poudre toutefois, sinon grossiere comme est la scieure ou rapure de bois: de laquelle on remplira vne cornue de verre ou de terre, mais elle sera meilleur de verre bien lutée de lut comme a esté

dit,

dedans laquelle on garde les succres, Sels & confitures, & faut que le vaisseau soit bien couuert. Estant là, dans peu de temps, l'huyle se separera de l'escume, laquelle paroistra verde comme vne Esmeraude, & se pourra aisément separer d'auec l'escume auec vne cuylier d'argent: on la gardera en vn vaisseau de verre pour s'en seruir (en la façon qu'elle est) quand on voudra selon la necessité. Mais elle sera beaucoup plus excellēte, si elle est rectifiée par distillation, en la mettant dedans vn vaisseau de verre propre à distiller, tel que l'auons cy deuant enseigné, auec quatre ou cinq fois autant d'eau de fontaine, l'alembic par dessus, pour la distiller à la chaleur des cendres, car l'huyle distillera pure & nette, & nagera sur l'eau. La raison pourquoy elle ne se pouuoit distiller par le premier enseignement est, que l'esprit estoit contenu en ceste escume qui est fort gluante, & la tenoit enfermée, tellemēt qu'elle ne pouuoit monter: mais ayant esté separée de ladite escume par le moyen deuant dit, aisement puis apres on la rectifie. Ceste escume est ce qui prouoque le vomir, alors qu'on donne la semence d'Ieble en poudre ou en infusion pour purger les eaux: parce que sa crassitude retient les vapeurs & les garde de s'y separer, & montans tousiours en haut ramenent ce qui estoit en l'estomach. Estant donc pure & separée de ceste escume, soit qu'elle soit rectifiée ou non, si on en donne auec du bouillon la quantité de six ou sept gouttes auec le pois de deux grains du Sel qui sera tiré du reste de la semēce, ou qu'on les mesle auec conserue de rose: ou bien qu'on les mesle auec vn biē peu de miette de pain frais & que puis apres on en forme deux ou trois pillules qu'on pourra dorer comme on faict les autres pilules, & puis qu'on les face aualler en l'estomach: elle purgera les eaux doucement sans aucune fascherie ni d'esuoyemēt d'estomach. On peut aussi tirer la liqueur oleagineuse de ceste semence par expression apres qu'elle est fort batue, qui est propre pour apaiser les douleurs si on en oint les parties affligées.

Des huyles des gommes & sucs des plantes.

CHAP. V.



POVRSVIVANT les parties des medicamens tirez & prins des vegetaux, nous traicterōs l'extraction de l'huyle des gommes & liqueurs qui decoulent de la plante ou de sa racine, si son escor-

ce est entamée : & de ce qui est exprimé de toute la plante ou de son fruict, apres l'auoir bien pilée & battue en vn mortier, puis apres seichée au Soleil ou autre chaleur douce : comme sont la gomme Ammoniac, le Galbanon, l'Oppopanax, le Sagapene ou Serapin (qui sont vn peu resineux) l'Oppion, l'Aloë, la Scammonée &c. desquels l'huyle se tirera en la mode suyuante. Il les faut premierement conquasser & apres les dissoudre auec vin ou vinaigre, ou bien eau de vie commune : puis y faut mesler autant de brique bien seiche & pilée en grosseur de grains de millet, que pese la gomme ou le suc qu'on veut distiller: ce qui se faict pour empescher qu'apres que l'humidité qui a esté adioustée en la dissolution, sera distillée, comme elle sera la premiere, que puis apres la gomme ne se rassemble & reunisse, qui seroit cause que la distillation ne se feroit si aisément : car sans la brique y meslée, la gomme estant rassemblée s'enfleroit à la chaleur, & retiendroit les esprits, tellement, qu'au lieu qu'on veut seulement tirer les liqueurs, on seroit en danger de faire passer le tout par la cornue, ce qui sera empesché par la pesanteur du sable ou de la brique qui tiẽdra la gomme au fond du vaisseau. Estant la matiere dissoulte & bien meslée auec la brique, il faut tout mettre dedãs vn vaisseau distillatoire, ou dedans vne cornue de verre bien lutée, ou de bonne terre. Puis il faut agencer le vaisseau ou la cornue sur le fourneau pour y estre chauffé en la chaleur des cendres, & attacher le recipient au bec de l'alembic ou de ladite cornue, en le bien exactemẽt bouchant & luttant, afin que les esprits ne se perdent. Apres il faut allumer du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra peu à peu comme cy deuant a esté dit, iusques à ce que tout soit distillé & que le matrat receuant soit retourné cler & lucide, comme il estoit auant le feu allumé. Les vaisseaux estans refroidis, on separera l'eau d'auec l'huyle laquelle on rectifiera dedans vn petit vaisseau distillatoire, car apres on verra ladite huyle belle, clere & nette. Mais pource que l'huyle de ses gommes ainsi distillée est presque tousiours accompagné d'vne fascheuse, puante & malplaisante odeur, principalement celle des gommes qui ont de leur nature l'odeur mal gracieuse, cõme le Galbanõ, l'Ammoniac &c. Qui voudra oster & faire perdre ausdites huyles ceste mauuaise odeur : il faut mesler du Vitriol calciné en rougeur auec l'huyle en la rectifiant : ou bien en faut mesler auec la gomme la

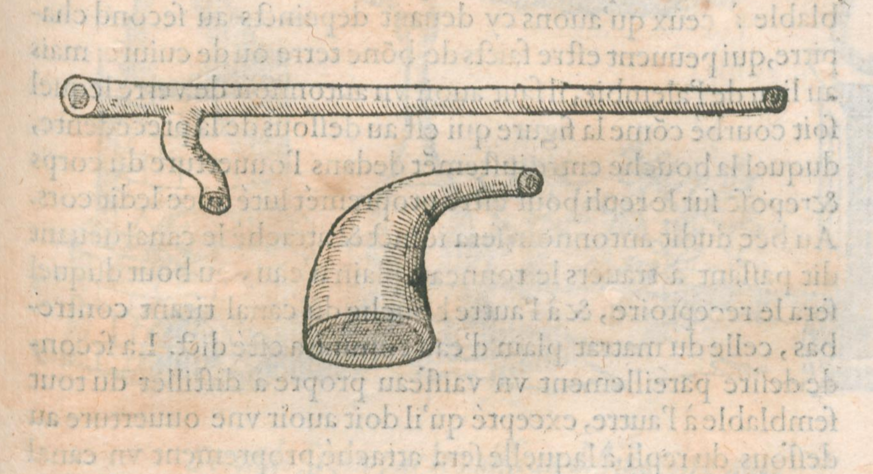
moitié

moitié d'autant que de brique en distillant la premiere fois: puis y en faudra encores adiouster en la rectification: alors l'huyle ne sera accõpagnée de si mauuaise & fascheuse odeur qu'autrement elle eust esté: car le Vitriol calciné a la proprieté de retenir à soy toutes les puantes odeurs. Il ne faut craindre pourtant que l'huyle puisse remporter quelque chose mauuais du Vitriol: car estant bien calciné, toute l'humidité qui pourroit monter par le moyen de la chaleur qui suffit à faire sortir l'huyle du simple est consumée, tellement qu'il ne reste au Vitriol que son soulfre ou huyle qui ne peut estre tirée à biẽ vehemẽte chaleur: & quãt au Sel dudit Vitriol, il s'y mesle encores moins pource que la chaleur n'est suffisante pour le faire sublimer: & quãd bien elle en raporteroit quelque chose (ce qu'elle ne fait toutefois) ce ne pourroit pourtãt estre mauuais soit dedans ou dehors, parce que le Vitriol ne l'est, cõme plus amplement il sera dit en son lieu. Du reste qui demeurera en la cornue, si le medicament a seulemẽt esté meslé auec la brique & eau de vie, ou vinaigre distillé qui seroit meilleur que celuy qui ne l'est pas: si on veut on en tirera le Sel auec eau de fontaine distillée, apres qu'il aura esté bien calciné & reduict en cendres. Il se faut donc souuenir quand on veut tirer l'huyle de quelque gomme ou suc, si on delibere apres la distillatiõ, d'ẽ tirer le Sel: car si on le veut faire, il ne faut pas dissoudre ladite gomme auec vin blanc ni rouge, n'aussi auec vin aigre nõ distillé, parce qu'ils ont chacun leur Sel qui est acre & piquãt, lequel se tireroit du marc auec celuy du medicament. Outre ce les vin & vinaigre, simples non distillez, ont leur huyle l'vn douce l'autre acre qui se mesleroyent aussi auec celle du medicament. Parquoy le meilleur sera d'vser de choses ia distillées. Les Sels tirez des gommes & sucs resineux & non resineux, ne sont inutiles: car les vns sont laxatifs, assauoir ceux des simples, qui le sont, comme est le Sagapenon, &c. les autres diaphoretiques. Parquoy quand l'Apoticaire les aura tous aprestez: le Medecin, selon que la raison l'enseignera, en vsera à la necessité. Lesdites gommes & les sucs se peuuent aussi distiller sans admistion d'aucune humidité, estans seulement pulverisez grossement & meslez auec tuyleau brisé. On les peut encores distiller seules estans seulement pulverisées. De la mesme façon se distille l'Aloë, l'Oppion, la Scammonée & autres sucs semblables: desquels celuy d'Aloë est propre à esmouuoir le

Huyle de Aloe laxatif.

ventre s'il est meslé auec celuy de Mirrhe, ou qu'ils soyent distillez ensemble, si on en frotte & oingt vn peu le vētre à l'endroict du nombril. Mais il faut noter, tant en ces distillations, qu'aux precedentes des bois, & autres des gommes suiuantes, que la putrefaction est requise à l'imitation de la coction que nature faict (qui n'est autre chose que putrefaction & voye pour changer vne forme en autre) auant que separer le pur de l'impur: car la putrefaction estant faicte, les substances en sont plus aisement separées. Faut encores noter d'auātage, que l'impression & odeur du feu qui demeure aux substāces distillées, tant des bois que des gommes, ne vient que par faute que les vapeurs n'ont esté bien & suffisamment rafraischies: car si on odore les vapeurs qui s'esleuent du simple, on les trouuera estre semblables ou bien de pres aprochantes, à l'odeur qu'a le simple estant en son entier: parquoy il s'ensuit, que lesdites vapeurs s'esleuans du corps par le moyen du feu, puis qu'elles raportent l'odeur du corps duquel elles sortent, qu'elles acquierent la mauuaise odeur par faute d'estre bien rafraischies au lieu où elles sont reserrées & conuerties en liqueur: car estant le recipient eschauffé par la quantité des vapeurs chaudes qui y entrent & y sont poussées par la force du feu qui les poursuit & chasse pendant qu'on le continue, & qu'il y a de l'humidité au simple, il brusle lesdites vapeurs de façon que la liqueur en raporte l'empirephme. Partant puis qu'on est contraint & qu'il est plus propre & vtile de distiller, les huyles des bois & des gommes en vaisseaux de verre & non d'autre matiere: il faut trouuer moyen de rafraischir le lieu auquel les vapeurs se reserreront, pour oster ausdites huyles la fascheuse & mauuaise odeur: qui se fera si en distillant par la cornue, on suit le moyen qu'auons dit cy deuant, qui est de les faire passer par vn grand canal de verre qui passera au trauers d'vn tonneau plain d'eau froide, laquelle on remuera souuent, d'autant qu'à l'endroit dudit canal l'eau s'y eschauffe cōtinuellement, parquoy à ceste occasion, il faudroit qu'il y eust vn petit canal au tonneau à l'endroit de celuy par lequel passent les vapeurs, lequel petit canal fust ouuert & fermé à volonté, afin de laisser escouler l'eau qui s'eschauffe ceste part: & au lieu d'icelle en faudroit faire decouler autant d'autre froide dedans le tonneau. Outre ce le recipient attaché au bout du canal deuroit semblablement tremper en vn tonneau plain d'eau froide. Ce moyē suffira,

fira, quand les gommes seront fondues ou dissoutes auec vinaigre distillé ou eau de vie: mais quand on voudra distiller les bois secs les gommes, & les sucs seuls & sans addition d'aucune liqueur, singulierement les bois ausquels il n'est besoin ni necessaire d'adiouster aucune humidité: alors il faudra auoir vn grand canal de verre s'il est possible sinon vn d'argent ou de cuiure souldé d'argent, faict en la forme suiuante.

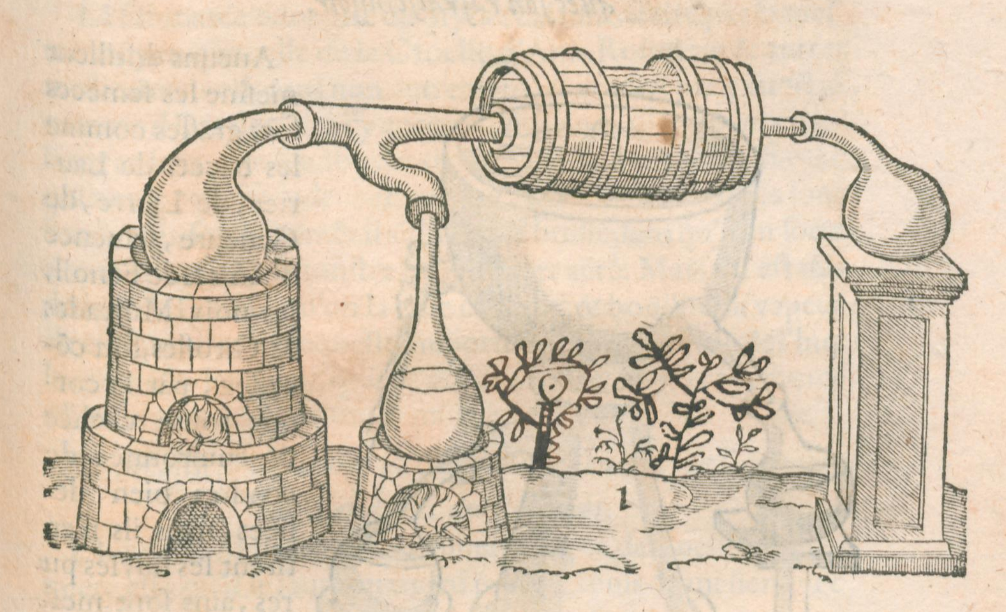


Sa longueur sera de deux pieds & demi pour le moins ou de trois pieds: sa grosseur telle que le grãd doigt par le petit bout, & ira tousiours en grossissant des le petit bout iusqu'au fourchu ou il est diuisé en deux tuiaux. L'ouuerture de celuy qui respond droit au petit bout, est celle dedans laquelle le col de la cornue doit entrer, l'autre qui tend contre bas sera pour receuoir la bouche d'vn matrat plain d'eau de fontaine, lequel sera posé sur vn tripier ioignant le fourneau, aupres duquel sera posé le tonneau plain d'eau froide par dedans lequel passera le canal. La cornue estant lutée auec le canal, & la bouche du matrat plain d'eau, & le receptoire au bout du canal, on allumera le feu sous la cornue petit à petit, & tost apres dessous le matrat qui est posé sur le tripier afin que les vapeurs seiches de ce qui est en la cornue se ioignent à celles qui montent de l'eau qui est eschauffée dedans le matrat, & que les deux passent ensemble par dedans le grand canal auquel elles seront refroidies par la froidure de l'eau & coagulées en liqueurs, assauoir celle de l'eau en eau & celle du simple qui est de-

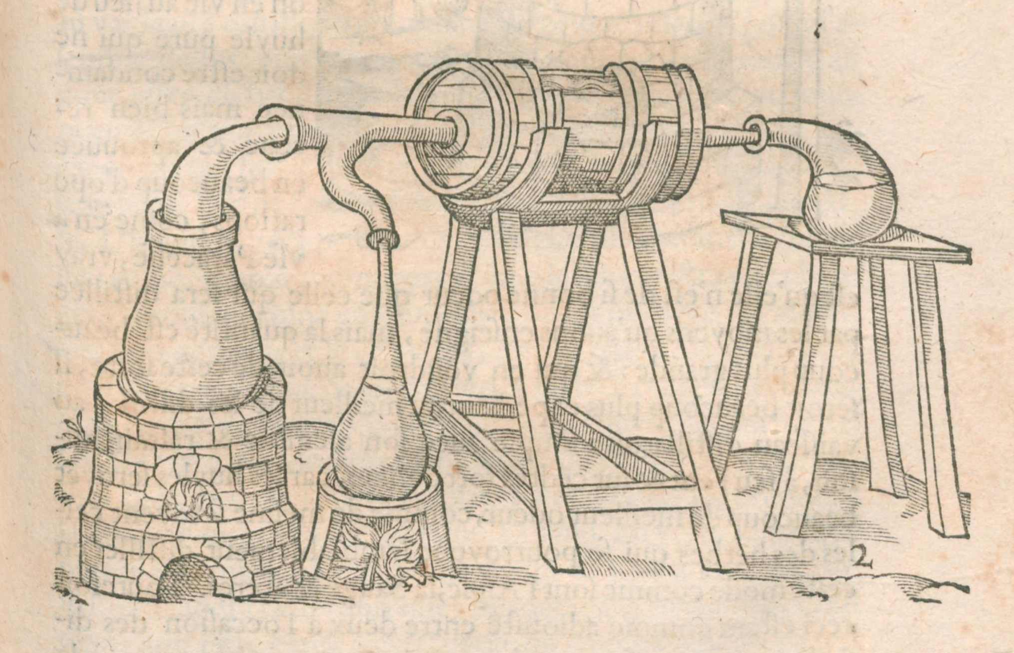
dãs la cornue en eau & huyle, laquelle nagera par dessus l'eau, & aura la mesme odeur qu'ont les vapeurs du simple quand il est ietté sur les charbons ardens. Qui voudra distiller les mesmes choses auec l'alembic, il sera plus commode pour mettre ce qu'on voudra dedãs & l'en retirer sans le casser cõme on est contraint de faire la cornue, & se fera en deux façons. La premiere requiert que le vaisseau pour distiller soit du tout semblable à ceux qu'auons cy deuant depeincts au second chapitre, qui peuuent estre faicts de bõne terre ou de cuiure: mais au lieu de l'alembic, il faut auoir vn antonnoir de verre lequel soit courbé cõme la figure qui est au dessous de la precedente, duquel la bouche entre iustemẽt dedans l'ouuerture du corps &repose sur le repli pour estre propremẽt luté auec ledit cors. Au bec dudit antonnoir, sera ioinct & attaché le canal deuant dit passant à trauers le tonneau plain d'eau, au bout duquel sera le receptoire, & à l'autre bouche du canal tirant contrebas, celle du matrat plain d'eau comme a esté dict. La seconde desire pareillement vn vaisseau propre à distiller du tout semblable à l'autre, excepté qu'il doit auoir vne ouuerture au dessous du repli à laquelle sera attaché proprement vn canal courbe, afin qu'au bout du canal on puisse faire entrer dedans le bec & ouuerture du matrat plain d'eau de laquelle les vapeurs entreront dedãs l'alembic (qui sera comme les premiers & en rien differant, reposant sur la ioincture du vaisseau comme les autres) auec celles du corps, afin que les deux se ioignãs l'vne face coaguler l'autre & la garde de se brusler: il est expedient en ceste façon que l'alembic soit de cuiure bien estamé, & qu'il soit contenu dedans vn chauderon, qui sera plain d'eau froide, lequelle refroidira l'alembic selon qu'il sera eschauffé par les vapeurs. Par ses moyens on tirera l'huyle de ce qu'on voudra, qui aura l'odeur de la chose mesme pourueu qu'estãt ietté sur les charbons ardents la fumée l'aye comme celle de l'Encens, Belzoin, Storax, peaux de põmes odorantes comme les Cappendus desquelles l'odeur est suaue & cordialle, propre à corriger l'air corrompu en temps de peste, & autres semblables: voire on pourra retirer l'huyle des persuns, & oiselets de cipre, tant pour perfumer gants qu'autre chose, qui sera plus propre que les perfuns. I'ay faict cy apres peindre par ordre les trois façons proposées afin qu'elles soyent plus facilement entendues.

Premie-

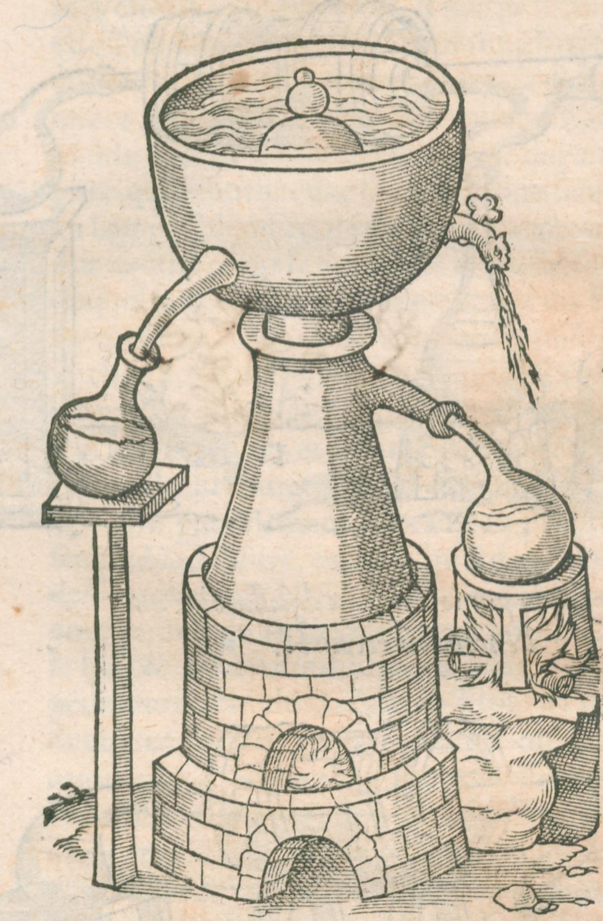
Premiere façon par la cornue.



Seconde façon par le vaisseau distillatoire auec l'entonnoir recourbé.



Troisiesme façon auec le vaisseau distillatoire & l'alembic auec son rafraischissoir.



Aucuns distillent mesme les semẽces fort grasses comme les bacces de Laurier, de Lierre, de Geneure, semence d'Anis & de Fenoil, les noix Muscades & Girofles, fort cõcassez, par la cornue toute cachée & enuironnée de cendres bien deliées, mais ils n'en tirent les huyles pures, ains sont meslées auec l'humeur aqueuse: toutefois on en vse au lieu de huyle pure qui ne doit estre condamnée mais bien receue & aprouuée en beaucoup d'operations, cõme en a vsé Paracelse, vray est qu'elle n'est de si bonne odeur que celle qui sera distillée par les moyens qu'auons enseigné, mais la quantité est beaucoup plus grande: & qui en voudroit auoir de ceste sorte, il seroit beaucoup plus expedient, & meilleur de les distiller au vaisseau distillatoire simple auec son alembic & rafraischissoir, à feu lent & sur cẽdres fort deliees, car les huyles seroyẽt beaucoup de meilleur odeur, comme de mesme seroyent celles des herbes qui se pourroyent semblablement distiller en ceste mode comme sont l'Aspic, la Sauge & autres. Toutefois ceci estant comme adiousté entre deux à l'occasion des distillations qui se font par la cornue, nous retournerons à la pour-

poursuitte des gommes.

Du Styrax calamit.

La substance odorante du Styrax calamit,se tire par le mesme moyen que celle de la Canelle,d'Anis,Rosmarin & autres medicamens odorans non autrement : si ce n'est par extractiõ comme il sera declairé cy apres. Car si on le met sur les charbons ardens (non flamboyans toutefois) il en part vne fumée qui ne raporte son odeur en aucune façon. Si les charbõs sont flamboyãs,soudainemẽt il s'allume & brusle,sans qu'il en sorte aucune fumée,qui monstre qu'il est fort aëré. Mais s'il est mis dedans de l'eau:& qu'on la fasse chauffer & bouillir, la vapeur en est fort odorãte laquelle emporte auec soy & l'eau & l'huyle qui y est. Parquoy qui en voudra retirer ladite substance odoriferante il faut suiure le moyen prescrit.

Du Mastic, & Gomme de Geneure, qu'on appelle Vernix ou Sandarac des Arabes.

L'huyle de Mastic se tire en diuerses façõs,desquelles,la premiere est, qu'il le faut mettre en poudre, puis le mesler auec eau de vie, en telle quantité qu'elle surpasse de deux doigts:apres il le faut mettre en putrefaction au fien de cheual ou au bain par l'espace de huict ou dix iours:puis il faut tout mettre au vaisseau à distiller auec autant de brique pilée,& poser l'alembic dessus : puis ayant agencé le vaisseau sur le fourneau pour estre eschauffé par le sable, faut alumer le feu au fourneau & l'acroistre petit à petit(auec les refrigerãs deuãt dicts) car on verra l'huyle meslée auec l'esprit du vin sortir du vaisseau par le bec de l'alembic accompagné de sa liqueur aqueuse. L'huyle nagera par dessus, laquelle au commencement sera iaune comme ambre:apres cõme le feu croistra elle changera sa couleur iaune en rougeastre ou sur orengée : & alors il sera bon de changer le recipient, afin qu'elles ne se meslent & qu'õ n'aye pas peine de les rectifier.On separera aisemẽt l'huyle de l'eau &de l'esprit du vin,parce que l'huyle nagera par dessus: & l'esprit du vin apres sera separé de l'eau, par la distillation au bain, d'autant que l'esprit du vin montera le premier à la chaleur de la vapeur du bain. Quand on verra donc que presque la quantité d'esprit de vin qu'on y aura mise sera distillée,il faudra cesser afin que l'eau demeure au vaisseau.C'est esprit doit estre gardé à part, parce qu'il pourra encores seruir

pour autres ſemblables diſtillatiõs. Ledit huyle ſe peut auſſi tirer du Maſtic ſeul mis en poudre, meſlé auec autant de brique pilée ſans addition d'eſprit de vin, & ce par les moyens deuant dicts: mais on en tirera d'auantage auec eau de vie par le moyẽ premier que par ceſtuy ſans eau de vie. On le tirera de meſme de la gomme de Geneure, pour l'vſage tant des Chirurgiens que Medecins.

De la Mirrhe.

La Mirrhe ſe reſout en liqueur graſſe & de bonne odeur par admixtion d'autre humidité : & eſt ceſte liqueur plus odorante & plus propre à ce pourquoy on la met en vſage, que ſi elle eſtoit diſtillée. Elle ſe reſoudra donc en liqueur, ſi apres qu'elle ſera puluериſée groſſierement, on en remplit des blancs d'œufs cuits en durté, apres qu'on les aura fendus par le milieu & qu'on en aura oſté le iaune tout chaudement, puis que leſdites moitiez d'œufs eſtans reiointes l'vne contre l'autre ſoyẽt liées & attachées auec filets : puis ſuſpendues en vne caue biẽ fraiſche mettãt des vaiſſeaux deſſous pour receuoir la liqueur qui en decoulera: car par le moyẽ de l'humidité du blãc d'œuf encores chaut, la Mirrhe ſe reſoult & conuertit en liqueur, laquelle diſtille goutte à goutte dedans le vaiſſeau qui eſt mis deſſous pour la receuoir. Autrement elle ſera conuertie en liqueur: ſi apres qu'on l'aura reduite en poudre, on la met dedans vn matrat de verre & qu'on verſe par deſſus de l'eau de vie biẽ rectifiée, puis ledict matrat eſtant bien luté Hermetiquement ou couuert en telle façon qu'il ne puiſſe reſpirer, qu'on le mette au fien de cheual chaut, & qu'on l'y laiſſe l'eſpace de huict ou dix iours, ou bien au bain en lieu du fien : ce temps paſſé, il faudra retirer ledit matrat, & eſtant ouuert on agittera & remuera ce qui eſt dedans, afin que ce qui eſt diſſout de la Mirrhe ſe meſle auec l'eau de vie, laquelle eſtant teincte ſera retirée par inclination : puis apres on remettra de nouuelle eau de vie ſur ce qui eſt reſté au matrat qui n'eſtoit pas encores diſſout, pour eſtant derechef bien bouché ledit matrat le remettre en putrefaction comme deuant. Cependant il faut garder en vn vaiſſeau de verre à part, l'eau de vie teincte qui a eſté retirée couurant bien le vaiſſeau afin qu'il ne s'exhale. Ayant demeuré le matrat en putrefaction autant de temps qu'au parauant, ſi on l'agitte & remue, on trouuera le reſte de la Mir-

rhe

rhe cõuerti en liqueur qui teindra l'eau de vie cõme deuãt, laquelle on retirera par inclinatiõ la meslãt auec la premiere: au fond restera seulement la partie terrestre de la Mirrhe qui est inutile. Finalement il faudra retirer l'eau de vie par distillation à la chaleur du bain, & on trouuera au fond la liqueur de Mirrhe, laquelle on pourra passer & couler par vn linge bien net. Aucuns veulent encores distiller ceste liqueur, mais elle ni acquiert point de melioration. L'huyle de ladite Mirrhe se peut tirer par distillation en la cornue, ou alembic droit: ce que ie ne resprouue pas pourueu qu'on suiue les moyens cy deuant ordonnez, afin que l'impression du feu ne face tort à l'odeur d'icelle comme il feroit autrement qui estoit la cause qu'on l'aimoit mieux & estoit plus estimée, resolue par les moyens prescrits que distillée. Chacun pourra choisir celuy que bon luy semblera.

De la Turbentine.

La Turbentine (ou plustost resine du Larix qu'on vend aux boutiques, qu'on surnomme Turbentine de Venise) contient trois parties, qui ont les vertus & proprietez differentes l'vne de l'autre. A quoy si ceux qui en vsent pour esmouuoir l'vrine, purger les reins & chasser le calcul pensoyent, ils en vseroyent autrement qu'ils ne font: & au lieu qu'ils la donnent toute entiere (lauée seulement auec quelques eaux distillées) ils n'en donneroyent que la partie qui est propre à cest effect: laquelle estant prinse en beaucoup moindre quantité (ce qui seroit plus aisément) feroit neantmoins son action plus soudainement, seurement, & sans offencer l'estomach ni autre partie du corps. Elle a donc son esprit, qui est diüretic & qui chasse le calcul: son humeur aqueuse (qu'on surnõme flegme) qui est detersiue & si fascheuse, que si la Turbẽtine estant donnée en corps faict quelque mal à l'estomach ou autre partie, ce ne est qu'a l'occasion de l'humeur aqueuse qu'elle contient: elle a aussi son Sel qui est consolidatif: à cause dequoy la Turbentine est propre & conuenable pour estre mise aux onguens & emplastres vulneraires. Qui voudra donc vser de la Turbentine, & en retirer le profit tel qu'on l'espere: le meilleur sera de choisir & prendre la partie d'icelle qui est propre à ce qu'on veut faire. Comme qui voudroit consolider l'vlcere qui seroit aux roignons, ou autre partie interieure du corps: il la

faudroit reduire en pillules en faisant exaler son esprit subtil & son humeur aqueuse à feu l'ent, & lors elle fera son action sans aucun inconuenient. Que s'il est besoin de nettoyer l'vlcere encore sordide, l'vrine est suffisante pour ce faire auec quelque portion de l'humeur aqueuse qui y demeurera, si on ne seiche guere ladite Turbẽtine en formãt les pillules. L'vsage d'icelle en ceste sorte sera beaucoup plus propre pour la guerison des vlceres, qu'il ne seroit d'elle entiere auallée en forme de bolus. Au cõtraire si on la donne en pillules, comme font aucuns aux personnes delicates pour prouoquer l'vrine & chasser le calcul, elle fera peu de bien pource que son esprit qui est propre à cest effect a esté euaporé par la chaleur du feu, pour la reduire en forme solide. Toutefois la liberté demeurant à chascun pour en vser comme il voudra, celuy qui vsera de son esprit (qui est la plus subtile partie de son humidité huyleuse) y trouuera beaucoup plus d'effect pour nettoyer les roignons, qu'en la Turbentine entiere : & ne faut donner dudit esprit que six ou sept gouttes seulement, auec vin blanc ou bouillon de chair ou autre à ce propre, comme seroit celuy de pois rouges carrez qu'on nomme chiches. Ledict esprit se tirera en ceste façon. On prendra deux ou trois liures de resine de Larix (qu'on nomme vulgairement Turbentine de Venise) qu'on mettra dedans vn vaisseau distillatoire de verre ou de cuiure, duquel on n'emplira que le tiers pour le plus, puis ayant proprement accommodé & lutté l'alembic dessus, on transportera ledict vaisseau sur le bain ou bien au fourneau sur des cendres passées, qui seront aussi propres à cest effect que l'eau, pourueu qu'on donne le feu par degrez : & apres auoir accõmodé le receptoire au bec de l'alembic, on allumera du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra fort doucemẽt iusques à ce qu'on voye distiller l'esprit goutte apres autre fort l'entement. Cest esprit sera clair & transparent comme eau de fontaine & beaucoup plus : il amenera auec luy l'humidité aqueuse qu'on verra au fond du receptoire plus crasse que l'esprit. Il faut separer l'esprit de ladite humeur aqueuse le plus souuent qu'on pourra, pource que l'esprit a bonne odeur, & l'autre nõ : & faut craindre que ledit esprit n'en r'emportast mauuaise odeur si on le laissoit seiourner long temps auec ladite humeur aqueuse. Ils se separeront aisement en changãt de receptoire. On continuera le feu lent pendant que l'esprit distillera ainsi clair

Façon de tirer l'esprit de Turbentine.

clair & luisant : mais quand on verra que la distillation commencera à cesser, alors il faut croistre le feu & changer, de recipient, car l'huyle changera de couleur, en deuenant de claire, paillée. Ceste chaleur sera derechef continuée iusques à ce que la distillation cõmence à cesser. Et derechef faut croistre le feu & chãger le recipient, car l'huyle qui distillera sera plus crasse & espaisse que l'autre & changera aussi de couleur paillée en rougeastre: ce feu sera continué iusques à ce qu'il ne distille plus aucune chose : auquel temps faudra cesser le feu & retirer le vaisseau du fourneau (s'il est de cuiure, autrement s'il estoit de verre il se casseroit) pour leuer l'alembic & tirer dehors les feces tout chaudement. Ces quatre liqueurs seront gardées separement en diuers vaisseaux, assauoir l'humeur aqueuse, & les trois huyles differentes en couleur & odeur: desquelles la premiere clere & transparente qu'auons appellée esprit, est propre aux graueleux : la seconde qui est paillée, est bonne pour oindre les nerfs refroidis & les parties nerueuses: est aussi propre pour estre meslée en la composition des baumes qu'on faict par infusiõ & maceratiõ d'herbes & de fleurs: la troisieme qui est rougeastre est pour les baulmes distillez, & pour mesler dedans les onguens: l'humeur aqueuse sera propre pour nettoyer & lauer les playes qui sont chargées de grosse & espesse pourriture: le marc (qu'on prẽt pour Colofone) sera aussi appliqué à ses vsages. Encores que la Turbentine soit fort aisée à distiller, & que son huyle raporte de la distillation peu de facheuse & mauuause odeur, toutefois si en la distillãt, on vse de l'alembic qui a esté peinct le derrier auec son rafreschissoir, ella aura encores meilleur odeur : car il est impossible que sans rafreschissoir, la teste estant eschauffée n'imprime la qualité ignée (quant à l'odeur) en la vapeur qui se referre & coagule en elle. Ladite Turbentine se peut aussi distiller par la cornue auec son rafreschissoir, comme font les autres resines, desquelles nous n'alongerons d'auantage le discours, estans asseurez que ce suffira au bien affectionné lecteur, qui pourra luy-mesme inuenter nouueaux moyens auec ceux qui ia ont esté enseignez par autres. Or si on recouure de la vraye Turbentine, & qu'on la prepare comme il a esté dit, on en trouuera les effects promis par ceux qui ont reduit en memoire ses vertus.

Preparation du Tartre.

CHAP. VI.

LEs trois substances du tartre estans separées & bien purifiées, ont de telles vertus, qu'elles meritent bien tenir lieu en l'aprest des medicamens. On les separera donc ainsi que s'ensuit. Il faut prẽdre cinq ou six liures de tartre de vin blãc ou rouge, le meilleur qu'on pourra trouuer & le plus net, qu'on cognoistra si en le rompant, il est luisant & esclatant au lieu de la rompure: & les faut mettre en poudre subtile dedans vn mortier de marbre ou bien de fonte: puis l'ayant passée par le tamis faut mettre la poudre dedãs vne cornue de verre bien lutée: apres il la faut aproprier sur le fourneau, auec son receptoire au bout ainsi que si on vouloit distiller l'eau de separatiõ, il est besoin que le receptoire soit grãd & que les iointures soyẽt fort bien & exactement lutées: car autrement l'esprit se perdra s'il trouue lieu par où il puisse respirer tant soit peu: parquoy il faut luter les iointures fort diligemment auec blanc d'œuf & bol d'Armenie: & pour le bien faire, il ne le faut faire à vn coup mais à diuerses fois, & apres que l'vne des couches sera seiche, il y en faut remettre vne autre iusques à trois ou quatre. Ce faict il faut allumer du feu dessous la cornue, lequel on croistra petit à petit, iusques à ce qu'on voye les esprits blancs sortir par le bec de la cornue, lesquels se coaguleront & reserreront en eau dedans le recipient: & croissant le feu petit à petit en fin les esprits troubles commenceront à sortir qui obscurciront tellement le recipient, qu'on ne pourra plus voir au trauers de luy: lesdits esprits se coaguleröt en gouttes d'huyle qui paroistront descendentes du haut du receptoire en bas, iaunes comme l'or. Le feu sera continué tousiours en le croissant iusques à ce que les esprits cessans de sortir le recipient redeuienne clair & transparent comme auparauant. Alors il faut laisser esteindre le feu peu à peu car tous les esprits sont sortis: puis on separera le recipient de la cornue: & ayant tiré dehors toute l'eau & l'huyle, on retirera l'huyle en vn vaisseau à part, laquelle sera noire, espaisse & d'odeur fort graue & ingrate. Ceste huyle est tresprompt remede pour guerir les dartres viues, si on les en frote seulement auec vne plume, en trois ou quatre fois elles seront entierement gueries

sans

ſans en ſentir aucune douleur: elle eſt auſſi profitable pour les vlceres malignes & doloreuſes, & à celles qui viennent de verole: ſi elle eſt rectifiée en la rediſtillant auec Vitriol calciné en rougeur comme a eſté dit pour luy oſter la puanteur, elle ſera treſbon remede pour l'vlcere & le calcul des roignons. La ſubſtance aqueuſe n'a guere moins d'vtilité que l'oleagineuſe, ſi on la rectifie en la diſtillant par deux fois auec Vitriol calciné en rougeur, (qu'ils appellẽt Colcotar) puis apres la circulant auec eſprit de vin au bain, huict iours durãt: puis en fin apres auoir retiré ledit eſprit par le moyen de la vapeur du bain, on en dõne à boire les matins la quantité de demie once auec deux gouttes d'eſprit de Vitriol meſlées auec eau de Cichorée pour les obſtructions du foye & auec eau de Germendrée ou de Ceterac pour celles de la ratte, auec heureux ſucces. Le ſel qu'on tirera du marc, ſera auſſi profitable en beaucoup de choſes, cõme cy apres on le cognoiſtra: & ſe tirera cõme s'enſuit. Il faut reduire en poudre le marc qu'on trouuera dedans la cornue, eſtant de couleur celeſte tendente ſur le noir, puis le faut mettre dedans vn pot de terre qui ne ſoit point vitré & qui puiſſe ſouſtenir la violence du feu, ou bien dedans des grands creuſeus, deſquels les fondeurs & affineurs ſe ſeruent pour fondre leur matiere: puis les ayant couuerts de tuileaux & biẽ lutez, il les faut mettre dedans vn fourneau où on faict cuire les pots de terre ou biẽ en celuy auquel on cuit la chaux & les y laiſſer iuſques à ce que les pots ou la chaux ſoit cuitte. Apres que leſdits pots ſeront retirez du fourneau & bien refroidis, on les deſcouurira pour voir ſi le tartre qui eſtoit noir eſt deuenu blãc, car s'il ne l'eſtoit il le faudroit remettre en vn autre fourneau cõme deuant, iuſques à ce qu'il ſoit tout blanc: alors il le faut mettre dedãs vn vaiſſeau de verre, ou bien de terre vitré: & verſer par deſſus de l'eau de fontaine diſtillée en telle quantité qu'elle paſſe deſſus de l'epeſſeur de deux doigts & faut que l'eau ſoit tiede quãd on la verſe: & apres qu'elle aura demeuré au vaiſſeau auec ledit tartre calciné en lieu tiede l'eſpace de quatre ou ſix heures, en remuant ſouuent le tartre auec vne palette de bois ou d'argent, on retirera l'eau par inclination auec ce qui ſera fondu du tartre & reduit en eau, qu'on gardera en vn vaiſſeau biẽ couuert: puis on ſeichera au feu le tartre qui reſtera ſans eſtre fondu, & eſtant ſec on le mettra derechef au fourneau pour y eſtre en-

tierement bien calciné : ce fait il le faut derechef dissoudre auec eau distillée comme deuant, & puis retirer par inclination ce qui sera fondu pour le ioindre auec la premiere resolution: il faut tant de fois refaire la calcination de ce qui restera non fondu, apres la dissolution, que tout le tartre soit entierement fondu & comme reduict en eau. Ce faict il faut filtrer toute ceste eau dedans laquelle le tartre est fondu, ou bien il la faut couler & passer par vn drap blãc biẽ net, afin qu'il n'y demeure aucune chose des parties terrestres & impures. Apres il faut mettre le vaisseau qui contient ceste dite resolution sur le fourneau, ayant dessous de la cendre tamissée, & allumant le feu dessous, on fera toute exaler l'eau afin que le Sel demeure au fond du vaisseau qui doit estre fort blanc: & faut que le vaisseau soit couuert d'vn linge blanc afin qu'aucune ordure ne tombe dedans pendant que l'eau s'exale, à ceste raison aucuns veulent que ladite eau soit mise dedans vn vaisseau à distiller auec l'alembic par dessus, pour en retirer l'eau par distillation, laquelle pourroit seruir pour la seconde dissolution: toutesfois auec vn grand alembic accompagné de son rafreschissoir, on en distillera plus en vn iour qu'il n'en faut pour quatre ou cinq resolutions, ou qui retireroit l'eau par l'alembic au lieu de l'exaler à descouuert on y consumeroit beaucoup plus de tẽps. Le vaisseau estant refroidi apres que le Sel est coagulé par l'exalation de l'eau, on tirera ledit Sel du vaisseau lequel on mettra derechef en poudre dedans vn mortier de marbre, puis l'ayant mis en vn vaisseau de verre net, on versera par dessus nouuelle eau de fontaine distillée, pour le resoudre en eau cõme deuant, pour puis apres le passer par le drap ou bien le distiller par le feutre, afin qu'aucune impurité n'y demeure: apres il le faut derechef coaguler & seicher sur la cendre le vaisseau estant couuert d'vn linge en faisant exaler l'eau : derechef il faut dissoudre, puis couler ou filtrer & apres coaguler, ce qui doit estre refaict tant de fois qu'aucune ordure ne reste sur le drap en le passant, ou que tout passe par la distillation du feutre sans qu'il reste rien au vaisseau & que le feutre demeure net sans aucune ordure ni terre. A vn autre signe on cognoistra le Sel estre net & bien purifié, qui est, qu'apres que toute l'eau auec laquelle il auoit esté fondu sera exalée : le Sel demeurera fondu au fond du vaisseau comme fait la cire & le metail sur le feu, & estant refroidi il se prendra & deuiendra sec: pour ceste

raison

raiſon il a eſté nommé Sel fondant. Si ceſte diſſolution eſtoit faicte auec eau de vie bien rectifiée, au lieu d'eau de fontaine diſtillée, & coagulée comme a eſté dit: le Sel ſeroit beaucoup plus excellent ſpecialement pour la diſſolution des mineraux comme nous dirons cy apres. On peut ſemblablement & par meſme moyẽ tirer l'huyle, l'humeur aqueux, & le Sel, des reſidences du vin (apres qu'on en a tiré l'eſprit & le flegme) & du vin aigre: ce qui eſt tiré des feces du vin a meſme vertu que ce qui l'eſt du tartre: mais ce qui l'eſt des feces du vinaigre a plus d'acrimonie, cõbien que la partie s'applique à meſme effect. Apres que le tartre eſt calciné, ſi on le met en vne caue ſur vn marbre pour ſe reſoudre en liqueur: c'eſt ce que Paracelſe apelle proprement liqueur de tartre, (& non pas huyle comme faict le vulgaire des Apoticaires) de laquelle il vſe tant pour purger les reins que pour la colique & autres maladies tartareuſes. Il prepare encores le tartre en telle façon qu'il le rend doux, & pour ceſte cauſe l'apelle douceur de tartre, ce qu'il faict ainſi. Apres que le tartre a eſte laiſſé au feu l'eſpace de vingtquatre heures d'auantage & par deſſus le temps qu'il luy faut pour eſtre calciné en blancheur, il tire le Sel auec eau de Cullicula, & le purifie comme a eſté dit: puis apres il le diſſout & le coagule quinze ou ſeize fois auec eſprit de vin: & finalemẽt il le faict reſoudre en lieu humide ſur le marbre, en eau qui eſt exempte de toute greſſe laquelle il applique à toutes plaies. Il en faict encores vne cõpoſition qu'il nomme Baume de tartre, ainſi. Du ſalpetre lib. j. arſenic ℥ j. chaux viue ℥ iij. tartre blanc & pur quar. iij. Il faut tout mettre en pouldre ſubtile, & le mettre dedãs vn pot de terre qui ne ſoit point vitré, pour apres calciner le tout: puis le faut reſoudre ſur le marbre en lieu humide, & filtrer ce qui eſt reſout, apres il le faut coaguler ſur le feu, & derechef le calciner (y adiouſtãt du ſalpetre autãt peſant) iuſques à trois fois: apres la derniere calcination, il le faut reſoudre auec vin aigre diſtillé, lequel apres on retirera par diſtillation: derechef on y adiouſtera du vinaigre diſtillé, & puis derechef on le retirera par diſtillation comme deuant. Et faut tant de fois refaire ceſte diſſolution (auec vinaigre diſtillé) & la diſtillation, qu'on ſente le tartre doux, ce qui ſe fera en fortifiant touſiours & croiſſant le feu à chacune diſtillatiõ. Ce Sel qui demeure eſt de grande vertu pour la gueriſon des vlceres ſi on l'aplique apres qu'on l'aura reſout en liqueur ſur

Douceur de tartre.

Baume de tartre.

le marbre en vne caue ou autre lieu humide.

Preparation du Miel & de la Cire.

CHAP. VII.

SVIVANT la preparation des simples vegetaux, par la separatiō de leurs substances : il ne sera mal à propos d'y colloquer le miel auec ses parties, nō pas qu'il soit proprement vegetal : mais pource qu'on l'amasse sur iceux, & qu'il n'est comprins au rolle des animaux ni des mineraux: ains est fruict du ciel reposant sur les fleurs, feuilles, & fruicts des arbres, & herbes. Neātmoins encores qu'il soit comme hors le rolle des autres, si ne doit-il toutefois estre laissé en arriere, tant pour les grandes vertus & proprietez qui sont en ses parties, auec le profit qu'ō en peut receuoir, en l'aplication de chacune d'icelles au corps humain, pour la guerison de diuerses maladies, que pour la preparation des mineraux. Il faut donc prendre des rayons de miel, c'est à dire le miel auāt que la cire en soit separée: & l'ayāt mis dedans vn fort vaisseau de verre & couuert de sa couuerture bien lutée & attachée : il le faut mettre putrefier au fien de cheual tant & si long temps que la cire & escume d'iceluy nage par dessus, ce qui se pourra faire dans vn mois ou trois semaines. Quoy faict il faut ouurir le vaisseau, pour separer & oster la cire & escume du miel. Apres il faut remettre le miel dedans vn bien fort vaisseau de verre ou bien de bonne terre bien vitrée, & poser son alēbic par dessus: puis il le faut mettre sur le bain, afin que par sa chaleur tout l'humeur plus aqueux (qu'on nomme phlegme) soit distillée, lequel sera blanc : & quand il ne distillera plus par la chaleur du bain, il faudra trāsporter le vaisseau sur la cendre : mais auant que croistre le feu il faudra leuer l'alembic, pour ietter dedans le miel autant de brique pilée que pese la moitié dudict miel afin qu'en croissant le feu, il ne face enleuer le miel iusques dedans l'alembic, & que par ce moyen on ne perde sa peine : ce faict il faut remettre l'alembic sur le vaisseau, & le luter, apropriant à son bec vn recipient: puis il faut croistre le feu petit à petit & garder l'eau qui distillera, laquelle sera acide, acre & de couleur de paille : quand tout l'esprit acide sera monté & distillé, l'huyle iaune & doré suyura, & lors faudra changer le recipient. Ceste huyle est vtile pour l'ornement des cheueux. La

derriere eau qui est acide doit estre putrefiée au bain, puis rectifiée par sept fois, & distillée iusques à ce que sa couleur se tourne en blācheur cōme est le flegme: puis il la faut soigneusement garder en vn vaisseau de verre bien fermé & couuert, pour en vser comme cy apres nous dirons. Ce faict il faut calciner le marc pour en tirer le Sel auec le phlegme qui est distillé par la chaleur du bain, mais il faut plusieurs fois dissoudre & coaguler cedit Sel (apres auoir esté filtré chacune fois) iusques à ce qu'il soit bien net: alors on le gardera pour en vser comme cy apres sera dit.

De la cire.

Il faut prendre de la cire fresche, la plus belle qu'on pourra trouuer: & la faut fondre sur le feu dedans vn bassin de loton ou de cuiure estamé, sans la lauer de vin ni autre chose: & estant fondue, il la faut laisser sur le feu iusques à ce qu'elle ne petille plus & ne face aucun bruit, qui signifiera que l'humeur aqueux superflu est consumé, lequel en voulant s'exaler & euaporer estant eschauffé, estoit retenu par la viscosité de la cire, & la faisoit enleuer. Apres il faut ietter dedans ladite cire fondue, de la brique pilée, ou du sablon de riuiere bien sec, la quantité de la moitié du pois de la cire, estant dedans il la faut retirer du feu pour la laisser refroidir: mais pendant qu'elle se refroidit, il la faut tousiours remuer auec vne palette de bois ou de fer, afin qu'elle demeure toute en petis morceaux estant froide. Ce faict il la faut mettre dedans vne cornue bien lutée, ou vn vaisseau distillatoire: puis faut accommoder la cornue sur le fourneau auec du sable dedans laquelle elle sera demie cachée: & ayant approprié le receptoire au bec de la cornue & les ioinctures estans bien lutées, il faut allumer le feu dessous ladite cornue ou autre vaisseau à distiller, lequel on croistra peu à peu iusques à ce qu'on voye sortir les esprits, & sera ledit feu continué & entretenu cependant qu'il partira quelque chose de la cornue. Les vaisseaux estans refroidis, on tirera du recipiēt ce qui est distillé, qu'on mettra dedans vn petit vaisseau distillatoire, & apres qu'on aura posé son alembic dessus & qu'il sera luté, il sera mis sur le fourneau auec les cendres passées pour derechef distiller ce qui a esté tiré par la premiere distillation: & à ceste secōde l'huyle clere & iaune comme l'or distillera auec l'humeur aqueuse qui tombera au fond du

receptoire, laquelle ſera aiſement ſeparée de l'huyle, en verſant ladite huyle en vn autre vaiſſeau l'eau demeurera au fond. Si on veut calciner les feces ou le marc (qu'on appelle teſte morte) iuſques à ce qu'il ſoit blãc, on en pourra retirer le Sel auec eau de fontaine diſtillée comme cy deuant a eſté dit. Le Ladanon ſera diſtillé comme la cire, excepté qu'il ne le faut fondre & faire cuire ſur le feu comme elle: mais ſeulement il le faut piler pour y meſler de la brique auant que le mettre dedans la cornue. Nottez qu'en ces diſtillations il ſe faut ſeruir du canal refrigerant, comme auons enſeigné au chapitre de la diſtillation des gommes: autrement la diſtillation ſera inutile à cauſe de l'impreſſion du feu, qui demeurera dans la liqueur diſtillée & la rendra puante, au lieu qu'elle doit eſtre ſuaue & gracieuſe.

Des fruicts & ſemences oleagineuſes.

CHAP. VIII.

LEs fruicts oleagineux comme ſont les Noix, Auellanes, noix Muſcades, Oliues, Amandes, bacces de Laurier & autres: & les ſemences huyleuſes comme celle de Chanure, Nauet, Pauot, Hioſchiame & autres: ſe preparent ſi on veut comme les autres choſes par la ſeparation de leurs ſubſtances: mais l'huyle en eſt tirée diuerſemẽt & par deux operations ſi on la veut auoir pure & ſimple. Car communement on ne ſe ſert que de l'huyle qu'on tire par expreſſion: apres qu'on les a bien battus & moulus au mortier ou bien ſous la meule de pierre, en les arrouſant vn peu d'eau de fontaine chaude, ou de vin, (principalement les plus ſeiches) pendant qu'on les broye, puis ayant vn peu chauffé la paſte on la met dedans des ſacs de forte toille, pour apres par le moyen de la preſſe à ce propre en tirer tout le ſuc qui paſſe à trauers de la toille & le marc reſte dedans. Ce ſuc eſt appellé huyle, denommãt le tout de ſa plus grande partie: car s'il eſt mis dedans vn vaiſſeau à diſtiller auec ſon alembic, on fera monter l'humeur aqueuſe en vapeurs, à feu lent, leſquelles ſe conuertiront en eau qui diſtillera par le bec de l'alembic dedans le receptoire, puis apres en croiſſant le feu par le ſable, l'huyle pure & nette montera & diſtillera. Ceſte huyle ſera beaucoup plus excellente pour eſtre appliquée

quée au corps en diuers vſages qu'autrement, ou il eſt beſoin qu'elle penetre & qu'on veut que les parties du dedans en ſentent la vertu, d'autant qu'elle eſt de plus ſubtiles parties & plus penetrante, que n'eſt celle qui n'eſt pas diſtillee à cauſe de la ſubſtance terreſtre qui a eſté tirée par la preſſe, comme il ſera manifeſte par ce qui demeurera au fond du vaiſſeau apres la diſtillation : à raiſon donc des parties terreſtres, celle qui n'eſt diſtillée, au lieu d'entrer dedans le corps, bouche les porres de la peau, & fait que les excremens fuligineux ſont retenus dedans le corps. Toutefois quand il ſeroit beſoin d'adoucir & fortifier ſeulement, on pourra vſer de celles qui ne ſeront pas diſtillees comme on a faict cy deuant. Celle qui ſera diſtillée ſera beaucoup meilleure & plus propre pour faire les huyles compoſees, pour les nerfs & membres refroidis, comme ſont les huyles qu'on ſurnomme de Renard, de Vers, d'Euforbe, de Coſtus, des Poiures & autres, d'autant qu'eſtant plus ſubtile elle retirera mieux la vertu des medicamens qu'on y meſle, que celle qui n'eſt pas diſtillée. Apres que l'huyle ſera diſtillée, on la retirera par inclinatiō de deſſus le phlegme. Et le reſte qui demeurera en l'alembic, ſera remis auec le marc qui eſt demeuré dedans la toille. Et ſi on veut remettre ce marc dedans vne cornue, on le diſtillera comme on a faict la cire & les gommes, tellement que par ce moyen on aura toute l'huyle pure, & l'eau ſeparemēt, & le Sel auſſi qui le voudra retirer, pour vſer de toutes ſes ſubſtances comme le prudent Medecin verra la neceſſité le requerir.

Des extractions ou Magiſteres.

CHAP. IX.

AINSI que les corps ſont compoſez de trois diſſemblables ſubſtances, aſſauoir Soulfre, Sel, & Mercure : auſſi y a-il trois qualitez reſpondantes auſdites trois ſubſtāces, qui ſont teintures, ſaueur, & odeur, qui accompagnent les ſubſtances qui contiennent les plus grandes vertus & proprietez du corps. Celuy donc qui voudra vſer des medicamens & les appliquer au corps humain pour la ſanté d'iceluy, ſans qu'il en puiſſe ſouffrir ni receuoir aucun mal & faſcherie, à cauſe de l'impurité

qui est au medicament, ains seulement profit & soulagement: il faut qu'il separe & retire du corps & de la substance du medicament, les trois susdites qualitez les plus pures qu'il pourra, vnies toutes trois en vne seule pure substance composée des trois, qui contiendra l'ame & vertu du medicament, & de ceste substance il pourra vser hardiment, sans aucune crainte ni doute: car on luy verra tout soudain produire ses effects sans aucune violence, parce que ceste vertu estant separée & retirée du corps qui la tenoit enserrée, si tost qu'elle est entrée dedans le corps humain, elle est dressée à la part où son actiō s'adresse. Or nous auōs dit qu'il y a deux moyēs pour auoir ses vertus ainsi pures: desquels l'vn se faict par la particuliere separation des substances & puis reunion d'icelles si on veut, dequoy auons cy deuant assez amplement traicté. L'autre se fera par l'extraction des trois qualitez susdites qui suiuēt & accompagnent la pureté des trois substances: ce qui se faict par admixtion de liqueur à ce propre & conuenable. Quant à la premiere façon qui enseigne la separation des trois substāces, les anciēs Medecins (s'ils en ont eu cognoissance) n'en ont voulu laisser aucune chose par escrit: mais ils ont bien laissé quelque trace de la seconde, comme on le collige de Iean Mesué au chapitre de la Rhabarbe: car la maceration de laquelle il a escrit, represente l'extraction ou magistere: toutesfois cōme il a escrit par ouy dire non pour auoir veu, aussi ceux qui l'ont voulu ensuyure en ce faict, sont tousiours allez en empirant. Ils font bien tremper la Rhabarbe & autres medicamēs, & les font cuire pour en retirer la vertu: mais ils laissent tousiours tant d'impuritez auec ladite extraction, qu'elle en demeure fort mal plaisante & desagreable à nature. Voire qui pis est, pour n'entendre pas ce qu'ils font en la preparation & composition d'aucunes pillules & autres compositions, ils perdent ce qu'ils desirent auoir de bon, & ne retiennent que le mauuais, comme aux pillules Alephangines de Mesué, & aux semblables de Galien, ausquelles pour fondre l'Aloé on faict decoction de plusieurs simples aromatiques & odorans (apres les auoir laissez tremper l'espace de 24. heures) & la faict-on consumer iusques à la moitié. Quoy faisant on pert ce qu'on desire auoir de ses aromats tant pour corroborer l'estomach que le cerueau & autres parties nobles, & par ce moyen on demeure frustré de son attente: ce qui n'aduiendroit pas si on retiroit

Faute qui se commet en la façō des pilules Alephangines.

retiroit la vertu de tous ses medicamens auec liqueur propre comme il faudroit pour apres former la masse comme Galien & Mesué le desirent. Pour donc retirer d'vn medicament l'odeur, la saueur, & la teinture en vne pure substance, il faut auoir vne liqueur conuenable, laquelle soit subtile, tellement qu'elle puisse penetrer par toutes les parties du medicament, & soit exepte de toutes couleurs, n'aye aucun goust mauuais & fascheux, & soit outre cela familiere à la nature humaine, telle qu'est l'esprit du vin. Mais pource qu'on dira qu'il a vne force trop grande, & vne certaine acrimonie (qui n'est autre chose que son Sel) qu'aucuns pensent prouenir du feu: telle acrimonie s'ostera si apres qu'il a esté distillé, on le redistille derechef auec vn peu de Sel de tartre lequel retirera & retiendra à soy celuy de l'esprit du vin, & si par la premiere distillation il se trouue encores accompagné de ceste acrimonie, il le faudra redistiller auec Sel de tartre pour la seconde & iusques à la troisieme fois: car alors on le sentira exempt de toute acrimonie: & encores qu'il en retiédroit quelque peu, pour cela il ne peut faire aucun dommage ni nuire en aucune façon pource qu'il n'en demeure point au medicament, d'autant que apres qu'on a tiré du medicamẽt les vertus predites, on separe apres l'esprit du vin par distillation: & encores qu'on ne l'en separast tellemẽt qu'il n'en restat quelque chose, ce peu qui demeurera, ni mesme quãd il y en demeureroit beaucoup ne nuira en aucune façõ pour les raisons qui ont esté allegueés au premier discours. Il faut encores noter que d'autant que des medicamens les vns sont nouuellemẽt cueillis & amassez, les autres le sont de long temps: & de ceux cy les vns sont secs comme sont tous les Aromats, la Rhabarbe, le Sené, le Turbith, les Hermodates & autres: les autres sont seulement priuez de la plus grande abondance de leur humide nourrissier, mais ils ne sont entierement secs: aussi il y a difference en l'extraction des vns & des autres, laquelle toutefois est d'accord en quelque chose. Nous commencerons par l'extraction de ceux qui sont secs & priuez entierement de l'humidité nourrissiere, non pas de la radicale: car le medicament seroit inutile. Si donc on veut faire l'extrait de la Rhabarbe, il en faut choisir telle quãtité qu'on voudra de la meilleure & plus fraische qu'on pourra trouuer qui sera la mieux gardée: laquelle on couppera en petites pieces, auec vn couteau bien tranchant, sans la raper ni

Ce qui est necessaire aux extractions.

Extraict de Rhabarbe.

battre dedãs le mortier pour la mettre en poudre, de peur que le ſubtil ne s'euapore & perde en l'air. Puis il la faut mettre dedans vn vaiſſeau de verre qui ſoit propre à faire les putrefa-ctions, & verſer par deſſus petit à petit, de l'eſprit de vin preparé comme a eſté dict, iuſques à ce qu'il ſurpaſſe la Rhabarbe, ou bien l'endroit qu'elle tenoit au vaiſſeau auant qu'on y verſaſt l'eſprit qui la faict enleuer d'enuiron deux doigts : apres on couurira le vaiſſeau auec ſa propre couuerture qui ſera biẽ lutée auec colle de farine & papier. Ce faict on mettra ledict vaiſſeau dedans le bain pour y eſtre circulé le temps de 24. heures : ce temps paſſé on deſcouurira le vaiſſeau pour en tirer dedans vn autre vaiſſeau par inclination, tout l'eſprit qui ſera teinct de la couleur de ladicte Rhabarbe, lequel eſprit il faut garder au vaiſſeau dedans lequel on la verſe eſtant bien couuert afin que l'eſprit ne ſe perde : apres il faut reuerſer par deſſus le marc de l'autre eſprit de vin autant qu'au parauant c'eſt à dire iuſqu'à ce qu'il ſurpaſſe le marc de deux doigts, puis le faut couurir & luter & apres circuler au bain comme deuant, pour apres le retirer par inclinatiõ au vaiſſeau auec le premier qui a ia eſté retiré : apres il faut encores reuerſer noueau eſprit de vin ſur le marc comme deuant, ſi on voit qu'il reſte encore dedans le marc quelque choſe de la couleur, odeur & ſaueur de la Rhabarbe, car il faut refaire tant de fois l'infuſion & circulation que le marc demeure entierement exempt de ſes premieres qualitez : ce qu'on cognoiſtra quand en retirant l'eſprit de vin de deſſus le marc, il en ſortira comme on l'y a mis : à la fin il faudra preſſer le marc, pour en retirer tout l'eſprit du vin qu'on y a mis duquel il eſtoit embeu. Toutes ces teintures ioinctes enſemble ſoyent premierement diſtillées par le filtre ou languettes de drap blanc, afin que la partie terreſtre qui pourroit auoir paſſé auec l'eſprit du vin demeure au fond du vaiſſeau, laquelle ſera ioincte auec le marc, mais l'eſprit ainſi filtré ſera derechef remis en ſon vaiſſeau auec ſa couuerture, & eſtant bien luté, ſera circulé au bain le temps de 24. heures, afin que les parties terreſtres, (ſi aucunes y reſtent) tombent au fond du vaiſſeau, parquoy ſi aucunes en y a on le filtrera derechef, puis on le circulera encores & filtrera iuſques à tant qu'il ne demeure plus aucune partie terreſtre : alors il faudra mettre l'eſprit au vaiſſeau diſtillatoire & ayant poſé & luté l'alembic par deſſus, on retirera par la chaleur des vapeurs du

bain

bain les deux tiers de l'esprit de vin pur & net comme on l'y auoit mis, excepté qu'il retiēdra encores vn peu de l'odeur de la Rhabarbe: l'autre tiers demeurera encores dedans le vaisseau qui sera osté de dessus le bain & gardé à part iusques à ce qu'on y ioigne le Sel comme s'ensuit. Cependant qu'on circule, & distille l'esprit contenant la teinture de la Rhabarbe, il faut prendre le marc & toutes les residences, & mettre le tout en vn pot de terre biē couuert, pour apres estre mis au feu afin que le marc y soit calciné & reduict en cendres les plus blanches que faire se pourra, desquelles on tirera le Sel auec l'esprit qui est desia distillé: ce faict on reuersera l'esprit qui contient le Sel, dessus la tierce partie qui est restée au vaisseau distillatoire contenant l'extraict: apres on remettra le vaisseau sur le bain pour retirer entierement tout l'esprit ou à peu pres, car il ne faut du tout seicher l'extraict: mais quād on verra qu'il sera espes & en consistance de miel, il faudra retirer le vaisseau de dessus le bain, pour le descouurir de son alembic, & oster l'extraict qui restera au fond pour le mettre dedans vn bien petit vaisseau plat ou à demi creux, pour l'acheuer de seicher aux rayons du Soleil, ou à autre chaleur douce & lente, iusques à ce que la matiere soit reduicte en telle forme & consistance qu'on en puisse former des pillules, lesquelles contiendront toutes les proprietez de ladite Rhabarbe. Si on en donne donc le pois d'vn denier (qui est proprement ce que les Apoticaires appellent Scrupule, pesant 24. grains selon Galien) ou vn denier & demi qui est la demie dragme medicinale du pois de 36 grains, & 72 pour l'entiere, on purgera le corps doucemēt & sans aucune violēce: ce qu'ō ne feroit pas si le Sel n'y estoit adiousté: car l'extraict simple de Rhabarbe auquel on n'a pas adiousté le Sel, prouoque seulement les vrines. Si on y adiouste quelques grains de l'extraict de Scāmonée, on purgera d'auātage. Si on veut auoir ledit extraict en forme de Sirop, il faudra adiouster sur la fin de la distillation, autant de succre Candi en pouldre qu'on cognoist qu'il en faut pour la quantité de l'extraict: & estant reduict en bonne consistance, on en pourra donner la quātité d'vne cuyllier qui purgera aussi doucement. Si on veut on pourra tirer le Sel auec eau de fontaine distillée, mais il le faudra coaguler & entierement deseicher auant que le mettre en l'extraict, afin de ne mesler de l'eau auec l'esprit de vin: car l'eau est corruptible, & l'esprit du vin ne

l'eſt pas. Si encores on veut auant que calciner le marc on le diſtillera par la cornue afin d'en retirer l'huyle qui pourroit eſtre demeurée, laquelle eſtant apres rectifiée, pourra eſtre ioincte à l'extraict. Par ce moyen on aura vne ſubſtance compoſée de trois, qui retiendra entieremẽt la couleur, l'odeur, & la ſaueur de la Rhabarbe, mais beaucoup plus excellẽment, d'autant que ce qui eſtoit eſpars en beaucoup, ſera en peu ramaſſé. Si on veut adiouſter des aides à ceſt extrait comme on fait à la Rhabarbe & autres medicamẽs (qu'on a improprement nõmez Correctifs) cõme la Canelle, Spicnard ou autre, il faudra faire d'eux vn extraict qu'on y adiouſtera pluſtoſt que leur huyle, parce que iamais l'huyle ne s'yncorpore auec le reſte à cauſe de l'humidité, de faço que iamais ledict extrait ne ſe reduit en forme cõuenable, q̃ l'huyle ne ſoit du tout diſſipée & perdue ou biẽ pour mieux faire il faudra adiouſter auec ladicte Rhabarbe ou autre medicamẽt telle quãtité diſdicts medicamens cordiaux ardẽts, qu'on cognoiſtra eſtre neceſſaire pour la quãtité de la Rhabarbe ou autre medicament duquel on veut retirer la vertu. On retirera de meſme la vertu du Sené, du Turbith & de la Colocinte excepté toutefois pour le regard du Turbith qu'il ne faut point auoir eſgard à la couleur cõme au Rhabarbe & au Sené, mais ſeulement au gouſt & à l'odeur : & faut en tous autant de fois repeter la maceratiõ, que l'eſprit du vin ſorte ſans aucũ changemẽt de gouſt. Quãt a l'Agaric il eſt tout Sel ſulfureux, & ſe reſout preſque tout, tellemẽt que l'extraict en ſeroit inutile ſinõ q̃ quaſi toute la ſubſtãce y fuſt. Il ſeroit dõc meilleur de le diſtiller par la cornue ou autre vaiſſeau à diſtiller, comme on faict les gommes, puis ayant calciné le marc & tiré le Sel auec eau douce, le faudroit ioindre à ce peu d'huyle qu'on en auroit tiré pour en faire vn medicament duquel on pourra vſer pour la purgation de l'excrement pituiteux. Pareillement on tirera la vertu de la Meliſſe, la Chelidoine ou Eſclaire, des Satyres & autres herbes d'eſquelles l'humeur nourriſſiere eſt preſque toute conſumée, comme on fait de la Rhabarbe. Des aromats auſſi & autres medicamens cordiaux qu'on meſle auec les medicamẽs laxatifs tant pour aider leur action (ou comme aucuns veulent les corriger) que pour corroborer les parties nobles, qu'on craint qui ne ſoyent offencées par l'vſage des laxatifs, on fera extraict de leurs vertus qu'on pourra meſler auec leſdits medicamens compoſez

Extraict de Sené, Turbith, Hermodactes, &c.

De l'Agaric.

Extraict des herbes ſeiches.

Des Aromats.

posez comme cy apres sera dit. Des racines semblablement, d'Ellebore noir & blanc, on en fera l'extraict comme celuy de Rhabarbe, auquel on pourra adiouster ce qu'on voudra pour le rendre plus laxatif: car s'il est bien faict & que l'impur soit bien separé du pur, il fera peu d'euacuation soit par haut ou par bas, comme celuy de Rhabarbe sinon que son Sel y soit ioinct, ou bien qu'on y mesle quelque portion de Scammonée. Toutesfois encores qu'il ne face aucune euacuation, celuy qui l'aura prins ne laissera d'en ressentir profit & commodité en la santé de son corps: dequoy on peut colliger, qu'outre la faculté laxatiue il en a d'autres specifiques, & que la faculté laxatiue vient speciallement de son Sel, de façon que s'il faict quelque mal & fascherie au corps de celuy qui la prins, que cela prouient de ses parties impures, lesquelles (comme a esté dict cy deuant) ne peuuent estre vaincues & cuittes par l'estomach de l'homme: tellement qu'il n'y a point de doute que s'il se pouuoit faire, ou que l'estomach de l'homme eust la proprieté de celuy de la caille (laquelle comme dict Aristote mange la semence d'Ellebore) il en vseroit à son profit sans qu'il en fust aucunement esmeu, ains receuroit seulement le bien qu'aporte la vertu specifique d'iceluy, comme Aëce raporte de celuy qui en vsa & le cuisit & cõsuma sans en estre euacué, & ne laissa d'en sentir le bien qu'en sentent ceux qu'il euacue. Possible que Paracelse cognoissant la preparation suiuante le rendre plus familier, a voulu la nous laisser par escrit. Il a faict cueillir les fueilles d'Ellebore noir la Lune estant au signe de la Balance & les faict seicher à l'ombre au vent du Leuãt, puis les mesle auec autant de sucre & ayant le tout mis & reduit en poudre, il en donne quelquefois le pois de demie dragme autrefois vne dragme entiere pour la conseruation de la santé. Quant aux Tithimaux desquels le suc a esté iugé fort chaut & acre par l'experiẽce qu'en ont faict les anciẽs, parce que c'est l'abõdance du suc nourrissier qu'ils tirent & succent de la terre, il sera bon apres les auoir amassez, de les laisser vn peu seicher, pour apres en tirer la vertu par le moyen prescrit: & sera encores le meilleur de la tirer de l'escorce des racines, & principalemẽt de ceux qui ont esté plus louez par les anciens. Des Esules aussi & des Tithimaux recens & freschement cueillis, comme aussi des racines & autres herbes, la vertu ou l'extraict s'en fera comme s'ensuit. Il faut premierement tirer tout le suc de

Des Ellebores.

Extraict des racines & herbes vertes.

la plante par expreſſiō apres qu'on l'aura fort pilée en vn mortier de marbre. Puis il faut mettre tout le ſuc en vn vaiſſeau circulatoire, lequel ne ſera du tout rempli, mais on lerra ſa quarte ou cinquieſme partie vuide: & ayant poſé ſa couuerture deſſus & eſtant bien lutté on mettra ledit vaiſſeau au bain afin que par la chaleur d'iceluy le ſuc ſoit purifié & que ſes parties terreſtres deſcendent au fond du vaiſſeau laiſſant ſurnager le ſuc pur & net: le vaiſſeau eſtant deſcouuert, on retirera le ſuc cler & pur par le filtre, afin que l'impur & terreſtre demeure au fond du vaiſſeau: ledit impur ſera mis auec le marc de l'expreſſion. Derechef on remettra circuler ce ſuc (qui a eſté filtré) comme deuant, afin que s'il y reſte encores quelque impurité terreſtre qu'elle tombe au fond, pour apres retirer derechef le ſuc tout cler par le filtre, & l'impurité ſoit miſe auec la premiere qui a eſté ioincte auec le marc de l'expreſſion. Apres on fera deux choſes, premierement on mettra le marc de l'expreſſion auec les deux qu'on y a adiouſtez dedans vn vaiſſeau diſtillatoire, ſur lequel apres on poſera ſon alembic, lequel ſera mis ſur le fourneau auec la cendre, pour retirer par diſtillation toute l'humeur aqueuſe qui y ſera de reſte, & apres croiſſant le feu on retirera l'humeur oleagineuſe ce peu qui ſera pour s'en ſeruir ſi on veut. Secondement on mettra le ſuc depuré & filtré en vn vaiſſeau à diſtiller auec ſon alembic, lequel on poſera ſur le bain, pour à la chaleur d'iceluy retirer toute l'humeur aqueuſe. Ceſte eau ſera ioincte à celle qu'ō a retirée du marc par la diſtillation aux cendres, en vn vaiſſeau, & ſerōt gardées pour en vſer comme ſera dict cy apres. Quand toute l'humidité aqueuſe ſera preſque diſtillée du ſuc depuré: ſur la fin il demeurera au fond du vaiſſeau vne ſubſtance eſpeſſe cōme vin cuit ou comme miel, laquelle contient la vertu & force du medicament, toutefois il n'en faut pas encores vſer en la forme qu'elle a, mais il en faut tirer la vertu comme des autres medicamens en la forme qu'on l'a tirée de la Rhabarbe: aſſauoir verſant par deſſus de l'eſprit de vin, puis le circulant afin qu'il prenne la teincture, odeur & ſaueur du medicamēt, puis oſtāt par inclinatiō, & y en remettāt touſiours d'autre iuſques à ce qu'il en parte comme on l'y met, apres le filtrant, & diſtillant à la fin comme on a fait celuy de Rhabarbe. S'il demeure quelque choſe de reſte apres qu'on aura retiré les teinctures, odeur & ſaueur auec l'eſprit de vin, il le faut mettre ſur les feces qui ſont reſtées au vaiſſeau diſtillatoire auquel on a diſtil-

té le marc qui estoit resté de l'expression du suc : & mettre le tout en vn pot de terre au feu, pour y estre calciné ledit marc, & reduict en cēdres tāt blāches qu'on pourra: desquelles puis apres on tirera le Sel auec les eaux distillées du marc & du suc qui ont esté gardées pour cest effect: & apres on adioustera ledit Sel à l'extraict cōme on a fait à celuy de la Rhabarbe, pour apres auec succre Cādi le reduire en forme de Sirop, ou à chaleur lente le seicher en façon qu'on en puisse former des pillules. Par ce mesme moyen on tirera la vertu de l'Aloé, la Scammonée, l'Oppion, & de tous autres sucs coagulez à la chaleur par euaporation de l'humidité aqueuse : qui est chose tresnecessaire pour la santé humaine. Parce qu'il se voit ordinairemēt, que l'Aloé, le suc d'Eupatoire, la Scāmonée & autres sont farcis & plains de beaucoup d'impuritez, par la malice des marchās & de leurs facteurs, q. y meslēt ces brouilleries, pour acroistre le pois, cōme l'a tresbien noté Mesué. Et toutefois ceux qui ont enseigné la façon de les preparer, notāment l'Aloé, ne ayās pas entēdu ou ne voulās pas ensuyure le bō Mesué, lequel enseigne tacitemēt la façō cōme on doit tirer & separer le bō du mauuais & pur de l'impur, quand il dit que les facteurs des marchans & falcificateurs apres auoir par lauement & maceration retiré les parties meilleures & plus subtiles de l'Aloë pour les seicher & vendre à part, prenoyent les crasses & terrestres & les lauoyent auec eau de mer meslée auec vn peu de Safran, iusques à ce qu'elles apparussent belles, & luisantes, & ne se pouuoit cognoistre la falcification qu'à l'odeur du Safran : il ne dit pas qu'ils missent en poudre l'Aloé, mais comme ils sauoyent que c'estoit vn suc seiché seulement par euaporation de son humidité aqueuse, ils le faisoyent fondre en eau & prenoyent les parties crasses & plus terrestres qu'ils acoustroyent comme a esté dit, puis les faisoyent seicher & en faisoyent des masses. Mais ceux qui enseignent à le preparer en ce temps, le font auant toute chose battre en poudre, laquelle ils font passer par le tamis, puis apres le lauent auec telle liqueur que bon leur semble comme eau de pluie ou autre : en quoy faisant ils cassent aussi bien les pierres, la terre & autre chose que l'Aloé : & qui pis est au lieu qu'on doit seulement prendre l'eau troublée collorée, & espessie par l'Aloé, quelques Apoticaires mal aprins (qui cuident toutefois estre fort scauans) laissent r'asseoir l'eau ou autre humidité auec laquelle ils ont laué l'Aloé, puis la versent doucement par incli-

Aprest de l'Aloé.

natiõ: & s'il y auoit des pierres de la terre ou autres crasses mes lées qui deuoyẽt demeurer au fond & estre reiettées, elles sont retenues & demeurẽt tousiours auec l'Aloé: car ils pẽsent que on le laue seulement pour corriger sa qualité, & non pour en tirer sa substance pure & seule, ou bien pour augmẽter & croistre son action. Donc qui le voudra aprester & lauer, ou pour mieux dire en faire vn extraict, lequel soit propre pour nettoyer l'estomach, aider la coction en croissant la chaleur naturelle, acroistre la veuë & fortifier le cerueau: au lieu qu'on faict macerer & bouillir des drogues aromatiques en eau, iusques à la cõsomption de la tierce partie d'icelle, pour en ceste decoction dissoudre l'Aloé pur & le faire apres seicher au Soleil ou à chaleur lente: il faut tirer la vertu de tous les medicamens aromatiques que mesme Mesué met en sa decoction, par le moyẽ qui a esté dict, laquelle estant tirée il faut ioindre à l'extraict d'Aloé pour les reduite en forme solide. Et si on le desire plus purgatif, on y pourra ioindre autant d'extraict de Colocynte, de Scãmonée ou autre, qu'on voudra le rẽdre puissant ou foible: mais il ne faut oublier d'y ioindre portion d'extraict de Mastic, pour empescher l'ouuerture des veines. Par semblable moyẽ on formera les masses des pillules. Premieremẽt il faut extraire la vertu des correctifs & corroboratifs ou aides qu'on a coustume de ioindre aux laxatifs, lequel extraict on gardera à part: pareillemẽt on tirera celle des laxatifs qu'õ gardera aussi à part: puis il faut calciner le marc des laxatifs seulement, & le reduire en cendres, desquelles on tirera le Sel auec eau de fontaine distillée: finalement il faut ioindre ses deux extraicts (qu'on a gardé à part) auec le Sel, le tout en vn mesme vaisseau à distiller auec l'alembic par dessus, pour à la chaleur du bain retirer l'esprit duquel on s'est serui pour faire les extraicts: apres que tout l'esprit sera distillé & qu'õ verra la matiere au vaisseau espesse comme miel: on leuera l'alembic de dessus le vaisseau pour en retirer ceste matiere qui est au fond & la remettre dedans vn plus petit afin d'acheuer de la seicher au Soleil ou bien à chaleur douce, & la reduire en bonne forme pour en former des pillules: desquelles le pois de demi scrupule ou d'vn entier, profitera plus au corps de l'homme, que ne fait la dragme entiere voire plus, de celles qui sont faictes de toute la substance des medicamens. Si on veut reduire le medicament en forme moyenne (qu'on dit d'Opiate ou An-

Extraict d'Aloé.

Pillules.

Opiate ou antidote.

ou Antidote) comme ſont le Diaphœnicon & Electuaire de Pſilion. Il faut de meſme faire les extraicts & tirer le Sel, les ioindre & apres les diſtiller iuſques à ce que la matiere demeure au fond eſpeſſe comme il a eſté dit: à laquelle on adiouſtera autant de ſucre Candi ou de miel qu'on voudra, pour rendre doux le medicament, & aider ſa conſeruation: puis on l'acheuera de cuire à feu lent iuſques à ce qu'il ſoit reduict en forme conuenable. Le pois d'vne dragme de ceſt electuaire fera plus à celuy qui le prendra, que ne feroyent quatre voire ſix de celuy qui n'eſt point depuré & outre ce fera ſon actiõ plus ſoudain & ſans violence. Au regard de la Scãmonée qui a eſté reputée tant & ſi furieuſe par ceux qui ont ſuiui Dioſcoride (excepté toutefois Paul Æginete qui en a vſé comme luy) elle ſera corrigée, adoucie, & exceptée de faire violence par ce meſme moyen. Or les raiſons pourquoy elle eſt eſtimée telle ſont parce que l'acrimonie & aigreur des vens ou eſprits enclos en elle, ou qui ſont excitez par la coction de ſon humidité craſſe & viſqueuſe, renuerſent l'eſtomach & excitent le vomiſſement: & la grande chaleur d'icelle (ou pluſtoſt de ſes impuritez) enflambe le corps & excite vne alteration & ſoif fort grande: & ſa vehemente action (prouenant de la meſme cauſe) fait ouurir les extremitez des vaiſſeaux, tellement que ſouuent il aduient par ce moyen des euacuations ſuperflues & extraordinaires, & quelquefois des diſſenteries auec douleurs fort acres & vehementes: outre ce elle eſt contraire au cœur, à l'eſtomach, au foye les debilitãt beaucoup. Pour ceſte cauſe Galien, Ruffus, Hamec, Paul Æginete, Meſué & autres ont tous cerché le moyẽ de la corriger: ce qu'ils ont fait en partie mais non pas du tout. Car encores que Galien deuſt auoir cogneu que la ſubtile partie d'icelle purge doucement & ſans violence: d'autãt que le coingt dedans lequel elle a eſté miſe pendãt qu'il cuiſoit, apres qu'elle eſt oſtée dudit coingt, ſi on le faict manger à quelqu'vn, celuy qui le mange en eſt purgé doucement & ſans violence, d'où il deuſt auoir cognu que c'eſtoit la ſubſtance terreſtre qui eſtoit cauſe de ſes accidens. Toutefois luy ni les autres n'ont cerché le moyen de retirer à part ceſte ſubſtance ſpirituelle, afin de la meſler auec les autres medicamens pour aider & fortifier leurs actions, & laiſſer les parties terreſtres & fœculentes qui ſont cauſe des accidens deuant nommez: du moins s'ils l'ont trouué & faict, ils l'ont celé

De la Scãmonée.

lib. j. de aliment. facul. cap. j.

& ne l'ont voulu rediger par escrit. Quelques autres ont escrit la preparation, mais non sans fart, tromperie, & meslinge de choses inutiles. Parquoy nous desirons qu'elle le soit en ceste façon purement & simplement. Premierement d'autant que celuy qui a prins peine de sçauoir quels sont les medicamens, scait que la Scammonée est le suc de la racine ou de toute la plante, (comme il est le plus souuent) & qu'encores on y mesle des impuritez auec pour croistre le pois, il la faut dissoudre en eau rose, ou eau de pluye distillée qui est propre pour dissoudre les sucs d'herbes coagulez par la chaleur, par le moyē de laquelle dissolutiō on tirera tout le bon qui y est, car aisemēt ce qui a esté suc se dissoudra: il faudra donc retirer par inclination tout ce qui sera fondu, & laisser le reste cōme inutile. Apres il faudra faire exaler l'eau rose au Soleil ou à legere chaleur afin que le pur suc de Scammonée demeure sec. Ayāt la Scāmonée ainsi aprestée, il faut aprester l'esprit de vin tout expres pour en faire l'extraict. Aucuns meslent des huyles distillées auec l'esprit du vin pour la dissoudre, mais à leur correction elles n'y conuiennent en aucune façon & ne sont propres pour resoudre & fondre les sucs qui ne sont resineux ni oleagineux, d'autāt que iamais ils ne se meslent ensemble cōme il est necessaire: parquoy nous macererons l'espace de 24. heures des semences d'Anis, de Fenoil, de la Canelle & vn peu de Spicnard, auec l'esprit de vin dedans vn vaisseau circulatoire bien couuert de sa couuerture & luté: & posé dedans le bain où il demeurera durant ledict temps estant tousiours tiede: & notez qu'il y faut mettre autant d'esprit de vin qu'on cognoist qu'il en faut pour tirer le subtil de la Scammonée. Ce temps passé apres que le vaisseau sera refroidi, il le faut descouurir, & retirer par le filtre l'esprit du vin lequel a retenu la vertu & bōté spirituelle des choses qu'on y auoit mis trēper. Ce faict il faut prēdre la Scammonée qui a esté aprestée auec l'eau rose, (ou bien de la bien pure qui en trouueroit) & la conquasser vn peu si elle est bien seiche, laquelle on mettra dedās vn vaisseau circulatoire, puis on versera par dessus vne portiō de l'esprit de vin qui a esté apresté à cest effect, en telle quantité toutefois qu'il la surpasse d'vn doigt & demi ou deux doigts: quoy faict on couurira le vaisseau de sa couuerture, apres il sera mis au bain chaut pour y estre circulé le tēps de 48. heures agitāt & remuāt le vaisseau de six en six, afin que l'esprit de vin puisse

Preparation de la Scammonée.

puisse mieux dissoudre ladite Scammonée & en retirer le subtil : & auec ce par ce moyen l'humeur crasse & visqueuse auec les vapeurs & esprits aigres qui en prouiennent seront corrigez. Ce temps passé le vaisseau estant refroidi auec la matiere y contenue, on descouurira le vaisseau pour retirer par inclination l'esprit de vin qui sera teinct de la Scammonée: lequel on gardera en vn vaisseau à part biẽ couuert: puis on reuersera de nouueau esprit de vin, de celuy qui est resté, sur le reste de la Scammonée, pour apres le faire circuler cõme l'autre, & puis le tirer par inclination dedans le vaisseau auquel on a gardé le premier: & faut refaire ce tant de fois, que l'on verra ledit esprit raporter quelque chose de la Scammonée. Finalemẽt on reiettera ce qui restera au vaisseau qui ne sera ioinct & incorporé audit esprit de vin. Ce fait on ioindra toutes ses extractiõs ensemble en vn vaisseau circulatoire, lequel ne soit plain que la moitié ou les deux tiers pour le plus, & l'autre part vuide, lequel on couurira de sa couuerture, pour apres l'auoir luté auec sadite couuerture le mettre dedans le bain, où la matiere sera circulée l'espace de 24. heures, afin que s'il y a quelque impurité terrestre elle tombe au fond du vaisseau, & qu'en retirant l'esprit lequel contient le pur de la Scammonée, ceste crasse n'y soit point meslée. Ceste teinture ainsi pure soit remise en vn vaisseau distillatoire sur lequel sera posé & luté son alembic, & apres sera transporté ledit vaisseau sur le bain, pour retirer l'esprit de vin tout pur & laisser la teinture au fond espesse comme miel cuit, laquelle on retirera pour la faire seicher au Soleil ou à chaleur douce en vn autre petit vaisseau à ce propre, comme pourroit estre vne escuelle de verre, laquelle seroit non seulement propre à ce faict, mais à tous autres semblables. Ceste Scammonée ainsi purifiée sera gardée vn peu molle comme le pain qui est freschement cuit. Ce faict on prendra pour vne once d'extraict de Scammonée, quatre onces de suc de coingts, depuré cõme auons cy deuant monstré, auec vne once de suc de roses rouges pareillement depuré, lesquels on meslera ensemble: & ayant mis la Scammonée en vn vaisseau de verre à ce propre comme auons dit, il faudra verser ses sucs par dessus, & à chaleur lente faire fondre ledit extraict dedans les sucs, les remuant doucement auec vne palette d'argent : il faut non seulement faire fondre ledit extraict, mais il le faut tant laisser à la chaleur en le remuant, que

les sucs soyent exalez & que l'extraict retourne derechef en bonne forme & consistance propre à en former des pillules: mais sur la fin auant que tout le suc soit exalé, il faut adiouster audit extraict pour chacune once d'extraict de Scammonée, vne dragme de magistere de Perles & autant de celuy de Coral. De ceste Scammonée ainsi aprestée on pourra former des petites pillules du pois de quatre cinq ou six grains, desquelles si on en donne vne seule grosse ou petite selon la puissance de celuy à qui on la voudra donner, elle purgera doucement & benignement sans faire aucune extorsion ni violence: voire on en pourroit donner en plus grande quantité & iusques à vn scrupule & plus, sans qu'elle face mal aucun: on en pourra aussi adiouster aux autres extraicts en les coagulant pour la derriere fois, selon la prudence & ordõnance du Medecin. Mais les Apoticaires diront que ses preparations sont trop longues, de trop de peine, & qu'encores le plus souuent sont-ils mal payez des leurs qu'ils preparẽt à la façõ cõmune, qu'encores est il à craindre qu'ils ne le soyent aussi mal de ceste-cy pour laquelle non seulement il faut beaucoup de temps, mais aussi que l'esprit du vin est cher, & que puis qu'il en faut en toutes les preparations que c'est beaucoup acroistre le pris & possible leur perte & dommage: à quoy est à notter que l'esprit duquel on se sert ne se doit tirer du meilleur vin, ains seulemẽt du petit, car on prent l'esprit de vin (qui est ainsi apelé ceste part improprement) non le pur esprit ains la plus pure eau du vin bien rectifiée, pource qu'elle est subtile & n'est pas suiette à corruption comme les autres eaux, & que celuy duquel on s'est vne fois serui on le doit bien garder, car il seruira autant de fois qu'on voudra faire des preparations: toutefois il faut à chacun garder le sien propre: assauoir celuy qui aura serui à la Rhabarbe sera gardé pour elle, celuy du Sené pour le Sené, & ainsi des autres. Au reste il ne faut pas douter (ou il y auroit beaucoup d'ingratitude) que les malades payeront plus librement apres qu'ils auront esté gueris tost & doucement: qu'ils ne font apres qu'ils ont esté trauaillez par quantité de medicamens mal plaisans. Au regard des gommes & autres sucs resineux, il les faut dissoudre en vin aigre distillé (non en autre à cause de son tartre & sa substance oleagineuse) & les passer par vn linge net afin d'oster toutes les impuritez, en les passant deux ou trois fois: puis on fera euaporer le vin aigre à petit feu

Aduertissement.

Extraict des gommes.

pour

pour les coaguler: parquoy si le vinaigre n'estoit distillé, en l'euaporant son tartre & ses feces demeureroyent auec les gommes, & partant on ne les auroit pures comme on les desire par la preparation. Qui en voudra encores apres retirer la plus pure substance par le moyen de l'esprit de vin il le pourra faire. Toutefois quant aux gommes (excepté l'Euforbe, le meilleur est, de les distiller pour en retirer l'huyle laquelle sera appliquée à son vsage: puis apres auoir calciné & reduict le marc en cendres blanches, on en tirera le Sel auec eau commune distillée, qu'on gardera en vaisseau de verre bien couuert, de peur que l'air ne le dissolue.

Preparation de l'Ambre.

CHAP. X.

ENCORES que l'Ambre soit en dispute & qu'on ne soit pas bien d'accord de son origine, d'autant que les vns le tienent pour estre liqueur de vegetal, cuidans que ce soit la larme du peuplier, parce qu'il se trouue aux riuages des eaux où les peupliers abondent: les autres estiment qu'il soit espece de Bitume, comme i'ay tousiours fait en estant encores maintenant asseuré d'auantage par le raport de Maistre Marc de la Croix docteur medecin, lequel m'a asseuré que s'estant acheminé de Montpelier à Beliluc pour recognoistre la qualité des eaux medicalles de ce lieu, en recerchant en terre pour en mieux sçauoir la vertu & descouurir la miniere y trouua de la pierre de Ponce en abondance: & comme il est curieux & diligent recercheur des simples de toutes especes il rompit aucunes de ses pierres lesquelles il trouua toutes farcies & pleines d'ābre, qui monstre euidemmēt que c'est vne espece de bitume. Toutesfois pource que sa preparation est presque semblable à celle des vegetaux nous la ioindrons aupres d'eux. On en peut donc retirer la teincture & la saueur, (non pas l'odeur parce qu'il n'en a point s'il n'est ietté au feu) par le moyen qu'on le fait des vegetaux. Parquoy il faut auoir de l'ambre du plus clair & net qu'il se pourra trouuer, lequel estant reduit en pouldre on mettra dedans vn vaisseau circulatoire, puis apres on versera par dessus de l'esprit de vin bien pur, & duquel l'acrimonie du sel n'aye esté ostée cōme on a fait de celuy duquel on s'est

serui pour les herbes & gommes, y en mettāt tant qu'il surpasse l'ambre de deux ou trois doigts. Apres il faudra couurir le vaisseau, pour apres estant bien luté à sa couuerture le mettre sur la cendre chaude, où on le laissera le temps de 24. heures, remuant & agitant le vaisseau de six en six ou plus souuent. Quād le vaisseau (estant retiré de dessus la cēdre) sera refroidi, on le descouurira pour en oster par inclination l'esprit de vin qui a prins la teincture de l'ambre, lequel on versera dedans vn autre vaisseau auquel il sera gardé. Ce fait on reuersera de nouueau de l'esprit de vin sur l'ambre & apres on le fera circuler sur la cendre comme deuant: puis on l'ostera, pour y en remettre d'autre, iusques à ce que l'esprit ne raporte aucune teinture de l'Ambre. Du reste qui demeurera au vaisseau, en y adioustant de la brique pilée: & le mettant dedans vne cornue, on en tirera l'huyle au feu de sable, laquelle estant rectifiée sera fort belle & clere, laquelle sera aisemēt separée de son phlegme, d'autant qu'elle nage sur luy. Si elle est distillée auec le rafreschissoir y adioustant la vapeur de l'eau comme a esté dit cy deuant, elle sera de bonne odeur, autrement elle l'aura vn peu forte & graue. C'este huyle est excellent remede pour le calcul des roignons: si on en prent deux ou trois gouttes auec vin tiede: elle est aussi propre pour remettre les femmes lesquelles sont opprimées par la matrice quād elle s'enfle & mōte en haut ou bien se destourne a costé, si on leur en met vne goutte sur la langue. Quant à l'esprit de vin qui a retiré sa teinture qui a esté gardé à part, il le faut mettre dedans vn vaisseau à distiller & poser l'alembic dessus, puis apres on retirera par la chaleur tout ledit esprit qui serra au fond du vaisseau la teinture de l'Ambre espesse comme miel: ladite teinture semblera à voir, à de l'huyle crasse & espesse & s'apelle Magistere de Ambre, lequel sera gardé à part pour en vser au lieu de l'Ambre cru, auec plus de commodité & profit.

La preparation des remedes tirez des animaux, de la chair humaine & du Sang.

CHAP. XI.

L seroit bien à desirer que le Medecin qui desire de tost paruenir au but où il tend, donnast promptement le remede egal au mal afin qu'il fust soudainement

ment gueri: mais combien que la prompte guerison soit la fin à laquelle il faut tendre, toutefois si elle n'est seure & qu'elle laisse nouuelle offence au corps, elle ne sera pas vraye. Parquoy il n'est pas tousiours requis d'vser des plus grands remedes: mais comme aux maladies qui ne peuuent estre gueries par diete & conuenable façon de viure, on vse de medicamēs: & quand ils ne suffisent on recourt aux extremes comme aux cauteres & au feu: aussi est-il besoin d'auoir diuers remedes differents en force par degrez, desquels il faut sçauoir l'aprest afin de les auoir en main à la necessité. Parquoy nous auons commencé la preparation des remedes, par les vegetaux, comme plus legers, pour maintenant traicter celle des parties des animaux, & commencerons par la preparation de la chair humaine, que Paracelse appelle Mumie recente: car il la diuise en trois assauoir Mumie recente, Seiche, & Liquide: la Mumie recente donc se prepare ainsi. Il faut prendre autant qu'on voudra de chair humaine, laquelle soit d'vn corps sain & bien tempéré qui ne soit pas mort de maladie: laquelle il faut coupper en petites pieces, & la mettre dedans vn vaisseau de verre, qui ait l'ouuerture moyenne, comme seroit vn grand matrat, & puis verser par dessus de l'huyle d'Oliues tant qu'elle surpasse ladite chair de deux doigts. Apres il faut couurir le vaisseau de trois ou quatre linges espes & bien serrez pour garder que la poudre n'entre dedans. Puis il faut faire vne fosse en quelque iardin loin des maisons, laquelle on remplira de fien de cheual qui ne soit pas pourri & qui ne face seulement que commencer, comme est celuy qu'on tire freschement de l'estable, le pressant bien fort dedans la fosse laquelle doit estre large & profonde afin qu'il y entre plus grande quantité de fien, & par ce moyen que la chaleur y puisse estre continuée vn mois entier ou six sepmaines. Ce faict il faut enterrer au milieu le matrat où est ladite chair en telle façon qu'il soit entierement caché dedans le fien excepté deux doigts du col ou trois qui passeront hors le fumier: apres que le vaisseau sera ainsi caché, afin que le fumier s'eschauffe mieux, il faudra verser par dessus sans toucher au matrat, trois ou quatre sapinées d'eau: le vaisseau demeurera ainsi sans le remuer l'espace d'vn mois ou plus, durant lequel temps la matiere se putrefie, & exale son humeur aqueuse qui est fort puante: tellement qu'il ne demeure au vaisseau auec l'huyle, q̄ celle de la mumie & son Sel. Notez que

Trois sortes de mumie selon Paracelse.

Mumie recente.

durant ce temps si on cognoist que la chaleur du fien diminue, il le faudra arrouser d'eau chaude. La putrefaction estant faicte, il faudra mettre toute la matiere auec l'huyle dedans vne cornue, laquelle estant posée sur le fourneau & cachée dedans la cendre & le receptoire accommodé au bec d'icelle, on distillera l'huyle ou baulme de la mumie, lequel est tresprompt & salubre remede pour les douleurs des gouttes & autres, Paracelse y adiouste six onces de Theriaque pour liure de mumie auec vne dragme de musc. Si le tout est circulé au bain auec esprit de vin le temps & terme de dix ou douze iours, puis apres que l'esprit soit separé, apres toutes les distillations on aura vn souuerain remede contre la peste & autres venins, si on en oinct seulement les arteres des bras & des temples.

Mumie seiche. La mumie simplement prononcée est ceste composition & mixtion qui reuient de la liqueur du corps mort, laquelle se mesle auec les medicamens desquels le corps est rempli, pour le garder de pourriture. Ie ne veux pas maintenãt parler de l'abus que commettent ceux qui aportent les os & la chair seiche qui n'ont aucune ou bien petite vertu au lieu de ceste cõposition: d'autant que ie croy qu'il est assez cognu: mais seulement de l'extraction de la pure liqueur de ceste vraye composition, quand elle se rencontre. Celuy donc qui en aura de la vraye, & il en veut tirer la vertu, qui est la teincture, odeur & saueur comme a esté dit: il la faut mettre en pouldre grossiere dedans vn vaisseau de verre, & par dessus verser de l'esprit de vin simple nõ alcalisé, tant qu'il la surpasse de deux doigts. Notez que pour faire l'extraict des medicamens tirez des vegetaux, & des animaux (sinon que ce soyẽt pierres) il ne faut vser que d'esprit de vin tout pur sans aucune addition de son Sel. Apres qu'on aura couuert le vaisseau on fera circuler la matiere par 24. heures, puis on retirera l'esprit, apres on y en remettra d'autre pour derechef faire comme deuant, & en fin tirer ledit esprit par distillation & coaguler l'extraict comme souuent a esté enseigné cy deuant & on aura la mumie pure propre à estre meslée aux compositions, & pour en vser en la necessité.

Mumie liquide. nota Le sang humain ou mumie liquide se prepare en plusieurs sortes pour la preseruation de celuy de l'hõme: desquelles l'vne le retiẽt entier, le gardãt seulemẽt de corruptiõ: les autres le diui

sent

ſent en ſes parties. La premiere preparatiõ qui le garde en ſon entier eſt, qu'eſtant prins d'vn perſonnage ieune & bien ſain, on le garde en vaiſſeaux d'argent ou de verre bien nets, en lieu auquel il ne ſoit point eſchauffé du Soleil ni batu des vens, iuſques à ce que toute l'humeur aqueuſe ſoit ſeparée de la maſſe du ſang, ce qui ſe fera ſans autre induſtrie, ſinon que quand ceſte humeur ſereuſe paroiſtra par deſſus ou à l'enuiron, il la faut verſer par inclination: & ayant toute oſtée ceſte humidité, il faut verſer de l'eau de Sel par deſſus ledit ſang, autant que on a oſté de ceſte humeur ſereuſe: ceſte dicte eau de Sel ſe meſle incontinant auec le ſang & le conſerue en telle ſorte que par apres il ne pourrit point, & ne change de couleur, ains demeure en ſa rougeur. Ce ſang ainſi apreſté, eſt appelé par Paracelſe le Baulme des baumes & ſecret du ſang ayant des effects admirables pour la rectification du ſang, contre l'Epilepſie, la Lepre, & pour preſeruer le ſang de toute corruptiõ & putrefaction. L'eau de Sel ſe faict en ceſte façon. Il faut prendre du Sel le plus blanc & net qui ſe pourra trouuer eſtre tel de nature non par artifice, & le mettre en poudre, pour le laiſſer fondre, & puis ſeicher quelquefois ſur le feu, mais à chacune fois qu'il eſt fõdu il le faut filtrer afin qu'il n'y demeure aucune terre ni ordure. Apres il le faut pulueriſer & le meſler auec ſuc de Raifort, & le meſler & bien agiter enſemble afin qu'il ſe diſſolue: & eſtant diſſous il le faut mettre dedãs vne cornue pour le diſtiller premierement à feu lent, & apres augmentãt le feu petit à petit, il en faut retirer toute l'humidité & en fin ſes eſprits, comme on faict quand on diſtille l'eau de ſeparation: ceſte diſtillatiõ apres ſera meſlée auec autãt de ſuc de Culrage, que Paracelſe nõme Sãg aquatique, puis il faut verſer le tout ſur le marc pour le refondre: apres il faut encores rediſtiller le tout cõme deuãt: puis derechef reuerſer l'eau ſur le marc pour le fondre, & puis rediſtiller: refaiſant la diſſolutiõ & diſtillatiõ iuſques à cinq fois: mais à la derniere il faudra tant croiſtre le feu qu'on face ſortir tous les eſprits. Finalement, il faut retirer le phlegme de ceſte eau à la chaleur du bain, puis on chaſſera le reſte au feu de cendres. Ceſte derniere diſtillation ſera gardée à part en vn vaiſſeau, mais le phlegme ſera reietté comme inutile. Des autres façons de preparer le ſang en le diuiſant en ſes parties la premiere eſt. Qu'au printemps qu'aucũs ieunes hommes ont couſtume de ſe faire tirer du ſang pour

Eau de Sel.

Premiere diuiſion du ſang en ſes ſubſtances.

conſeruer leur ſanté: ou bien que par l'ordonnance & conſeil du Medecin on leur ouure la veine pour en tirant du ſang oſter la cauſe des maladies qu'on nomme antecedante, pour euiter corruption au ſang & par ce moyen fuir les maladies. Si on prent le ſang le meilleur qu'on pourra, tout chaut incontinant qu'il eſt hors de la veine, puis qu'on le mette dedans vn grand vaiſſeau circulatoire, auec ſa cinquieſme partie d'eſprit de vin, & toutefois que le vaiſſeau ne ſoit pas plus plain que ſa tierce partie: & qu'apres on couure ledict vaiſſeau de ſa propre couuerture, laquelle ſera fort biẽ lutée en façõ que la matiere y contenue ne reſpire aucunement, puis qu'on le mette au fien chaut ou au bain pour y pourrir la matiere qui eſt dedans, laquelle croiſtra en quantité ſelon qu'elle ſe pourrira, parce que les parties terreſtres ſe rarefieront, quoy faiſant elles tiendront plus de place. Ayant laiſſé le vaiſſeau en ceſte chaleur putrefactiue, iuſques à ce que la matiere apparoiſſe creuẽ de ſa moitié ou du tiers, ce qui ſe pourra faire en 20. ou 30. iours: il faudra oſter la couuerture du vaiſſeau, & en ſon lieu y poſer l'alembic: puis apres à la vapeur du bain on ſeparera le eſprit du vin, le premier qu'on retiendra à part: puis apres le phlegme ou humeur ſereuſe du ſang montera. Et la ſubſtance oleagineuſe du ſang & le Sel d'iceluy meſlez enſemble (que Paracelſe nomme Magiſtere) demeureront au fond du vaiſſeau. Cedit Magiſtere ſoit derechef mis en putrefactiõ auec ſa cinquieſme partie d'eſprit de vin par l'eſpace de douze iours: apres par la chaleur du bain on retirera premierement l'eſprit de vin, qu'on gardera à part, puis apres la liqueur oleagineuſe de couleur flaue, de laquelle on dõne aux Epileptiques le pois d'vn ſcrupule, auec eau diſtillée de fleurs de Tillot, ou de grãd Muguet apres le renouuellement de la Lune aprochant l'acces. Le ſel qui demeurera au fond du vaiſſeau ſe ſublimera s'il eſt tranſporté ſur la cendre pour y eſtre plus fort eſchauffé.

Seconde façon de ſeparer le ſang en ſes parties.

L'autre façon de ſeparer le ſang humain en ſes parties ou ſubſtances, eſt auſſi cõmune aux autres ſangs deſquels on voudra vſer pour la ſanté, qui ſe faict ainſi. Il faut mettre le ſang tout chaut dedans vne cornue bien lutée, laquelle il faut approprier ſur la cendre accommodant ſon receptoire au bout, puis allumãt le feu deſſous elle, on tirera par ceſte chaleur le phlegme du ſang: apres il faudra oſter la cendre qui eſt ſous ladite cornue & en ſon lieu y mettre du ſable, & changer auſſi le receptoire,

ceptoire, & l'ayāt biē luté auec la cornue on croiſtra le feu & par ce moyen ſera tirée toute la ſubſtance oleagineuſe : & finalement le Sel ſe ſublimera ſi on accroit le feu d'auantage. Les vaiſſeaux eſtans refroidis il faudra mettre l'huyle en vn petit vaiſſeau bien couuert auec vn peu d'eſprit de vin,& le faire circuler au bain quelques iours, & apres retirer l'eſprit de vin par le bain & l'huyle par la cendre. Finalement on adioindra le Sel à ceſte huyle,ledit Sel ſe trouuera blanc, attaché au dedans des parois du vaiſſeau auquel le ſang aura eſté diſtillé. L'huyle & le Sel eſtans ioincts ſoyent derechef circulez trois ou quatre iours au bain auec eſprit de vin lequel on retirera apres par le bain, ceſte derriere circulation ſe faict pour faire ſeparer les impuritez qui ſont auec le Sel ſi aucunes en y a, car on les verroit au fond du vaiſſeau, & partant ſeroyent aiſément oſtees par les moyens ia maintefois repetez.

L'huyle du ſang de Cerf preparée en la façon predicte, eſt nommée par Paracelſe *Oleum Macrobij*,lequel eſt remede treſbon aux gouttes, ſi les parties malades en ſont oinctes (apres qu'on y a ioinct ſon Sel) durant quelques ſepmaines,& que durant le meſme temps le malade tempere le vin qu'il boit, auec la decoction des racines de Gariophilata & d'Acorus vulgaire: ou bien au lieu de ce, qu'il face tremper ceſdites racines dedans ſon vin. *Oleum Macrobij.*

La preparation des os tant humains qu'autres, & des cornes.

CHAP. XII.

Du Crane.

NON ſeulement on met en vſage les mumies pour la gueriſon des maladies & entretien de la ſanté, mais auſſi les os & la graiſſe:leſquels pour la familiarité des natures, donnent & aportent plus de ſoulas au corps,qu'aucun autre medicament:parquoy puis qu'ils ſont tant vtiles,il eſt auſſi raiſonnable de traicter leurs preparations. L'os de la teſte a eſté reduict en poudre ou bruſlé en cendres par les praticiens,pour le meſler auec les autres poudres deſquelles ils ont vſé pour la gueriſon de l'Epilepſie : lequel à la verité n'eſt ſans effect, mais s'il eſt bien apreſté, on le verra plus grand non ſeulement pour la gueriſon de ce mal, mais auſſi de tous les autres qui aduienent tant

à toute la teste qu'à ses parties. Sa preparation sera telle. Il faut auoir l'os de la teste (d'vn homme pour vn hôme, & d'vne femme pour la femme) tout fraiz qui n'ait point esté enterré : lequel il faudra mettre en pouldre la plus subtile qu'on pourra, laquelle on mettra dedans vne cornue pour à feu de cendres en distiller tout le phlegme doucemẽt: ce faict il faut retirer le marc de la cornue, qu'on remettra derechef en poudre, en l'arrousant de son phlegme, tellement qu'il soit tout reincorporé : apres on le redistillera aux cendres pour la seconde fois tout ainsi que la premiere: il faut encores repeter ceste action pour la troisieme fois : mais à la troisieme, quãd tout le phlegme sera distillé, il faudra changer le recipient, & oster aussi la cendre qui est sous la cornue & à l'entour d'elle, pour mettre du sable en son lieu, apres il faut aussi accommoder le canal duquel on se sert pour la distillation des gommes, auec le tonneau plain d'eau froide, & le ioindre & luter au bec de la cornue, appropriant aussi le matrat qui entrera dedans le canal sur son trepier, mais au lieu qu'en la distillation des gommes, on met de l'eau de fontaine dedans ce matrat, en ceste cy il y faut mettre de l'eau distillée de Sauge: de Piuoine, de Melisse, fleurs de Tillot ou de Gui de chesne: & ayãt aussi approprié au bout du canal vn receptoire, on commencera à croistre le feu iusques à ce que les esprits sulfureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront auec les vapeurs de l'eau qui sera dedans le matrat, & se coaguleront dedans le canal en eau & en huyle, & decouleront ensemble dedans le receptoire. Il faut tousiours continuer le feu en le croissant iusques au quart degré, & iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornue. Apres que les vaisseaux serõt refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslée auec, laquelle substance estãt remise dedans vn petit vaisseau, auec six fois autant d'esprit de vin, sera circulée au bain le temps de dix iours: puis apres l'esprit sera retiré par distillation au bain, & l'huyle montera par la chaleur de la cendre, laquelle sera gardée à part pour en vser en temps necessaire. Cependant il faut calciner le marc & le reduire en cendres blanches, desquelles on retirera le Sel auec esprit ou eau de Piuoine ou de Betoine: puis apres l'huyle & le Sel seront ioincts ensemble, comme a esté dict cy deuant, pour en faire vn medicament simple contre l'Epilepsie: duquel on pourra donner le pois de trois, quatre ou cinq grains

au plus

au plus auec eau de Gui de chesne alkalisée comme auons dit, ou bien eau de Piuoine, de Betoine, ou fleurs de Tillot. La corne du pied d'Alcis qu'on dit Elan, & le pied de Vautour, se peuuent preparer de mesme façon pour ceste maladie.

Des os humains.

Il faut prendre des os des bras ou des cuisses & iambes, qui soyent secs & non (toutefois) vermolus, & les couper en pieces, desquelles on remplira vn pot de terre non vitré, lequel on mettra au milieu d'vn grand feu afin que la matiere y contenue soit enflambée: auquel temps il faut auoir vn pot de cuiure ou de terre qui soit à demi plain d'huyle d'Oliues, de la plus vieille qui se pourra trouuer, pour verser dedãs ladite matiere enflambée ou du moins rouge comme charbõs ardents: & tout incontinent qu'elle sera versée en l'huyle, il faudra couurir le pot auquel elle est, auec vn tuileau ou autre couuerture propre, pour esteindre soudain l'huyle qui s'allumera. Apres que les fumées seront euanouies, il faudra retirer les os de l'huyle: de laquelle s'il reste quelque chose dedans le pot apres que les os en seront tirez, il y en faudra reuerser des nouueaux enflambez comme les premiers, afin qu'ils emboyuent & emportent toute l'huyle. Apres il faudra laisser seicher ces os au Soleil & quand ils seront secs, on les mettra en poudre grossiere dedans vne cornue, pour les distiller sur l'arene comme on faict l'huyle des Philosophes de Mesué. Estant distillée par la cornue, on la rectifiera comme on faict celle de gommes ainsi qu'il a esté dit au propre chapitre. Ceste huyle est fort propre pour adoucir les douleurs des gouttes, & renforcer les iointures debilitées par maladie.

De la Corne de Cerf & de l'Yuoire.

Dioscoride n'a vsé en ses medicamens de la Corne de Cerf autrement que bruslée, la tenant & les anciens apres luy au nombre de ceux qui seichent sans morsure. Mais les modernes ont vsé d'elle toute crue, reduicte seulement en poudre subtile, & l'ont donnée auec decoctiõ ou eau distillée de Chiendent, pour chasser les vers qui croissent au ventre des personnes specialement des ieunes enfans: & a monstré l'experience qu'elle y est propre, comme aussi est l'Yuoire, desquels les praticiens vsent auec asseurance, les donnans mesme aux fe-

bricitans, parce qu'outre ce qu'ils chassent les vers, ils ouurẽt aussi les obstructions du foye, & chassent la iaunisse sans aucunement eschauffer. Or puis qu'elle a ceste proprieté comme l'experience le monstre, c'est plustost par contrarieté oculte que par qualitez manifestes: car elle n'est point amere, ou si elle l'est, c'est si peu qu'elle ne le sçauroit faire, y ayant des medicamens beaucoup plus amers qui ne le font pas: moins encore est-ce qu'elle soit si gluante & visqueuse, qu'en bouchant leurs porres (cõme font l'huyle, & l'infusion de la farine qui vole & se pert aux moulins) elles les tue: ce ne peut estre aussi que elle seiche tant que leur ostant la nourriture ils soyent contrains sortir dehors, car on n'en donne pas si grande quantité que ce puisse aduenir, outre ce qu'on vse d'autres medicamés qui seichent plus & ne le font pas. Parquoy il est necessaire qu'elle le face par son antipatie & oculte proprieté, comme on dit que faict l'herbe nommée Mil pertuis, laquelle empesche la generation des vers au formage, si elle est cueillie sous sa cõstellation au defaut de la Lune, on la met dessous & aupres. Or si la corne de Cerf crue chasse les vers par son antipatie, il semble que ceste proprieté doiue estre attribuée aux humiditez plustot qu'à la partie seiche, puis que l'experiẽce monstre que quand on vse de la crue, on en recognoist plus d'effects qu'autrement. Parquoy si ainsi est (comme il y a grande apparence) l'huyle d'elle sera encores plus propre estãt separée de la masse que ne l'estant pas: car toute huyle de soy leur est contraire, parquoy celle de la corne de Cerf laquelle est comme remede specific, sera encores meilleure. A ce mesme effect (possible pour la mesme raison) aucuns vsent de l'huyle qui est faicte par infusion des fleurs de Milpertuis. Puis donc que l'huyle est profitable, comme l'est aussi la substance solide qui est le Sel auec la terre morte, il est bon de les separer sans rien perdre de l'vne ni de l'autre substance, afin qu'on en puisse vser selon la necessité. On sçait assez qu'il se trouue des personnes ieunes & vielles, mais singulierement des ieunes qui sont affligez de ce mal, qui donnent beaucoup de peines & fascheries à ceux qui sont appellez pour les soulager: car les vns refusent entierement les medicamens qui se donnent par la bouche, les autres en vsent mais souuent ils profitent peu. Aux vns & aux autres on fait iniection dedans les boiaux de clysteres, composez de laict ou autre medicament de saueur douce, pour allecher & tirer

tirer les vers en bas, mais bien souuent c'est sans vtilité, car ils ne s'en esmeuuent point n'estans chassez par le haut, ce que cognoissans les Medecins, ils font faire des onguens, cataplasmes & emplastres des choses ameres, qu'ils font appliquer sur l'estomach & sur le ventre, mais bien souuent c'est en vain, par ce qu'à faute de penetrer lesdits vers n'en sont rien esmeus. Parquoy il est besoin auoir recours tant aux specifiques, qu'à ceux qui agissent de qualitez manifestes, tous bien aprestez. Or a il esté dit que par ce que les medicamens ne penetrent pas au profond, ils ne font rien, il les faut donc rendre penetrables, afin que penetrans ils puissent profiter. Galien au liure xj. de la faculté des simples, parlãt du Castor, dit cõformement auec la raison, que ce qui est de plus subtiles parties penetre plus profondemẽt & est plus puissant en son actiõ: parquoy les medicamẽs qui sont distillez estãs de plus subtiles parties, sont plus puissans, & ne faut pas douter qu'ils ne soyent de plus subtiles parties, car par le moyen de la chaleur les parties crasses & espesses sont subtiliées & conuerties en vapeurs aërées, lesquelles apres par le moyen du froit estãs reserrées & amassées retournẽt en liqueur, laquelle est plus subtile que ce d'où elle est partie, d'autãt que l'eau est plus subtile que la terre, & l'air que l'eau: il faut donc en ce mal auoir recours aux medicamẽs distillez tant specifiques qu'autres, comme sont les huyles de Corne de Cerf, d'Yuoire, d'Amendes ameres, de Noyaux de pesches & d'Abricots, d'Aloës, de Mirrhe, de bois de Coudre ou Auellanier (lequel est excellent entre les autres) de semẽce de Nielle Romaine & autres semblables, afin que penetrãs au profond du vẽtre les vers soyẽt esmeus & chassez hors du corps. On pourra vser de mesmes huyles, pour esmouuoir le ventre, & purger ceux qui ne peuuent vser par la bouche de medicamens laxatifs. Puis donc que toutes les parties de la Corne de Cerf sont vtiles (au moins deux, assauoir l'huyle & le Sel) il les faut separer ainsi. Il faut prendre de la Corne de Cerf qui a esté recueillie au mois d'Aoust, laquelle on rapera en menues pieces: puis la faut mettre putrefier au fien dedãs vn grand matrat bien bouché, l'espace de quinze iours: apres la faut retirer, & la mettre dedans vne cornue bien lutée auec son recipient, pour distiller le phlegme sur la cẽdre: puis on ostera la cendre & en son lieu on mettra du sable, & ayant osté le recipient, on apropriera le canal rafreschissant auec le ton-

neau plain d'eau, le recipient au bout, & le matrat sur le tripier plain d'eau de Chiendēt ou de Milpertuis au lieu d'eau de fontaine, pour apres croissant le feu petit à petit retirer l'huyle. Quand tout sera distillé & que les vaisseaux seront refroidis, on separera l'huyle d'auec l'eau, pour la rectifier si on le veut faire. Le marc sera reduit en cendres pour en vser selon que commande Dioscoride, ou bien en tirer le Sel auec les eaux deuant-dites, ou eau de fontaine distillée. Pour apaiser le flux de sang, ceder la disenterie, & aider les cœliaques, il vaudroit mieux vser de la cendre: mais pour ouurir les obstructiõs du foye, le Sel separé seroit de plus grand effect. On pourra oindre de l'huyle, le ventre & les arteres du Carpus, tant contre les vers que pour resister aux venins. Les autres apres que la Corne de Cerf est rapée la font bouillir en eau, puis la distillent au bain, & apres tirent l'huyle par la cornue simplement.

De L'yuoire. L'yuoire sera preparé en la mesme façõ que la corne de Cerf, duquel l'huyle rectifiée comme a esté dit confortera l'estomach, le cœur & le foye: le Sel sera propre pour ouurir les obstructions du foye, de la ratte, & dissouldre le tartre tant aux roignons qu'autres parties. Qui voudra on les pourra distiller sans putrefaction, ni coctions, en les mettant tant seulement taillez en petites pieces dedãs la cornue comme on fait les bois. Toutesfois il ne faut pas oublier le canal rafreschissant, pour oster ou garder que les huyles ne se resentent de l'impression du feu, qui croistroit la grauité de l'odeur si ia elle estoit fascheuse: & la gardera aussi bonne si les fumées l'ont. *Des machoires & Dents de Cheual.* Par ce mesme moyen, on pourra tirer l'huyle des Machoires d'vn cheual pour apaiser les douleurs des gouttes: cõme au semblable des Dents de cheual, desquelles le Sel sera propre à corroborer les dẽts. *Machoire de Brochet.* Les Machoires de brochet serõt pareillement aprestées, & ses substances reioinctes ensemble pour la colique.

De l'Os du Cœur de Cerf, de la Corne de Licorne, du Bieure ou Castor, du Musq, & de la Ciuette.

Nos praticiens ont de long temps vsé de l'Os qui se trouue au cœur du Cerf, pour aider & secourir les personnes affligées de debilitation du cœur, non seulement à cause de la proprieté & vertu qui est en cest Os, mais aussi pour estre cõme guide de la faculté des autres medicamens: ce qu'il faict (s'il le faict)

par

par la similitude des substances lesquelles estans libres & separées de ce qui les tenoit liées, tendent chacune à son lieu destiné. Mais encores qu'il se trouue de pareils Os ou cartilages au cœur d'vn Bœuf & s'en peut trouuer en d'autres animaux, on vse toutefois plustost de celuy du Cerf, parce qu'il a en luy beaucoup de parties lesquelles sont propres pour resister aux venins, specialement la Larme qui s'endurcit au coin de son œil, son Sang, cest Os, & ses Cornes, desquelles on dit que la gauche ne se trouue point (assauoir de celles que le Cerf pose de sa nature) & qu'elle est cachée à cause des grandes vertus qui sont en elle. La Corne de Licorne a pareilles vertus, comme l'experience le demonstre iournellement. Parquoy puis qu'il y a en eux tant de vertus, qui sont tenues closes & serrées par la substance terrestre & excrementeuse : il est bien requis de les aprester afin que ceste vertu estant desliée, mõstre plus soudain ses puissances & vertus au soulagement du corps humain. Nous auons dit que les medicamens s'aprestent diuersement, assauoir par la separation des substances pures, puis apres par assemblement de toutes par inceration, & par l'extraction ou Magistere qui se faict par admixtion d'autre substance. En ces medicamens-cy, il n'est ia besoin de s'arrester à la separation de leurs substances par distillation, parce qu'ordinairement on n'en trouue pas si grande quantité qu'il en faudroit pour ce faire : parquoy il y faudra proceder par l'autre moyen. Il faut donc mettre en poudre subtile les Os du cœur de Cerf, ou la Licorne, & auec l'esprit du vin pur non alkalisé, les faut mettre en putrefactiõ au bain le temps de huict iours: lesquels passez on descouurira le vaisseau, & l'ayant agité doucement, on retirera l'esprit trouble par inclination, le versant dedans vn autre petit vaisseau pour le garder iusques à la fin de la putrefaction : apres il faudra remettre nouueau esprit de vin par dessus la matiere, & derechef la faire putrefier comme deuant, pour apres retirer ledit esprit qui aura la vertu dudit Os ou Licorne. Il faut tant de fois refaire ceste action, que l'esprit du vin n'en raporte plus aucune chose. A la fin il faut retirer tout l'esprit du vin d'auec l'essence ou vertu desdits Os comme a esté dit, au bain: & ladite essence demeurera au fond reduicte en suc. Ceste essence sera gardée liquide si on veut: mais aussi on la pourra faire seicher au Soleil ou à lẽte chaleur iusques à ce qu'elle soit reduite en masse, de laquelle on for-

mera des petis trochisques ou pains, du pois de deux ou trois grains: desquels on donnera la pesanteur d'vn grain, ou vn & demi ou deux au plus pour fortifier le cœur, & resister aux venins & vapeurs veneneux. Ceste matiere ainsi preparée est beaucoup plus prompte à faire son action (encores qu'elle ne soit pas distillée) que ne feroit l'Os puluerisé seulement, tant subtil puisse-il estre: car elle est desia reduicte en suc qui se fondra incontinant en l'estomach à cause de l'humidité qui y est, ce que ne pourroit faire l'Os qu'auec beaucoup de temps: parquoy nature aussi en est plus tard allegée contre son desir & celuy du Medecin, où elle le sera plustost par l'essence.

Du Musq & de la Ciuette.

L'essence se tire aussi de la Ciuette & du Musq, par le moyen de liqueur à ce cõuenable, d'auec laquelle estant meslée, on la separe apres tellement qu'on l'aura seule sans aucun meslinge. Ce que Paracelse faict ainsi. Il faut auoir de l'huyle d'Amandes doulces laquelle soit tirée freschement par expression, & dedans icelle on mettra autant de Musq ou de Ciuette qu'on voudra, toutefois selon la quãtité de la matiere il faut le vehicule: puis apres il les faut mettre dedãs vn vaisseau de verre, lequel sera apres couuert de sa propre couuerture laquelle sera si bien lutée, que les matieres cõtenues au vaisseau ne puissent respirer ni estre touchées par l'air exterieur en aucune façon: ce faict, il faut poser le vaisseau au Soleil en lieu où ses rayons battent bien fort, ou bien dedans le bain, & là le laisser pourrir iusques à ce que la matiere & l'huyle soyent incorporez ensemble, & ne semblent plus qu'vne masse ou substance: apres il faut presser l'huyle pour la separer de la masse, laquelle on gardera en vn vaisseau à part, parce qu'elle contiendra portion de l'essence de la matiere odorante auec laquelle elle a esté incorporée: apres il faut adiouster & remettre sur ladite matiere odorante de nouuelle huyle, pour la putrefier comme deuant, puis apres l'exprimer apres qu'elle sera incorporée par le moyen de la chaleur: il faut refaire ce iusques à tant qu'on voye que l'odeur de la matiere soit entierement transportée en l'huyle. Ce fait toute l'huyle qui contient l'essence de l'odorant sera versée en vn vaisseau circulatoire, par dessus laquelle on versera de l'esprit de vin en telle quantité qu'il surpasse l'huyle de deux ou trois doigts: puis ayant posé la couuerture sur le vaisseau & bien lutée auec luy, on circulera la matiere au bain le temps de six ou huict iours: lesquels

passez,

passez, faudra oster la couuerture du vaisseau & poser l'alembic en son lieu, & apres distiller l'esprit du vin par la chaleur des cendres: car l'essence de l'odorant qui estoit meslée auec l'huyle, montera auec l'esprit de vin, & demeurera l'huyle au fond du vaisseau pour n'auoir peu monter à telle chaleur: apres on retirera le pur esprit du vin par la chaleur du bain, & demeurera l'essence de l'odorant au fond du vaisseau en forme d'huyle.

Par ce mesme moyen on tirera l'essence ou huyle du Castor qu'on nomme Bieure en nostre langue, c'est à dire de la vessie qu'on trouue aupres des genitoires du Castor, laquelle est pleine d'vne humeur qui resemble à de l'huyle, quand il est viuant, mais elle se seiche & prent la forme de Miel ou de cire apres sa mort. On tirera encores son essẽce si on le dissout en vinaigre distillé ou eau de vie, puis qu'õ le distille à feu lẽt par la cornue ou alembic, & apres on rectifiera son huyle la circulant l'espace de six iours auec vin aigre distillé. S'il aduient qu'en le distillant la vapeur se coagule & congele dedãs l'alembic en forme de Manne ou de Cire blanche: on la resouldra en aprochant de l'alembic vn charbon ardant pour l'eschauffer. Ceste huyle est excellente & bon remede pour oindre les membres resolus & qui ne prennent point de nourriture. Si les parties qui seruent à la generatiõ en sont oinctes, elle les fortifie & rend plus vertueuses: elle appaise les douleurs de colique: elle reuoque la suffocatiõ de la matrice. On la donne par la bouche pour guerir les maladies des nerfs auec liqueur de Lauande, de Betoine, ou Primeuere. D'auantage si on la donne aux femmes auec liqueur de Poliot royal, elle prouoque leurs purgations lunaires: & si on la donne aux acouchées auec la mesme liqueur elle pousse dehors le surfais ou la secondine. *Du Castor.*

Des Suifs, Graisses, & Moelles.

CHAP. XIII.

La Graisse des animaux & la Moelle des os sont aussi vsitées & en frequent vsage en Medecine, tant aux applications exterieures que interieures, mais plus souuẽt aux exterieures, pour amollir les parties endurcies, dissiper la matiere nuisible qui est contenue au dedans, apaiser les douleurs, & forti-

fier les parties nerueuses du corps. Mais le mal est quelquefois superficiel, & est autrefois caché plus profondement. Parquoy il ne faut pas vser des graisses sans distinction: comme bien ont faict les praticiens suiuant la doctrine de Galien, lesquels quād il estoit besoin que les medicamens penetrassent au profond du corps, choisissoyent les graisses plus subtiles, entre lesquelles l'humaine tient le premier rang, outre ce ils faisoyēt adiouster aux onguens de l'eau de vie ou du vinaigre, comme aux onctions qui se font pour la durté de la rate, afin de faire penetrer l'onguent. Mais ces additions ne pouuans estre bien incorporées auec l'onguent n'y seruent pas beaucoup: car l'eau de vie si on la chauffe, elle s'exale incontinent, & quand bien elle ne s'exaleroit pas & qu'elle entreroit dedans le corps: elle ne conduira pour cela pas les medicamens iusques dedans, & encores moins le vinaigre: parquoy il seroit beaucoup meilleur d'auoir les Graisses, Suifs & Moëlles preparées, en façon que par la subtilité de leurs parties elles puissent percer & penetrer iusques au lieu malade, telles qu'elles seront estans distillées. Alors le Medecin vsera à discretion de celles qui ne sont pas distillées ni preparées (autremēt que fōdues, lauées & nettoyees des ordures) pour le superficiel: & des distillées pour la guerison des maladies qui sont en parties plus cachées & profondes. Elles donc seront distillées en vaisseaux de cuiure ou de verre assauoir cornues ou vaisseau à distiller, & ce à feu lēt au commencement, lequel on croistra petit à petit selō la necessité. Notez que le vaisseau à distiller par l'alembic, est plus propre que la cornue & qu'il est besoin qu'il soit grand, & qu'il ne le faut emplir que la quarte partie, parce que les graisses estans fondues, & commencans à bouillir s'enfleront si on faict vn peu de feu plus qu'il ne faudroit, & partant seront en danger de passer entieres dedans le recipient, parquoy aussi la cornue est moins propre que l'autre vaisseau.

Du Beurre. On faict aussi l'huyle du Beurre par ce mesme moyē, laquelle est fort propre à appaiser les douleurs, & aussi est resolutiue. Mais il faut noter que tāt en la distillatiō du Beurre que des autres Graisses, il faut mesler auec elles & le Beurre, de la brique pilée, comme il a esté dit parlant de la distillation tant de la Cire que des gommes: & si ne faut oublier le canon rafreschissant, auec le tōneau plain d'eau froide, & le matrat plain d'eau duquel les vapeurs entrent dedans ledit canal pour se messer

auec

auec celles des gresses ou beurres afin d'empescher que l'huyle ne remporte l'impression du feu comme elle feroit autrement. Apres que les huyles seront distillées, il ne faut oublier de les rectifier comme auons enseigné si on les veut auoir subtiles, belles, & pures.

Des Oeufs.

CHAP. XIIII.

TOVTES les parties de l'œuf sont vtiles à quelque chose: la coquille ou coque, se calcine au four de reuerbere pour estre appliquée à beaucoup d'vsages. S'ils sont cuicts & endurcis, on distille l'eau des blancs par l'alembic ou par la cornue, laquelle seule calcine le Mercure: apres que l'eau en est tirée, si on accroist le feu on en tire l'huyle qui est vtile en beaucoup de choses. *Eau des blancs de œufs.*

Les iaunes sont decouppez en petites pieces, puis sont chauffez sur le feu dedans vne poille en les remuant tousiours, iusques à ce qu'on voye qu'ils commencent à rendre l'huyle: alors il les faut mettre dedans vn sac de toille neuue, & les mettre entre deux presses pour en les pressant tirer l'huyle, laquelle sera rouge & noirastre. Mais il la faut circuler au bain dedans vn vaisseau circulatoire, le temps & espace de trois sepmaines ou d'vn mois, & là par le moyen de la circulation & putrefaction, les parties terrestres & impures cherront au fond du vaisseau, & l'huyle nette & blanche demeurera au dessus. Elle est bonne pour adoucir le cuir tant du visage que des mains, quand il est par l'iniure de l'air rendu sec & aspre: il est aussi profitable pour la bruslure, blanchit les cicatrices, apaise les douleurs, singulierement celles de la disenterie. Si on le mesle dedãs les onguens il mondifie, incarne, & apaise les douleurs des vlceres malignes, & aide à renaistre les cheueux. Il se peut aussi distiller par la cornue à mesmes vsages, & qui sera plus penetrant, mais en le distillant il n'y faut oublier le canal refroidissant. *Huyles des moyeux.*

Les autres parties des animaux, comme les Tuniques du dedans du ventre ou estomach des Poules, les Polmons des Renards, Foye de Loups, Testicules de Poulets, Passereaux & autres, Matrices de Lieures, de Biches &c. Testes & Ceruelles de Pies, Passereaux &c. & oiseaux entiers comme le Tro-

glodite pour la pierre des reins & de la vessie seront aisement preparées à l'imitation des deuant dites : parquoy nous passerons aux mineraux.

L'aprest des remedes tirez des mineraux.

CHAP. XV.

De l'Or.

IL y a long temps que nos praticiens, suiuans la doctrine des Arabes, ont exposé les mineraux en l'vsage de la Medecine pour la guerison des maladies, & pour fortifier les parties nobles du corps: à quoy faire ils se sont plus coustumierement seruis de l'Or, l'Argent & de l'Acier ou Fer. Et combien qu'on ne trouue pas aux escrits des Grecs qu'ils s'en soyent seruis, excepté toutefois Dioscoride, qui dict que l'Or est donné en poudre, pour resister aux accidens qui sont excitez par l'Argent vif auallé, & qui vse aussi de certaines parties du cuiure pour purger l'eau des Hydropiques: toutefois l'authorité des Arabes (desquels pour la plus part la pratique nous est decoulée) a eu tel pois, qu'à leur imitation on en a continué l'vsage mais singulierement de l'Or, aux medicamens qu'on apreste pour le cœur: voire qui plus est, on l'a eu en telle estime, qu'on l'a aussi meslé auec les autres medicamens. Et tousiours depuis ensuiuant les premiers (qui auoyent vne cognoissance de la preparation des mineraux qu'ils n'ont voulu laisser par escrit) on l'a tellement voulu mesler en toutes choses, qu'aucuns ont faict bouillir des chaines & vieilles pieces d'Or, auec les restaurans qu'ils commandent faire pour les malades: mais l'Or en ceste façon ne sert de rien, & ne peut aucunement profiter, parce que telles decoctions n'en peuuent autre chose tirer, que la graisse & l'ordure dequoy elles estoyent couuertes qui est cause que si on les pese apres les auoir retirées de la decoction, on les trouuera plus legeres qu'elles n'estoyent quand on les y a mises. Car l'Or (pur & net entre tous les metaux) est celuy qui resiste à la violence du feu, & tant s'en faut qu'il empire ou qu'il perde quelque chose de sa substance, qu'au contraire il est rendu par le feu plus pur & meilleur. Parquoy encores que la chair contienne ce qui peut aider à rendre l'Or en liqueur (c'est assauoir son Sel) toutefois n'estant pas preparé com-

ré comme il deuroit, & estant meslé auec toute la masse, il ne peut faire ses actions. Or il a esté monstré au premier discours que les choses qui ne sont reduictes en liqueur auant qu'elles entrent dedans le corps, qui y estans ne le peuuent estre, telles ne peuuent apporter aucun profit à la nature de l'homme: parquoy l'Or tant subtil soit il batu ne peut aucunement profiter: & faut par necessité qu'il soit poussé hors du corps auec les gros excremens. Mais comme les medicamens tirez des vegetaux & animaux pour estre reduicts en essence spirituelle & permeable, sont premierement pilez & reduicts en menues pieces, puis apres putrefiez par le moyen de la chaleur propre, & en fin les substãces en sont separées par les moyens deuant declairez, ou bien par le moyen d'autre liqueur, laquelle on mesle auec eux pour en retirer leur odeur, couleur, & saueur: Ainsi il faut auãt toute chose corrompre la forme des metaux par moyẽs à ce propres, puis apres en faut separer les substances par le moyẽ des putrefactions & distillations, ou bien par le moyen d'autre liqueur adioustée il en faut retirer la couleur ou la teinture qui se nomme Magistere: maintenant le feu actuel ne peut seul estre le moyen qui est requis (principalement au regard de l'Or) d'autant que encores qu'il soit composé de Soulfre, Sel & Mercure comme les autres corps: pource que son Soulfre est incombustible, & que ses Mercure & Sel sont fermes & arrestez, puis apres les trois sont tellemẽt ioincts & vnis ensemble par le moyen de la chaleur, qu'iceluy estant mis dedãs le feu, & que le feu soit assez grand, il y demeure fondu, comme font la cire & les graisses, lesquelles se reprennent & congelent aussi tost qu'elles sont ostées de dessus le feu, ou peu apres, & refroidies, toutefois il y a bien grande differance, en ce que le Soulfre ou substance oleagineuse desdites graisses & cire, peut estre bruslé & sublimé en l'huyle, & la substance aqueuse en eau, mais aux metaux parfaicts principalement en l'Or, tout demeure ferme & arresté: parquoy puis que par le moyen du feu actuel il ne peut estre corrompu, il est besoin vser d'additions lesquelles tiennent le lieu du feu, & se puissent tellement incorporer & mesler auec luy, que par leur moyen il puisse estre rendu en substance liquide & permeable, & non plus reductible en sa premiere forme metalique. Tels moyens & instrumens sont les Sels mineraux auec ceux qui se tirent des vegetaux & animaux. Il est ap-

parent & se void que les metaux sont corrompus par les Sels, principalement le fer, le cuiure, l'estain, le plomb, voire mesme l'argent: car le fer & le cuiure s'y rouillent, l'estain & le plomb se tournent en ceruse, mais l'argent plus parfait qu'eux resiste plus & ne peut estre corrompu, que par l'esprit extraict & separé du corps desdicts Sels, tels que sont le Vitriol, l'Alun, le Nitre ou Salpaitre, desquels l'esprit retiré en forme liquide, c'est à dire en eau que les orfeures nomment eau de separatiõ, par le moyen du feu, reduict l'argent, le cuiure, & le fer en forme liquide, comme il fait aussi l'estain & le plomb mais plus dificillement, principalement le plomb à cause de l'humeur mucilagineuse & gluante qui est en luy, laquelle doit estre premierement consumée par le feu actuel en sa calcination. Mais l'Or plus compacte, fixe, & parfaict, resiste encores à telle eau: parquoy il est besoin y adiouster le Sel Armoniac, lequel comme estant plus subtil, & mieux elabouré, est aussi volatil & plus penetrant, tellement qu'ou il est adiousté auec les autres esprits, alors ce qui en prouient a puissance non seulement de reduire en liqueur les cinq metaux, mais aussi l'Or, & grande partie des pierres voire les plus dures & solides. Toutesfois d'autant que leur acrimonie est tousiours crainte, encores que par lotions qui se font auec eau simple distillée, on la puisse tellement oster de la substance du metal qu'il n'y en reste point du tout ou bien peu: neantmoins les anciẽs desireux de la conseruatiõ de la vie humaine, pour laquelle ils ont amployé tous les moyens qu'ils ont peu: voyans & cognoissans que les hommes pourroyent craindre l'vsage des Sels metaliques, ils en ont recerché d'autres, lesquels fussent plus familiers de la nature humaine, & neantmoins fissent ce que font les autres. Mais ils auoyent rendu le faict si obscur, qu'aucuns pensans bien auoir descouuert leur secret, en auoyẽt composé des liurets, ausquels on ne trouuoit autre chose que les paroles: iusques à ce que Paracelse a monstré (assez obscuremẽt toutesfois) que l'esprit du vin ioinct à son Sel biẽ purifié, & par frequentes dissolutions, coagulations & distillations rendu volatil, peut faire ce que font les mineraux: & neantmoins à cause du subiect duquel il est tiré, il est familier à nature. Mais sa force est encores accreue & augmentée, en y adioustant le Sel des autres vegetaux propres à cest effect, comme sont ceux de la Culrage ou Sanguinaire, de la Chelidoine & autres. Les

Sels

Sels de l'vrine d'vn ieune enfant voire d'vn homme bien sain, & celuy du sang humain, ont mesmes vertus. L'eau aigre du Miel a le mesme effect : comme a semblablement le vinaigre distillé & ioinct à son Sel volatil, principalement celuy qui distille le dernier quand on distille la lie du vinaigre, & est celuy nommé par Paracelse vinaigre radical. Il faut donc noter, que quand Paracelse ordõne de prendre l'esprit du vin, ou du vinaigre distillé, pour la preparation & dissolution des mineraux, mais principalement des metaux, qu'il entend tousiours qu'ils soyent alkalisez, c'est à dire ioincts auec leur Sel volatil, par le moyen duquel il dissout l'Or, & le reduict en diuerses formes, toutes vtiles & necessaires pour la guerison des maladies, & entretien de la santé. Il appelle l'vne d'icelles teinture d'Or, ou teinture de Soleil, ou bien quinte essence : l'autre huyle d'Or, & l'autre Or potable. Il faict aussi du Vitriol d'Or & puis de ce Vitriol il en fait & retire du Soulfre les surnommant Vitriol & Soulfre d'Or : autrefois il en compose son Or qu'il nomme diaphoretic: Tous lesquels medicamens estans rendus permeables, sont facilement donnez & prins par la bouche sans aucune crainte : & penetrent iusques dedans les veines sans y faire aucune violence, d'autant qu'il n'y a aucune acrimonie, ni chose qui ne soit familiere à nature. Et quand encores il y en resteroit quelque peu, toutefois icelle ne pourroit nuire, d'autant qu'on n'en donne qu'en bien petite quantité, laquelle est meslée auec autres liqueurs, sans celles desquelles l'estomach est tousiours assez rempli. Il ne faut non plus craindre que l'Or puisse retourner en sa nature metallique dedans le corps, puis que par digestions reiterées, & distillations, il a tellement esté incorporé auec les Sels volatils à luy familiers: qu'il a esté faict volatil comme eux, de sorte qu'il est monté (estant par leur moyen conuerti en vapeur) & a passé par l'alembic. D'auãtage estant dedãs le corps en liqueur & ayant esté tiré ou porté ou bien penetré iusques dedãs les veines, il est ioinct & vni auec le sang, duquel le Sel le peut dissoudre : puis apres quand bien il se pourroit reduire en sa premiere forme, il ne se pourroit faire que par le moyen de la chaleur seiche, laquelle eust puissance de consumer toute l'humidité auec laquelle il est ioinct, sans l'emporter ou faire monter en vapeurs, ce qui est impossible au corps & ne se peut faire d'autant que (comme il a esté dict) il a passé par l'alembic : ioinct

que la chaleur du corps humain n'eſt pas telle qu'elle le puiſſe faire,& que noſtre-dit corps eſt aſſez plain d'humiditez pour l'empeſcher. Parquoy il n'en faut aucunement craindre l'vſage, pour les grands biens qui en aduiennent à ceux qui en vſent. Car ſi (comme Leuius Lemnius a recentement eſcrit) l'Or en poudre a tant de vertus, contre les paſſions du cœur, la ladrerie & autres diuerſes maladies: combien plus profitera-il eſtãt ainſi reduit en ſubſtãce permeable & ſpirituelle? Il repurge le corps de tous venins & autres mauuaiſes qualitez: s'il eſt bien apreſté auec le Mercure,c'eſt le ſeul & vnique remede de la verolle & de tous les accidens qu'elle amene. En fin c'eſt le Soleil entre les metaux & cõme le cœur exterieur, lequel fortifie & nourrit l'interieur de l'homme, viuifiant la chaleur naturelle & influente, moyennant laquelle toutes les actions ſe font au corps humain, & ſans laquelle elles ceſſent, comme faict la terre ſans la chaleur du Soleil & des aſtres.

De l'Argent.

CHAP. XVI.

L'ARGENT qui tient le ſecõd rang de perfection entre les metaux, n'eſt auſſi reietté du nombre des medicamens deſquels on vſe par la bouche: car on la adiouſté auec les medicamens cordiaux auec l'Or,dedãs les cõpoſitions & electuaires cõpoſez à ceſt effect, notãment en celuy des pierres precieuſes eſcrit par Meſué,celuy qui eſt faict pour reſiouir attribué à Galiẽ,& autres, ce qui ne s'eſt faict ſans cauſe & bõne raiſon: car l'Argent entre les mineraux a telle proprieté & vertu ſur & au regard du corps humain, que les influences de la Lune ont ſur la terre: mais toutefois ſes actions ſont principalement raportées au cerueau,à la teſte & cõtre les maladies qui leurs aduiennent comme ſont l'Epilepſie, Paraliſie qui eſt propre affection du cerueau, encores qu'elle ſoit auſſi cõmune aux parties ſeruans au mouuement & ſentiment,Apoplexie, Manie, Melancholie &c. car comme l'or eſt le cœur exterieur de l'hõme,c'eſt à dire le medicament qui luy eſt plus propre & conuenable: ainſi l'Argent qui repreſente la Lune (laquelle ſignifie la teſte,parce qu'elle domine particulierement ceſte partie du corps) eſt le cerueau & la teſte exterieure de l'homme:tellement

lement que si elle est affligée par quelque maladie qui la rende foible & debile, l'Argent la fortifie & aide à en chasser le mal qui l'opresse. Et pour en vser on le mesle dedans lesdicts electuaires, estant seulement battu en fueilles fort deliées afin qu'il puisse plus aisément estre reduict en pouldre bien subtile & delicate, en sorte qu'il puisse plus aisément penetrer. Mais Paracelse suiuant les anciens & sa façon accoustumée, apres l'auoir bien purifié par la copelle, pour le reduire en suc & liqueur, le calcine auec Sel pierreux qu'on nomme Sel gemmé, puis estant calciné, il dissoult sa chaux auec l'esprit de vin, lequel il en retire par distillation, puis le reuerse dessus, & derechef redistille, apres le reuerse & puis redistille, faisant ce iusques à sept fois & iusques à ce q̃ ladite chaux soit resolue en liqueur gluãte: laquelle puis apres il met en putrefactiõ au bain, le temps & espace d'vn mois, durãt lequel temps ce suc gluant se resout en liqueur de couleur verte, de laquelle l'vsage est singulier & special remede aux susdites maladies de la teste: & se donne auec liqueur de Betoine, ou eau distillée & alkalisée de fleurs de Tillot ou de Lauande. L'argent sera calciné si estant battu en petites lames, il est mis & acoustré dedans vn creuseul auec deux fois autant pesant de Sel pierreux puluerisé & qu'ils soyent acoustrez lit sur lit, apres le creuseul estant bien couuert soit reuerberé l'espace de 24. heures, mais il ne faut donner le feu si violent, que l'Argent s'en puisse fondre: car on seroit à recommencer. On le calcine encores en autres façons, comme par meslinge auec six fois autant pesant d'Argent vif, qu'on nomme communement Amalgame à la façon que les orfeures moulent l'or pour dorer: puis en faisant sublimer l'argent vif auec Sel Armoniac, l'argent demeure au fond du vaisseau calciné en pouldre: il se calcine aussi auec l'eau fort commune qu'on nomme eau de separatiõ: mais pour estre appliqué & mis en vsage pour guerir les maladies, le premier moyen est le plus propre.

Calcinatiõ de l'Argent.

Du Cuiure.

CHAP. XVII.

LE Cuiure est aussi receu & mis en vsage pour remede aux maladies tant du dedans que du dehors du corps humain: & a de tout temps esté diuersement apresté à cest effect: premierement on la calciné,

pour en faire ce que Dioscoride nomme Cuiure bruslé. On en faict aussi du verdet qu'on nomme verd de gris au lieu de verd de Cuiure. En le forgeant aussi & battant auec le marteau on en fait des escailles qui sont aussi receues en l'vsage de la Medecine : comme est de mesme la fleur qui sort de luy, quand on iette soudainement de l'eau par dessus, pour le refroidir apres qu'il est fondu. Mais tous ces remedes ont esté aprestez & bastis en diuerses façons comme il appert par la lecture du quarantedeuxiesme chapitre du cinquiesme liure de Dioscoride, où il parle du Cuiure bruslé : & par là il est manifeste & aparent, que de tous les deuanciers chacun a tasché de meliorer l'ouurage de ceux qui les auoyent precedez. Parquoy nostre Paracelse ne deuroit-il pas plustost estre grandement loué (au lieu qu'il est blasmé & vituperé) en ce qu'il a tant faict pour la posterité, que de meliorer la preparation que les anciens auoyent faite des remedes: car au lieu que ceux des anciens estoyent acres, picquans & mordiquans, il les a rendus doux & aprochans la nature du Baulme, ayans neantmoins mesmes effects qu'ils auoyent & trop plus excellemment pour la guerison des vlceres exterieures & autres maladies. Et pour le regard de ce qui se donne par la bouche, il le reduict premierement en Vitriol, duquel apres il tire l'esprit & l'huyle pour les maladies de la teste & de l'estomach : ce qu'il faict en ceste façon. Il faut auoir des lames de franc Cuiure, lesquelles on frottera auec eau de Sel commun, ou de salpetre, apres les faudra prendre & exposer à l'air iusques à ce qu'elles commencent à verdoyer, ce qui aduiendra en peu de temps : puis il les faudra lauer en eau de fontaine, de puits, ou de riuiere, pour en oster la verdure & qu'elle demeure au vaisseau auquel est ladite eau laquelle sera gardée dedans ledit vaisseau pour relauer lesdites lames autant qu'il sera besoin : apres que les lames auront esté lauées & que toute la verdure sera demeurée en l'eau, il les faudra diligemment seicher auec vn linge net, puis derechef les frotter & bien tremper auec ladite eau de Sel comme deuant, & apres les suspendre & exposer à l'air pour puis apres les lauer dedãs la mesme eau doulce qui a esté gardée dequoy elles ont ia esté lauees vne fois : puis les faudra derechef seicher & puis tremper & faire tãt de fois ce auec le reste de l'actiõ, que l'eau auec laquelle on laue & nettoye lesdites lames, paroisse entieremẽt verte & qu'elle aye assez de Vitriol en sa super-

Vitriol de Cuiure.

ſuperficie. Alors il faudra retirer l'eau par inclination, ou par le filtre, & puis faire exaler le reſte qui demeurera à chaleur lẽte, & le Vitriol demeurera au fond lequel ſera excellẽt pour l'vſage de la medecine. De ce Vitriol on en pourra tirer l'eſprit pour guerir l'Epilepſie & les autres maladies de la teſte, comme nous l'enſeignerons cy apres au chapitre de la preparation du Vitriol: & puis on tirera l'huyle du marc rouge ſurnommé Colcotar, laquelle Paracelſe appelle Baulme de Cuiure. Au meſme chapitre ſera eſcrite la façon comme on tirera la douceur & rougeur de ce Colcotar en pierre, laquelle eſt excellent remede pour les vlceres, & eſt exempte de toute acrimonie. Pour faire l'eau de Sel, il le faut premierement calciner & apres reduire en pouldre ſubtile, laquelle apres on mettra ſur le marbre au fond d'vne caue ou en autre lieu humide, & là il ſe reſoudra en eau qu'on gardera à l'effect predict. Celle de ſalpaitre ſe fera du ſalpaitre bien purifié, puis pulueriſé, & apres mis dedans vn vaiſſeau dedans l'eau tiede où il ſe fondra. Paracelſe apreſte le Cuiure en beaucoup d'autres façons tant pour l'interieur que pour l'exterieur, mais il ſuffit d'auoir diſcouru de ceſte-cy qui donnera entrée aux autres.

Eau de Sel cõmun & de Salpaitre.

De l'Acier, ou du Fer.

CHAP. XVIII.

L'Acier de meſme & le fer ont eſté receus de tout tẽps entre les medicamẽs qui ſe donnent par la bouche, & qui s'appliquent auſſi par dehors, tãt pour reſerrer & arreſter le flux de ſang qu'autres defluxions d'humeurs: & a eſté ordonné en poudre par aucuns, laquelle ils faiſoyent meſler auec autres medicamens pour ouurir les obſtructiõs du foye & de la ratte. Dioſcoride dit que ſi l'eau ou le vin dedans lequel le fer ou l'acier eſt pluſieurs fois eſteinct, & beu par celuy qui rend ordinairement ſes excremens humides auant la perfection de la digeſtion, (qui eſt appellé à ceſte occaſion Cœliaque) il luy eſt fort propre: comme il eſt auſſi à ceux qui ont le flux de ventre ſanguinolant qu'on ſurnomme diſenterique: à ceux qui ont la ratte groſſe & opillée: à ceux qui rendent abondance de cholere par haut & par bas, à cauſe de la corruption de la coction des viandes en l'eſtomach, mal qui à ceſte cauſe eſt appellé cholere: il profite auſſi à ceux qui ont les puiſſances de l'eſto-

mach, mal qui à ceste cause est appellé cholere : il profite aussi à ceux qui ont les puissances de l'estomach resolues, tellement qu'ils ne retiennent rien. L'eau des fontaines naturelles qui sont ferrugineuses, sont aussi vsitées pour ce mesme fait auec heureux succes. Parquoy si on se trouue en lieu fort distant de telles fontaines, & que neantmoins on ait besoin de ce remede : il faut essayer de rendre l'acier en telle sorte qu'il puisse estre conuerti en suc, afin que penetrãt dedans le corps, il produise les effects desirez. Aucuns l'ont voulu aprester mais ils sont demeurez au milieu du chemin sans passer outre, & se sont contentez apres l'auoir bien limé (quand il est reduict en poudre ou limaille) pour en oster les ordures & immondices, de l'auoir maceré l'espace de trente iours dedans du fort vinaigre, puis l'ayant faict seicher l'ont reduit en poudre laquelle ils ont gardée pour leur vsage. Mais il faut passer plus outre, & le reduire en tel estat, qu'il fonde dedans la bouche comme fait le succre, ce qui se fera ainsi. Il faut faire battre des lames d'acier ou de fer lesquelles soyent de l'espesseur d'vn sol ou de deux au plus: puis faut auoir du fort vinaigre distillé en bonne quantité selon la quantité du fer ou de l'acier qu'on veut aprester: auec ce il faut encores estre fourni de vaisseaux de bonne terre vitrée ou bien de verre, dedãs lesquels on mettra quantité dudit vinaigre distillé : apres on fera rougir au feu les lames d'acier l'vne apres l'autre, pour quãd elles seront rouges les esteindre dedans ledict vinaigre : il les faut tant de fois rechauffer & esteindre, qu'on voye le vinaigre deuenir fort rouge. Apres il faut oster ce vinaigre rougi qu'on gardera à part, & en prendre d'autre dedans lequel on esteindra pareillement souuentefois les lames d'acier estãs rougies dedans le feu, ce qu'il faut continuer iusques à ce qu'on voye le vinaigre fort rouge qu'on mettra auec celuy qu'on a desia osté : & faut continuer ceste action iusques à ce qu'on aye assez de vinaigre rougi, ou bien que les lames soyent toutes consumées. Ce fait il faut mesler tout le vinaigre rouge en vn vaisseau pour le faire tout exaler à chaleur lente, on le retirera par distillation qui voudra, mais autant vaut l'exaler que de le retirer par distillation, parce qu'il a perdu toute sa force & seroit apres inutile. Le vinaigre estant exalé on trouuera au fond du vaisseau la poudre de fer ou d'acier (car ceste teincture retourne en poudre) qu'on appelle *Crocus Martis* ou Safran de Mars, c'est

à di-

à dire de fer, à cauſe de ſa couleur rouge pareille à celle du Safran. On lauera apres pluſieurs fois ceſte poudre auec eau de fontaine diſtillée, pour en retirer l'acrimonie qui y peut eſtre demeurée du vinaigre,& à la fin on la lauera encores auec eau de Sel de tartre reſolu: puis apres eſtãt ſeiche on la mettra dedãs vn creuſeul au fourneau pour y eſtre reuerberée l'eſpace de quinze ou 20. heures: là elle ſera rendue ſi ſubtile,qu'elle ſera volatile,& ſe fõdra en la bouche cõme ſuccre. On pourra vſer de ceſte poudre en toutes les maladies auſquelles le fer ou les eaux ferrugineuſes ſont recommandées: mais ſpeciallement contre le flux dyſenteric auec le Ladanon de Paracelſe,& non ſeulement il eſt profitable en ceſtuy, mais auſſi en tous les autres. Il eſt fort excellent pour cicatriſer les vlceres qui s'y rendent difficiles & rebelles aux autres remedes: car où l'aſtriction eſt requiſe, comme en la gueriſon des hernies, ce remede n'eſt ſurpaſſé par autre. Cedit Safran ſe peut auſſi faire ſans chauffer les lames, mais en les laiſſant ſeulement tremper dedans le vinaigre diſtillé le temps de 24. heures,puis oſtãt le vinaigre & y en adiouſtant d'autre, en fin tout l'acier ſe reſoult en mucilages rouges, leſquelles demeurent en poudre apres que le vinaigre eſt exalé: mais il le faudra touſiours adoucir par lauement d'eau comme le premier, puis apres reuerberer. Si ceſte poudre eſt ſublimée huict ou neuf fois auec Sel Armoniac, elle ſe reſout apres en huyle laquelle eſt appellée par Paracelſe Baulme de Mars ceſt à dire de fer. Ceſte dite poudre peut auſſi eſtre reduicte en liqueur, moyennant l'eſprit de vin alkaliſé comme a eſté dit & par l'ayde des putrefactions & diſtillations, reiterées quatre ou cinq fois.

Du Plomb & Eſtain, qui ſont nommez Saturne & Iupiter.

CHAP. XIX.

SI les autres metaux ont eſté receus au nõbre des remedes, le Plomb & l'Eſtain n'en ont pas eſté reiettez: car le Plomb eſt ſouuent prins & appliqué en diuerſes façons pour la gueriſon des vlceres exterieures: mais s'il eſt bien apreſté comme on doit, il ſera non ſeulement propre aux vlceres du dehors mais auſſi à celles du dedans. Paracelſe en tire vne douceur

qu'il appelle Baulme de Saturne qui est vne substance liquide, laquelle se fait ainsi. On retire de la ceruse par maceration auec vinaigre distillé vn Sel lequel est doux : mais il faut souuent changer le vinaigre comme on a-faict l'esprit de vin aux extraicts, & iusques à tant qu'il ne raporte plus aucune chose de la ceruse : alors il faudra mesler tout ledit vinaigre ensemble qui a retiré la douceur de la ceruse, pour le faire exaler sur le feu doux, afin que le Sel demeure au fond du vaisseau, lequel apres sera laué auec eau douce distillée, & puis apres seiché: & finalement on le fera resoudre sur le marbre en vne caue. La liqueur sera douce, & propre aux vlceres cõme dit est. On peut faire vn pareil extraict des cendres du Plomb, lequel sera aussi resolu en liqueur sur le marbre. De l'Estain calciné on en peut faire autant pour plusieurs affections.

Calcinatiõ du Plomb & de l'Estain.

Le Plomb & l'Estain se calcinent si on les fait fondre auec Sel preparé en les remuant tousiours auec vn baston, iusques à ce que tout soit bruslé, mais selon qu'ils se calcinent, il faut tousiours oster & retirer le bruslé qui est par dessus, afin que tout se brusle peu à peu.

De l'Argent vif qu'on nomme Mercure, & des abus qu'on fait en le meslant aux onguens.

CHAP. XX.

L'ARGENT vif est presque celuy d'entre tous les mineraux (apres la Litarge) qui est le plus en vsage en ce tẽps: combiẽ qu'on ne trouue point que les Grecs l'ayent recognu pour medicamẽt, ains seulement pour venin & poison. Car Galien confesse n'en auoir point vsé en Medecine. Mais Paul Æginete semble confesser auoir vsé de sa cendre ou il semble qu'il entende parler de l'argent vif calciné: combien que Dessennius croye qu'il y ait faute au texte d'Æginete. Auicenne l'a le premier mis en vsage de ceux qui sont recognus en auoir vsé : mais depuis & apres luy, plusieurs en ont vsé pour la cure & guerison des galles seiches, & apretez du cuir, cõme il appert par la description des onguens qui se trouuent en Mesué & autres auteurs. Toutefois combien que son vsage soit si frequent on commet de grands abus en sa preparation & encores plus en sondit vsage. Car depuis que Deuigo l'a mis en la composition

de son ceroine pour les enflures de verolle, il est souuent adiousté par les Chirurgiés en leurs onguens: car aussi tost qu'ils rencontrent quelque vlcere, enflure ou douleur en aucune partie du corps, laquelle douleur ou vlcere soit rebelle & ne vueille ceder à leurs remedes, comme sont les vlceres qui sont nommées Phagedæniques par les Grecs, du nombre desquelles sont Chironium, vlcere maligne & enuieillie ayant les bors calleux & enflez: Telephium aussi vlcere mauuaise & enuieillie qu'on ne peut clorre ni fermer: & celles qui mangent & rongent la chair & les enuirõs, lesquelles souuent donnent beaucoup de peines & fascheries tant à ceux qui les suportent qu'au Chirurgien qui entreprẽd la guerison: en ce cas di-ie, soudain les Chirurgiés ont recours à l'argent vif comme à leur souuerain & vnique remede, sans considerer ni penser aux accidens qui peuuent suruenir par l'vsage d'iceluy mal aprestés ne considerans pas encores que les remedes qui sont acres & picquans, ont leur douceur cachée, de laquelle on doit vser & delaisser l'acrimonie comme estant contraire & ennemie de la nature: & mesme que ceux qui sont reputez veneneux (comme pourroyent estre l'Arsenic, le Reagal & Sublimé) contiennent vne douceur & vn Baulme tressalubre, pourueu qu'il soit separé du venin qui l'acompagne: voire qui plus est ne pensent pas que les remedes qni sont doux en apparence, tiennent l'acre & amer en eux caché lesquels doiuent estre separez d'auec le doux auant que d'en vser. Mais pour donner couleur & excuser leur remede mixtionné d'argent vif sans raison, duquel vsent si souuent ceux qui veulent auoir & porter le titre de Chirurgiens qui ne sont toutefois encores qu'aprentis, pource qu'ils ne cognoissent le plus souuent ni les maladies ni leurs causes, dient incontinent que ce sont vlceres de verolle qui les contraignent y recourir. Autres, pour les douleurs qui suruiennent quelquefois aux parties du corps les plus seiches & descouuertes de chair, comme celles qui aduiennent au deuant de la iambe lesquelles sont excitées par defluxions d'humeurs acres & subtiles qui coulent entre l'os & la membrane qui le couure. Si on appelle (comme souuent on faict) le Chirurgien, incontinent en accusant biẽ souuent l'innocent, il attribue à la verolle, la cause de ceste douleur, & par ce moyen blasme celuy qui n'a onques pensé à la cercher. Et me souuiẽs auoir veu vne damoiselle qui estoit grosse d'enfant de cinq ou six mois, à laquelle pour semblable douleur vn

Chirurgien appliqua sur la greue du cerat de Deuigo, lequel en peu de temps commençoit à luy faire vlcerer la bouche: mais y estant appellé, ie le fy incontinent oster, & en son lieu ordonnay des fomentations anodines, auec vne legere purgation (parce qu'elle estoit encores au temps assauoir entre quatre & sept mois) dequoy ayant vsé ses douleurs furent tost appaisées, & porta son fruict iusques à son terme, lequel fut receu au Baptesme, mais tost apres il mourut: en quoy l'vsage & application du Mercure ne peut estre bonnement excusé. Mais soit que la verolle fust cause de telles douleurs encores ne faut il pourtant appliquer ainsi l'argent vif à la volée & sans discretion, pour raison des accidens qui en prouiennent, desquels vne partie sera cy apres recitée. Car combien que la seule & speciale guerison de ce mal soit contenue aux Mercures, entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres: si est-ce pourtant que c'est vn venin qui tue au lieu de guerir s'il n'est bië & diligëment apresté: que s'il ne le faict pröptement, il le faict auec le temps, & laisse tousiours ses vestiges & marques emprcintes au corps de celuy qui vne fois en a esté frotté lesquelles se font bien resentir, toutefois aux vns plus, aux autres moins, selon que ceux qui en ont esté frottez sont forts & puissans & de nature plus chaude & seiche pour luy resister. Et quant il n'y auroit point d'authorité pour confirmer la raison, elle seule doit conuaincre de faute & abus ceux qui en vsent. Mais Galien enseigne par tout si curieusement, qu'il faut auoir le soin de conseruer les parties nobles comme estans celles, desquelles dependent la vie & ses actiös qu'il n'en faut nullement douter: car nature nous en a enseigné la pratique en les munissant si soigneusement de deffences, & leur destinant des cloaques & emunctoires pour receuoir leurs excremens & superfluitez, de peur qu'elles n'en fussent oppressées: & n'a iamais esté qu'on n'aye tousiours enseigné aux escolles de la Medecine, qu'il failloit auoir esgard aux parties nobles & principales du corps, pour retirer tant loin d'elles qu'on pourra les excremens & superfluitez. Et s'il aduenoit qu'elles fussent opprimées par quelques defluxions ou bien mesme aucune de leurs parties voisines, qu'il failloit incontinent les retirer & diuertir aux parties plus esloignées d'elles & moins nobles, sinon qu'on peut tout soudainement euacuer l'humeur coulante. Ce qui a tousiours esté & est encores diligemment obserué & gardé par les bons Medecins, &

notamment aux maladies qui prouiennent de contagion & venin ou infection d'air, comme est la peste, en la cure & guerison de laquelle on defend le cœur auec les autres parties tant qu'on peut, en taschant de chasser l'infection loin d'elles & hors du corps. Or ceux qui plus diligemment ont recerché la cause de la verolle, y ont recognu de la contagion, laquelle gaste & infecte apres tout le corps, si on ne luy donne empeschement, & qu'on ne la reprime. Parquoy la raison veut, que tel venin & contagion soit chassé hors du corps & retiré des parties nobles tant loin que faire ce peut: & toutefois on faict tout le contraire en la guerison qui se faict par l'onction auec l'argent vif: car on frotte les emunctoires & les parties extremes du corps auec portion de l'espine, en façon que le venin auec toutes les mauuaises & corrompues humeurs & superfluitez excrementeuses du corps, sont poussées & chassées des extremes parties en haut par le moyen de l'argent vif, lequel penetre dedans le corps & monte incontinent iusques à la teste, pour apres sortir par la bouche: tellement que les engraisseurs ne peuuent asseurer de la guerison, que le flux de bouche (qu'ils appellent) ne vienne: c'est à dire que la corruption qui est esparse par tout le corps, passe l'estomach, le foye & la poictrine pour monter au cerueau, lequel s'en sentant oppressé, s'il est assez fort il les rechasse quelquefois par les palais de la bouche, autrefois par les narines, mais plus souuent par le palais, non toutefois sans le detriment dudit palais le plus souuent fort offencé & vlceré, auec les genciues, en sorte que les dents en branslent comme les touches d'vn clauier d'orgues: mais si le cerueau n'est assez fort & robuste pour rechasser, ou que par le moyen de la grande chaleur qu'on faict endurer au poure malade, les humeurs ne se viennent à fondre & decoulent d'elles mesme parce moyen, le patient est en danger de tomber en apoplexie, ou paralisie, ou de mourir soudainement. Ie suis souuenāt de m'estre trouué vne fois à la visite d'vn malade, lequel s'en alloit apoplectique par l'vsage de l'onction d'argent vif, s'il n'eust esté soudain secouru, parce que le cerueau ne se pouuoit descharger de tels veneneux excremens, & qu'il estoit tout assopi par la grande froidure dudit argent vif. Mais si on dit qu'il ne penetre pas dedans le corps, & qu'encores qu'il y penetreroit qu'il ne mōte pas iusques à la teste: l'experience (à bon droit appellée maistresse des sciences) le monstrera. Car pendant qu'on frotte le malade, & qu'il

est couché ou gehenné entre deux lits pour y estant plus eschauffé luy prouoquer la sueur, si ledit malade tient en sa bouche vne bague ou autre piece d'or fin, on l'en retirera toute couuerte d'argent vif & en sera toute blanchie. Bien dira-on qu'il soit vray, l'experience monstre que l'argent vif est la guerison non seulement de la verolle, mais aussi amolit les durtez des enflures, dissipe les grosses humeurs, & guerit les vlceres malignes & qui sont dificiles à guerir, parquoy son vsage ne doit tant estre reprouué. Il est vray qu'il semble les guerir, & par effect amolit les durtez par sa grande humidité & subtilité de ses parties, mais celuy qui en guerissant vn mal en faict & excite vn autre plus grand que celuy qu'il a gueri est mauuais Medecin, puis qu'ainsi est que l'office du bon Medecin est de guerir seurement, soudainement & sans fascherie ni desplaisir. D'auātage ce n'est pas guerison quand au lieu d'vn mal on en excite vn autre pire & plus dangereux que celuy qu'on guerit. Ne vaudroit-il pas mieux porter vne vlcere en vn bras ou vne iābe ou autre partie, qu'en la pensant guerir exciter vn tremblement de membres, ou vne paralisie, vne surdité, ou Vertigo fort fascheux, ou biē vn aueuglemēt, ou Epilepsie ou mortelle Apoplexie? car le Mercure mal apresté ameine souuēt au corps tous ses accidēs, s'il n'y est bien pourueu. Mais ie seray encores attainct de plus pres me disant, que i'en ay ordōné autrefois : ce que i'acorde tresuolontiers, mais c'est auec protestatiō que ie ne l'ay iamais fait qu'en mō corps defendāt (cōme on dit) & à contrecœur y ayant esté contraint par la force du mal, lequel estoit rebelle à tous les autres remedes : toutefois quand i'en ay ordonné, ie n'ay oublié durant le temps qu'on en a vsé & apres d'ordonner aussi des preseruatifs & corroboratifs des parties nobles, & l'vsage des antidotes contre son venin & contre les accidens qu'ils suscite: ayant recogneu de tout tēps que la guerison de la verolle qu'on faisoit par l'onction d'argent vif, estoit contre la raison & la vraye methode de guerir. D'auantage en ce temps-là i'y estois comme contrainct, à faute d'autre meilleur remede, parce qu'alors i'ignorois sa vraye preparation : & toutefois ie n'en ay vsé que pour ceux, lesquels n'auoyent peu estre gueris, ni par frequentes purgations alternatiuement reiterées, & vsage des antidotes resistans au venin, ni potions de Gaiat, de racine d'Eschine, ou Zarcepareille, ni par potions d'eaux Theriacalles, vin de Gaiat, ni

pillules: & si lors que i'en ay faict vser, ç'a esté au commencement ou au milieu, de l'vsage de telles potions, lesquelles i'ay faict continuer (apres deux ou trois onctions) auec les antidotes deuantdicts. Mais encores qu'autrefois i'en aurois vsé plus souuēt & liberallemēt: toutefois ayant maintenant par la grace de Dieu plus de cognoissance des remedes & de leurs preparatiōs que ie n'auois lors, ie ne doy pas estre repris ni blasmé si en me corrigeant le premier, i'essaye d'enseigner ceux qui le peuuent ignorer: inuitant & priant ceux qui sont amateurs du bien public de penser & essaier à mieux faire, afin que la posterité en puisse resentir & recueillir les fruicts. Mais auant encores que traicter sa preparation, il faut premierement discourir & escrire quelques particuliers accidens qu'il excite aux corps de ceux qui en vsent s'il n'est bien apresté, tant à cause de ses qualitez manifestes, qu'autres qui prouiennent de toute sa substance ou bien de ses proprietez celestes.

L'argent vif est de substance fort subtile & penetrante, duquel la qualité est fort froide & humide, ce qui ce prouue tant par l'experience, que par le tesmoignage d'Auicenne & de plusieurs autres qui l'ont suyui: outre ce, combien qu'il n'aye esté mis ni conté par les moyens au nombre des medicamens laxatifs: toutefois l'experiēce a enseigné qu'il est des plus forts & non des moindres & plus foibles, ce qui doit estre atribué à son Sel plustost qu'à ses autres substances: car quand il est calciné & comme reduit en poudre ou en cendres, alors il est plus laxatif qu'il n'estoit auant qu'il le fust. Il purge donc & par haut & par bas, voire d'vne grande violence, estant seulement calciné auec eau de separation selon la commune façon: toutefois quand il est bien apresté, & que son esprit volatil est fermé & arresté, alors il fait ses actions plus doucemēt & sans violence, à cause de la preparation laquelle corrige sa malignité & l'adoucit, comme cy apres sera enseigné & escrit. Mais retournant à ce qu'il faict par ses qualitez manifestes, ou par le moyen de sa substance. Premierement sa grande froidure excite au corps doubles accidens, lesquels en amenent chacun plusieurs autres. Le premier est que la substance du corps qui est grasse & oleagineuse auec autre matiere congelable est reserrée & congelée dedās le corps, d'où plusieurs & diuerses obstructions & empeschemens aduiennēt aux pores & conduicts du foye, de la rate, & des polmons: lesquelles

Qualitez de l'argent vif.

L'argent vif par sa froidure cause de doubles accidens.

Premier.

apres engẽdrent des fieures erratiques, la iaunisse, difficile respi ratiõ & autres maladies nõ acoustumées: & outre ceste cõgelatiõ des susdites parties la chair & le sang sont tellemẽt refroidis que puis apres il est impossible qu'ils retournẽt en leur naturel d'où il aduiẽt que nature se voulãt descharger enuoye & reiette aucunefois les parties de son sang qui sont les plus froides & corrõpues, sur les plus foibles parties du corps ou qui sont les plus propres à les receuoir, & comme les poulmons de leur nature sont mols, rares & laxes s'il aduient que les matieres tendẽt ceste part, ils en deuienẽt tabides & se faict vne espece de Phtisie laquelle seiche le corps: autrefois lesdites defluxiõs excitent inflammation esdits poulmons: Autrefois ces mesmes corruptions sont renuoyées aux extremes parties du corps, ou elles sont cause de diuerses enflures & qui sont dificiles à guerir auec des douleurs fort grandes. Ce mesme vice du sang prouenant de la froidure du Mercure fait souuẽt tomber le corps en vne mauuaise habitude engendrant l'espece d'Hydropisie qu'on nomme Ypposarque, ce qui aduient quãd le sang qui est porté pour la nourriture de tout le corps, au lieu de donner bonne nourriture, la donne mauuaise. Ceste hydropisie paroist quelquefois en tout le corps, & autrefois elle ne se manifeste qu'en la teste, apres auoir premierement apparu aux iambes. Ceste hydropisie de la teste est fort dificile à guerir voire est presque tousiours incurable & mortelle, mais auant que la mort aduienne, sur la fin ils deuiennent phrenetiques. Ce mesme refroidissement de sang, fait souuent tomber les femmes en flux menstrual blanc desordonné & qui est dificile à guerir. Ceste mesme froidure de sang est aucunefois cause de Nephritique extraordinaire & accidentale, parce que la matiere laquelle est de soy disposée à coagulation, l'est aisement en passant aux roignõs. En secõd lieu, l'argent vif offence par sa grãde froidure les plus froides parties du corps, comme sont les nerfs, les ligamens, les tendons, les os & toutes les membranes: tellement que si on en vse immoderement, elles en sont affligées & en resentẽt des douleurs fort grãdes, tout ainsi que font les extremes parties du corps quand elles sont exposées à l'air & au vent extrememẽt froit en tẽps d'hyuer. De là aduiẽnent les tremblemens des membres, foiblesse des iointures, palpitatiõ de cœur, & tressautement des parties interieures. Ceste froidure est encore cause d'vn autre mal accidentallement,

Second accident.

car

car en repouſſant la chaleur au dedans du corps,comme nature ſe veut conſeruer,ladite chaleur ſe ramaſſe pour mieux reſiſter afin qu'elle ne ſoit du tout eſteinte,mais bien ſouuent aduient tout le contraire : car ſi elle ſe preſſe & reſerre fort aupres de ſa ſource, elle ſe ſuffoque: & ſi elle ne ſe preſſe tant, alors elle eſchauffe tant les parties interieures aſſauoir le foye, les roignons & aucunefois les polmons & la poictrine, qu'on en tombe en alteration inſatiable & qui apres ne ſe peut eſtaindre ou à grand peine, ſi ce n'eſt par les propres remedes à ce deſtinez comme les liqueurs propres ioinctes auec l'eſprit de Vitriol. Mais ſi on vſe dudit Mercure moderement, & toutefois qu'on le repete ſouuent,alors entrent au corps par la ſubtilité de ſes parties, comme nature eſſaye à la chaſſer, il monte en haut à la teſte,ou il gagne les entrailles & parties interieures du corps : & aduenant qu'il monte en la teſte il refroidit le cerueau & ſubtilie les humeurs qui y ſont, chaſſe & conduict auec luy les humeurs du corps, voire meſme la propre ſubſtance des parties du corps qu'il reſoult,& de là le flux de bouche vient puis apres, lequel ſuruient aucunefois auec telle vehemence, que le malade en eſt en peril de ſuffoquer ou de tomber aux autres accidens cy deuant preſcrits : & combien que nature ſoit aſſez forte & puiſſante pour s'en defaire, il eſt de telle nature qu'il ne s'en va iamais ſans laiſſer ſes marques imprimées en la teſte leſquelles ſont ſouuent cauſe de grandes douleurs. Mais ſi laiſſant la teſte il penetre aux entrailles, il ſuſcite des flux de ventre extraordinaires, auec euacuation de ſang, ce qu'il ne faict ſans grandes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en ſont morts. Reſte ſa grande humidité qui ne ſe paſſe ſans faire mal comme les autres qualitez : car par le moyen d'icelle il corrompt & pourrit les parties par leſquelles il paſſe,& ſpecialement la bouche & toutes les parties d'icelle, notamment les genciues comme a eſté dict. Finalement le Mercure par le moyen de ſa faculté laxatiue, affoiblit les vertus & puiſſances du corps. Il eſt encores cauſe de beaucoup d'autres accidens leſquels ne ſeront incognus à celuy qui eſtant inſtruict en la cognoiſſance de nature, voudra conſiderer par le menu tout ce qui peut aduenir des qualitez & actions predictes. Parquoy les Chirurgiens ſeront admonneſtez, de cy apres n'vſer ſi liberalement de l'argent vif, craignant les maux qui en aduiennent : comme auſſi ſerõt

Que faict l'humidité du Mercure.

Que faict le Mercure par ſa faute laxatiue.

les malades de ne le permettre, de peur qu'apres ils ne portẽt & endurent la peine de l'ignorance du Chirurgien. Mais si d'aduenture il aduenoit que ledit Chirurgien voulut faire entendre & croire qu'il n'vse point d'argent vif & qu'il n'en mesle point en ses onguens, le malade le croira s'il le recognoist homme de bien & qu'il soit bien asseuré de sa preud'hõmie: autrement il ne fera pas mal d'en faire l'essay, craignant que ayant esté vne fois trompé, il ne soit souuent contrainct d'vser du prouerbe lequel est impropre à l'homme sage, assauoir, Ie n'y ay pas pensé. Or pour sçauoir & cognoistre s'il y a de l'argent vif en vn onguent ou non, il faut prẽdre vne portion dudict onguent dedans lequel on mettra vn aneau d'or ou autre piece, ou bien on les en frottera: car s'il en y a il s'atachera incontinent à l'or & le blanchira. Afin donc que les Chirurgiens soyent exempts de ce blasme d'auoir tué par l'vsage de l'argent vif, au lieu qu'ils promettoyent de guerir, qu'ils apprennent à le preparer en sorte qu'il face tousiours bien & point de mal. Pour ce faire il faut en premier lieu rememorer & reduire à certains points tout ce qu'auons dit estre cause du mal qu'il fait, afin de retrancher & rembarrer chacune de ses causes par ordre, & moyens propres & conuenables. Or nous auons dit qu'il nuit par sa grande froidure, sa grande humidité, la subtilité de ses parties, & par la grande euacuation qu'il excite: parquoy si on change ses qualitez, on pourra receuoir le bien qu'il faict sans en resentir mal aucun. Puis qu'il est propre & apte de sa nature à estre changé d'vne forme en autre, il l'est aussi pareillement en aucunes de ses qualitez: combien que ce ne soit pas proprement change: car les qualitez qu'il reprent en changeãt sa forme apparente, ne sont pas accidentales, mais elles sont manifestées au lieu qu'elles estoyent comme cachées: car ceux qui ont plus speciallement examiné ses facultez & qualitez ont tous dict d'vn accord, qu'il estoit exterieurement froit, mais qu'il estoit chaut en son interieur: ou bien qu'en apparence il estoit froit, & chaut en ce qui n'apparoist, c'est à dire au dedans. Parquoy quand de sa nature coulante, il est rendu comme arresté, la chaleur aussi qui estoit cachée au dedans se manifeste & faict cognoistre, par l'absence de sa froidure & humidité, laquelle n'est pas perdue & consumée, mais elle est comme retirée: car par la reduction qui se fait de luy en sa premiere forme, sa froidure de mesme & son humi-

humidité se remonstrent & font leurs actions comme deuant ce qu'elles ne pouuoyent faire pendant qu'il estoit coagulé. Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuise plus par sa froidure & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables : car il ne faut pas imaginer ni croire que tous les medicamens chauts auec lesquels se meslent ceux qui batissent les onguens, ayent le pouuoir ni la puissance de corriger ses qualitez, & moins encores d'empescher ses effects: car tout ce qui s'y mesle ne faict autre chose q̃ le diuiser en si menues & delicates parties, qu'il n'aparoisse plus à la veuë : mais cela n'a rompu sa force puis qu'il demeure & retient sa forme, comme on le cognoist par l'aplication de l'or ainsi qu'a esté dict: d'auantage tant s'en faut que la mixtiõ profite qu'au contraire elle nuict beaucoup en le diuisant ainsi en petites parties car il penetre plus aisément dedans le corps pour y produire ses effects quand il y sera. Les huyles, graisses & autres medicamens chauts, sont bien cause que quand on oinct le corps de l'onguent, on ne sent pas si manifestement sa froidure, mais c'est tout le bien qu'ils peuuent faire, sinon qu'on y adiouste que la chaleur aide à cuire & consumer les humeurs froides & crues, principalement celles qui sont pres de la superfice du corps, & aident la dilatation du cuir, par le moyen de laquelle les sueurs sortent plus aisément lesquelles emportent les mauuaises humeurs hors du corps. Or si la coagulation reprime la froidure & humidité de l'argent vif, elle ne rabat pas moins la subtilité de ses parties, en sorte qu'il ne penetre plus si aisémẽt, tellement qu'il ne reste plus à reprimer que sa vehemente action purgatrice. Or nous auons mõstré qu'elle ne prouient que des esprits volatils, parquoy il faut tellement arrester & affermir ses esprits, que le Mercure estant mis sur les charbons ardens, y demeure sans qu'il s'exale ne qu'il parte aucune fumée de luy, ce qui ce fera par choses propres à le retenir, lesqu'elles soyẽt aussi amies & familieres de la nature de l'homme, ainsi qu'il sera dit cy apres.

Coagulation de l'Argent vif dit Mercure.

Il faut prendre du Mercure bien purgé par Sel & vinaigre autant qu'on voudra : toutefois il suffira d'en prendre deux onces ou quatre au plus pour vne fois : & le faut mettre dedãs vn grand matrat de verre qui soit bien luté au fond ? puis on

verſera par deſſus de l'eau diſtillée d'Alun tant qu'elle ſurpaſſe de deux doigts: apres il faut retirer ceſte eau par diſtillatiō, & apres la reuerſer, puis la retirer faiſant ce iuſques à cinq ou ſept fois ſur la cendre, & iuſques à ce que le Mercure ſoit coagulé. Puis on le mettra en poudre, de laquelle on vſera pour guerir les vlceres qui changent de forme en autre, & ne peuuent eſtre conſolidées, en la meſlant auec l'onguent brun de Nicolas.

Mercure laxatif. Si le Mercure eſt premieremēt coagulé auec blācs d'œufs, & qu'apres eſtant mis dedans vn vaiſſeau diſtillatoire ou grād matrat luté par le fond, on verſe ſix onces d'eau d'Alū ſur vne once de Mercure ainſi apreſté, & qu'on la diſtille comme il a eſté dit: il ſe reduira en poudre laxatiue, de laquelle on pourra faire prendre le pois des trois iuſques à cinq grains, pour la gueriſon des maladies qui prouiennent d'humiditez pourries & lepreuſes, cōme ſont quelques eſpeces de paraliſie, de goutte auec l'hydropiſie aqueuſe. *Baulme de Mercure.* Il ſera reduict en poudre rouge & douce, s'il eſt premierement coagulé par l'eau diſtillée de blancs d'œufs cuicts en durté: puis apres, qu'on verſe pluſieurs fois par deſſus de l'eau de blancs d'œufs qu'on aura faict rediſtiller auec des coquilles d'œufs calcinées: la retirant par diſtillation chacune fois à feu des cendres, puis la reuerſant tant de fois que le Mercure ſoit tourné en poudre rouge & douce. Paracelſe appelle ceſte poudre Baulme de Mercure, laquelle a vne telle douceur que non ſeulement elle guerit les playes & vlceres du dehors du corps c'eſt à dire du cuir, mais auſſi elle guerit celles du col, de la veſſie leſquelles eſtoyent eſtimées incurables.

Reduction de l'argent vif en liqueur.

Il faut meſler du fin Eſtain auec autant peſant de Mercure bien purifié, par lotion de Sel & vinaigre, les reduiſant enſemble en vn corps (qu'on appelle communement Amalgame,) puis apres il les faut eſtendre ſur vne lame d'acier, laquelle on mettra dedans vn vaiſſeau plat & le tout en vne caue bien freſche, & là l'Amalgame ſe reſoudra comme en eau. Auec ceſte eau, il faut adiouſter autant peſant de Soulfre en poudre: puis il faut diſtiller le tout au feu de cendres ou de ſable & on verra diſtiller vne huyle de couleur de laict, laquelle ſera peſante comme eſtoit la premiere liqueur, mais elle ſera exempte d'acri-

d'acrimonie. C'est la liqueur qu'il faudroit mesler aux onguēs au lieu de l'argent vif tout simple & commun. De ce Mercure ainsi amalgamé on fera vne huyle diaphoretic en ceste façon. Il faut batre l'amalgame en poudre subtile, laquelle il faut toute verser dedās vne escuelle ou couppe creuse faicte de fin Or. Apres il faut auoir vn autre vaisseau de terre vitré ou de verre qui soit large & profond & capable de pouuoir cōtenir dedans soy ladite couppe ou escuelle: on remplira ce vaisseau de fort vinaigre, puis par dessus ledit vinaigre on mettra l'escuelle ou la couppe d'or dedans laquelle est l'amalgame puluerisé: ladite couppe estant supportée par ledict vinaigre comme vn nauire est par l'eau, on versera dedans ladite couppe de la bōne eau de vie bien pure & bien rectifiée par dessus la poudre de l'amalgame en telle quātité que la couppe en soit presque pleine, & ayant ainsi laissé la couppe quelque temps comme enuiron trois ou quatre heures, on mettra le feu dedans ladite eau de vie auec vn papier allumé ou vne paille flamboyante, l'eau de vie sera consumée par le feu, mais apres il y en faut reuerser d'autre laquelle on allumera de mesme: & faut continuer ceste action iusques à ce que le tout demeure en forme d'huyle. Si on donne le pois d'vn ou de deux grains de ceste huyle à vn malade auec bon vin, & qu'apres ledict malade soit tenu sur le lict bien couuert, il suera copieusement.

Huyle de Mercure diaphoretic.

Reduction du Mercure en poudre, qu'on surnomme Precipité.

Ayant bien purgé le Mercure par ebulitions dedans le fort vinaigre auec le Sel preparé, ou bien par sublimation: & l'ayāt mis dedans vn fort matrat de verre bien luté par le fond, il faut verser par dessus de l'eau fort commune, faicte de Vitriol, Salpaitre, & Alun, laquelle il faut retirer par distillation sur les cendres cinq ou sept fois, la reuersant tousiours & puis la redistillant, iusques à ce que le Mercure soit teinct en couleur de Safran. Et pour retirer l'acrimonie qui y peut demeurer & rester de l'eau fort, il le faut lauer six ou sept fois auec eau de fontaine distillée, en l'ostāt & retirāt par inclination, apres que la poudre a esté remuée dedans vn vaisseau auec vn baston, afin que le Sel de l'eau fort qui s'est attaché auec ladite poudre soit dissoult, & qu'il soit emporté par ladite eau douce quand on la retire. Apres que la poudre de Mercure est seiche, il la faut

remettre dedans vn vaisseau circulatoire, & puis faut verser par dessus de l'eau de vie bien rectifiée seulement & non alkalisée, tant qu'elle surpasse de deux doigts, & apres auoir couuert le vaisseau de sa propre couuerture, il faut mettre le vaisseau au bain pour y laisser circuler la matiere par l'espace de 24. heures : apres auoir descouuert le vaisseau, il faut remettre l'alẽbic dessus, pour retirer l'eau de vie par la chaleur du bain. Puis on remettra par dessus nouuelle eau de vie, pour le faire circuler & apres distiller comme deuant, ce qui ce fera iusques à cinq fois. Si à la fin on laue ladite poudre quatre ou cinq fois ou plus auec eau de tartre, on le ramenera à vne fort grande douceur : & se pourra lors nommer poudre de Mercure diaphoretic remede excellent pour toutes vlceres.

Poudre de Mercure fixe & diaphoretique.

Il faut premierement lauer vne liure de Mercure auec du fort vinaigre dedans lequel on aura fait fondre du Sel commun preparé, mais pour le lauer il le faut tant & si fort remuer le tout estant en vn grand vaisseau de verre, qu'il se reduise cõme en poussiere, puis apres le faut bouillir iusques à ce que le vinaigre soit tout consumé, ce qui ce doit faire dedans vn vaisseau couuert, en façon toutefois que la vapeur du vinaigre puisse sortir & que le Mercure demeure: ce qu'il est besoin de faire quatre fois au moins. Apres il le faut faire bouillir l'espace de quatre ou cinq heures auec la lexiue suiuãte: laquelle sera faicte d'eau de fontaine versée sur de la chaux viue, laquelle on remuera auec vne palette (que les Apoticaires nõment Espatulle) de bois, iusques à ce que l'eau soit refroidie : puis on la coulera par la manche ou chausse d'Ypocras. Apres on reuersera cestedite eau ou lexiue ainsi passée, sur des cendres de Pastel bien cuites, la chauffant autant de fois qu'on la versera dessus, tant sur la chaux que sur les cendres, afin que l'eau attire mieux le Sel & la vertu & force de l'vn & de l'autre. Apres que le Mercure aura assez esté bouilli dedans ladite lexiue, il le faut derechef faire bouillir vne fois comme deuant dedans le vinaigre auec Sel preparé, & alors il sera suffisamment purgé pour cest effect. Il faut aussi aprester du Regule d'Antimoine, qui se fera comme s'ensuit. Apres qu'on aura mis en poudre subtile de l'Antimoine, du Tartre & Salpaitre autant de l'vn que de l'autre bien meslez ensemble : il est besoin d'auoir du feu apresté en vn fourneau à vent, au milieu duquel on posera vn grand creuseul : & quand on verra qu'il commencera à

Regule de Antimoine.

rougir, alors il faut verser dedans vne portion de ladite poudre assauoir le tiers ou le quart, ou autre portion selon la quantité grande ou petite qu'on aura, & aussi tost qu'on aura mis dedans le creuseul la quātité de la poudre qu'on y veut mettre à vn coup, il le faut soudain couurir vn peu auec vn tuileau ou bien d'vne palette de fer, de peur que le Salpaitre estant enflambé ne s'enuolle & emporte tout auec soy: quand il aura vn peu de temps esté couuert pour seulement rabatre les fumées, il le faut soudain descouurir & remuer vn bien peu, ce qui est dedans auec vne verge de fer: puis apres il y faut reuerser autre portion de ladicte poudre, puis le couurir & apres remuer comme deuant, & faire ce iusques à tant que toute ladite poudre y soit. Quand on verra le tout fondu qui sera en biē peu de tēps, il faut retirer le creuseul du feu, & le tenant auec des tenailles ou mollets, il faut frapper le fond d'iceluy assez fort, auec vn baston ou autre chose, afin de faire descendre au fond le Regule: puis quand le creuseul sera refroidi, on le cassera auec vn marteau pour prendre le Regule qu'on trouuera au fond blanc comme argent. Pareillemēt il faut auoir de l'or pur & fin purgé par l'Antimoine ou par le Ciment Real. Puis apres il faut composer vne eau dissoluante, de deux liures de bon Vitriol, vne liure & demie de Sel Armoniac, vne liure de Salpaitre, & demie liure d'Alun bruslé, laquelle estant distillée sera reuersée sur le marc pour estre distillée la seconde fois puis sera clarifiée auec petites lames d'argent. Tout estant ainsi preparé, il faut mettre en poudre vne dragme de ce Regule, & la mettre dedans vn matrat de verre luté au dessous du fond, & qui ait large ouuerture, & puis faut verser par dessus de l'eau de dissolution predicte, afin de le dissoudre, apres il faut retirer ceste eau & l'exaler sur la cendre, tellement que le Regule demeure sec, derechef il le faut arrouser auec ladite eau & puis le seicher, reiterant ceste action iusques à sept fois, mais la septiesme fois quand il sera dissout, il faut garder à part ladite dissolution sur la cendre moderement chaude. Il faut aussi dissoudre vne dragme de fin or purgé comme a esté dit, dedans vn autre vaisseau auec ladite eau & garder la dissolution en vn vaisseau à part. Apres il faut dissoudre vne liure du Mercure qui a esté apresté selon qu'il a esté dit, dedans vn autre plus grand vaisseau, auec la mesme eau sur la cendre chaude. Finalement il faut auoir vne cornue de verre biē lutée, ou vn vaisseau propre à distiller lequel soit aussi bien luté, dedans le-

Or fin necessaire en ceste preparation.

Eau dissoluante.

quel on versera ses trois dissolutions ensemble estans chaudes, puis on mettra l'alembic sur ledict vaisseau, lequel estant bien ioinct & luté, on posera le vaisseau sur le fourneau sans qu'il y ait aucune chose entre le feu & le vaisseau, mais à la chaleur du feu simple on retirera par distillation toute l'humidité, laquelle puis apres sera reuersée sur le marc, auec ce qui se trouuera auoir esté sublimé qui sera attaché tãt aux parois du vaisseau qu'en l'alembic, & apres par la mesme chaleur sera derechef redistillée, puis apres reuersée auec ce qui se sublimera, cõme a esté dit, repetant ceste action iusques à six ou sept fois. Apres la six ou septiesme fois, il faut amasser tout ce q. demeurera au fond du vaisseau: mais afin qu'õ ne perde riẽ de ce qui est vtile, il faudra derechef distiller la derriere eau distillée, afin que s'il y a quelque chose il demeure au fond, & ce qui se sublimera soit derechef remis auec ce qui reste au fond pour derechef reuerser l'eau dessus & puis la retirer tant de fois que aucune chose ne sublime plus, & que l'eau distille belle & claire. Ce fait on prendra ce qui sera demeuré au fond du vaisseau qu'on meslera auec ce qui en a desia esté retiré: & le tout ensemble puluerisé sera mis au fourneau dedans vn vaisseau de terre pour y estre reuerberé, & cependant qu'il est au four il faut souuent remuer ladite poudre auec vne verge de fer, afin de faire mieux exaler & perdre la force & malice de l'eau dissoluante, & que ladicte poudre soit toute teincte en couleur rouge. Apres il faut lauer six ou sept fois ceste poudre auec eau douce distillée, pour en retirer le Sel & sa force si aucune y en demeure, puis apres faut verser ceste eau par inclination comme ia auparauant a esté dict au lauement de l'autre poudre. Apres qu'elle aura esté lauée & qu'elle sera seiche par le moyen d'vne douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir on la lauera encores cõme sera cy apres dict auec l'eau qui suit. Il faut auoir du phlegme d'Alun, duquel on prendra vne liure, & autant de celuy de Vitriol, & trois liures de vinaigre distillé qu'on meslera tout ensemble dedans vn vaisseau de verre: d'autrepart il faut auoir huict liures de blancs d'œufs cuicts en durté & taillez en petites pieces: puis faut mesler lesdits blancs d'œufs auec les cinq liures tant d'eau que de vinaigre distillé, dedans vn grand vaisseau distillatoire, sur lequel on posera l'Alembic & serõt lesdites choses distillées par deux fois. Apres il faut mettre ladite poudre rouge en vn vaisseau

Eau fixatiue & adoucissante.

de verre à diſtiller, & verſer par deſſus de ceſte derniere eau laquelle apres on retirera par diſtillation ſur la cendre, pour apres y en remettre & puis rediſtiller, reiterant ceſte action auec aſſez grand feu par ſix ou ſept fois & iuſques à ce que la poudre aye prins la couleur de la fleur du Lis ſauuage. Puis il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaiſſeau, & verſer par deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié & deflegmé, & le laiſſer auec ladite poudre au vaiſſeau bien couuert, ſur la cendre chaude l'eſpace de quatre ou cinq iours, en le remuant trois ou quatre fois chacun iour, pour puis apres retirer ledit eſprit par diſtillatiõ. Si on reitere ceſte action deux ou trois fois tant mieux vaudra. Finalement il faut remettre ladicte poudre dedans vn autre vaiſſeau, & verſer par deſſus de l'eau roſe muſquée en telle quãtité qu'on a faict l'eſprit de vin ou tant qu'elle ſurpaſſe la poudre de trois ou quatre doigts, puis ayant bien couuert ledict vaiſſeau il le faut tenir ſur la cendre chaude quatre ou cinq iours durant, le remuant chacun iour trois ou quatre fois: en fin il faut retirer ladite eau roſe par diſtillation par le moyen d'vne chaleur lente & ſeicher ladicte poudre, laquelle ſera gardée dedans vn vaiſſeau de verre bien couuert, pour en vſer en tẽps de neceſſité. C'eſt l'Aigle celeſte de Paracelſe, qui volle par deſſus tous les autres medicamens, laquelle guerit parfaitement l'Hydropiſie, les Goutes & la Verolle, & aporte autant de profit & ſanté au corps en le penetrant, que l'argent vif mal apreſté luy faict de dommage. Mais pour maintenant nous ne diſcourrons pas d'auantage de ſon vſage, reſeruant de ce faire plus particulierement, au temps & lieu où traiterons particulierement (moyennant la grace de Dieu) la gueriſon des maladies de tout le corps. Cependant les ſages & naturels Medecins qui n'en ignorent pas la vertu ni ſon vſage s'en pourront ſeruir ſi bon leur ſemble.

De l'Antimoine.

CHAP. XXI.

AV temps de Galien & quelques temps apres luy, on ne meſloit point l'Antimoine auec les medicamens qu'on faiſoit prendre par la bouche: mais ſeulement en ceux qu'on compoſoit pour eſtre apliquez exterieurement pour la gueriſon des vlceres. Il ſemble toutefois en conſiderant ce qu'eſcrit Dioſco-

ride en traictant du suc de cocombre sauuage, qu'il ait esté recognu de son temps & auãt luy entre les medicamens laxatifs: d'autant qu'il commande d'en mesler auec ledit suc pour lascher le ventre & purger le corps. Depuis & apres luy Nicolas d'Alexandrie raporte vn Antidote lequel il a surnõmé de Zinzimbre qui a esté composé pour l'Epilepsie, l'Apoplexie, & autres maladies melancholiques, dedans lequel l'Antimoine est meslé auec les pierres d'Asur & d'Armenie : ledit antidote se donnoit par la bouche, auquel toutefois l'Antimoine ne semble point auoir esté adiousté pour purger le corps encores qu'il soit meslé auec les pierres d'Asur & d'Armenie, à cause de la trop petite quantité au regard des autres medicamẽs qui entrent en la composition, mais plutost pour la corroboratiõ des nerfs & du cerueau, cõme aussi sont les autres pour dompter l'humeur melancholique, car en ceste composition elles ne purgent non plus que faict ladite pierre d'Asur laquelle est adioustée à la confection d'Alkermes. Mais ceux qui ont traité la plus secrete philosophie, qui ont esté surnommez Alchimistes, cõme ils ont tousiours esté diligens recercheurs des secrets de la nature, ayans cognu l'integrité & puissance de l'Antimoine qui s'est tousiours cõseruée entiere à l'encontre de l'iniure des temps, & qu'il a ceste proprieté de repurger l'Or de toutes les impuritez lesquelles sont souuẽt meslees auec luy : ils ont recerché curieusement les moyens de retirer & separer de son corps sa vertu & teinture, pour l'opiniõ qu'ils auoyent que cõme il se preserue soy-mesme, & repurge l'Or, qu'aussi sa teinture bien preparée pourroit repurger le corps de l'homme & le rendre en parfaicte santé. Car ils faisoyent comparaison de l'Or au corps humain, tout ainsi qu'Hypocrate faict de l'homme le mieux proportionné en sa temperature, ou bien de la parfaite tẽperature de l'hõme à celle de l'Or qui est le plus parfaict des metaux : & ont tant trauaillé qu'ils en ont tiré vne rougeur douce, laquelle ils ont grandement louée & estimée, principalement pour la guerison des vlceres malignes. Mais nostre Paracelse qui a tant trauaillé pour la restauration des anciens remedes lesquels auoyent esté long temps delaissez: ne se contentant de ceste rougeur separée du corps seulement puluerisée sans autre aprest, a enseigné de reduire premierement tout le corps de l'Antimoine, comme en substance volatile & permeable, laquelle puis apres il fixe &

Lib. 1. de dieta cap. xij.

arreste

arreste par le feu auant toute chose (de peur que les vapeurs d'iceluy estans excitées par la chaleur de l'estomach, ne suffoquent le cœur, comme font celles qui s'esleuent du Sublimé) pour apres en retirer la teinture ou quinte essence, par le moyen de l'esprit de vin. Mais d'autant que ceste preparation est difficile & facheuse, plusieurs au lieu de ceste teinture ou des fleurs dudit Antimoine, le donnent reduit en verre teinct de diuerses couleurs vne fois iaune, autrefois rubiconde, & autrefois noire selon la diuersité des preparations, pour guerir les maladies qui sont plus difficiles à l'estre, comme sont l'Hydropisie, l'Epilepsie, la Melancholie, les fieures quartes, la peste & autres: mais il ne se fait sans mettre en grand danger & peril celuy à qui on le donne, à cause de sa vehemēte action prouenant de la mauuaise qualité qui y est demeurée, sans estre aucunement domptée ni arrestée. Car l'Antimoine estant composé de Soulfre cru & d'argent vif, non sans quelque partie du Reagal ainsi que l'argent vif (comme il a esté dit ci deuant) est cause de beaucoup de mauuais & dangereux accidens, & que le Soulfre non purifié n'en est exempt, le Reagal sans doute est ennemi de la nature humaine estant tel que nature l'a produit: ces mauuaises qualitez estans en l'Antimoine mal apresté, sans doute l'vsage d'iceluy ne peut estre que trespernicieux: cōme l'experience le fait cognoistre. Car si on donne du verre d'Antimoine le pois de cinq ou six grains & qu'on les face aualer en l'estomach de quelqu'vn auec conserue de rose ou trāpez dedans du vin blanc, il esmeut tellement le corps de celuy qui l'a aualé, que deux ou trois heures apres pour le plus il luy faict rendre par haut & par bas tant & si abondamment, que s'il n'est fort & bien robuste pour resister à sa violence, il est en danger de demeurer au chemin, si ce n'est à l'heure, du moins bien tost apres: mais si celuy ou celle qui l'a prins a assez de force pour luy resister, nature en ceste personne ne cessera iamais de faire effort, iusques à ce qu'elle aye chassé hors du corps la poudre mesme qui a esté prinse. Ce que tesmoignent bien ouuertement ceux qui en vsent pour tout medicament, comme font certains coureurs qui vont par le pays faignans auoir certains remedes secrets qui leur sont cognus & familiers de pere en fils & de race en race, lesquels ils ne veulent nommer, non pas de crainte qu'ils ayent qu'on n'aprenne leur remede, mais parce qu'ils sçauent bien que s'ils le nom-

moyent plusieurs de ceux ausquels ils en donnent n'en prendroyent, qu'ils ne l'eussent premierement communiqué à leurs amis, lesquels possible les dissuaderoyent de le faire. Or pour mieux iouer leur rolle, & pour plus facillement persuader ceux qui s'adressent à eux d'vser de leur remede, ils en prẽnent les premiers: mais il resemblent en ce fait, à celuy lequel craignãt estre empoisonné, s'est accoustumé petit à petit à vser de poison pour le se rẽdre si familier, que s'il aduient qu'on luy en donne elle ne luy puisse aucunement nuire: Ou bien ils font comme les charlatans lesquels (cõme raporte Matthiol) font mãger de la chair à leurs viperes afin q̃ la cauité de leurs dents en estant rẽplie, elles ne puissent ietter leur venin dedãs la playe qu'elles font par leur morsure, ou biẽ se remplissent la pense de graisse & potages gras, afin qu'apres qu'ils ont aualé le poison ils le vomissent aisement apres, sans qu'il leur puisse faire dommage. D'auantage pour mieux desguiser leurdict medicament, d'autant qu'il ne doit estre donné qu'en bien petite quantité, ils le mettent en poudre bien subtile dedans vn mortier d'acier comme on faict l'esmail, puis ils meslent ladite poudre auec du succre, de la Canelle, du Musq & de l'Ambre gris proportionnez: de façõ que par ce moyen leurdit medicamẽt ou plustost poison est plaisant & de bõne odeur. Mais ces meslinges ne pourront empescher que leur imposture ne soit descouuerte: car si on met vne portion de ladite poudre dedans vn verre plain d'eau chaude bien nette, en remuant la poudre auec la poincte d'vn cousteau, le succre aisement se fondra, la poudre de Canelle d'Ambre & de Musq nagera par dessus, & le mineral tombera au fond du verre. Ie n'ignore pas que plusieurs grands personnages n'en ayent vsé, desquels ie ne veux ni entens parler, car ie les honore, & sçay qu'ils n'en vsent qu'auec grande discretion, & aux maladies lesquelles sont presque deplorées apres auoir diligemment muni & preparé le corps: mais des coureurs qui s'en vont par pays trompans le monde, & d'autres qui pareillement en vsent sans raison & à l'aduenture: car il est impossible, que quelqu'vn ne s'en trouue bien de plusieurs à qui on en donne. Toutesfois il laisse vn mal lequel ne se cognoist du premier iour ni soudainement, parce que les vns le sentent tost, & les autres tard. I'en ay veu qui en ont eu l'estomach vlceré & gasté, en façon que tost apres estans tombez en fieure continue ils sont morts sans auoir peu

estre

estre secourus par quelque moyen que ce fut : les autres ont porté le mal plus longuement, mais en fin parce que le foye & l'estomach auoyẽt esté debilitez, ils ont si mal faict leurs offices, qu'au lieu de bon sang il s'en est engendré du mauuais tout crud & froit qui les a faict tomber en mauuaise habitude, & en fin passer de ceste vie auec leurs peres. Parquoy ceux qui en vsent seront aduertis de n'en vser que sobrement ou point du tout, ou bien apres l'auoir bien apresté qu'ils vsent de celuy qui guerit sans faire aucune violẽce à nature. Or que la vehemente action d'iceluy & sa trop grande violence despendent de sa mauuaise preparation & de ses esprits volatils: il appert en ce que si on donne le pois de demie dragme voire la dragme entiere de *celuy qui est fix & arresté* il ne purge en aucune façon soit par le haut ou par le bas, mais esmeut seulement les sueurs si le corps y est preparé & que nature soit preste à telle euacuation : & guerit les maladies non pas en euacuant ni en purgeant ains en corrigeant. Il me souuient (entre plusieurs qui en ont prins au commencement de laccez des fieures tierces, qui en ont esté gueris) de deux petis enfans vne fille & vn fils, qui ne pouuoyent estre aagez la fille que de quatre ans ou cinq au plus, & le fils de trois ou de quatre, lesquels apres auoir esté affligez & malades de la verolle qui aduient plus communement aux petis enfans, laquelle non seulement auoit fort infecté le cuir, mais aussi auoit atteinct les polmons & les parties interieures de la poictrine seruans à la respiration, en telle façon qu'ils estoyẽt pres de suffoquer sans pouuoir prendre nourriture ni repos en aucune façõ: ausquels pour remede i'en donnay à chacun les pois de demie dragme (de celuy qui estoit affermi & arresté auec Salpaitre comme il sera dit cy apres) auec vn peu d'eau Theriacalle & eau de fleurs de Viorne que nous nommons Mensene. Et si tost que la fille l'eust prins, peu de temps apres elle commenca à mieux respirer & print repos la nuict, tellement que le matin estant esueillée, elle commença à prendre nourriture & fust guerie, qui fust chose admirable veu l'extremité en laquelle elle estoit. Le fils de mesme fust incontinant apres gueri sans aucune euacuation, sinon celle qui se fait insensiblement par les porres du cuir : tellement que par ce remede les deux enfans desquels on esperoit plustost la mort que la vie (parce qu'en ce temps qui fust l'an 1574. ou 75. il en mouroit beaucoup de

tel mal) furẽt restituez en santé & se portẽt encores en ce tẽps par la grace de Dieu fort bien. Mais on repliquera que ie parle de deux seulement lesquels en ont resenti soudain allegement (ce que i'aduoue parce qu'il y en a tant que ne les saurois racõpter) & qu'aussi plusieurs ont vsé de celuy qui est reduit en verre qui en ont remporté grand allegement & profit: & qu'encores qu'aucuns s'en soyent mal trouuez, que peut estre il ne vient du medicament mais plustost d'autre dispositiõ qui estoit en eux: & que pourtant il ne doit estre condamné. A quoy ie respond que ie ne le cõdamne ni reprouue du tout, mais d'autãt que son action nous mõstre qu'il agit d'vne grãde & extreme violence, qui ne peut prouenir que des mauuaises qualitez, lesquelles irritent ainsi la nature de l'homme, qu'à ceste occasion il se faut tousiours m'effier de luy & craindre qu'il ne face comme le malin esprit & ennemi de nature humaine, lequel faict bien quelquefois, mais non pas comme de luy, d'autant qu'il ne veut que mal faire: car comme a dict Guinterus Andernac, si celuy qui l'a prins est fort pour supporter sa violence, & que nature soit si forte qu'elle le puisse chasser entierement dehors, & se deffaire de ses mauuaises qualitez, nature en faisant cest effort, se repurgera en telle façon que celuy qui l'aura prins & s'en sera deffaict sera sain apres pour long temps. Mais comme a souuent esté dit que l'vn des points requis au bon Medecin est de guerir seurement: il doit donc euiter les medicamens qui sont accompagnez de malignité, par laquelle ils font effort à nature. Il ne faut pas penser que sa malignité procede seulement de sa nature picquante comme font aucuns cuidans que ce soit son Sel, & estiment que le verre pilé en fera de mesme: car le contraire est manifeste en ce qu'aucuns ont auallé non seulemẽt six ou sept grains pesans de verre, mais ont masché & auallé vn verre tout entieremẽt, sans en resentir euacuatiõ aucune, ni autre mal que celuy qu'ils se sont faict en la bouche en le cassant auec les dẽts. Si c'estoit Sel, il se reduiroit & resoudroit en liqueur, ce qu'il ne fait pas: il est bien vray qu'il contient son Sel, mais il n'est pas cause de si violente action, comme il paroistra à celuy qui voudra vser de celuy qui sera apresté comme il a esté dit. Parquoy afin qu'on laisse le mauuais & qu'on puisse choisir le bon, nous traicterons la façon de le rendre en sorte, qu'il puisse faire profit au corps, sans luy nuire aucunement ni l'endommager.

mager. Premierement pour tirer sa teincture laquelle a esté tant celebrée par les anciens, il le faut auant toute chose subtilier tellemẽt, qu'il soit rẽdu tout volatil, pour puis apres le fixer & arrester. Ce qui sera faict, si on prend de l'Antimoine cru le plus beau & net qu'on pourra choisir : & l'ayant reduit en poudre bien subtile, on le met apres dedans vn grand creuseul de terre bien forte & qui soit encores bien luté par dehors, afin qu'il puisse endurer & porter la violence du feu : puis luy faut attacher par dessus vn autre creuseul, lequel sera persé au fond & aura vn trou de la grosseur d'vne noix Muscade, & sera renuersée la gorge de cestuy sur celle de l'autre laquelle entrera dedans de l'espesseur d'vn doigt : par dessus cestuy qui est persé au fond, il y faut encores adiancer vn vaisseau de terre qui ne soit point verni : & duquel la forme aproche la ronde, lequel sera aussi persé au dessus de la mesme grosseur que le second creuseul : & par dessus se vaisseau rond faudra poser vn alembic de verre, au bec duquel sera attaché le recipient, tous ces vaisseaux estans bien lutez auec lut fait de terre comme a esté dict, il les faudra poser au fourneau à vent sur deux barres de fer: mais le meilleur est d'auoir vn fourneau basti expres à cest effect, car il faut que le creuseul dedans lequel est l'Antimoine soit tellemẽt aproprié que le feu touche par tout & qu'il n'attouche point les autres, parquoy afin que le feu en montant embrasse le creuseul entierement, il faut faire des souspireaux à l'ẽtour du fourneau. Apres que les vaisseaux seront ainsi que dict est apropriez, on commencera d'alumer du feu de charbon sous le creuseul, lequel on fera petit au commencement, mais petit à petit on l'acroistra tellement que le creuseul deuienne tout rouge, & sera en ceste façon continué l'espace de 24. heures. Puis on lerra refroidir les vaisseaux, & les ayant retirez du fourneau, & descouuert celuy dedans lequel on auoit mis l'Antimoine: si on y trouue quelque chose de reste, on le batra au mortier pour le mettre en poudre, puis apres on remettra ladite poudre en vn vaisseau pareil au premier, ou dedãs le premier mesme si on a peu en retirer la matiere sãs le casser, sur lequel ayãt accõmodé les vaisseaux cõme deuãt (apres qu'õ aura retiré ce qui se trouuera auoir esté sublimé le premier coup) on r'acõmodera le tout sur le fourneau cõme ia auoit esté faict, afin que par le moyen du feu on face mõter le tout. Ce fait on retirera tout ce qui est sublimé dedans

Teinture d'Antimoine.

les vaiſſeaux en haut, qu'on meſlera tout enſemble ou qu'on pourra garder à part: comme les fleurs blanches deſquelles on ſe pourra ſeruir pour prouoquer les ſueurs aux maladies eſquelles elles ſont requiſes, comme elles ſont le plus ſouuent aux fieures &c. & pourra-on donner deſdites fleurs le pois de cinq ſix ſept iuſques à neuf ou dix grains ſelon la force du malade, auec liqueur propre comme ſeroit l'eau de Chardon benit ou autre. Mais ſi on ramaſſe tout ce qui eſt ſublimé enſemble, on les mettra en deux ou trois vaiſſeaux de terre bien lutés par le dehors, deſquels la figure ſoit ronde, puis on mettra leſdits vaiſſeaux auec l'Antimoine ſublimé, dedans vn fourneau de reuerbere, auquel le feu puiſſe eſtre continué dix ou douze iours, car au tiers du temps aſſauoir apres trois ou quatre iours, la poudre deuiendra blanche comme neige, ce que on cognoiſtra en retirant du fourneau l'vn des vaiſſeaux: trois ou quatre iours apres la blancheur ſe commencera à teindre en rouge, ce qui auſſi ſera cognu en retirant du fourneau, l'vn des autres deux vaiſſeaux qui y ſont demeurez. Et puis les trois ou quatre derniers iours la rougeur ſera conuertie en couleur de pourpre. On tirera apres la teinture ou quinte eſſence de ceſte poudre, ſi elle eſt miſe dedans vn vaiſſeau de verre, & que par deſſus on y verſe vingt fois autant peſant d'eſprit de vin, puis ayant bien couuert le vaiſſeau qu'on face circuler ceſte matiere au bain l'eſpace de douze ou quinze iours. Apres qu'on aura retiré l'eſprit par inclination de deſſus ladite poudre, on retirera apres l'eſprit de vin par diſtillatiō au bain, & la quinte eſſence ou bien teinture d'Antimoine demeurera au fond du vaiſſeau en poudre, de laquelle on pourra donner le pois de trois ou quatre grains auec eau diſtillée de Meliſſe ou de Bugloſſe, pour la gueriſon des fieures & autres maladies qui ſont difficiles à guerir. Mais il faut touſiours choiſir les liqueurs propres au mal pour lequel on les veut donner.

Fixation d'Antimoine auec Salpaitre.

L'Antimoine ſe fixe encore en autre maniere aſſauoir. Apres qu'il aura eſté reduict en poudre auec eſgale portion de Salpaitre, ſi on le met dedans vn grand creuſeul, & qu'apres on poſe ledit creuſeul ſur la grille d'vn fourneau à vent, apres que on alume du feu auec charbon tout à l'enuiron dudit creuſeul, & qu'on le face tout croiſtre que le creuſeul commence à rougir & que le Salpaitre commence à s'enflammer, on lerra continuer le feu iuſques à ce que tout le Salpaitre ſoit conſumé.

Apres

Apres on lerra refroidir le creuseuil pour prendre ce qui sera resté dedans, qu'on mettra en poudre, puis on retirera le Sel qui y est resté du Salpaitre auec eau chaude commune distillée. Le Sel estant bien osté, il faut mettre en poudre le reste apres qu'il sera bien sec, dedans vn matrat de verre bien luté de toutes parts, puis il faut mettre ledit matrat en vn vaisseau de terre plain de sable en façon que ledit matrat soit entierement caché dedans le sable: puis il faut mettre ce pot auec le matrat dedans vn fourneau, pour y estre reuerberé l'espace de 24. heures. Quoy fait-on trouuera l'Antimoine dedans le matrat qui sera blanc & fixe, duquel on pourra donner au commencement de l'acces des fieures tierces, & autres maladies qui se doiuent guerir par la sueur, le pois de demie dragme & iusques à vne dragme entiere, auec liqueur propre au mal & à l'effect.

L'Antimoine se prepare aussi par distillation, tant pour le donner par la bouche, que pour l'appliquer par le dehors: & se retirent de luy diuerses huyles ou substances oleagineuses, desquelles on vse pour causes diuerses comme pour guerir les fieures quartes & autres maladies melancholiques. Premieremẽt de huict onces d'Antimoine & six onces de Succre Cādi meslez ensemble & reduicts en poudre, & apres mis en vn vaisseau de verre propre à distiller auec l'alembic par dessus, on en tire par la chaleur du bain ou de la cendre, vne liqueur, de laquelle on en peut donner vne goutte ou deux auec bon vin au commencement de l'acces des fieures quartes, & es autres maladies melancholiques & longues. Ou bien on forme vne masse d'vne once de ladicte liqueur, auec demie once d'Aloé citrin, deux dragmes d'Ambre & trois dragmes de Safrā: & de ceste masse en forme des petites pillules, desquelles on en dōne trois auec conserue de fleurs de Borrache, au commencement de l'acces des fieures, puis apres on prouoque la sueur s'il est possible: ce qui a esté tenu pour grand secret par les disciples de Paracelse.

Huyle de Antimoine pour la fieure quarte.

Ledit Paracelse le prepare encores en plusieurs autres façons pour la guerison des playes & vlceres qui sont difficiles à guerir, & resistent aux autres remedes: il en tire par distillation des baulmes & des huyles, desquelles nous n'en raporterōs qu'vne seule pour le present, qu'il distille en la cornue biē lutée, dedans laquelle on a mis de l'Antimoine puluerisé auec

Huyle de Antimoine pour les vlceres malignes.

autant de Sel pierreux ou Sel gemmé calciné: puis ayant bien attaché le recipient au bec de la cornue, il la faut chauffer au fourneau de reuerbere trois iours durant & trois nuicts, pour en tirer vne liqueur rouge, laquelle est fort vtile pour guerir les vlceres chancreuses.

De l'Arsenic, & Reagal.

CHAP. XXII.

NOvs auons dit cy deuant, qu'il n'y a medicament tant piquant, acre & veneneux soit-il, qui n'aye & contienne en soy de la bôté & douceur: desquels entre autres le Reagal, Orpiment & l'Arsenic, qui sont reputez entre les plus grãds & pernicieux venins, n'en sont despourueus, tellement qu'il ne reste autre chose que de retirer d'eux ceste douceur, & oster le venin & acrimonie qui est contraire à l'humaine nature, pour vser de ladite douceur & s'en seruir pour la santé du corps humain. Dioscoride & apres luy Galien, n'ont pas eu crainte de mettre en vsage le Sandarac des Grecs (qui n'est autre chose qu'vne espece d'Arsenic) pour la guerison des maladies des polmons & de la poictrine, & ordonnoyent d'en receuoir la fumee par la bouche, apres qu'on l'auoit reduict & formé en trochisques auec la Turbentine. A plus forte raison, il faudra encores moins craindre d'en vser, quand on luy aura osté son acrimonie & qu'il sera rendu doux, & que ses esprits volatils seront fermez & arrestez: ce qu'on fera en ceste façon. Il faut mettre en poudre l'Arsenic ou Orpiment auec deux fois autant pesant de Salpaitre bien purifié: puis faut mettre le tout bien meslé dedans vn grand creuseul, apres il faut auoir vn autre creuseul aussi grand & qui ait la bouche si large que celle de l'autre puisse entrer dedãs de l'espesseur d'vn doigt, ce creuseul cy doit estre persé au fond & le pertuis estre de la grosseur d'vn petit pois ou vn grain de poiure: ce creuseul ainsi persé sera renuersé sur celuy dans lequel est la poudre de Salpaitre & d'Arsenic, en sorte que la bouche de l'vn entrera dedans celle de l'autre, & sera le petit pertuis en haut: on lutera apres diligemment ses deux creuseuls ensemble auec bon lut de terre comme a esté dit cy deuant. Ce fait on posera le creuseul en vne place aërée, puis on allumera tout à l'entour de luy du charbon, mais au commencement le feu ne touchera pas le

creu-

ſeul ains ſera diſtãt de luy tout à l'entour d'enuirõ huict ou dix poulſes, de crainte que s'il eſtoit ſoudainemẽt eſchauffé, le Salpaitre ne s'enflammaſt ſoudain, & que n'ayant iſſue ſuffiſante par le petit pertuis, la quantité des vapeurs ne fiſſent rompre les creuſeuls: mais il faudra aprocher le feu petit à petit ſelon que le creuſeul commencera de s'eſchauffer, & qu'on verra les fumées qui paſſeront par le pertuis, ſe diminuer, croiſſant touſiours le feu & l'aprochant du creuſeul, iuſques à ce qu'il ſoit tout rouge. Alors il faut auoir du feu apreſté en vn fourneau à vent, au milieu duquel on tranſportera auec des tenailles ou mollets, pour l'y laiſſer l'eſpace de quatre heures à grande chaleur afin de l'affermir & conſumer tous ſes eſprits volatils. Apres que le creuſeul ſera refroidi, on trouuera dedans l'Arſenic blanc comme perles, lequel on reſoudra en humidité, laquelle apres on ſublimera par l'alembic en humidité viſqueuſe, qui ſera propre pour guerir toutes vlceres, voire les plus dificiles à guerir.

La preparation du Vitriol.

CHAP. XXIII.

Les anciens (comme il appert par ce qu'en eſcrit Dioſcoride) ont vſé du Vitriol tãt dedans que dehors le corps pour la gueriſon des maladies. Toutefois parce qu'ils n'ont pas cognu (ou s'ils l'ont ſceu, ne l'ont voulu eſcrire) les parties deſquelles il eſt compoſé, ni la ſeparation d'icelles, ils ne l'ont pas tant priſé qu'il merite: car il contient le ſeul & ſpecial remede (entre tous les mineraux) de l'Epilepſie, mais ſpecialement celuy qui eſt faict de cuiure: en luy auſſi eſt le remede contre la pierre de reins, c'eſt luy qui reſtaure l'eſtomach lequel ne cuict pas la viande à cauſe de ſa foibleſſe, qui eſteinct les fieures ardentes & peſtilẽtes, qui apaiſe les douleurs, & guerit les vlceres: car il eſt compoſé (& partant les contient) d'vn Soulfre anodin, d'vne humeur aqueuſe, & de deux autres, deſquelles la plus ſubtile & blanche eſt appellée eſprit, l'autre laquelle eſt rouge ou verte & de conſiſtance plus craſſe eſt prinſe pour l'huyle: outre & par deſſus & encores ſa partie terreſtre, de laquelle la teinture ou le Sel doux, eſt excellent remede pour les vlceres. Toutes ceſdites parties ſerõt ſeparées & retirées à part l'vne de l'autre, par les moyens ſuyuans. Premieremẽt on

Extractiõ du Soulfre de Vitriol. retirera le Soulfre du Vitriol, si on le faict fondre dedans vn vaisseau de terre auec eau de pluye, & qu'on le face bouillir sur le feu, car par dessus l'eau il vient vne escume grasse, laquelle il faut amasser auec vne cuyllier ou espatule d'argent, & la mettre en vn vaisseau, dans laquelle on la lerra seicher. Ceste matiere estant seiche sera gardée: elle est nommée par Paracelse Soulfre Vitriole, de laquelle la nature est anodine & stupefactiue.

Phlegme de Vitriol. L'humeur aqueuse du Vitriol qu'on nomme communement flegme, se tire fort aisement. Il faut seulement piler cinq ou six liures de Vitriol: lesquelles on mettra dedãs vne cornue lutée, puis ayant aproprié la cornue sur le fourneau & son recipient au bec, on allumera sous elle du feu de charbon petit à petit, car auec feu leger on verra incontinent distiller ledit flegme, on entretiendra donc le feu en le croissant peu à peu, iusques à ce que tout le flegme soit distillé qui sera lors que la cornue commencera à rougir. Il faut en ce temps retirer le feu & laisser refroidir la cornue, & garder ceste humeur aqueuse en vn vaisseau à part: car encores qu'elle soit sans saueur comme est celle de fontaine ou autre eau commune, toutefois elle n'est inutile & partant n'est reiettable, parce que si l'eau de fontaine est propre pour rafreschir comme sont aussi celles qui sont distillées des simples vegetaux cõme des Lectues, du Plantin, des Cichorées, de Morelle, des Ioubarbes &c. sans doute les metaliques comme ceste-cy & celle d'Alun, ont beaucoup plus de puissance à cest effect, mais principalement celle d'Alun. Ceste-cy est propre pour les vlceres qui viennent en la bouche des petis enfans, si on les laue d'elle seule ou meslée auec Miel rosat: elle reprime les humeurs qui coulent sur les glandules qui sont pres la racine de la langue nommées amendrieres, & celles qui coulent sur l'vuulle, elle est aussi propre auec celle d'Alun pour reprimer les humeurs chaudes, lesquelles coulãs sur les yeux excitent des inflammations, si on trempe des linges dedans lesdites eaux, & qu'on les applique sur la partie malade.

Esprit de Vitriol. Apres que le flegme est retiré, il faut casser la cornue pour en oster le marc (qu'on nomme teste morte) lequel il faut batre dedans vn mortier de fonte, & apres passer la poudre par vn tamis, ce qui ce faict afin que la chaleur puisse prendre la matiere de toutes pars, pour à quoy aider il faut adiouster auec ladite

ladite poudre la moitié de son pois de brique pilée en gros grains les meslant tresbien ensemble, afin que quand la chaleur commencera à embrasser ceste poudre elle se fondant ne se puisse reunir & reprendre en estant empeschée par la poudre de brique, car si la matiere se r'allioit ensemble l'esprit ne sortiroit pas si aisement. Ce fait il faut mettre toute ceste poudre ainsi acoustrée, dedans vne cornue bien lutée, laquelle apres il faut accommoder sur vne barre de fer pour la supporter dedans le fourneau à vent, puis faut couurir ledit fourneau par dessus, en faço toutefois qu'on y laisse cinq ouuertures au dessus, lesquelles se descouurirõt à plaisir quãd on voudra croistre le feu, la pl⁹ grãde des ouuertures sera au milieu, les autres quatre aux quatre coins, & se couuriront toutes chacune auec vn tuilleau: il faudra pareillemẽt accõmoder le vaisseau receuant au bec de la cornue, lequel soit diligẽment & exactemẽt lutté, de deux ou trois couuertures, posées l'vne sur l'autre assauoir apres que la premiere sera seiche il y faudra poser la secõde, & ainsi de la troisiesme, prenant bien garde qu'il n'y ait aucune fente ni ouuerture par laquelle les esprits puissent trouuer issue, parce que s'il en y a tant peu soit-il, on aura beaucoup de peine de les arrester, en sorte qu'on ne feroit que perdre sa peine & le charbon s'ils ne sont bien enclos: on cognoistra bien tost s'ils ont trouué issue ou non par leur odeur laquelle semble celle du Soulfre & qui se fera bien sentir au lieu où ce fait la distillation. Tout estant ainsi agencé on commencera d'allumer du feu de charbon sous la cornue & ce fort lentement l'espace de deux heures afin que la cornue s'eschauffe peu à peu, deux heures passées ayant tousiours tenu le feu en mesme estat, on le croistra petit à petit l'espace d'autres deux heures: apres on le croistra tousiours peu à peu iusques à ce que la cornue rougisse. Il faut bien garder ceste ordre en eschauffant la cornue craignant qu'elle ne se rompe, car si tost qu'elle sera rompue (ce qui se cognoistra à son petillement) on peut bien retirer le feu parce qu'on n'en retirera aucune chose, & en luy donnant le feu doucemẽt elle sera petit à petit eschauffée sans d'anger d'aucune perte. Tost apres que la cornue sera eschauffée & qu'elle sera rouge, les esprits commenceront à sortir, lesquels troubleront le recipient & l'eschaufferont: alors il se faut bien garder de permettre que le feu diminue, mais au contraire il le faut croistre tousiours pendant qu'on verra les esprits

sortir par le bec de la cornue, lesquels obscurciront tellemẽt le recipient, qu'on ne pourra voir à trauers. Apres que les premiers esprits serõt sortis & passez, le recipient s'esclaircira: mais pour cela il ne faut pas laisser de continuer le feu en le croissant tousiours, & pour ce faire il faudra donner air au feu par dessus descouurant premierement l'vn des petis pertuis, puis peu de temps apres on descouurira l'autre, & ainsi cõsecutiuement iusques à ce qu'en fin on descouure le grand qui est le cinquiesme au milieu: & faut tant continuer le feu en le croissant, iusques à ce qu'on voye sortir par la cornue des nouuelles fumées fort espesses troubles & obscures, lesquelles en s'espessissant dedans le recipient se conuertiront en substance oleagineuse: quoy voyant il faudra cõtinuer à croistre le feu de plus en plus, iusques à ce qu'on ne voye plus sortir de la cornue aucunes fumées. Il faut noter, que durant le temps que les fumées premieres & secondes sortent, qu'elles eschauffent fort le recipient, parquoy il sera bon de le rafreschir en mettant par dessus des linges trempez en eau froide, car par ce moyen les fumées seront plustost reserrées & conuerties in liqueur: les vaisseaux estans refroidis on prendra ce qui sera trouué dedãs le recipiẽt, qu'on mettra dedãs vn petit vaisseau à distiller, pour apres retirer par distillation les esprits blancs à la chaleur des cendres: puis transportant le mesme vaisseau sur le sable ou sur la limaille de fer, on retirera la substance oleagineuse de couleur entre verte & rouge. Si on veut on pourra rectifier ladite huyle en la faisant circuler douze ou quinze iours au bain auec le flegme qu'on a gardé à part: puis apres on retirera le flegme par la chaleur du bain, & l'huyle à celle de sable comme a esté dit. L'esprit blanc guerit parfaitement l'Epilepsie si on en faict boire quarante iours durant le matin la quantité de deux ou trois gouttes auec liqueur de fleurs de Tillot ou de Lauãde, de Betoine, de Gui de chesne ou fleurs de grand Muguet, à celuy qui en est affligé: mais sa vertu & puissance sera plus grande, s'il est distillé par neuf fois c'est assauoir qu'apres qu'on a distillé le flegme, qu'on le reuerse sur son marc, puis qu'on le distille derechef, apres qu'on le reuerse encores & continuer ceste action iusques à neuf fois: mais à la neufiesme fois il ne faut pas seulement retirer le phlegme, ains faut chasser l'esprit par la violence du feu, puis apres on separera le phlegme d'auec l'esprit par le moyen de la chaleur du

Huyle de Vitriol.

du bain. Ledit esprit fait reprendre le gout & l'apetit de manger à ceux qui l'ont perdu, conforte l'estomach & fortifie sa vertu concoctrice, & si on le donne boire auec liqueur ou eau de Cichorée, il appaise l'alteration qui a esté excitée par l'onction d'Argent vif. Vne goutte de l'huyle donnée auec bon vin esteint la fieure pestilente, prouoque les vrines, ouure les obstructions du foye & rompt la pierre dedans les reins. Apres que les esprits blancs seront tous sortis, si on laisse refroidir les vaisseaux, on trouuera rouge le marc qui restera dedans la cornue: mais on peut tirer ceste rougeur en substance separée laquelle sera fort vtile en l'vsage de la Chirurgie ce qui ce fera ainsi. Il faut mettre ce marc rouge dedans vn grãd vaisseau de terre, & verser par dessus de l'eau de pluye distillée laquelle soit chaude en la versant, & y en faut verser en telle quãtité qu'elle surpasse le Colcotar (cest à dire Vitriol rougi) de cinq ou six doigts: apres il le faut remuer auec vne palette ou espatule de bois enuiron demie heure ou plus: ce faict il faut retirer l'eau collorée par inclination la versant dedans vn autre vaisseau: puis faut encores reuerser par dessus de l'eau comme la premiere & en mesme quantité, & faire comme deuant, en faisant ce tant de fois que l'eau ne raporte plus aucune teincture. Puis il faut filtrer toutes ces eaux rouges meslées ensemble, & apres les coaguler en faisant euaporer l'eau sur le feu: derechef il faut retirer la teinture de ceste matiere coagulée & seichée, ce qui ce fera auec eau de pluye distillée comme deuãt, & apres l'auoir filtrée la faudra coaguler, pour derechef en tirer la teinture & apres la coaguler, iusques à ce qu'elle demeure dure cõme vne pierre, laquelle sera trouuée de saueur douce. Ceste rougeur est le Sel doux de Vitriol de Paracelse, lequel est excellent remede pour les vlceres virulentes, sordides, & malignes.

Teinture ou douceur de Vitriol.

La preparation de l'Alun.

CHAP. XXIIII.

SI ceux qui ont comme douté des qualités de l'Alun, parce que Dioscoride dit qu'il est chaut, & auec ce estant comme tesmoigne Galien fort astringent, à raison dequoy ils l'ont estimé qu'il estoit froit: parce qu'il dit au iiij. liure de la faculté des simples medicamens chapitre vj. que les astringens sont de nature terrestre & de qualité froide: & pour ceste occasion

ont pensé qu'il fust froit, ioinct l'acidité qui est en luy, laquelle demonstre selon le tesmoignage de Galien audit liure chapitre ij. que tout ce qui est acide est froit: combien qu'il se troue des substances acides, comme sont l'esprit blanc de Vitriol & celuy du Soulfre, lesquels toutefois ne sont froits. Si ceux là di-ie eussent consideré la diuersité de ses parties, ils eussent trouué que les deux opinions sont vrayes: c'est assauoir qu'en l'Alun y a grande chaleur, auec grande froidure, mais qu'elles sont contenues en diuerses substances. Car l'humeur aqueuse ou le Mercure qu'on nomme flegme separé du corps sans eleuation de ses esprits est fort froide: & ne faut pas douter, que comme estant minerale, elle ne refroidisse beaucoup plus soudain, que ne feront les eaux tirées par distillation des vegetaux aprochans mesme le quatriesme degré de froidure. Ce que trouuera estre vray celuy qui en voudra faire experience, en l'apliquant sur les parties enflammées par defluxions d'humeurs chaudes, acres & piquantes: comme ie l'ay souuent experimenté pour guerir les inflammations des yeux, non au commencement du mal seulement, mais aussi aux autres tẽps, mesmement apres que les collires à ce propres n'auoyent aporté aucun profit: chose qui aduint au grand plaisir du malade, mais aussi au grand regret d'vn certain Apoticaire qui fust bien fasché de ne fournir plus tant de collires & autres medicamens qu'il faisoit, moyennant lesquels sa bource se portoit bien. Mais ayant compassion de la poure malade laquelle s'en alloit perdre la veue, ie fus contraint recourir au metalic qui la restaura tout soudain, car vne seule goute des remedes metaliques a plus d'effect qu'vne once d'autre remede, comme pour exemple vne goute seule d'eau d'Alun bien faicte, fait plus de bien pour rafreschir l'inflammation des yeux, que ne feroit vne once du collire blanc de Rasis, ni autres encores qu'ils soyent composez & mixtionnez de mucilages de Psilium, eaux refrigerantes & de blanc d'œuf &c. Elle est non seulement propre aux yeux, mais aussi aux inflammations des amigdales, de l'vuule, des gẽciues & autres chaleurs & inflammations qui suruiennent à la langue & au palais de la bouche: à quoy aucuns Medecins vsent de lauemens astringens, auec lesquels ils meslent aucunefois l'Alun calciné (qu'ils nommẽt Alun bruslé) les autres le font fondre tout cru sans le brusler, quoy faisant les vns & les autres font mal, d'autãt qu'ils meslẽt ensem-

ensemble le chaut & le froit (toutefois cela doit estre pardonné, puis que ce n'est que la coustume des ignorans) mais ceux qui y dissoluent le calciné, font plus mal d'autant qu'il est priué de l'humeur aqueuse laquelle est froide, & tempere la chaleur & acrimonie de son esprit ou Soulfre incombustible, qui demeure meslé auec le Sel & la terre morte qui restent, lesquels sont fort astringens & dessicatifs. Mais l'Alun contient encores vne autre grande & excellente proprieté & vertu laquelle n'a encores esté descouuerte (au moins ne se trouue par escrit) par aucun sinon par nostre Paracelse : qu'est, qu'estant apresté comme il faut, il esteint le feu estranger du petit monde (c'est à dire de l'homme) comme l'eau cõmune esteint le feu commun. Nous auons desia proposé l'exemple de l'vne de ses parties, en l'aplication exterieure: mais toute sa substance, separée & priuée du Soulfre combustible & de ses parties terrestres & fœculentes, & son acide verdeur meurée en douceur esgale à celle du succre, rafreschit & humecte tant le corps febricitant (s'il est donné par la bouche en bien petite quãtité) qu'il en sera plus desalteré, que s'il auoit beu deux pintes d'eau auec tous les sirops qui sont aux boutiques, ie di auec autant qu'on en donne auec telle quantité d'eau. Or il apert manifestement, que l'aigre verdeur des fruicts, se tourne en vn doux meurissement, par le moyen de la chaleur temperée : en quoy nature nous enseigne le moyen qu'auons à tenir à meurer les choses aigres & les acides afin de les rẽdre familieres & vtiles à nostre nature. Mais la maturité ne peut ici estre du tout semblable à celle des fruicts de la terre : parce qu'il n'y a rien aux fruicts que ce qui y doit estre selon la nature du fruict mais il est bien dificille que les metaliques ne soyent meslés & mixtionnez de choses estranges de leur nature. Car cõme on trouue peu de miniere laquelle soit simple & contienne vn seul metal, & non seulement, se trouuent diuers metaux ensemble, mais outre ce il y a des autres impuritez qui ne sont point metal: ainsi és eaux lesquelles se coagulent en Vitriol & en Alun: il s'y trouue tousiours quelques parties terrestres & impures lesquelles demeurent coagulees auec la pure substance. Parquoy il faut premierement separer l'impur d'auec le pur, afin d'apres reduire le pur & l'acide à la douceur requise. Or auant que d'escrire le moyen de ceste separation, nous aduertirons encores le lecteur, que l'Alun qui est vn Sel, outre son

humeur aqueuſe, a deux parties toutes diuerſes, & de diuerſes natures & qualitez, deſquelles l'vne ſe coagule au chaut ou biẽ à la chaleur, voire chaleur humide, & l'autre qui ſe tiẽt reſolue au chaut, ſe coagule au froit. Celle qui ſe coagule au chaut eſt fort aſtringẽte, auec quelque peu d'acidité, mais celle qui ſe coagule au froit eſt acide tẽdãt deſia à la douceur. Ayãt fait ceſt aduertiſſement nous ſuiurons la façon de les ſeparer l'vne de l'autre. Premierement il faut affermir toutes les parties enſemble & faire que la terre retienne ſon eau ſans que plus elle s'exale. Il faut donc puluriſer l'Alun de roche, & le mettre dedans vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller ou bien dedans vn de terre qui ſera auſſi bon que de verre parce qu'on en retirera le marc plus aiſement, & poſer l'abembic deſſus: puis par le moyen de la chaleur aux cendres, en faut retirer l'eau; laquelle on remettra ſur le marc, & puis on la rediſtillera, tant de fois qu'en fin, il n'en ſorte plus aucune humidité. L'Alun eſtant ainſi fixé ſera mis en poudre laquelle on diſſoudra auec eau de fontaine diſtillée: ceſte diſſolution ſera miſe dedans vn vaiſſeau circulatoire, lequel eſtant couuert, ſera mis au fien de cheual afin que la matiere y ſoit circulée l'eſpace de quinze iours, ce temps paſſé on lerra refroidir le vaiſſeau, & eſtant ſouuert on ſeparera ce qui eſt coagulé d'auec ce qui ne l'eſt pas, & retirera-on le plus cler & net d'auec l'impur. L'eau clere qui reſtera non coagulee ſera exalée à la chaleur, afin que l'Alun pur demeure au fond du vaiſſeau. Tout c'eſt Alun coagulé ſera derechef reduict en poudre, & apres mis dedans vn vaiſſeau circulatoire, puis par deſſus on verſera de l'eau de fontaine diſtillée en telle quantité qu'elle ſurpaſſe la poudre de dix doigts & en la verſant il faut remuer & fort agiter le vaiſſeau afin que l'Alun ſe diſſolue mieux, en ſe diſſoluant il fera changer l'eau en couleur de laict. Apres il faut couurir le vaiſſeau & le bien luter, puis le mettre au fien chaut pour y eſtre circulé trois ſepmaines ou vn mois entier, entretenant touſiours la chaleur du fien en remuant & agittant le vaiſſeau de huict en huict iours. Ce temps paſſé il faut prendre le vaiſſeau & le deſcouurir, & verſer dedans vn autre vaiſſeau net, l'eau clere qui paroiſtra au deſſus du vaiſſeau circulatoire, dedans lequel on trouuera au fond la partie de l'Alun qui ſe coagule au chaut, laquelle eſt fort aſtringente. L'eau clere qui a eſté retirée en vn vaiſſeau à part, ſera miſe en lieu froit tenant le

vaiſſeau

vaiſſeau couuert, car dans peu de iours apres on verra l'Alun acide auec peu d'auſterité, qui ſe coagulera au fond, lequel ſera cler comme criſtal, mais il ne ſe coagulera pas en vn iour ni en deux ains auec le temps: car dans huict iours on en trouuera de coagulé lequel ſera beau & cler, mais apres qu'on aura verſé l'eau en vn autre vaiſſeau pour oſter celuy qui eſt coagulé, ſi on laiſſe quelque temps ceſte eau repoſer en autre lieu, il s'y en trouuera d'autre coagulé au fond lequel ſera tranſparēt & diaphane plus que criſtal, Si on oſte encores ceſte eau pour retirer le coagulé, & qu'encores on la garde dedans vn autre vaiſſeau, il s'en coagulera encore au fond, d'autre, different des deux premiers. Ces trois qui ſe coagulent au froit comme ils ſont differens en couleur auſſi le ſont-ils en conſiſtance & en ſaueur. Maintenant il faut pulueriſer tous ſes trois qui ſe ſont coagulez au froit, & les diſſouldre dedans vn grand vaiſſeau circulatoire auec eau douce diſtillée, puis faut couurir le vaiſſeau & le mettre au fien de cheual chaut, ou au bain afin que l'Alun y ſoit circulé & meury le temps de ſix ſepmaines ou deux mois. Car ſon acidité ſe conuertira en vne fort plaiſante douceur, laquelle ſera appliquée aux vſages predicts ſelon la prudence du Medecin.

Si on veut auoir l'eau d'Alun ſeule, apres qu'on aura diſtillé la premiere fois, il faudra garder l'eau pour en vſer aux inflammations comme nous auons dit. Le marc ſera gardé à part comme Alun bruſlé, duquel les Chirurgiens vſent aucunefois.

Preparation du Soulfre.

CHAP. XXV.

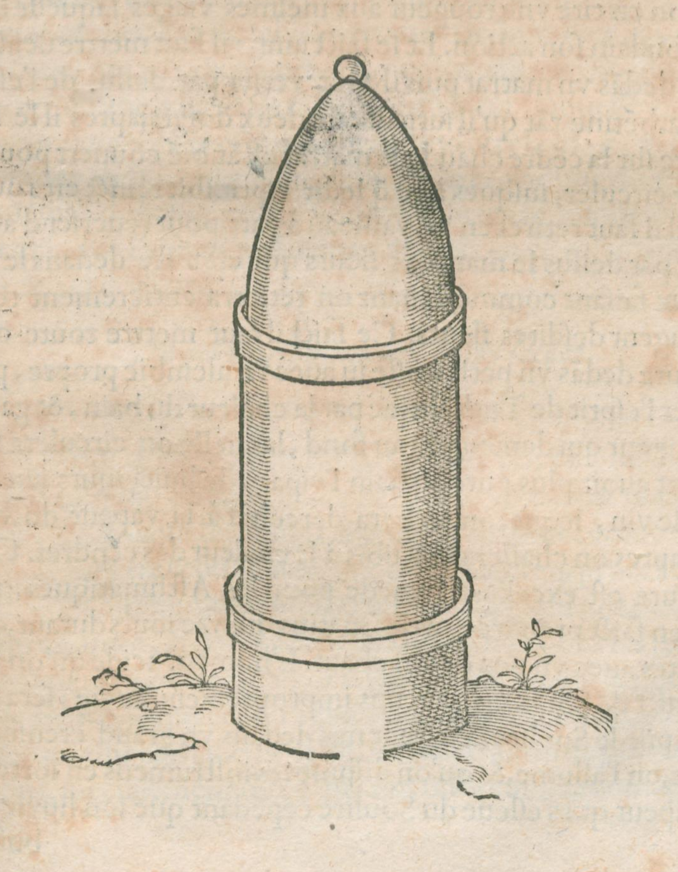
LE Soulfre eſt appelé par Paracelſe, Poulmon de terre ou exterieur, à cauſe du grand bien & ſoulagement qu'il aporte aux poulmons de l'homme quand ils ſont malades: ce que ſera contraint de confeſſer celuy lequel n'eſpargnant point ſa peine le ſcaura & voudra apreſter, & le mettre en vſage. Car Dioſcoride n'a pas dit en vain, que ſi ceux qui ont dificulté de reſpirer, & qui ont leurs crachats purulēts, en recoiuent la fumée par la bouche, ils en ſentiront grand allegement: puiſque ceſte fumée eſt telle, qu'eſtant ſerrée en vn lieu & reduicte en

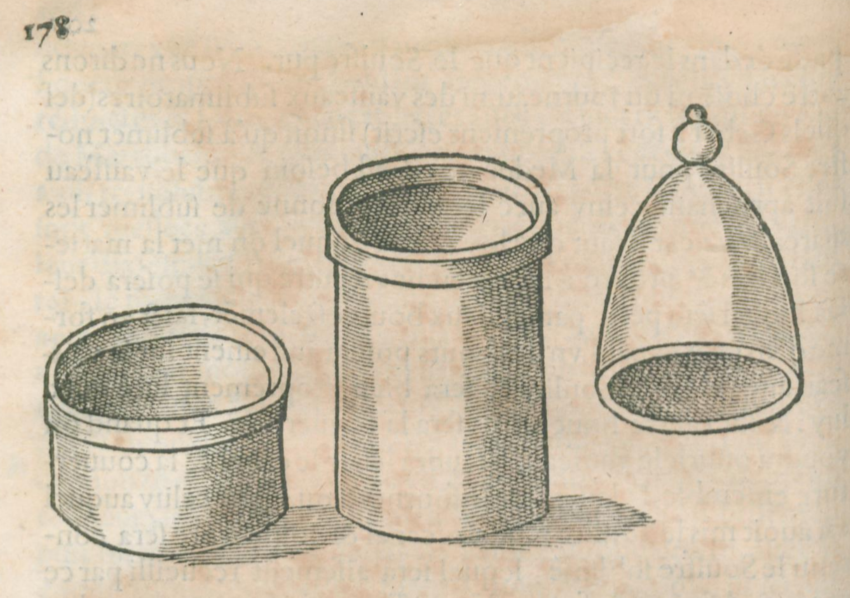
liqueur, vne seule goutte d'icelle auallée auec du vin ou autre liqueur propre aporte soudain alegement. Les fleurs d'iceluy reduictes & formées en tablettes auec du succre fondu en eau de Marrouchin & puis cuict, ont semblables effects. Elles sont aussi tressalubres & excellent preseruatif cōtre la peste, si elles sont meslées auec leurs trois vingtiesme de bonne Mirrhe, leur dixiesme d'Aloé hepatic, & vn vingtiesme de Safrã orien tal, le tout reduict en poudre & bien meslé ensemble, pour apres en prendre le matin par la bouche auec du vin, ou dedãs vn œuf cuit mollet la pesanteur de dix ou douze grains. Reste donc à traiter l'aprest d'iceluy, lequel nous commencerons par la façon des fleurs lesquelles seront ainsi faictes. Il faut pren dre douze onces de Soulfre vif, & autant de Vitriol calciné en rougeur, lesquels meslez ensemble on pulverisera subtilemẽt: puis on mettra le tout dedãs vn vaisseau sublimatoire, auec sa couuerture, & estans bien lutez & ioincts ensemble, ils seront adiancez sur le fourneau à ce propre, auec sable, puis il y faudra alumer le feu de charbō au dessous, lequel on croistra doucemẽt & peu à peu, iusques à ce qu'on voye la matiere se sublimer, ce qu'on cognoistra par les fumées qui sortent par la pointe de la couuerture, laquelle est percée d'vne petite ouuerture qu'on couurira auec papier alors que les vapeurs estans passées, le Soulfre commencera de s'atacher au pertuis. Et notez que sur la fin il faut donner le feu violent, car autremẽt le soulfre ne se sublimeroit pas, mais ce faisant il faut souuent rafreschir la couuerture & le vaisseau auquel la fleur s'atache, car autrement le Soulfre s'allumera par la grande chaleur & se fondront lesdites fleurs de sorte qu'on sera à recommencer, ou du moins on perdra beaucoup de son operation. Apres que les vaisseaux seront refroidis, il faut amasser ce que on trouuera qui se sera sublimé, & attaché aux parois, tant du vaisseau que de la couuerture, & derechef le faut mesler auec nouueau Colcotar pulverisé, pour le sublimer derechef: & faut reiterer ladite sublimation iusques à cinq fois: mais il faut encores noter qu'il est besoin que le feu soit plus violent la cinquiesme fois qu'à toutes les autres. D'auantage que si on a fait premierement passer ledit Soulfre par la cornue estant meslé auec esgale portion de sable, vne fois ou deux, il en sublimera plustost & plus facilement: parce que les impuritez terrestres seront ia demeurées dedans la cornue & n'aura rien

Fleurs de Soulfre.

passé

passé dedans le recipient que le Soulfre pur. Nous ne dirons autre chose ni du fourneau, ni des vaisseaux sublimatoires (desquels Geber a fort proprement escrit) sinon qu'à sublimer nostre Soulfre pour la Medecine, il est besoin que le vaisseau soit aprochant celuy auec lequel il ordonne de sublimer les marcasites : car il faut que le vaisseau auquel on met la matiere soit bas & propre à en receuoir vn autre qui se posera dessus, lequel sera persé par les deux bouts esgalemēt, faict en forme d'vn gros canal, l'vn des bouts posera iustement sur le vaisseau auquel est le Soulfre & sera bien proprement luté auec luy : & sur l'autre bout on posera la couuerture. Et quand on voudra ouurir le vaisseau, il faudra leuer le canal & la couuerture ensemble, & laisser sur le fourneau ou à part celuy auquel on auoit mis le Soulfre : car aux canal & couuerture sera contenu le Soulfre sublimé, lequel sera aisement recueilli par ce moyen. Afin que la forme des vaisseaux soit mieux entendue nous les auons fait cy peindre.





Nous auons dict qu'on fait des tablettes de ses fleurs auec du sucre, pour les maladies de la poictrine & des polmons: mais on en tire vne rougeur aux mesmes vsages laquelle faict plus soudain son action. Et se faict ainsi : il faut mettre desdites fleurs dedãs vn matrat puis il faut verser par dessus de l'esprit de Turbẽtine tãt qu'il surpasse de deux doigts,apres il le faut mettre sur la cẽdre chaude le matrat estãt biẽ couuert pour l'y laisser circuler, iusques à ce q̃ ledit esprit soit teinct en rouge, lequel il faut retirer en vn vaisseau à part,pour reuerser d'autre esprit par dessus le marc des fleurs qui est resté dedans le matrat, & faisant comme deuant on retirera entierement toute la rougeur desdites fleurs. Ce faict il faut mettre toute ceste teinture dedãs vn petit vaisseau auec vn alembic propre, pour retirer l'esprit de Turbentine par la chaleur du bain, & garder la rougeur qui demeurera au fond, laquelle on circulera si on la veut auoir plus pure au bain l'espace de huict iours auec esprit de vin, lequel on retirera derechef à la vapeur du bain, puis apres on chassera le Rubis à la chaleur des cendres. Ceste teinture est excellent remede pour les Asthmatiques, si on leur en faict prendre tous les matins quinze iours durant,deux gouttes auec vn peu de vin chaut. L'humeur acide qu'on nomme laict de Soulfre(& aucuns improprement huyle) sera tirée si on pile le Soulfre,& estant mis dedans vn grand creuseul de terre,on l'allume,& qu'on dispose les instrumens en sorte que la vapeur qui s'esleue du Soulfre cepẽdant que son huyle com

Rubis ou rougeur de Soulfre.

Laict, liqueur ou esprit de Soulfre.

bustibl

bustible se brusle, soit toute reserrée & amassée dedans vn canal lequel passera à trauers d'vn vaisseau plain d'eau froide, au bout duquel y ait vn recipient : là ceste vapeur se conuertira en liqueur acide & noirastre au commencemẽt, mais qui peu apres s'esclarcit : ou biẽ si on fait mõter ladite fumée & entrer dedãs vn grand alẽbic de verre ou de terre bien vernie, là aussi elle se reserrera & cõuertira en liqueur laquelle distillera par le bec dudit alembic dedans vn receptoire : mais il faut noter, qu'il faut premierement arrouser & humecter par dedans, ledit canal, ou alembic auec vin blanc ou eau de vie, car autrement la vapeur se seiche & ne se conuertit pas en liqueur. Outre que ceste liqueur est vn excellent remede, tant pour la difficulté de respirer qu'autres maladies des polmons: elle est aussi tresbon & salubre remede pour guerir les vlceres malignes.

Huyle de Soulfre.

L'huyle de Soulfre, se distille autrement par le moyen des vehicules & additions, comme par le moyẽ de l'huyle de lin, & des iaunes d'œufs, en le distillant par la cornue, ou alembic aux cendres chaudes. Ou bien on le reduict en liqueur, en le calcinant auec eau de solution, puis on le laue auec eau douce distillee, apres on le reuerbere, finalement estant mis sur le marbre en vne caue il se resoult en liqueur, laquelle non seulement conserue le corps humain de putrefaction, mais aussi les autres choses qui en seront humectées, comme dit Paracelse au liure de la nature des choses. Autres le resoluent en liqueur pour l'apliquer à diuers vsages, en le calcinant auec eau de Sel de tartre.

Du bol d'Armenie & Terre seellée.

CHAP. XXVI.

LA terre ou bol d'Armenie, & celle de Lemnos qu'on surnomme Seellée à cause de la marque de laquelle elle est seellée pour la discerner des autres cõtrefaites, ont esté beaucoup prisées de tout temps, tant pour retenir le sang qui sort des veines contre nature, arrester les defluxions, que pour les maladies contagieuses: outre ce on l'a encores mise en vsage pour clorre & fermer les playes en aglutinant les parties desioinctes. Or ceux qui ont curieusement recerché la raison de toutes ces actions, specialement de ce qu'elles resistent à la contagion de

peste, ont creu que ce n'estoit que par son astriction: car en espessissant le sang & les esprits, iceux ne sont tant ni si soudainement esmeus, & par consequent ne recoiuent si aisement l'air infect: mais outre ce elles seichent la superflue humidité du corps, laquelle est en partie cause des putrefactions. Mais comme en tous les medicamens s'en trouuent de bons & de mauuais. Celles de ses terres sont estimées les meilleures, lesquelles sont fort astringētes & adherentes à la langue, qui se fondent aisement & sont grasses & visqueuses estans fondues, & ne se doit trouuer dedans aucunes pierres ni grauier, principallement en la seellée, parce que desia elle doit auoir esté lauée auant qu'estre reduicte en pain. Mais comme on est souuent trompé aux autres medicamens, on ne l'est pas moins bien souuent en ses terres: & cōbien qu'elles fussent bonnes & legitimes, toutefois la paresse ou malice de ceux qui les tirent & aprestent, ou des reuēdeurs, faict qu'il s'y trouue beaucoup d'impuritez meslées, assauoir des petites pierres, du grauier ou autre terre, lesquelles choses non seulement sont inutiles, mais outre ce qu'elles feroyent peine à l'estomach, elles empeschēt l'action du medicament. Ce qui a esté cause que les Medecins ont ordonné de preparer le bol plustost que la terre seellée parce qu'elle doit estre nette, & commandé que la preparation soit faicte auec eaux distillées, propres à ce à quoy ils la veulent appliquer. Mais les Apoticaires pour la plus part, au lieu de suiure ce que Galien enseigne au ix. liure des simples, chapitre ij. & iij. sans considerer si la terre a besoin de lauement ou non, (car il dit que celle de Lemnos qui est seellée, n'en a point de besoin) ils la battent en poudre & la font trēper deux ou trois fois en eau rose ou de plantain ou autre, puis ayant reietté l'eau la fait seicher sans en oster le sable ni les autres terres qui y peuuēt estre meslées lesquelles ne se fondent pas: quoy faisant ils monstrent (ie di ceux qui le font) qu'ils ignorent la raison pourquoy il faut lauer les terres. Il est toutefois aisé à coniecturer que c'est pour deux raisons principales, la premiere est pour la rendre plus pure & nette: l'autre pour la fortifier en ses actiōs & les adresser autant qu'il se peut faire. Pour la purifier il ne faut autre enseignement q̄ celuy de Galien au lieu predict où il enseigne qu'il faut laisser fondre la terre dedās de l'eau laquelle n'aye aucune mauuaise saueur, & estāt fondue cōmande d'agitter fort le vaisseau dās lequel elle est

eſt afin que s'il y a des pierres qu'elles demeurẽt au fond, & apres que l'eau eſt eſclarcie, il veut qu'on l'oſte doucement par inclinatiõ, puis apres qu'on prẽne la terre par deſſus en laiſſant le grauier au deſſous, laquelle il veut eſtre apres formée en paſtilles pour eſtre ſeichez au Soleil : ſi on la veut donc apreſter pour le cœur, il faut au lieu d'eau commune prendre celle de roſe, ou de Borroches ou de Meliſſe, ou de Plãtain, & en tẽps de peſte il veut qu'on y adiouſte du vinaigre. Mais pour la rendre plus puiſſante en ſes actions principalement à guerir les playes, arreſter le ſang & les defluxions, il la faut preparer en la maniere qui ſuit. Il la faut fondre dedans vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller, auec flegme d'Alun, y en verſant tant par deſſus, qu'il la ſurpaſſe d'vn doigt, puis il faut retirer ce flegme par diſtillation à la chaleur des cendres: apres il faut reuerſer par deſſus du nouueau flegme d'Alun, puis encores le faut rediſtiller : & faut refaire ceſte infuſion & diſtillation tant de fois, que la terre demeure au fond ainſi qu'huyle : on retirera ceſte liqueur pour la faire du tout ſeicher au Soleil, & apres la garder pour en vſer en temps de neceſſité.

L'apreſt des Pierres & Perles.

CHAP. XXVII.

LEs belles compoſitions qui ſe trouuent es liures des anciens Medecins, les ordonnances de ceux de ce temps, & l'authorité de ceux qui ont eſcrit la proprieté & vertu des Perles, Pierres precieuſes, Coraux & autres pierres, nous rendent tel teſmoignage, que celuy ſe monſtreroit par trop opiniaſtre qui le voudroit du tout nier & reuoquer en doute. Parquoy la façon qu'ils ont tenue à les apreſter pour les mettre en vſage nous doit ſeulement ſtimuler à mieux faire autãt que poſſible nous ſera, ſans diſputer de leur vertu que l'experience monſtre eſtre treſcertaine. Or pourquoy les ont ils fait ſi diligemment broyer ſur le porfire & reduire en poudre comme impalpable, ſinon pour eſſayer de les faire penetrer dedans les veines, afin que la chaleur du corps agiſſe plus aiſement en elles? Certainement ſi la chaleur naturelle de l'homme le pouuoit faire on ſorte qu'elles fuſſent conuerties en liqueur (comme on dit que l'Autruche fait le fer) ce ſeroit vn grand bien, mais puis qu'elle ne le peut faire, il la faut releuer de peine, afin que

plus aisement elle en recoiue le soulas qu'elle en peut & doit receuoir. Quand aux perles, ce n'est pas seulement d'hyer ni d'auiourd'huy qu'on les a reduictes en liqueur: tesmoin ce que on raporte de Cleopatra: mais encores qu'on aye cest exemple, on ne le fait pas pourtant, ains on se contente de les reduire seulement en poudre comme les autres pierres. Nous donc pour faire (pour ce coup) la fin de nos preparations, escrirons la façon de les reduire & conuertir en suc comme les autres remedes: c'est à dire d'en tirer le Sel, lequel apres se resoudra de soy-mesme en liqueur fort aisement en lieu froit & humide, ou biẽ si on le ioinct auec quelque humidité propre à l'effect: car aussi bien on en vse peu, qu'on ne les mesle auec quelque liqueur cordialle. Paracelse retire la teinture des coraux & des pierres precieuses, qu'il appelle Quinte essence: il en tire aussi le Sel qu'il surnomme Magistere: mais l'vn & l'autre sont Sels differens seulement du plus au moins: car la teinture se retire par le moyen de liqueur aigre, laquelle resoult en liqueur la superfice & laisse le corps: & le Sel se tire aussi par liqueur mais c'est apres que le corps est calciné. Pour donc tirer la Quinte essence ou la Teinture tant des Coraux que des pierres precieuses & Perles, il les faut pulueriser grossement, & les mettre dedans vn matrat de verre lequel ait le col fort long: puis il faut verser par dessus du vinaigre distillé, mais non proprement du vinaigre clair, ains des feces du vinaigre que Paracelse appelle vinaigre radical, & faut tousiours choisir pour c'est effect les feces du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer: & si ledict vinaigre distillé est alkalisé, il fera son action plus soudainement: il le faut verser en telle quantité qu'il surpasse les poudres de trois ou quatre doigts. Apres il faut fermer & seeller le matrat Hermetiquement, puis le faut mettre en coction sur la cendre l'espace de quinze iours en agitant tous les iours le vaisseau trois ou quatre fois: on aperceura le vinaigre se teindre de iour à autre de la couleur des Coraux ou autre pierre qu'on aura mise dedans le matrat, mais quant aux perles le suc en sera laicteux. Quinze iours passez, il faudra ouurir le matrat & retirer par inclination le vinaigre qui sera coloré, pour apres en reuerser du nouueau sur le marc, & faire cõme deuant, repetant ceste action tant de fois, que le vinaigre demeure clair comme on l'y a mis. La Quinte essence est contenue dedans ce vinaigre coloré, & le reste qui demeure n'est

Quinte essence de perles & pierres.

que

que le corps. Il faut donc mettre tout ce vinaigre coloré dedans vn vaisseau de verre, lequel on mettra sur la cendre chaude pour faire exaler tout le vinaigre afin que la teinture ou quinte essence demeure seiche au fond du vaisseau. Il faut apres retirer toute ceste teinture pour la mettre dedans vn vaisseau de verre propre comme seroit vne escuelle, afin de la lauer cōmodemēt auec eau cōmune distillée deux ou trois fois, retirant tousiours l'eau par inclination, & non pas par distillation laquella ne profiteroit rien d'autant que le Sel du vinaigre qui est cause de ceste acrimonie, demeurera tousiours si on tire l'eau par distillation. Apres qu'elle aura esté lauée deux ou trois fois, il la faudra gouster, & si d'auenture on y ressant encores quelque acrimonie, il la faudra lauer vne ou deux fois auec eau de Sel de tartre comme auons dit en la preparation du Mercure: puis apres la faudra lauer encores vne fois auec eau commune distillée. Ce fait quand la poudre sera seiche, on la mettra en vne caue sur le marbre, où elle se resoudra en liqueur, laquelle on gardera pour en vser quand on en aura besoin.

Il prepare encores autrement les perles & les reduit en liqueur qu'il surnomme Magistere ou suc de Perles: ce qu'il fait ainsi. Il fait prendre vne liure de vinaigre radical distillé, & demie liure d'esprit de vin aussi alkalisé, & les fait mesler ensemble dedans vn vaisseau de verre, puis ayant versé dedans quatre onces de perles bien puluerisées: il seelle bien le vaisseau, & les faict cuire ou putrefier l'espace d'vn mois: ce temps passé on trouue les Perles au fond du vaisseau conuerties en suc laicteus comme liqueur grasse: apres il fait separer par inclination le vinaigre distillé & esprit de vin d'auec le suc, lequel il faict garder à part en vn vaisseau de verre, & en donne à chacune fois le pois de six grains, tant pour les contractures qu'autres maladies, esquelles il est necessaire de nourrir & substanter les forces. Si d'auenture on craint l'acrimonie & aigreur qui y peut auoir esté imprimée par le vinaigre: il faut seicher ce suc à chaleur lente, pour apres le lauer cōme a esté dit, & en fin derechef le resoudre en liqueur. Quand aux autres pierres precieuses, Crystal & Coraux, il les faut premierement mettre en poudre subtile, puis les faut mesler auec le double de Soulfre, ou autant de Salpaitre bien puluerisé & les bien incorporer ensemble: puis apres faut mettre le tout

Magistere des perles.

Magistere des Pierres.

dedans vn grãd creuseul, lequel on posera au four de reuerbe re auec vn grand feu y allumé afin que la matiere se calcine par le moyen du Soulfre ou du Salpaitre lesquels se bruslent & sont consumez par le feu. La matiere (soit Crystal ou autre pierre) estant bien calcinée, doit estre lauée en eau douce distillée cõme a esté dit pour en retirer le Sel qui reste du Salpaitre ou du Soulfre, puis quand la matiere sera seiche on la remettra dedans le creuseul tant pour acheuer de la bien seicher que pour la calciner encores d'auãtage: ce faict on la remettra dedans vn vaisseau de verre propre à distiller & à circuler, & puis on versera par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & deflegmé, en telle quantité qu'il surpasse la matiere de quatre doigts. Puis on couurira le vaisseau de sa couuerture, & apres on mettra ledit laisseau au bain afin que la matiere y soit circulée l'espace de 24. heures: ce temps passé on descouurira le vaisseau pour retirer par inclination l'esprit de vin auec le Sel qui sera resout ceste fois: mais il faut noter que durãt ce temps de 24. heures, il faut agiter le vaisseau trois ou quatre fois pour aider la dissolution. Apres qu'on aura retiré l'esprit de vin par inclination, il faudra remettre dedans le creuseul la matiere qui ne sera dissoute pour la calciner derechef: puis il la faudra remettre dedans le vaisseau auec esprit de vin pour la faire dissoudre au bain comme deuant. Il faut tant de fois reiterer la calcination, & maceration, que tout se dissolue & passe dedans l'esprit du vin. Ce faict il faut mesler ensemble tout l'esprit de vin lequel contient la matiere dissoute, & le faut mettre dedans vne cornue, laquelle on posera sur le fourneau auec du sable, y accommodant le canal refrigerant auec le recipient au bout bien luté: quoy faict il faut allumer le feu dessous la cornue pour retirer cest esprit auec le Sel qu'il contiẽt, mais parce que tout ne passera pas le premier coup, il faut remettre ledit esprit dedans la cornue deux ou trois fois, & iusques à ce que tout passe auec l'esprit du vin. Apres il faut separer l'esprit du vin par la chaleur du bain: & puis mettre le Sel qui demeurera au fond du vaisseau, sur le marbre en vne caue fresche, afin qu'il s'y resolue en liqueur, laquelle on gardera pour en vser au besoin. Celle de Crystal est tresexcellent remede pour la pierre des reins, si on en donne le pois de demie dragme auec eau ou liqueur de Parietaire ou de Violette de Mars: c'est aussi vn singulier remede pour faire croistre le

laict

laict aux nourrisses lesquelles en ont peu. Celle du Coral rouge est excellent & bon remede contre l'Epilepsie. Celle du Saphir esteinct le charbon de la peste & la fieure continue. Par mesme moyen on tire le Sel de la pierre Iudaique, des pierres qui se trouuent dedans les Esponges de mer, dedans la teste des Escreuices & autres. Ayant donc suffisamment discouru sur l'aprest des remedes autant qu'il peut suffire à celuy qui n'en a point encores de cognoissance, pour l'amener & conduire à choses plus grandes: nous finirons pour ceste fois, attendant qu'il aye pleu à Dieu nous reueler plus ample cognoissance. Cependant le lecteur rendra graces(auec moy)à celuy qui distribue les dons, auquel soit gloire eternellement.





Troisiesme discours, enseignant le temps propre à cueillir les herbes pour toutes les parties du corps.

TOVS ceux qui ont escrit de l'election & preparation des medicamens, ont tous esté d'aduis qu'il failloit diligemment obseruer le temps propre pour les cueillir & ramasser, afin qu'ils se puissent mieux garder auec toutes leurs forces & vertus entieres: en quoy ils ont seulement consideré la temperature de l'air serene, & non pluuieuse ni venteuse, la saison de l'année, & la partie du iour: car l'aage du medicament n'a qu'vn particulier regard sur sa force & disposition. Mais pas vn d'eux n'a faict mention des Ascendens, des Mediations du ciel, ni du leuer & coucher des Astres, que les Medecins Arabes, & autres qui ont suiui la doctrine d'Hermes ont obserué: ce que possible est aduenu à cause de la dificulté qui est à cercher lesdicts Ascendens. Car ceux qui ont escrit l'obseruatiõ qu'on doit auoir des Astres en la cure & guerison des maladies, ont biẽ enseigné & dit, qu'il failloit attẽdre & choisir l'heure, que tel ou tel signe du ciel fust en l'Ascendent, pour commencer à guerir la maladie estant en telle ou telle partie du corps: mais ils n'ont pas enseigné la façon comme on pourroit facillemẽt choisir & trouuer ceste heure. Ou bien possible que plusieurs, lesquels ne se soucient pas beaucoup de la cognoissance ne du mouuemẽt des Astres, & moins encores de leurs effects pour le regard de la Medecine, disans (contre l'aduis de nostre bon Hypocrate & celuy de Galien) que ceste cognoissance n'est en aucune façõ vtile ni necessaire au Medecin: mesmes voyãs la difficulté, ils ont aisemẽt passé ce poinct sous silẽce, estimãs ceste obseruation estre plus curieuse, que necessaire. Toutefois la volonté demeurant libre à vn chacun de le faire, ou ne le pas faire: ie ne lairray (suiuant ma promesse) d'enseigner ici comment par le moyen des tables y mises qui sont les tables des deux principaux Angles du ciel, assauoir du Midi & du Leuant, on pourra trouuer & scauoir chacun iour en toutes les

parts de Frãce, à quelle heure chacũ des douze signes du Zodiac sera en l'Horison oriental, ou passera au cercle de Midi: ce qui au moins pourra seruir aux Apoticaires lesquels n'en ont pas la cognoissance, afin que cy apres s'ils veulent, ils puissent auoir les herbes qu'ils gardent pour l'hyuer, cueillies en sorte qu'aucune chose n'y soit requise: car puis qu'ils sçauẽt biẽ quelles sont les herbes capitales, cordialles, hepatiques, polmõniques, &c. ils les pourront aussi toutes cueillir, chacune sous sa propre constellation. Ce qui estant aisé à obseruer, ne sera possible mesprisé de tous: veu qu'il n'y a aucun changemẽt de remede, ni retardement en ce qu'on veut faire: outre qu'auec ce que les medicamens seront propres & conuenables au mal, si on obserue tout ce qui a esté enseigné par les anciens tant Arabes qu'autres, on sera moins subiect à reprehension. C'est bien chose certaine que si la racine de Piuoine laquelle a esté arrachée de terre le iour que la Lune est toute cachée sous les rayons du Soleil en s'allant ioindre auec luy, est pendue ou attachée au col d'vn Epileptic, qu'elle est beaucoup de plus grãde efficace, que celle qui l'est en autre saison, pour empescher l'acces: car on experimente que celle qu'on cueille autremẽt & sans discretion n'y profite rien du tout. On sçait aussi par lõgue obseruation, que les bois lesquels sont couppez & abatus au temps que la Lune est pleine ou qu'elle croit, ne sont de lõgue durée, & qu'ils deuiennent incontinent vermoulus. Il se trouue encores plusieurs obseruations faites par les anciẽs, lesquelles monstrent que le leuer & coucher des signes & constellations n'est inutilement obserué: dequoy entre plusieurs autres Arnauld de Villeneufue sera bon tesmoin. D'auantage l'ancienneté a remarqué, que chacun des douze signes du Zodiac a particulier regard sur certaine partie du corps humain: de façon que si aucun a esté blessé en quelque partie du corps durant le temps que la Lune est portée sous le signe, qui gouuerne & a regard sur ceste partie, le Chirurgien aura tousiours ou deura auoir mauuaise opinion de telle blessure, & estre plus soigneux & diligẽt à la traiter. Et pour auoir memoire de cest enseignement, lesdits Chirurgiẽs tiennent en leurs boutiques la figure, à laquelle les anciens auoyent recours quand ils le vouloyent sçauoir: car aucuns ont obserué, que bien souuent il suruient mal au bras apres que la veine a esté ouuerte durant le tẽps que la Lune passoit sous le signe des Gemeaux: en sorte

que plusieurs Medecins lesquels ordonnent la seignée au bras pour precaution seulement, ne commanderōt pas qu'elle soit faicte durant ce temps, parce que la plus part des hommes ont de long temps imprimée telle obseruation en leurs testes. Ie seray tousiours d'aduis (toutefois) que où la seignée sera requise promptement, qu'on n'vse d'aucune dilation (pourueu que l'imbecillité des forces ne l'empesche) parce qu'il y auroit peril en l'attente & au retardemēt: mais ou cela ne sera, on pourra si on veut choisir le temps propre. Pareillement on a obserué, que si on donne des medicamēs laxatifs, les iours que la Lune est sous les signes qui sont surnōmez du nom des animaux lesquels remachent la viande qu'ils ont auallée, comme sont le Taureau & le Mibouc, iceux medicamens font rarement leurs operations entieres sans exciter vomissement: ce que i'ay de long temps obserué, pour recognoistre la verité de ce qui en auoit esté dit par les obseruateurs des effects du ciel. Parquoy quād on voudra purger le corps soit par vomissemēt ou autremēt il seroit bō de choisir les tēps propres à ce faire, selō que l'auons particulierement escrit en nostre traicté de la cognoissance des maladies & iours critiques par le mouuement des Astres. Il est aussi euident à qui y voudra penser, que le leuer & coucher des Astres fōt diuerses mutatiōs en l'air. Et que la diuersité des ascendens est cause des diuerses mutations. Parquoy si on obserue lesdicts Ascendens ou Mediations du ciel, au temps qu'on recueille & amasse les herbes, desquelles on se veut seruir pour medicamenter le corps, specialement quād on veut que leur vertu paruienne en quelque partie esloignée de la bouche & de l'estomach, il me semble qu'il ne pourra estre reprouué si ce n'est d'auenture par ceux qui se delectent aux contradictions, puis qu'il n'y aura aucun chāgement ni retardation. Mais si en aucune maladie il est necessaire de n'oublier aucune particularité, c'est principalement en la guerison des vlceres & playes qui aduiennent au corps, pour lesquelles on a accoustumé d'vser de bruuages qu'on surnomme potiōs vulneraires desquelles plusieurs ont assez experimēté la vertu & puissance: comme i'ay aussi faict en la guerison de l'ouuerture de l'vn des menus boyaux, laquelle ie proposeray pour exemple, (auant que d'escrire la façon proposée) laquelle ne sera possible iugée digne d'estre enseuelie sous l'oubliāce, veu la dificulté qui se propose en la guerison de telle maladie, qui fust

fust telle. L'vne des filles qui seruent les malades en l'hostel Dieu à Beaulne, lesquelles sont surnommées seurs à cause de l'vnion qui doit estre entr'elles en l'exercice de charité, vn iour comme en trauaillant en sa charge & leuant vn pesant fardeau, elle sentit vne douleur aupres de l'ayne droite, sans qu'il y eust aucune apparence de rompure ni relaxation du peritoine, qui faict iuger que ce fust seulement vne extẽsion du bout du Muscle oblique mõtant de l'Epigastre. Ladicte douleur luy cõtinua enuirõ quatre ou cinq ans sans qu'elle s'en arrestast ni qu'elle en fist aucune plainte, encores qu'elle fust fort grande quelquefois: mais parce qu'elle n'estoit de longue durée, elle la suportoit le plus paisiblement qu'elle pouuoit, ioinct sa pudicité qui la gardoit de descouurir son mal à raison du lieu où il estoit, & suporta ainsi paisiblement son mal, iusques à ce que par defluxions & amas à cause de la foiblesse de la partie, il s'assembla des matieres au lieu de la douleur, lesquelles petit à petit firent enfler la partie offencée iusques à tãt que l'enflure estant acreuë & grossie, & les matieres commençans à se pourrir, elle fust chargée de grandes douleurs lesquelles furent tost apres accompagnées de fieure continue, tellement qu'elle fust contraincte de s'arrester au lict & demander secours contre le mal qui la pressoit. A cest effect Maistre Guillaume Brunet docteur Medecin alors encores ieune d'aage mais ancien en doctrine (& en ce successeur de Maistre Gilles Brunet son pere, qui fust l'vn des premiers Medecins de son temps, & qui, s'il n'eust deuancé, au moins eust accompagné les plus doctes & expers en sa profession, si Dieu luy eust donné aussi longue vie, comme il auoit l'entendement) fust appellé pour la voir & visiter: car ordinairement les plus ieunes Medecins (comme estans plus propres au trauail) visitent les pauures malades, dediãs leurs premiers labeurs & exercice de leur estat aux œuures pieuses: parce qu'encores qu'en ceste maison les malades y soyent honorablement & nettemẽt traictez, il n'y a toutefois point de Medecin à gage ordinaire, pour n'estre la maison assez riche: mais les Medecins estans priez & appellez ne refusent d'y aller, voire plus, ceux qui sont charitables s'y presentẽt sans y estre appelez. Ledit Seigneur Brunet la voyant pressée de fort grandes douleurs non de la partie malade seulement mais de tout le ventre accompagnées d'vne fieure continue & grands vomissemens par lesquels elle rendoit mesme tout ce

qu'elle prenoit pour sa nourriture, dequoy partie deuoit descendre & estre euacué par le bas : il entra en soupçon que le mal estoit celuy qu'on appelle Illiaque passion: ce qu'il ne faisoit sans grandes raisons, parce qu'elle en auoit beaucoup de signes. Parquoy tout incötinent il y appliqua les remedes propres pour appaiser les douleurs, d'autant que la grandeur d'icelles abatoit les forces sans lesquelles il est impossible que le mal puisse estre gueri: il luy fist donc donner des clisteres & autres medicamẽs propres à cest effect, lesquels toutefois n'apaiserẽt aucunement le mal encores qu'ils fussent plusieurs fois reiterez. Trois ou quatre iours apres qu'elle fust agittée voyãt que le mal continuoit: ie fus prié de l'aller visiter, ce que ie fis volõtairement: & ayant aduisé auec ledit Brunet, nous luy fismes ouurir la veine, tãt à raison de la fieure que craignans que par le moyẽ des douleurs il ne se fist quelque inflãmation, à cause aussi que les purgations Lunaires luy estoyẽt supprimées: car sa pudicité estoit cause que le mal nous estoit couuert, & ne scauions pas qu'elle eust aucune enflure, & moins encores que la matiere s'y pourrist qui estoit cause de la fieure. Apres la seignée voyãt q̃ les douleurs cõtinuoyẽt, cerchãt tousiours quelle pouuoit estre la cause de ses grandes douleurs, i'entray en opinion que ce pouuoit estre vne deuiation de la matrice laquelle aduient souuent apres leger effort, & excite de tels & semblables accidens : parquoy on manda vne femme pour y mettre la main, laquelle trouuant ceste enflure, la pressa en telle façon qu'elle fist chemin à la matiere contenue au dedans de l'enflure laquelle ne demandoit qu'à sortir: & la fist remonter & faire teste enuiron deux doigts plus haut. Ce faict voyãt que les douleurs & la fieure continuoyent, ie recognu que ce n'estoit pas la matrice, & recõmencay à coniecturer si c'estoit point vne defluxion d'humeurs acres & picquantes lesquelles en tombant sur ces parties en pourroyẽt estre la cause : car autrement n'en pouuions auoir la cognoissance que par coniecture, & ne scauions pas seulement qu'il y eust enflure ni inflãmation. Parquoy pour appaiser lesdites douleurs, nous luy ordonnasmes vn cataplasme discusif & anodin, lequel luy fust appliqué par la sœur qui la gouuernoit, ou bien par celle qui a la charge de l'Apoticairerie & qui faict les compositiõs: mais en leuant le premier ou second cataplasme, la matiere qui auoit pourry & persé le cuir se monstra: ce qui me fust tost raporté

porté

porté. Parquoy ie l'allay soudain visiter: & lors elle fust contraincte de me mõstrer & descouurir son mal, lequel voyant, & considerant par la matiere pourrie que c'estoit vn' apostume: ie luy fis entendre qu'il estoit force que le Chirurgien y mist la main, afin de bien mondifier la partie craignant qu'à faute de ce faire il ne s'y engẽdrast vne fistule, parce que le mal estoit en vne partie basse & molle, laquelle reçoit aisement les defluxions. Et apres auoir ordonné ce qui me sembloit y estre requis, ie demeuray huict ou dix iours sans la voir parce que c'estoit œuure manuelle laquelle apartiẽt au Chirurgien. Durant ce temps que ne la visitois plus ledit Sieur Brunet luy ordonna vne medecine laxatiue: mais pendant qu'elle deuoit faire son euacuation, le Chirurgiẽ y alla pour la traiter: & ayant leué l'apareil. Voila la pauure fille bien estonnee, & le Chirurgien gueres moins, voyant sortir par l'vlcere ce qui deuoit passer en bas, qui demonstroit que le boyau estoit persé. Dequoy estãt aduerti par ledit Chirurgien: I'y allay incontinent pour la visiter & sauoir la verité, laquelle ie trouuay telle qu'on le m'auoit raporté: & tousiours des ce temps là, quand elle prenoit quelque potage ou beuuoit autre liqueur: peu de tẽps apres elle la rẽdoit par l'ouuerture de l'vlcere: qui demõstre que le boyau auoit esté percé par l'atouchement & seiour de l'apostume: voire il y a apparence que c'estoit l'vn des deliez ou menus, notamment celuy qui est ainsi surnommé entre les autres, par ce qu'il descend bas iusques sur les aisnes. Car iamais la matiere fœcalle n'est sortie par ladicte ouuerture, comme elle deuoit faire si c'eust esté l'vn des gros boyaux, veu qu'elle commence à prendre sa forme en celuy qui est nõmé aueugle. Or parce que ces boyaux sont fort desliez & les parties spermatiques, lesquelles n'ont ni chair ni sang, s'il y suruiẽt quelques vlceres, la plus part des Medecins iugent qu'elles sont le plus souuẽt mortelles, ou pour le moins incurables. Parquoy ie me trouuois bien empesché à guerir ce mal, encores que ie desirois bien fort d'autãt que celle qu'il affligeoit estoit honeste fille & charitable: ce qui m'occasionnoit d'en parler à tous les Medecins que ie rencontrois afin de retirer d'eux quelque bon aduis & conseil. Mais aucuns d'eux pour responce disoyent que le mal estoit mortel & les autres incurable. Toutefois apres auoir diligemment pensé aux moyens pour la guerir, vn iour ie priay ledit Sieur Brunet de nous assembler

auec le Chirurgiẽ, afin d'auiser par ensemble aux moyẽs pour la pouuoir remettre en santé: ce que librement & volontairement il fist. Estans assemblez, parce que i'y estois le plus anciẽ, & que la coustume des Medecins en ce lieu est que l'ancien collige les opinions, & les plus ieunes opinẽt les premiers: leur ayant proposé le mal (que desia ils sçauoyent toutefois) & la dificulté qui estoit en sa guerison, ie demanday l'aduis du Chirurgien, lequel en dit ce qu'il en sçauoit: apres luy ledit Brunet opinant, ayant faict son prognostic touchant la dificulté de la guerison, proposé les moyens qu'il luy sembloit qu'on deuoit tenir pour guerir les vlceres: c'est assauoir qu'il les failloit mõdifier & seicher, puis aider nature pour restaurer la substance perdue, & finalement consolider: mais que la proprieté de la partie donnoit tant d'empeschemens, qu'on seroit contraint de s'arrester plustost au prognostic, qu'à l'esperance de guerison. Apres qu'ils eurent proposé ce qu'ils voulurent pour leurs aduis: i'adioustay le mien aux leurs, estãt semblable au regard des moyens qu'on doit tenir en la cure des vlceres & du prognostic: toutefois ie fus d'aduis, qu'ẽcores que le mal fust tenu pour incurable, que neãtmoins il valoit mieux essayer l'vsage de quelque remede propre (apres auoir predit la dificulté, pour euiter calõnie) q̃ de laisser la pauure fille sans secours & viure en langueur, ou bien mourir en languissant. Et pour fortifier mon opinion, ie leur recitay l'histoire que Iean Kentman Medecin a escrite en vn traité qu'il a fait des pierres qui croissent en diuerses parties du corps humain, laquelle ie reciteray, sommairement pour ne charger le lecteur de recourir alleurs. Il dit donc qu'vn ieune enfant en l'aage de treize ans, fust couppé pour luy tirer la pierre qui estoit en sa vessie: mais parce que l'operateur n'estoit pas bien expert en son art, l'incisiõ fust mal faicte, tellement qu'elle demeura long temps ouuerte, parquoy l'vrine sortoit tousiours par l'ouuerture sans qu'il en rendit point ou peu par le canal à ce destiné par nature: dont aduint qu'aux enuirons de la playe il s'engendra derechef autre pierre laquelle luy faisoit plus de mal en la vessie que la premiere: tellement qu'on fust contrainct de l'inciser derechef pour luy arracher ceste pierre. Quoy faict il guerit tost apres & resta gaillard & dispost à toute sorte d'exercice: iusques à ce qu'en l'an mil cinq cens cinquantehuict, luy estant à la guerre pour l'Empereur Charles le quint contre le Roy de France, se

trou-

trouua en la compagnie de deux gentils-hommes qui auoyẽt querelle l'vn contre l'autre, à l'occasion dequoy l'vn d'eux assailloit l'autre furieusemẽt & luy tira vn coup de pistole, mais la bale ayant dõné contre le cartoche de celuy auquel il tiroit qui luy estoit ennemy, & s'estãt ledit cartoche rencõtré couuert d'acier, la bale reialit cõtre ce pauure miserable qui estoit releué de tant de maux, & le frappa enuiron vne palme dessous le nombril, tellement que ladite bale entra dedãs le corps de la vessie, dont il tomba de son cheual en terre. Mais estant releué il fust porté à demi mort entre les mains des plus experts Chirurgiens du lieu le plus proche, qu'il fit appeler, lesquels ayans descouuert sa playe, & voyans que le corps de la vessie estoit persé, le banderent seulemẽt & luy dirent à Dieu en l'abandonnant parce (disoyent-ils) que la playe estoit incurable. Ce que voyant le pauure malade, il se fit porter en sa maison par ses seruiteurs: & si tost qu'il y fust arriué, il fist appeller le plus suffisant & docte des Chirurgiens auec ledit Kentman: auquel il recita ce qui luy auoit esté faict, les supliant auec larmes de luy donner la vie en le secourant. Ce que ledit Chirurgien refusoit apres qu'il eust veu la playe, auec telle prediction que les premiers: toutefois il fust en fin secouru par eux ensemble à la priere dudit Kentman. Premierement la bale fust tirée de la vessie: apres il rẽdoit tousiours son vrine par la playe l'espace d'onze sepmaines, durant lequel temps par le moyen de ladite vrine, il s'engẽdra vne pierre tout à l'entour de la playe, tellement qu'on fust contraint la coupper cõme on auoit faict la premiere: quoy fait tost apres la playe se guerit, & s'est depuis bien porté le malade, & apres marié à vne femme de noble maison. Ceste guerison laquelle ie croyois auoir esté faite, par la cogulation de la vessie auec les parties voisines, estoit cause que ie ne desesperois pas du tout de la guerison de nostre pauure malade: parquoy i'estois d'auis d'essayer les remedes propres à c'est effect, selon que la nature du mal le monstroit, qui estoit premierement, la reünion de ce qui estoit desioinct & separé: mais elle ne se pouuoit faire que la substance perdue ne fust restaurée, laquelle derechef ne se pouuoit restaurer que l'vlcere ne fust nette: ce que finalemẽt ne pouuoit estre fait, que la defluxiõ ne fust arrestée & la partie remise & reduicte à sa temperature naturelle. Parquoy il estoit besoin de commencer par l'arrest de la fluxion, laquelle se doit faire

par euacuation de la matiere, ou par diuersion ou deriuation. Or d'autant que la defluxion des matieres qui salissoyent l'vlcere ordinairemēt se faisoit plus par les boyaux qu'autre part: l'euacuatiō d'icelles ne se pouuoit faire autrement que par vomissemens, lesquels non seulement seruiroyent d'euacuation, ains aussi de diuersion. Mais cōme la triple substāce du corps se resout continuellement, aussi estoit-il necessaire qu'elle fust de mesme restaurée par le manger, le boire & l'inspiration de l'air: d'esquels le māger & le boire (au moins) ne sont pas sans excremēs & superfluitez qui decoulent sur la partie offencée, combien qu'il seroit bien à desirer qu'il ne ce fist pas: parquoy l'vsage des medicamens laxatifs estoit contraire d'autāt qu'ils chassent & conduisent les matieres acres & piquantes au lieu duquel on les voudroit retirer. Or les vomissemens ne pourroyent tant estre continuez, qu'ils empeschent les superfluitez alimenteuses d'estre portées au mal: il falloit cercher autres moyens, autrement que l'vlcere au lieu de guerir prēdroit accroissement, & par consequent seroit incurable, puis que ce qui deuoit estre fait le premier & sans lequel les autres ne le pouuoyent estre, ne ce pouuoit faire. Ie dis donc que i'estois d'auis, que puis qu'il estoit necessaire de prendre nourriture, & que l'vsage des medicamens laxatifs estoit contraire: qu'il falloit faire en sorte que les viandes & le bruuage seruissent de medicamens, au moins que le boire le fusse entierement & la viande tant qu'on pourroit. A cest effect qu'on luy deuoit aprester vne decoction vulneraire, laquelle seroit composée de racines, herbes, fruicts, semences & fleurs diaphoretiques, abstersiues, mondificatiues & consolidantes: & qu'en ce qui pouuoit estre faict par vn seul remede, il n'y en falloit pas employer plusieurs, qu'outre-ce si ladite potiō excitoit les sueurs, qu'elle feroit tout ce que requerriōs: assauoir qu'en purgeant le corps vniuersellement & s'ensiblement par les sueurs, elle le seicheroit: que la reuulsion des humeurs se feroit par le mouuement du cētre à la superfice: que l'vlcere seroit mondifiée: & lors que nature estant bien disposée & libre de tous empeschemens, & secourue par la vertu des medicamens vulneraires, elle rengendreroit la chair pour remplir l'vlcere, laquelle apres par medicamens exterieurs seroit consolidée & formée. I'adioustay d'auātage que si les herbes estoyent cueillies sous propre constellation, assauoir durant le temps que le signe de la vierge

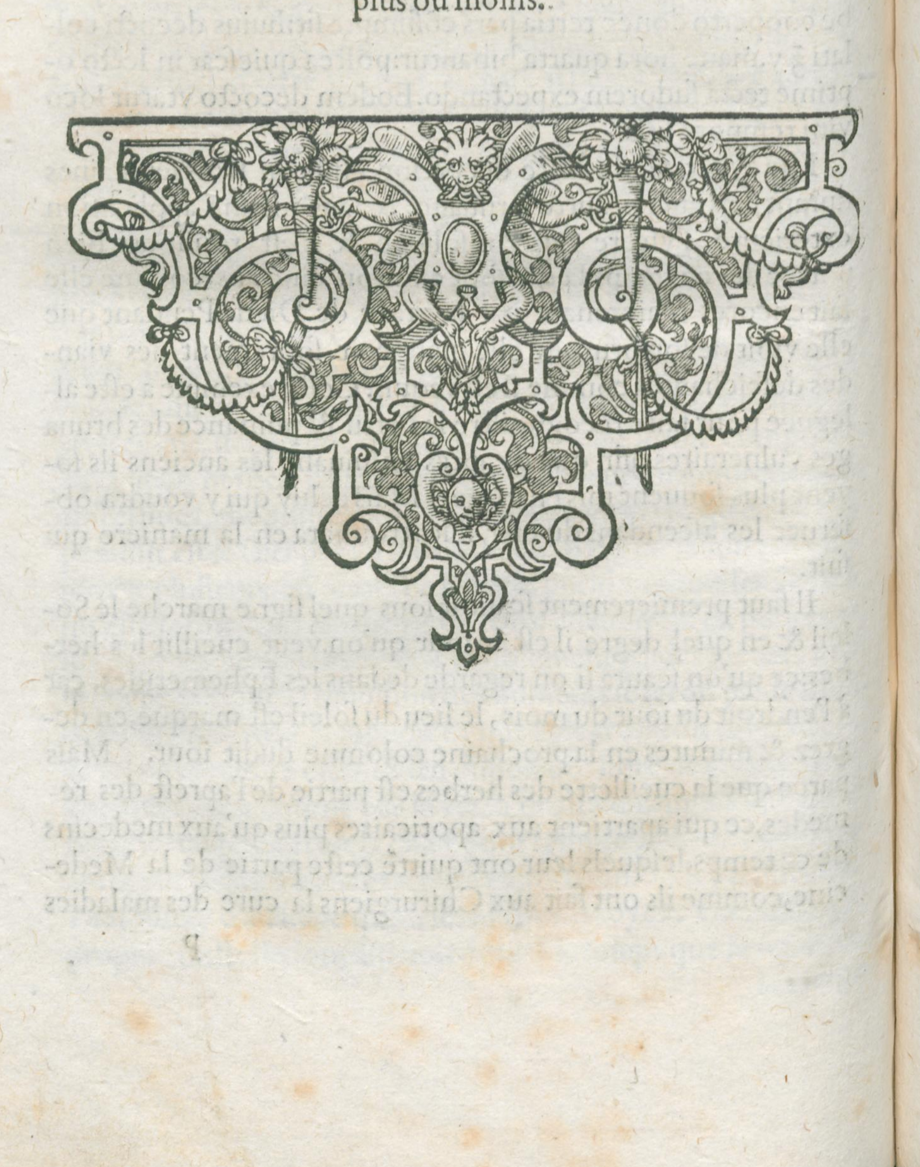
la vierge (auquel eſt attribué le gouuernement des boyaux) monteroit ſur noſtre Horizon, ſuyuant ce qu'ē auois leu quelque part, que ie le trouuerrois bō: m'offrant de prendre la peine de choiſir le temps propre pour ce faire. Ma propoſition ayant eſté par eux receue & trouuee bonne le iour ſuyuant ie fis l'ordonnance telle.

℞ radicis chinæ minutim inciſæ ℥ ij. corticis cucurbitæ ℥ j. ß. radicis ſimphiti maioris & Ariſtolochiæ rotundæ ana ℥ j. foliorum ſimphiti medii, prunellæ, agrimoniæ, vineæ peruincæ, betonicę, ana manip. ij. baccarum Iuniperi contuſarum ℥ ij. extremitatum pennarum caudæ Pauonis ʒ ij. florum yperici manip. j. herbæ & radices colligantur aſcendente ſigno Virginis, poſtea omnia inciſa macerentur in lib. xij. aquæ fontis ſpacio xxiiij. horarum, atqúe poſthęc lento igne coquantur vaſe probe cooperto donec tertia pars cōſumpta ſit: huius decocti collati ℥ v. mane hora quarta bibantur: poſtea quieſcat in lecto optime tecta ſudorem expectando. Eodem decocto vtatur loco vini tempore ſitis.

Elle ayant vſé de ceſte decoction enuiron trois ſepmaines durant ſans aucun autre bruuage, & ſans aucune application exterieure, l'vlcere fuſt conſolidee, & c'eſt touſiours bien portee dés ce temps là qui ſont enuiron cinq ans, comme elle fait encores maintenant par la grace de Dieu. Pendant que elle vſoit de ſon bruuage elle mangeoit ſobrement des viandes deſeichantes comme il eſt requis. Ceſte exemple a eſté alleguee pour faire recognoiſtre la vertu & puiſſance des bruuages vulneraires, afin que cy apres enſuiuant les anciens ils ſoyent plus ſouuent mis en vſage. Mais celuy qui y voudra obſeruer les aſcendans du ciel, il les trouuera en la maniere qui ſuit.

Il faut premierement ſcauoir ſous quel ſigne marche le Soleil & en quel degré il eſt le iour qu'on veut cueillir les herbes: ce qu'on ſcaura ſi on regarde dedans les Ephemerides, car à l'endroit du iour du mois, le lieu du ſoleil eſt marqué, en degrez & minutes en la prochaine colomne dudit iour. Mais parce que la cueillette des herbes eſt partie de l'apreſt des remedes, ce qui apartient aux apoticaires plus qu'aux medecins de ce temps, leſquels leur ont quitté ceſte partie de la Medecine, comme ils ont fait aux Chirurgiens la cure des maladies

qui requierent l'œuure de la main: & que la plus part des apoticaires n'entend pas l'vsage des tables ni des Ephemerides. Ie mettray ici vne table des douze mois de l'an, par laquelle on cognoistra le signe & degré du signe auquel le Soleil sera chachun iour. Ie scay bien que ladite table ne sera pas exacte, parce que pour ce faire il en faudroit calculer vne tous les ans: mais elle suffira pour cecy, d'autant qu'il n'y scauroit auoir faute que de quelques minutes, lesquelles importent peu en ceste affaire: car il ne faut pas s'arrester ni regarder à vn seul poinct ou moment, ains à tout le temps durant lequel vn signe monte sur l'Horison, lequel est quelquesfois d'enuiron deux heures peu plus ou moins..



Ianuier		*♑ Mibouc*
Nōb. des iours.		Degrez
A	1	11
b	2	12
c	3	13
d	4	14
e	5	15
f	6	16
g	7	17
A	8	18
b	9	19
c	10	20
d	11	21
e	12	22
f	13	23
g	14	24
A	15	25
b	16	26
c	17	27
d	18	28
e	19	29
f	20	♒ Verſeau.
g	21	1
A	22	2
b	23	3
c	24	4
d	25	5
e	26	6
f	27	7
g	28	8
A	29	9
b	30	10
	31	11

Feburier		*♒ Verſeau*
Iours		Degrez
d	1	12
e	2	13
f	3	14
g	4	15
A	5	16
b	6	17
c	7	18
d	8	19
e	9	20
f	10	21
g	11	22
A	12	23
b	13	24
c	14	25
d	15	26
e	16	27
f	17	28
g	18	29
A	19	♓ Poiſſons
b	20	1
c	21	2
d	22	3
e	23	4
f	24	5
g	25	6
A	26	7
b	27	8
c	28	9

Mars		♓ *Poissons*
Iours		Degrez
d	1	10
e	2	11
f	3	12
g	4	13
A	5	14
b	6	15
c	7	16
d	8	17
e	9	18
f	10	19
g	11	20
A	12	21
b	13	22
c	14	23
d	15	24
e	16	25
f	17	26
g	18	27
A	19	28
b	20	29
c	21	♈ Mouton
d	22	Printemps 1
e	23	2
f	24	3
g	25	4
A	26	5
b	27	6
c	28	7
d	29	8
e	30	9
f	31	10

Apuril		♈ *Le mouton*
Iours		Degrez
g	1	11
A	2	12
b	3	13
c	4	14
d	5	15
e	6	16
f	7	17
g	8	18
A	9	19
b	10	20
c	11	21
d	12	22
e	13	23
f	14	24
g	15	25
A	16	26
b	17	27
c	18	28
d	19	29
e	20	♉ Taureau
f	21	1
g	22	2
A	23	3
b	24	4
c	25	5
d	26	6
e	27	7
f	28	8
g	29	9
A	30	

May		Le Taureau ♉	
Iours		Degrez	
b	1	10	L'esté. 50
c	2	11	
d	3	12	L'esté. 48
e	4	13	L'esté. 47
f	5	14	L'esté. 45
g	6	15	L'esté. 43
A	7	16	L'esté. 41
b	8	17	L'esté. 39
c	9	18	
d	10	19	
e	11	20	
f	12	21	
g	13	22	
A	14	23	
b	15	24	
c	16	25	
d	17	26	
e	18	27	
f	19	28	
g	20	29	
A	21	♊ Iumeaux	
b	22	1	
c	23	2	
d	24	3	
e	25	4	
f	26	5	
g	27	6	
A	28	6	
b	29	7	
c	30	8	
d	31	9	

Iuin		♊ Les Gemeaux
Iours		Degrez
e	1	10
f	2	11
g	3	12
A	4	13
b	5	14
c	6	15
d	7	16
e	8	17
f	9	18
g	10	19
A	11	20
b	12	21
c	13	22
d	14	23
e	15	24
f	16	25
g	17	26
A	18	27
b	19	28
c	20	29
d	21	30
e	22	♋ Cancre
f	23	1
g	24	2
A	25	3
b	26	4
c	27	5
d	28	6
e	29	7
f	30	8

Iuillet		♋ Le Cancre
Iours		Degrez
g	1	9
A	2	10
b	3	11
c	4	12
d	5	13
e	6	14
f	7	15
g	8	16
A	9	17
b	10	18
c	11	19
d	12	20
e	13	20
f	14	21
g	15	22
A	16	23
b	17	24
c	18	25
d	19	26
e	20	27
f	21	28
g	22	29
A	23	♌ Le Lion
b	24	1
c	25	2
d	26	3
e	27	4
f	28	5
g	29	6
A	30	7
b	31	8

Aoust		♌ Le Lion
Iours		Degrez
c	1	9
d	2	10
e	3	11
f	4	12
g	5	13
A	6	14
b	7	14
c	8	15
d	9	16
e	10	17
f	11	18
g	12	19
A	13	20
b	14	21
c	15	22
d	16	23
e	17	24
f	18	25
g	19	26
A	20	27
b	21	28
c	22	29
d	23	♍ La Vierge
e	24	1
f	25	2
g	26	3
A	27	4 Automne. 48
b	28	5 Automne. 47
c	29	6
d	30	7
e	31	8

Septembre		♍ La Vierge
Iours		Degrez
f	1	9
g	2	10
A	3	11
b	4	11
c	5	12 Automne 45
d	6	13
e	7	14
f	8	15
g	9	16 Automne 43
A	10	17
b	11	18
c	12	19 Automne 41
d	13	20 Automne 50
e	14	21
f	15	22 Automne 39
g	16	23
A	17	24
b	18	25
c	19	26
d	20	27
e	21	28
f	22	29
g	23	♎ la Balance
A	24	1
b	25	2
c	26	3
d	27	4
e	28	5
f	29	6
g	30	7

Octobre		♎ la Balance
Iours		Degrez
A	1	8
b	2	9
c	3	10
d	4	11
e	5	12
f	6	13
g	7	14
A	8	15
b	9	16
c	10	17
d	11	18
e	12	19
f	13	20
g	14	21
A	15	22
b	16	23
c	17	24
d	18	25
e	19	26
f	20	27
g	21	28
A	22	29
b	23	30,
c	24	♏ Scorpion
d	25	2
e	26	3
f	27	4
g	28	5
A	29	6
b	30	7
c	31	8

Nouembre	♏ *Scorpion*	*Decembre*	♐ *Arc tenant*
Iours	Degrez	Iours	Degrez
d 1	9	f 1	9
e 2	10	g 2	10
f 3	11	A 3	11
g 4	12	b 4	12
A 5	13	c 5	13
b 6	14	d 6	14
c 7	15	e 7	15
d 8	16	f 8	16
e 9	17	g 9	17
f 10	18	A 10	18
g 11	19	b 11	19
A 12	20	c 12	20
b 13	21	d 13	21
c 14	22	e 14	22
d 15	23	f 15	23
e 16	24	g 16	24
f 17	25 Hyuer. 39	A 17	25
g 18	26 Hyuer. 41. 43	b 18	26
A 19	27 Hyuer. 47	c 19	27
b 20	28 Hyuer. 50	d 20	28
c 21	29 Hyuer. 45	e 21	29
d 22	♐ Arctenant.	f 22	♑ Mibouc
e 23	1	g 23	2
f 24	2	A 24	3
g 25	3	b 25	4
A 26	4	c 26	5
b 27	5	d 27	6
c 28	6	e 28	7
d 29	7	f 29	8
e 30	8	g 30	9
		A 31	10

La table sus escripte est composée de 24. colomnes pour les douze mois que sont deux pour chacun, desquelles la premiere contient en son dessus le nom du mois, au dessoubs duquel sont les nombres des iours escripts en lettres d'Arithmetique, selon le nombre qu'en a le mois. Sur la seconde est escript au dessus premierement la marque du signe, par laquelle il est cõmunément denoté: puis apres le nom d'iceluy est escript: au desoubs en descendant sont escripts les degrez dudict signe par lesquels ou sous lesquels est communément le Soleil chacun iour. Or nous auons en ceste table escript le nom des signes aupres des marques, afin que ceux qui ne les cognoissent apprennent à les cognoistre, par ce qu'aux tables suyuantes, il n'y aura que la marque du signe seulemẽt. Outre ce parce qu'aux communs almanacs, on ne trouue autre diuision des temps que celle qu'ont suiuie les astrologues, lesquels diuisent l'an en quatre parties esgalles, comprenant chascune le temps que le Soleil demeure soubs trois signes du Zodiac. Et qu'Hippocrate en ses liures des maladies populaires, des lieux, de l'air & des eaux, & au troisiéme de la Diette & ailleurs, diuise l'an non en parties esgales, mais bien en quatre saisons, lesquelles sont inesgalles, desquelles la cognoissance est bien requise au medecin pour preuoir les maladies comme Galien le tesmoigne au cõmẽtaire sur le premier des maladies populaires. No⁹ auons marqué en ceste table le commencement de chascun temps selon les diuers climats. Car le printemps commence bien partout à l'Equinoxe vernal qui est en mesme temps par tout: mais les autres saisons ne commencent pas à mesme iour, par ce qu'il cõmence l'esté au leuer cosmic des Pleiades lequel ne se faict en mesme tẽps en tous climats. Et au leuer cosmic, de l'Arcture, il faict le cõmẽcemẽt de l'Autõne: & celuy de l'hyuer, au coucher matutin des Pleiades. Nous auons donc cotté lesdicts Esté, Automne & Hyuer, en leurs lieux selõ le climat & eleuation du Pole de 39.41.43.45.47.48.& 50.degrez. Tellement que ou la dicte eleuation du Pole est de 47.degrez il faudra prendre le commencement du temps au iour où on trouuera cotté 47. & ainsi des autres. Maintenant ayant trouué le degré du signe auquel est le Soleil, à l'ẽdroit du iour tel qu'on veut, il faut (entre les tables suyuantes) cercher celle qui est pour l'eleuation du lieu où on demeure, & en icelle faut trouuer la colomne de la dixiéme maison, sur laquelle on trouuera

ra la marque du ſigne auquel eſt le Soleil,& en ceſte colomne en deſcendant en bas on trouuera le degré dudict ſigne auquel eſt le Soleil,lequel on nottera à part pour en auoir ſouuenance par le moyen du nombre des heures & minutes qui eſt eſcrit au deuant aux deux premieres colomnes,qu'il faut eſcrire à part. Apres il faut auancer ou reculer en laditte table iuſques à ce que ſur la prochaine colomne de la premiere maiſõ on aye trouué la marque du ſigne qu'õ deſire d'eſtre en l'aſcendant, & d'iceluy on eſcrira à part le nombre des heures & minutes qui ſe trouueront à l'endroit de ſon premier degré. Ce ſigne dõc qu'on veut eſtre en l'aſcendant ſera deuãt ou apres le lieu du Soleil,ou bien au lieu meſme: s'il eſt deuant,le nõbre des heures & minutes ſera moindre que celuy du lieu du Soleil: mais s'il eſt apres,il ſera plus grand. Pour dõc ſçauoir quãd le ſigne qu'on deſire mõtera ſur l'horiſon,il faut oſter le moindre nombre des heures & minutes du plus grand : car le nombre des heures & minutes qui reſtera, monſtrera qu'autant d'heures & minutes deuant ou apres mydi : il commencera de monter : c'eſt à dire que ſi le nombre des heures & minutes marquées à coſté du lieu du Soleil, eſt moindre que celuy du ſigne qu'on veut qui monte,il faudra compter le reſte des heures & minutes, apres midi : mais s'il eſt plus grãd, il les faudra ſubſtraire & oſter de douze qui eſt le midi, le reſte monſtrera l'heure demandée: comme il ſera plus clairement monſtré par les exemples cy eſcrits, apres l'expoſition des tables.

Table des 10. & 1. maiſons pour l'eleuation de 42. degrez.

☉ en ♈				☉ au ♉				☉ aux ♊				☉ au ♋			
Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1
T. a. midi		♈	♋	T. a. midi		♉	♌	T. a. midi		♊	♍	T. a. midi		♋	♎
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
0	0	0	20	1	52	0	12	3	51	0	5	6	0	0	0
0	4	1	21	1	55	1	13	3	55	1	6	6	4	1	1
0	7	2	21	1	59	2	13	4	0	2	7	6	9	2	2
0	11	3	22	2	3	3	14	4	4	3	7	6	13	3	2
0	15	4	23	2	7	4	15	4	8	4	8	6	17	4	3
0	18	5	24	2	11	5	15	4	12	5	9	6	22	5	4
0	21	6	24	2	15	6	16	4	16	6	10	6	26	6	5
0	26	7	25	2	19	7	17	4	21	7	10	6	30	7	6
0	29	8	26	2	22	8	18	4	26	8	11	6	35	8	7
0	33	9	26	2	26	9	19	4	29	9	12	6	39	9	8
0	37	10	27	2	30	10	19	4	33	10	13	6	44	10	8
0	40	11	28	2	34	11	20	4	38	11	14	6	48	11	9
0	44	12	29	2	38	12	21	4	42	12	15	6	52	12	10
0	48	13	♌	2	42	13	22	4	46	13	16	6	57	13	11
0	51	14	29	2	46	14	22	4	51	14	16	7	1	14	12
0	55	15	1	2	50	15	23	4	55	15	17	7	5	15	13
0	59	16	2	2	54	16	24	4	59	16	18	7	9	16	14
1	3	17	2	2	58	17	25	5	3	17	19	7	14	17	14
1	6	18	3	3	2	18	26	5	8	18	20	7	18	18	15
1	10	19	4	3	6	19	26	5	12	19	21	7	22	19	16
1	14	20	4	3	10	20	27	5	16	20	21	7	27	20	17
1	18	21	5	3	14	21	28	5	21	21	22	7	31	21	18
1	21	22	6	3	18	22	29	5	25	22	23	7	35	22	19
1	25	23	6	3	22	23	29	5	29	23	24	7	39	23	20
1	29	24	7	3	27	24	♍	5	34	24	25	7	44	24	20
1	33	25	8	3	31	25	1	5	38	25	26	7	48	25	21
1	36	26	9	3	35	26	2	5	43	26	27	7	52	26	22
1	40	27	9	3	39	27	3	5	47	27	28	7	56	27	23
1	44	28	10	3	43	28	3	5	51	28	28	8	0	28	24
1	48	29	11	3	47	29	4	5	56	29	29	8	5	29	24
1	52	30	12	3	51	30	5	6	0	30	♎	8	9	30	25

Table des 10. & 1. maiſons pour l'eleuation de 42. degrez.

☉ au ♌

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♋	♎
H	M	D	D
8	9	0	25
8	13	1	26
8	17	2	27
8	21	3	27
8	25	4	28
8	29	5	29
8	33	6	♏
8	38	7	1
8	42	8	1
8	46	9	2
8	50	10	3
8	54	11	4
8	58	12	5
9	2	13	5
9	6	14	6
9	10	15	7
9	14	16	8
9	18	17	8
9	22	18	9
9	26	19	1
9	30	20	11
9	34	21	12
9	38	22	12
9	41	23	13
9	45	24	14
9	49	25	14
9	53	26	15
9	57	27	16
10	1	28	17
10	5	29	18
10	8	30	18

☉ en ♍

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♍	♏
H	M	D	D
10	8	0	18
10	12	1	19
10	16	2	20
10	20	3	20
10	24	4	21
10	27	5	22
10	31	6	23
10	35	7	24
10	39	8	24
10	42	9	25
10	46	10	26
10	50	11	26
10	54	12	27
10	57	13	28
1	1	14	29
11	5	15	29
11	9	16	♐
11	12	17	1
11	16	18	2
11	20	19	2
11	23	20	3
11	27	21	4
11	31	22	4
11	34	23	5
11	38	24	6
11	42	25	7
11	45	26	7
11	49	27	8
11	52	28	9
11	56	29	10
12	60	30	10

☉ en ♎

Maiſ.		10	
T. a. midi		♎	♐
H	M	D	D
12	0	0	10
12	4	1	11
12	7	2	12
12	11	3	13
12	15	4	13
12	18	5	14
12	22	6	15
12	26	7	16
12	29	8	16
12	33	9	17
12	37	10	18
12	40	11	19
12	44	12	19
12	48	13	21
12	51	14	21
12	55	15	22
12	59	16	23
13	3	17	23
13	6	18	24
13	10	19	25
13	14	20	26
13	18	21	27
13	21	22	27
13	25	23	28
13	29	24	29
13	33	25	♑
13	36	26	1
13	40	27	2
13	44	28	3
13	48	29	4
13	52	30	4

☉ aux ♏

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♏	♑
H	M	D	D
13	52	0	4
13	55	1	5
13	59	2	6
14	3	3	7
14	7	4	8
14	11	5	9
14	15	6	10
14	19	7	11
14	22	8	12
14	26	9	13
14	30	10	14
14	34	11	15
14	38	12	16
14	42	13	17
14	47	14	18
14	50	15	19
14	54	16	20
14	58	17	22
15	2	18	23
15	6	19	24
15	10	20	25
15	14	21	26
15	18	22	27
15	22	23	29
15	27	24	♒
15	31	25	1
15	35	26	2
15	39	27	4
15	43	28	5
15	47	29	6
15	51	30	8

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 42. degrez.

☉ au ♐

Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♐	♒
H	M	D	D
15	51	0	8
15	55	1	9
16	0	2	11
16	4	3	12
16	8	4	14
16	12	5	15
16	16	6	17
16	21	7	18
16	25	8	20
16	29	9	22
16	35	10	23
16	38	11	25
16	42	12	27
16	46	13	28
16	51	14	♓
16	55	15	2
16	59	16	3
17	3	17	5
17	8	18	7
17	12	19	9
17	16	20	11
17	21	21	12
17	25	22	14
17	29	23	16
17	34	24	18
17	38	25	2
17	42	26	22
17	47	27	24
17	51	28	26
17	56	29	28
18	0	30	♈

☉ au ♑

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♑	♈
H	M	D	D
18	0	0	0
18	4	1	2
18	9	2	4
18	13	3	6
18	17	4	8
18	21	5	10
18	25	6	12
18	31	7	14
18	35	8	15
18	39	9	17
18	44	10	19
18	48	11	21
18	52	12	23
18	57	13	25
19	1	14	27
19	5	15	28
19	9	16	♉
19	14	17	2
19	18	18	4
19	22	19	5
19	27	20	7
19	31	21	8
19	35	22	10
19	39	23	12
19	44	24	13
19	48	25	14
19	52	26	16
19	56	27	18
20	0	28	19
20	5	29	21
20	9	30	22

☉ au ♒

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♒	♉
H	M	D	D
20	9	0	22
20	13	1	23
20	17	2	25
20	21	3	26
20	25	4	27
20	29	5	28
20	33	6	♊
20	38	7	1
20	42	8	2
20	46	9	4
20	50	10	5
20	54	11	6
20	58	12	7
21	2	13	8
21	6	14	9
21	10	15	10
21	14	16	12
21	18	17	13
21	22	18	14
21	26	19	15
21	30	20	16
21	34	21	17
21	38	22	18
21	41	23	19
21	45	24	20
21	49	25	21
21	53	26	22
21	57	27	23
22	1	28	24
22	5	29	25
22	8	30	26

☉ aux ♓

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♓	♊
H	M	D	D
22	8	0	26
22	12	1	27
22	16	2	27
22	20	3	28
22	24	4	29
22	27	5	69
22	31	6	1
22	35	7	2
22	39	8	3
22	42	9	3
22	46	10	4
22	50	11	5
22	54	12	6
22	57	13	7
23	1	14	7
23	5	15	8
23	9	16	9
23	12	17	10
23	16	18	11
23	20	19	11
23	23	20	12
23	27	21	13
23	31	22	14
23	34	23	15
23	38	24	15
23	41	25	16
23	45	26	17
23	49	27	17
23	53	28	18
23	56	29	19
24	0	30	20

Table des 10. & 1. maison pour l'eleuation de 45. degrez.

☉ au ♈				☉ au ♉				☉ aux ♊				☉ au ♋			
Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maſ.		01	1	Maiſ.		10	1
T. a. midi		♈	♋	T. a. midi		♉	♌	T. a. mid		♊	♍	T. a. midi.		♋	♎
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H.	M	D	D
0	0	0	22	1	52	0	13	3	51	0	6	6	0	0	0
0	4	1	22	1	55	1	14	3	50	1	6	6	4	1	1
0	7	2	23	1	59	2	15	4	0	2	7	6	9	2	2
0	11	3	24	2	3	3	15	4	4	3	8	6	13	3	3
0	15	4	25	2	7	4	16	4	8	4	9	6	17	4	4
0	18	5	25	2	11	5	17	4	12	5	9	6	22	5	4
0	22	6	26	2	15	6	18	4	16	6	10	6	26	6	5
0	26	7	27	2	19	7	18	4	21	7	11	6	30	7	6
0	29	8	28	2	22	8	19	4	26	8	12	6	35	8	7
0	33	9	28	2	26	9	20	4	29	9	12	6	39	9	7
0	37	10	29	2	30	10	20	4	33	10	13	6	44	10	8
0	40	11	♌	2	34	11	21	4	38	11	14	6	48	1	9
0	44	12	0	2	38	12	22	4	42	12	15	6	52	12	10
0	48	13	1	2	42	13	23	4	46	13	16	6	57	13	11
0	51	14	2	2	46	14	23	4	51	14	17	7	1	14	12
0	55	15	3	2	50	15	24	4	55	15	17	7	5	15	12
0	59	16	3	2	54	16	25	4	59	16	18	7	9	16	13
1	3	17	4	2	58	17	26	5	3	17	19	7	14	17	14
1	6	18	5	3	2	18	26	5	8	18	20	7	18	18	15
1	10	19	6	3	6	19	27	5	12	19	21	7	22	19	15
1	14	20	6	3	10	20	28	5	16	20	22	7	27	20	16
1	18	21	7	3	14	21	29	5	21	21	22	7	31	21	17
1	21	22	8	3	18	22	29	5	25	22	23	7	35	22	18
1	25	23	8	3	22	23	♍	5	29	23	24	7	39	23	19
1	29	24	9	3	27	24	1	5	34	24	25	7	44	24	20
1	33	25	10	3	31	25	2	5	38	25	26	7	48	25	20
1	36	26	10	3	35	26	2	5	43	26	27	7	52	26	21
1	40	27	11	3	39	27	3	5	47	27	27	7	56	27	22
1	44	28	12	3	43	28	4	5	51	28	28	8	0	28	23
1	48	29	12	3	47	29	5	5	56	29	29	8	5	29	23
1	52	30	13	3	51	30	6	6	0	30	♎	8	9	30	24

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 45. degrez.

☉ au ♌

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♌	♎
H	M	D	D
8	9	0	24
8	13	1	25
8	17	2	26
8	21	3	26
8	25	4	27
8	29	5	28
8	33	6	29
8	38	7	♏
8	42	8	1
8	46	9	1
8	50	10	2
8	54	11	3
8	58	12	4
9	2	13	4
9	6	14	5
9	10	15	6
9	14	16	7
9	18	17	7
9	22	18	8
9	26	19	9
9	30	20	10
9	34	21	10
9	38	22	11
9	41	23	12
9	45	24	12
9	49	25	13
9	53	26	14
9	57	27	15
10	1	28	16
10	5	29	16
10	8	30	17

☉ en ♍

Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♍	♏
H	M	D	D
10	8	0	17
10	12	1	18
10	16	2	18
10	20	3	19
10	24	4	19
10	27	5	20
10	31	6	21
10	35	7	22
10	39	8	22
10	42	9	23
10	46	10	24
10	50	11	25
10	54	12	25
10	57	13	26
11	1	14	27
11	5	15	28
11	9	16	28
11	12	17	29
11	16	18	29
11	20	19	♐
11	23	20	1
11	27	21	2
11	31	22	2
11	34	23	3
11	38	24	4
11	42	25	5
11	45	26	5
11	49	27	6
11	52	28	6
11	56	29	7
12	0	30	8

☉ en ♎

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♎	♐
H	M	D	D
12	0	0	8
12	4	1	9
12	7	2	10
12	11	3	10
12	15	4	11
12	18	5	12
12	22	6	13
12	26	7	13
12	29	8	14
12	33	9	15
12	37	10	16
12	40	11	16
12	44	12	17
12	48	13	18
12	51	14	19
12	55	15	19
12	59	16	20
13	3	17	21
13	6	18	22
13	10	19	22
13	14	20	23
13	18	21	24
13	21	22	25
13	25	23	26
13	29	24	27
13	33	25	27
13	36	26	28
13	40	27	29
13	44	28	♑
13	48	29	1
13	52	30	2

☉ au ♏

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♏	♑
H	M	D	D
13	52	0	2
13	55	1	3
13	59	2	4
14	3	3	5
14	7	4	6
14	11	5	6
14	15	6	7
14	19	7	8
14	22	8	9
14	26	9	10
14	30	10	11
14	34	11	12
14	38	12	13
14	42	13	14
14	47	14	15
14	50	15	16
14	54	16	18
14	58	17	19
15	2	18	20
15	6	19	21
15	10	20	22
15	14	21	23
15	18	22	25
15	22	23	26
15	27	24	27
15	31	25	29
15	35	26	♒
15	39	27	1
15	43	28	2
15	47	29	3
15	51	30	5

Table des 10. & 1. maison pour l'eleuation de 45. degrez

☉ au ♐

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♐	♒
H	M	D	D
15	51	0	5
15	55	1	6
16	0	2	8
16	4	3	9
16	8	4	11
16	12	5	12
16	16	6	14
16	21	7	15
16	25	8	17
16	29	9	19
16	35	10	21
16	38	11	22
16	42	12	24
16	46	13	26
16	51	14	28
16	55	15	♓
16	59	16	2
17	3	17	3
17	8	18	5
17	12	19	7
17	16	20	9
17	21	21	11
17	25	22	13
17	29	23	15
17	34	24	17
17	38	25	19
17	42	26	21
17	47	27	23
17	51	28	26
17	56	29	28
18	0	30	♈

☉ au ♑

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♑	♈
H	M	D	D
18	0	0	0
18	4	1	2
18	9	2	4
18	13	3	6
18	17	4	8
18	21	5	10
18	25	6	12
18	31	7	14
18	35	8	16
18	39	9	18
18	44	10	20
18	48	11	22
18	52	12	24
18	57	13	26
19	1	14	28
19	5	15	♉
19	9	16	2
19	14	17	4
19	18	18	7
19	22	19	8
19	27	20	10
19	31	21	13
19	35	22	14
19	39	23	16
19	44	24	17
19	48	25	18
19	52	26	19
19	56	27	20
20	0	28	22
20	5	29	23
20	9	30	25

☉ au ♒

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♒	♉
H	M	D	D
20	9	0	25
20	13	1	26
20	17	2	28
20	21	3	29
20	25	4	♊
20	29	5	1
20	33	6	3
20	38	7	4
20	42	8	5
20	46	9	7
20	50	10	8
20	54	11	9
20	58	12	10
21	2	13	11
21	6	14	12
21	10	15	13
21	14	16	14
21	18	17	15
21	22	18	16
21	25	19	18
21	30	20	19
21	34	21	20
21	38	22	21
21	41	23	22
21	45	24	23
21	49	25	24
21	53	26	25
21	57	27	26
22	1	28	26
22	5	29	27
22	8	30	28

☉ aux ♓

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♓	♊
H	M	D	D
22	8	0	28
22	12	1	29
22	16	2	♋
22	20	3	1
22	24	4	1
22	27	5	2
22	31	6	3
22	35	7	4
22	39	8	5
22	42	9	6
22	46	10	7
22	50	11	8
22	54	12	8
22	57	13	9
23	1	14	10
23	5	15	11
23	9	16	11
23	12	17	12
23	16	18	13
23	20	19	14
23	23	20	15
23	27	21	16
23	31	22	16
23	34	23	17
23	38	24	18
23	41	25	19
23	45	26	19
23	49	27	20
23	53	28	20
23	46	29	21
24	0	30	22

Table des 10. & 1. maiſons pour l'eleuation de 48. degrez.

☉ au ♈

Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♈	♋
H	M	D	D
0	0	0	24
0	4	1	25
0	7	2	25
0	11	3	26
0	15	4	27
0	18	5	27
0	22	6	28
0	26	7	29
0	29	8	29
0	33	9	♌
0	37	10	1
0	40	11	1
0	44	12	2
0	48	13	3
0	51	14	4
0	55	15	4
0	59	16	5
1	3	17	6
1	6	18	6
1	10	19	7
1	14	20	8
1	18	21	8
1	21	22	9
1	25	23	10
1	29	24	10
1	33	25	11
1	36	26	12
1	40	27	13
1	44	28	13
1	48	29	14
1	52	30	15

☉ au ♉

Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♉	♌
H	M	D	D
1	52	0	15
1	55	1	15
1	59	2	16
2	3	3	17
2	7	4	17
2	11	5	18
2	15	6	19
2	19	7	20
2	22	8	20
2	26	9	21
2	30	10	22
2	34	11	22
2	38	12	23
2	42	13	24
2	46	14	24
2	50	15	25
2	54	16	26
2	58	17	27
3	2	18	27
3	6	19	28
3	10	20	29
3	14	21	♍
3	18	22	0
3	22	23	1
3	27	24	2
3	31	25	3
3	35	26	3
3	39	27	4
3	43	28	5
3	47	29	5
3	51	30	6

☉ aux ♊

Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♊	♍
H	M	D	D
3	51	0	6
3	55	1	7
4	0	2	8
4	4	3	9
4	8	4	9
4	12	5	10
4	16	6	11
4	21	7	12
4	26	8	13
4	29	9	13
4	33	10	14
4	38	11	15
4	42	12	16
4	46	13	16
4	51	14	17
4	55	15	18
4	59	16	19
5	3	17	20
5	8	18	20
5	12	19	21
5	16	20	22
5	21	21	23
5	25	22	24
5	29	23	24
5	34	24	25
5	38	25	26
5	43	26	27
5	47	27	28
5	51	28	28
5	56	29	29
6	0	30	♎

☉ au ♋

Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♋	♎
H	M	D	D
6	0	0	0
6	4	1	1
6	9	2	2
6	13	3	2
6	17	4	3
6	22	5	4
6	26	6	5
6	30	7	6
6	35	8	6
6	39	9	7
6	44	10	8
6	48	11	9
6	52	12	10
6	57	13	10
7	1	14	11
7	5	15	12
7	9	16	13
7	14	17	14
7	18	18	14
7	22	19	15
7	22	20	16
7	31	21	17
7	35	22	17
7	39	23	18
7	44	24	19
7	48	25	20
7	52	26	21
7	56	27	21
8	0	28	22
8	5	29	23
8	9	30	24

☉ au ♌

Mais.		10	1
T. a. midi		♌	♎
H	M	D	D
8	9	0	24
8	13	1	24
8	17	2	25
8	21	3	26
8	25	4	27
8	29	5	27
8	33	6	28
8	38	7	29
8	42	8	♏
8	46	9	0
8	50	10	1
8	54	11	2
8	58	12	3
9	2	13	3
9	6	14	4
9	10	15	5
9	14	16	5
9	18	17	6
9	22	18	7
9	26	19	8
9	30	20	8
9	34	21	9
9	38	22	10
9	41	23	10
9	45	24	11
9	49	25	12
9	53	26	13
9	57	27	13
10	1	28	14
10	5	29	15
10	8	30	15

☉ en ♍

Mais.		10	1
T. a. midi		♍	♏
H	M	D	D
10	8	0	15
10	12	1	16
10	16	2	17
10	20	3	17
10	24	4	18
10	27	5	19
10	31	6	20
10	35	7	20
10	39	8	21
10	42	9	22
10	46	10	22
10	50	11	23
10	54	12	24
10	57	13	24
11	1	14	25
11	5	15	26
11	9	16	26
11	12	17	27
11	16	18	28
11	20	19	28
11	23	20	29
11	27	21	♐
11	31	22	1
11	34	23	1
11	38	24	2
11	41	25	3
11	45	26	3
11	49	27	4
11	52	28	5
11	56	29	5
12	0	30	6

☉ en ♎

Mais.		10	1
T. a. midi		♎	♐
H	M	D	D
12	0	0	6
12	4	1	7
12	7	2	8
12	11	3	8
12	15	4	9
12	18	5	10
12	22	6	10
12	26	7	11
12	29	8	12
12	33	9	13
12	37	10	13
12	40	11	14
12	44	12	15
12	48	13	15
12	51	14	16
12	55	15	17
12	59	16	18
13	3	17	19
13	6	18	19
13	10	19	20
13	14	20	21
13	18	21	22
13	21	22	22
13	25	23	23
13	29	24	24
13	33	25	25
13	36	26	26
13	40	27	27
13	44	28	27
13	48	29	28
13	52	30	29

☉ au ♏

Mais.		10	1
T. a. midi		♏	♐
H	M	D	D
13	52	0	29
13	55	1	♑
13	59	2	1
14	3	3	2
14	7	4	3
14	11	5	3
14	15	6	4
14	19	7	5
14	22	8	6
14	26	9	7
14	30	10	8
14	34	11	9
14	38	12	10
14	42	13	11
14	47	14	12
14	50	15	13
15	54	16	14
15	58	17	15
15	2	18	16
15	6	19	17
15	10	20	19
15	14	21	20
15	18	22	21
15	22	23	22
15	27	24	23
15	31	25	25
15	35	26	26
15	39	27	27
15	43	28	29
15	47	29	♒
15	51	30	2

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 48. degrez.

☉ en ♐				☉ au ♑				☉ au ♒				☉ aux ♓			
Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♐	♒	T. a. midi.		♑	♈	T. a. midi.		♒	♉	T. a. midi		♓	♋
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
[illegible]	51	0	2	18	0	0	0	20	9	0	28	22	8	0	1
15	55	1	3	18	4	1	2	20	13	1	29	22	12	1	2
16	0	2	5	18	9	2	5	20	17	2	♊	22	16	2	3
16	4	3	6	18	13	3	7	20	21	3	2	22	20	3	3
16	8	4	8	18	17	4	9	20	25	4	3	22	24	4	4
16	12	5	10	18	21	5	11	20	29	5	5	22	27	5	5
16	16	6	11	18	25	6	14	20	33	6	6	22	31	6	6
16	21	7	13	18	31	7	16	20	38	7	7	22	35	7	7
16	25	8	15	18	35	8	18	20	42	8	8	22	39	8	8
16	29	9	16	18	39	9	20	20	46	9	10	22	42	9	8
16	33	10	18	18	44	10	22	20	50	10	11	22	46	10	9
16	38	11	20	18	48	11	25	20	54	11	12	22	50	11	10
15	42	12	22	18	52	12	27	20	58	12	13	22	54	12	11
16	46	13	23	18	57	13	29	21	2	13	14	22	57	13	11
16	51	14	25	19	1	14	♉	21	6	14	15	23	1	14	12
16	55	15	27	19	5	15	3	21	10	15	16	23	5	15	13
16	59	16	29	19	9	16	5	21	14	16	18	23	9	16	14
17	3	17	♓	19	14	17	7	21	18	17	19	23	12	17	14
17	8	18	3	19	18	18	8	21	21	18	20	23	16	18	15
17	12	19	5	19	21	19	10	21	26	19	21	23	20	19	16
17	16	20	8	19	27	20	12	21	30	20	22	23	23	20	17
17	21	21	10	19	31	21	14	21	34	21	23	23	27	21	17
17	25	22	12	19	35	22	15	21	38	22	24	23	31	22	18
17	29	23	14	19	39	23	17	21	41	23	25	23	34	23	19
17	34	24	16	19	44	24	19	21	45	24	25	23	38	24	20
17	38	25	18	19	48	25	20	21	49	25	26	23	41	25	20
17	42	26	21	19	52	26	22	21	53	26	27	23	45	26	21
17	47	27	23	19	56	27	23	21	57	27	28	23	49	27	22
17	51	28	25	20	0	28	25	22	1	28	29	23	53	28	22
17	56	29	28	2	5	29	27	22	5	29	♋	23	56	29	23
18	0	30	♈	20	9	30	28	22	8	30	1	24	0	30	24

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 51. degrez.

☉ au ♈				☉ au ♉				☉ aux ♊				☉ au ♋			
Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1	Maiſ.		10	1
T. a. midi.		♈	♋	T. a. nidi		♉	♌	T. a. midi		♊	♍	T. a. midi.		♋	♎
0	0	0	26	1	52	0	16	3	51	0	7	6	0	0	0
0	4	1	27	1	55	1	17	3	55	1	8	6	4	1	1
0	7	2	28	1	59	2	17	4	0	2	9	6	9	2	1
0	11	3	29	2	3	3	18	4	4	3	9	6	13	3	2
0	15	4	29	2	7	4	19	4	8	4	10	6	17	4	3
0	18	5	♌	2	11	5	20	4	12	5	11	6	22	5	4
0	22	6	1	2	15	6	21	4	16	6	11	6	26	6	5
0	26	7	1	2	19	7	21	4	21	7	12	6	30	7	6
0	29	8	2	2	22	8	22	4	26	8	13	6	35	8	7
0	33	9	2	2	26	9	23	4	29	9	14	6	39	9	7
0	37	10	3	2	30	10	23	4	33	10	14	6	44	10	8
0	40	11	3	2	34	11	24	4	38	11	15	6	48	11	8
0	44	12	4	2	38	12	25	4	42	12	16	6	52	12	9
0	48	13	5	2	42	13	25	4	46	13	17	6	57	13	10
0	51	14	6	2	46	14	26	4	51	14	18	7	1	14	11
0	55	15	6	2	50	15	27	4	55	15	18	7	5	15	11
0	59	16	7	2	54	16	27	4	59	16	19	7	9	16	12
1	3	17	8	2	58	17	28	5	3	17	20	7	14	17	13
1	6	18	8	3	2	18	29	5	8	18	21	7	18	18	14
1	10	19	9	3	6	19	29	5	12	19	22	7	22	19	15
1	14	20	10	3	10	20	♍	5	16	20	23	7	27	20	15
1	18	21	10	3	14	21	1	5	21	21	23	7	31	21	16
1	21	22	11	3	18	22	2	5	25	22	24	7	35	22	17
1	25	23	11	3	22	23	2	5	29	23	25	7	39	23	18
1	29	24	12	3	27	24	3	5	34	24	25	7	44	24	18
1	33	25	13	3	31	25	4	5	38	25	26	7	48	25	19
1	36	26	13	3	35	26	4	5	43	26	27	7	52	26	20
1	40	27	14	3	39	27	5	5	47	27	28	7	56	27	21
1	44	28	15	3	43	28	5	5	51	28	28	8	0	28	21
1	48	29	15	3	47	29	6	5	56	29	29	8	5	29	22
1	52	30	16	3	51	30	7	6	0	30	♎	8	9	30	23

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 51. degrez.

☉ au ♌

Maiſ.		10	1
T. a. mid		♌	♎
H	M	D	D
8	9	0	23
8	11	1	24
8	17	2	24
8	21	3	25
8	25	4	26
8	29	5	27
8	33	6	27
8	38	7	28
8	42	8	29
8	46	9	♏
8	50	10	0
8	54	11	1
8	58	12	2
9	2	13	2
9	6	14	3
9	10	15	4
9	14	16	4
9	18	17	5
9	22	18	6
9	26	19	6
9	30	20	7
9	34	21	8
9	38	22	8
9	41	23	9
9	45	24	10
9	49	25	10
9	53	26	11
9	57	27	12
10	1	28	12
10	5	29	13
10	8	30	14

☉ en ♍

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♍	♏
H	8	D	D
10	M	0	14
10	12	1	15
10	16	2	15
10	20	3	16
10	24	4	17
10	27	5	17
10	31	6	18
10	35	7	19
10	39	8	19
10	42	9	20
10	46	10	21
10	50	11	21
10	54	12	22
10	57	13	23
11	1	14	23
11	5	15	24
11	9	16	25
11	12	17	25
11	16	18	26
11	20	19	27
11	23	20	27
11	27	21	28
11	31	22	29
11	34	23	29
11	38	24	♐
11	42	25	1
11	45	26	1
11	49	27	2
11	52	28	3
11	56	29	3
12	0	30	4

☉ en ♎

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♎	♐
H	M	D	D
12	0	0	4
12	4	1	5
12	7	2	5
12	11	3	6
12	15	4	6
12	18	5	7
12	22	6	8
12	26	7	8
12	29	8	9
12	33	9	10
12	37	10	11
12	40	11	11
12	44	12	12
12	48	13	13
12	51	14	14
12	55	15	14
12	59	16	15
13	3	17	16
13	6	18	16
13	10	19	17
13	14	20	18
13	18	21	19
13	21	22	20
13	25	23	21
13	29	24	21
13	33	25	22
13	36	26	22
13	40	27	23
13	44	28	24
13	48	29	25
13	52	30	26

☉ au ♏

Maiſ.		10	1
T. a. midi		♏	♐
H	M	D	D
13	52	0	26
13	55	1	27
13	59	2	27
14	3	3	28
14	7	4	29
14	11	5	♑
14	15	6	1
14	19	7	2
14	22	8	3
14	26	9	4
14	30	10	5
14	34	11	6
14	38	12	7
14	42	13	8
14	47	14	9
14	50	15	10
14	54	16	11
14	58	17	12
15	2	18	13
15	6	19	14
15	10	20	15
15	14	21	16
15	18	22	17
15	22	23	18
15	27	24	20
15	31	25	21
15	35	26	22
15	39	27	23
15	43	28	25
15	47	29	26
15	51	30	28

Table des 10. & 1. pour l'eleuation de 51. degrez.

⊙ en ♐				⊙ au ♑				⊙ au ♒				⊙ aux ♓			
Mais.		10	1	Mais.		10	1	Mais.		10	1	Mais.		10	1
T. a. midi.		♐	♑	T. a. midi.		♑	♈	T. a. midi.		♒	♊	T. a. midi.		♓	♋
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	51	0	28	18	0	0	0	20	9	0	2	22	8	0	4
15	55	1	29	18	4	1	3	20	13	1	4	22	12	1	5
16	0	2	♒	18	9	2	5	20	17	2	5	22	16	2	6
16	4	3	2	18	13	3	8	20	21	3	6	22	20	3	6
16	8	4	4	18	17	4	10	20	25	4	7	22	24	4	7
16	12	5	5	18	21	5	13	20	29	5	9	22	27	5	8
16	16	6	7	18	25	6	16	20	33	6	10	22	21	6	9
16	21	7	9	18	31	7	18	20	38	7	11	22	35	7	10
16	25	8	11	18	35	8	20	20	42	8	12	22	39	8	11
16	29	9	12	18	39	9	22	20	46	9	13	22	42	9	11
16	35	10	14	18	44	10	25	20	50	10	15	22	46	10	12
16	38	11	16	18	48	11	27	20	54	11	16	22	50	11	13
15	42	12	18	18	52	12	♉	20	58	12	17	22	54	12	14
16	46	13	20	18	57	13	2	21	2	13	18	22	57	13	15
16	51	14	22	19	1	14	4	21	6	14	19	23	1	14	15
16	55	15	24	19	5	15	6	21	10	15	20	23	5	15	16
16	59	16	26	19	9	16	8	21	14	16	21	23	9	16	17
17	3	17	28	19	14	17	10	21	18	17	22	23	12	17	17
17	8	18	♓	19	18	18	12	21	22	18	23	23	16	18	18
17	12	19	2	19	22	19	14	21	26	19	24	23	20	19	19
17	16	20	5	19	27	20	16	21	30	20	25	23	23	20	20
17	21	21	8	19	31	21	17	21	34	21	26	23	27	21	20
17	25	22	10	19	35	22	19	21	38	22	27	23	31	22	21
17	29	23	12	19	39	23	21	21	41	23	28	23	34	23	21
17	34	24	14	19	44	24	22	21	45	24	29	23	38	24	22
17	38	25	17	19	48	25	24	21	49	25	♋	23	41	25	23
17	42	26	20	19	52	26	26	21	53	26	1	23	45	26	23
17	47	27	22	19	56	27	28	21	57	27	2	23	49	27	24
17	51	28	25	20	0	28	29	22	1	28	3	23	53	28	25
17	56	29	27	20	4	29	♊	22	5	29	3	23	56	29	26
18	0	30	♈	20	9	30	2	22	8	30	4	24	0	30	26

Ces tables sont pour quatre eleuations seulement assauoir 42.45.48.& 51.degrez, mais elles peuuent seruir à huict autres: car celle de 42.seruira pour 41.& 43.celle de 45. pour 44. & 46. celle de 48.pour 47.& 49.& celle de 51.pour 50. & 52. Ainsi elles seruiront pour douze diuerses eleuations. Chacune d'icelles est diuisée en douze colomnes cõme le zodiac l'est en douze signes. Sur chacune d'icelles est escrite la marque du signe auquel est le Soleil, lequel est denoté par vn rõd auec vn point au milieu ainsi ☉. qui signifie Soleil. Derechef chacune de ses douze colomnes est diuisée par lignes en quatre colõnes particulieres: desquelles la premiere qui est à la gauche contient les heures apres midi, laquelle est cottée au dessus par H. qui signifie heures: la suiuante contient les minutes, & pour ceste cause est marquée au dessus de M. pour signifier minutes: la troisiesme tient par ordre les degrez du signe sous lequel est le Soleil escrit par ordre de 1. iusques à 30. laquelle est cottée dessus par D. qui signifie degrez: & plus haut par 10. parceque c'est le commencement de la dixiesme maison qui est le meridien ou haut du ciel. La quatriesme contient les degrez qui se rencõtrent au commencement de la premiere maison: à l'endroit de chacun degré de la dixiesme: ceste quatrieme colomne est marquée au dessus par D. qui signifie degrez, & plus haut par 1. qui signifie ascendant ou premiere maison.

Maintenant ayant briefuement declairé les tables, il ne reste qu'à en esclaircir l'vsage par vn ou deux exemples: mais encores auant que le faire, il faut notter que les medecins, qui ont consideré les effects des mouuemens des corps celestes, ont remarqué, que la partie du ciel qu'ils ont surnommée Mouton & denottée par ceste marque ♈. a esté reputée d'auoir le gouuernement sur toute la teste Celle du Taureau ♉. sur le col, celle des Gemeaux ♊. sur les bras & les mains: celle du Cancre ♋. sur le deuant de la poictrine, l'estomach, les costes, les poulmõs & la ratte: celle du Lion ♌. sur le dos, le cœur le foye, les costez & les espaules: celle de la Vierge ♍, sur le vẽtre, la coiffe appelée Epiploõ, & les desliez boyaux: celle de la Balãce ♎. sur les lũbes, les reins, les gros boyaux, l'vmbilic & ce qui est dessoubs où croit le poil iusqs à la partie genitale: celle du Scorpiõ ♏. sur les aisnes, la vessie, les parties seruãs à la generation, le trou par lequel se purge le vẽtre & sur les fesses: celle de l'Ar-

de l'Arctenāt ou Sagittaire ♐. ſur les cuiſſes: Celle du Mibouc ♑. ſur les genoils & les iarrets: celle du Verſeau ♒. ſur les iambes: & en celle des Poiſsõs ♓. ſur les pieds. Ces choſes nottées: ſi on veut cueillir des herbes, ou autre ſimple pour garder afin qu'on n'ẽ ſoit defourni au temps qu'elles ne ſe pourront trouuer, comme eſt l'hyuer: & qu'en leur cueillette & amas on y vueille obſeruer tout ce qui y peut eſtre obſerué: au tẽps que elles ſont en leurs plus grandes forces & vigueurs, aſſauoir quand elles ſont en fleur, il les faut cueillir durãt le temps que le ſigne qui gouuerne la partie du corps à laquelle les herbes qu'on veut cueillir ſont propres, eſt en l'aſcendant ou au milieu du ciel: car puis qu'on ne doit amaſſer les herbes qu'au temps qu'elles ſont en leurs plus grandes vigeurs: il eſt impoſſible de le faire durant ce temps, & que le ſigne qui gouuerne la partie à laquelle elles ſont deſtinées ſoit touſiours ou en l'aſcendant, ou au milieu du ciel, ſinon qu'on les recueillaſt la nuict. D'auantage il y a des herbes leſquelles ſe deuroyent amaſſer ſous diuerſes cõſtellations, parce qu'elles ſõt propres à diuerſes parties du corps: cõme eſt la Meliſſe laq̃lle eſt propre au cœur, à la teſte, & à la matrice: & pluſieurs autres ſẽblables: & partãt il les faudroit recueillir ſoubs diuerſes cõſtellatiõs & aſcendans: Et afin que celuy qui les amaſſe en aye la ſouuenance, les ayant toutes fait ſeicher ſeparement comme l'art le commande & enſeigne, & ſerrées en ſacs ou boittes: il faudra à chacune attacher vn billet du temps de ſa collection: comme ſi on a recueilli la Meliſſe pour ſeruir aux trois parties auſquelles elle eſt propre, elle l'aura eſté ſous le Mouton pour la teſte, ſous le Lion, pour le cœur & ſous le Scorpion pour la matrice. Mais ſi en autre affection ceſte obſeruation eſt neceſſaire: elle le ſera plus en la cueillette des herbes vulneraires: car toutes les parties du corps peuuent eſtre intereſſées tant de playes que d'Vlceres: auſquelles les potiõs vulneraires ſont remedes: parquoy on doit faire tout ce qui ce peut afin que le remede paruiene ſoudain à la partie offencée: & partant l'election de l'heure pour recueillir les medicamens ne doit eſtre meſpriſée. Pour enſeigner donc comme on pourra trouuer l'heure & le temps propre à ceſt effect, nous prendrõs ceſt exemple. Le 24. iour de Iuin, au lieu où le Pole arctique eſt eſleué ſur l'orizon de 45. degrez (cõme à Lyon & autres lieux circõuoiſins cõme on verra en la table qui ſera à la fin) on veut faire vne potion

vulneraire, pour vne playe ou Vlcere qui est aux men⁹ boyaux sur lesquels domine le signe de la Vierge, parquoy on desire que les herbes soyẽt cueillies, au tẽps q̃ ledict signe de la Vierge mõte sur l'horizõ. Or parce que le 24. de Iuin le Soleil est ordinairement au deuxiesme degré du Cancre: il faut cercher le dict deuxiesme degré en la table qui est pour l'eleuatiõ de 45. degrez, en la colomne sur laquelle est escrit ☉. au ♋. & en la troisiesme colomne d'icelle sur laquelle est marqué 10. auec ladicte marque du ♋. & ayant trouué le deuxiesme degré, on trouue à l'endroit de luy aux colomnes des heures & minutes que 6. heures 9. minutes y respondent. Puis apres il faut regarder en la colomne suiuante qui est celle de la premiere maison cottée au dessus par 1. quel signe y est marqué, & en ce lieu on trouuera que c'est ♎. parquoy il faut remonter ausdictes colomnes cerchant tousiours en la quatriesme, sur laquelle est cotté 1. iusques à ce qu'on aye trouué le commencement de la ♍. en ladicte maison: & pareillemẽt il faudra cotter le nombre des heures & minutes qui se trouueront y respondre, lesquelles en ce lieu seront trois heures & 27. minutes. Il apert que le signe de ♍. en la premiere, est deuant le deuxiesme du ♋. en la dixiesme: & par cõsequẽt que le nõbre des heures & minutes q̃ est au deuãt & à l'ẽdroit du premier degré de la ♍. est moindre q̃ celuy qui est deuant le deuxiesme degré du ♋. parquoy il faut conter deuant midi la difference qui est du nõbre des heures & minutes aux autres. Si donc de 6. heures 9. minutes qui sont à costé du 2. du ♋. on oste 3. heures 27. minutes qui sont à costé du premier de ♍. resteront 2. heures 32. minutes, qu'il faudra conter deuant midi: ou biẽ les faudra oster de 12. heures, & resteront 9. heures 28. minutes, contãt l'heure pour 60. minutes: parquoy le 24. iour de Iuin le premier degré de ♍. commencera de monter sur l'horison à 9. heures 28. minutes deuant midi: & acheuera de monter en 2. heures 33. minutes: ce qui se cognoist en regardant le nombre des heures & minutes qui est à costé du lieu où est la fin de ♍. en la premiere maison, auquel lieu le nombre de 6. heures est seulemẽt escrit: parquoy ostãt 3. heures & 27. minutes, qui sont trouuées à l'endroit du premier degré, de 6. heures qui sont à la fin restẽt 2. heures 33. minutes: durant lequel temps le signe de ♍. monte sur l'horisõ: on pourra dõc cueillir & amasser les herbes qu'on veut qui le soyent sous le signe de ladicte ♍. des 9. heures 28. minutes

nutes deuant midi: iusques au midi & vne minute apres. Ceste exemple à mon aduis sera suffisante pour enseigner detrouuer le signe ascendant: mais s'il aduient (ce qui se peut faire souuét) que le signe qu'on desire ne puisse estre ascendant, le iour : il faut espier & choisir le temps qu'il passera le milieu du ciel, cõme le manifestera l'exemple suiuant. La cueillette des simples ne se peut bien & cõmodemét faire, que durant le temps que l'air est esclairé par la presence du Soleil, ou esclairci par sa proximité. Or le nombre de six signes du zodiac ou bien autant de degrez qu'ils en contiennent qui sont 180. montent ordinairement sur nostre horizon en quelque temps que ce soit, dés le temps que le Soleil commence à se monstrer sur nostredict horizon iusques à ce qu'ayant passé par le midi il commẽce à se recacher en descendant dessous: desquels le premier est le signe auquel est le Soleil: comme s'il est aux Gemeaux: le signe desdicts Gemeaux mõtera le premier & sera suiui deceux du Cãcre, du Lion, de la Vierge, la Balance & du Scorpion & ainsi des autres: mais nõ seulemét l'air est esclairci, par la presence du Soleil sur nostredict horizon : ains aussi il l'est quelque temps comme enuiron vne heure auant qu'il paroisse, & autãt apres qu'il s'est caché de nous : tellement qu'on peut encores faire la cueillette des simples durãt ce temps s'il en est besoin. Or pendant ce temps deuant que le Soleil leué , & apres qu'il s'est caché, portions de deux signes montent sur l'horison, assauoir le matin celuy qui est deuant le lieu du Soleil comme s'il est aux gemeaux, le Taureau ou parties d'iceluy montera deuant & apres qu'il sera couché : celuy qui suit les six qui montent le iour assauoir l'Arctenant montera : parquoy chacun iour de l'vn des crepuscules à l'autre, huict signes montent sur l'horison. Mais si on desire de ramasser quelque medicament sous l'vn des autres quatre qui ne se peuuent trouuer le iour en l'ascendant, on choisira le temps qu'il sera au meridiẽ come s'ensuit. Le 24. iour de Iuin le Soleil estãt au deuxiesme degré du Cancre, si on veut cueillir des herbes pour faire vne decoction vulneraire, ou quelque onguent pour vn qui sera blessé aux iãbes: parce que le signe du Verseau gouuerne ceste partie, on desireroit possible q̃ les simples fussẽt recueillis au tẽps que le ♒ seroit en l'ascendant: mais parce que ce iour le Soleil est au Cancre: ledict ♒ n'y passe pas le iour, ains seulemẽt les 28. derniers degrez du ♋. auec les signes entiers du ♌. de ♍ ♎. le ♏. l' ♐. & les 2. premiers degrez du ♑. & auant Soleil

leuer,se leue vne ptie des ♊.&partie du reste du ♐.apres qu'il est couché:parquoy puis que le ♒ ne peut ce iour estre en le ascendant,il faut choisir le temps qu'il sera au mileu du ciel,ce qui se fera ainsi.Il faut cercher en la table qui est pour l'eleuation de 45.degrez,la colomne sur laquelle est escrit ☉ au ♋.& en icelle sous le titre de la 10. regarder les heures & minutes qui sont à costé du deuxiesme degré dudict ♋.qui sont 6.heures 9. minutes:puis parce que ♒ est plus auant que ♋. il faut aduancer en ladicte table iusques à la colomne sur laquelle est escrit ☉. au ♒.& cotter le nombre des heures & minutes qui se trouuent au droit de son premier degré sous le titre de 10. qui est de 20.heures & 13.minutes.Or d'autant que le ♒. est apres le ♋. aussi le nombre des heures & minutes qui sont au pres du premier degré du ♒. est plus grand que celuy qui est aupres du deuxiesme du ♋. parquoy la difference des heures & minutes se contera apres midi : si donc on oste 6. heures 9. minutes,de 20.heures & 13.minutes, resteront 14. heures quatre minutes. Ainsi donc à 14.heures 4.minutes apres midi, qui sont 2.heures quatre minutes apres minuit,le ♒.commencera à passer le meridien,& y mettra vne heure & 55.minutes,parce qu'au droit de la fin dudict ♒.en la mesme 10.maison sont cottées 22.heures & 8.minutes:desquelles si on oste 20. heures 13. minutes restera vne heure 55.minutes.Or si on adiouste 1.heure 55.minutes,auec 2.heures 4.minutes:on aura 3.heures 59. mi nutes:parquoy on pourra cueillir les simples des 2.heures 4.mi nutes apres minuict,iusques à 3.heures 59.minutes, qui est en ses lieux peu auant que le Soleil soit leué.

Si le mesme iour on en vouloit cueillir pour la teste, il seroit aussi bon de le faire durant le temps que le signe du ♈.mõ teroit sur l'horizon : mais parce qu'il ne se peut faire d'autant qu'il y monte la nuit, il faudra choisir l'heure qu'il passera par le meridien.Parquoy ayant notté les 6. heures 9. minutes qui se trouuent à costé du deuxiesme du ♋.où est le soleil ce iour, il en faut retirer 4.minutes qui sont le premier degré du ♈.car on voit que le ♈.est deuant le ♋.parquoy le nombre des heu res & minutes qui est à son costé, est moindre que celuy qui est deuant le deuxiesme degré du ♋. & parce il faudra conter la difference des heures & minutes deuant midi. Si donc on substraict 4.minutes de 6.heur.9.minutes,resterõt 6.heu.5. minutes:lesquelles estãs retirées de 12.he. laisserõt 5.h.55.minutes

auant

auant midi, auquel tẽps le ſigne du ♈. cõmence à paſſer par le meridien, & durera le paſſage vne heure 52 minutes, leſquelles adiouſtées à 5. heur. 55. minutes, font 7. heures 47. minutes: par quoy le 24. iour de Iuin on peut amaſſer & recueillir des herbes pour les maladies de la teſte, des 5. heures 55. minutes du matin iuſques à 7. heures 47. minutes auant midi. Celuy qui ſera bien verſé en la cognoiſſance du mouuement des aſtres, pourra (ſi bon luy ſemble) outre ce, obſeruer la poſition de la lune, auec la commixtion des rayons des autres benignes planettes propres à la gueriſõ du mal ſelon que l'ont enſeigné ceux qui en ont expreſſement eſcrit. Car d'autant que ie n'ay autre but que d'enſeigner ce que i'ay penſé eſtre neceſſaire en la preparation des remedes, & qu'au regard de ceſte partie qui cõprent la collection d'iceux, ie n'ay eſcrit que pour ceux qui n'ont aucune cognoiſſance du mouuement des corps celeſtes: i'ay traicté ſeulement ce qu'ont principalement requis ceux qui ont eu eſgard auſdicts mouuemens: laiſſant à la prudence & diſcretiõ du docte, d'accommoder les autres lieux du Ciel ainſi que bon luy ſemblera. Afin que ceux qui voudroyent ſe ſeruir de ce qu'auons ici traicté, ne ſoyent recullez & empeſchez, pour ne ſcauoir de laquelle des tables ils ſe deuroyent ſeruir. Nous auons cy apres adiouſté vn catalogue du nom des principales villes de France, auec l'Eleuation en laquelle elles ſont.

	Degrez	Minutes.		Degrez	Minutes
Calais	51	15	Tirache.		
Sainct Omer	50	47	Sedan	49	0
Bologne	50	47	Maiſieres	49	0
Guines	50	50	Boillon	49	0
Montreul	50	0	Beauluois	48	50
Ranti	50	0	oion	49	0
Heſdin	49	55	N Normandie.		
Picardie.			Haure de grace	49	50
Abbeuille	49	40	Honfleu	49	35
Dorlens	49	40	Rouẽn	49	0
Bapaulme	49	35	Argenton	49	0
Amiens	49	20	Alançon	48	40
Vermandoi.			Laval	48	20
			Lemans	48	0
Peronne	49	10	Bretagne.		
Han	49	10	Renes	48	0
Rouhan	49	10	Chaſteau-brian	47	40

	Degrez	Minutes
Rodon	47	40
Nantes	47	20
Angers	47	20
Le Perche		
Verneuil	48	40
La Ferte Bernard	48	40
Beaulse		
Chartres	47	50
Chasteaudun	47	50
Vandosme	47	50
Estampes	47	50
Touraine		
Tours	47	15
Amboise	47	15
Gatinois		
Blois	47	25
Orleans	47	15
Montargis	47	10
Gien	47	5
Noian	47	45
Bassigni.		
Chaumont	47	15
Langres	47	0
Chastillon sur Senc	46	50
Tonnerre	46	50
Champaigne		
Chalons	48	0
Troies	47	25
Sens	47	23
Poictou		
Poictiers	46	15
Sainct Michel	46	15
Chastelleraut	46	25
Niort	45	45
La Rochelle	45	30
Sainctes	45	15
Angolesme	45	10

	Degrez	Minutes
Limosin		
Limoges	45	20
Berri		
Bourges	46	20
Chasteau roux	46	25
Niuernois		
Neuers	46	20
Sainct Pierre le mottier	46	0
Bourgongne		
Dijon	47	0
Autun	47	0
Beaulne	46	45
Mascon	45	10
Chalon	45	20
Besançon	46	40
Salins	46	20
Dole	46	10
Sauoye		
Bourg en Bresse	45	15
Chamberi	45	15
Geneue	45	25
Lyon	44	30
Daulphiné.		
Romans	43	55
Valance	43	30
Grenoble	44	0
Prouence.		
Auignon	43	52
Marseille	43	6
Aix	43	40
Languedoc.		
Montpellier	43	5
Thoulose	43	0
Cahors	43	50
Montauban	43	40
Bordeaux	44	30
Perigeux	44	45

Les eleuations sont cottées en degrez & minutes selon que l'auons trouué aux tables D'Appian & aux quartes. Ie croy bien

bien qu'aucunes ne sont à la verité: mais aprochantes: toutesfois la difference est de si peu d'importãce (pour estre si petite) qu'il ne faut faire difficulté de se seruir de la table qui sera pour la plus prochaine Eleuation. Et quand aux lieux qui ne seront escrits en la table, on se seruira de celle qui sert au lieu le plus prochain. Car nous n'en auons aussi mis que quatre, lesquelles pourront seruir à toutes les Eleuations qui sont de 41. iusques à 52. degrez. Ceux qui sont versez en la Geographie & ont la cognoissance des mouuemens, choisiront plus exactement lesdictes Eleuations & calculeront des tables à leur volontez: mais cestes cy pourront seruir à ceux qui sont moins expers, attendant que quelqu'vn plus diligẽt esclaircisse l'œuure d'auantage.

Fin du troisiesme discours.

INDICE DES CHAPITRES DV PREmier discours de la preparation des medicamens, contenant les principes & fondemens de Paracelse, auec les raisons pourquoy il faut preparer les medicamens.

INDICE DES CHAPITRES DV SEcond discours, de la preparation des medicamens auquel est enseignée la particuliere preparation d'iceux.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Antoine de Hars libraire de Lyon d'imprimer ou faire imprimer, & exposer en vent ce present liure Intitulé, Trois Discours de la preparation des me dicamens, mis en lumiere par Claude Dariot Medecin à Beaune Et sont faictes deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de ce Royau me d'en imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer sinon de ceux qu'au ra imprimé ou faict imprimer ledict Antoine de Harsy, & ce pour le temps & terme de dix ans consecutifs à compter du iour que ledit liure sera paracheu d'imprimer, Et ce soubs peine de confiscation desdicts liures & amende arbitraire ainsi qu'il est plus à plain contenu audit Priuilege, &c.

Par le Roy en son Conseil.

Signé De Fouries.

